

Le Liahona



Discours de conférence générale

**Abaissement de
l'âge minimum pour
le départ en mission
à plein temps**

**Annnonce de la
construction de deux
nouveaux temples**

**Présentation d'un
nouveau programme
d'étude pour les jeunes**



© WALTER RANE, REPRODUCTION INTERDITE

Ils furent rassasiés, tableau de Walter Rane

« Il prit les cinq pains et les deux poissons et, levant les yeux vers le ciel, il rendit grâce. Puis, il rompit les pains, et les donna aux disciples, afin qu'ils les distribuassent à la foule. Il partagea aussi les deux poissons entre tous.

« Tous mangèrent et furent rassasiés » (Marc 6:41-42).

« Ceux qui avaient mangé étaient environ cinq mille hommes, sans les femmes et les enfants » (Matthieu 14:21).

Table des matières Novembre 2012

Volume 13 • Numéro 11

SESSION DU SAMEDI MATIN

- 4 Bienvenue à la conférence
Thomas S. Monson, président de l'Église
- 6 Pouvez-vous le ressentir maintenant ?
Quentin L. Cook
- 10 Je connais l'Évangile.
Je le vis. Je l'aime.
Ann M. Dibb
- 12 Le don ineffable de Dieu
Craig C. Christensen
- 15 « Car je vis, et vous vivrez aussi »
Shayne M. Bowen
- 18 Demandez aux missionnaires !
Ils peuvent vous aider !
Russell M. Nelson
- 21 Des regrets et des résolutions
Dieter F. Uchtdorf

SESSION DU SAMEDI APRÈS-MIDI

- 25 Soutien des officiers de l'Église
Henry B. Eyring
- 26 Devenir de bons parents
L. Tom Perry
- 29 Cœuvrez avec zèle
M. Russell Ballard
- 32 « Viens à moi, ô maison d'Israël »
Larry Echo Hawk
- 34 Que donnerait un homme en
échange de son âme ?
Robert C. Gay
- 37 Les normes du temple
Scott D. Whiting
- 39 L'épreuve de votre foi
Neil L. Andersen
- 43 Protégez les enfants
Dallin H. Oaks

SESSION DE LA PRÊTRISE

- 47 Frères, nous avons une
œuvre à accomplir
D. Todd Christofferson
- 51 Soyez vaillants dans votre courage,
votre force et votre activité
Gary E. Stevenson
- 54 Prenez garde à vous-mêmes
Anthony D. Perkins
- 57 La joie de la prêtrise
Dieter F. Uchtdorf
- 60 Aidez-les à viser haut
Henry B. Eyring

- 68 Voir les autres tels qu'ils
peuvent devenir
Thomas S. Monson

SESSION DU DIMANCHE MATIN

- 72 Où est la tente ?
Henry B. Eyring
- 75 L'Expiation
Boyd K. Packer
- 78 D'abord observez, ensuite servez
Linda K. Burton
- 81 Apprendre avec le cœur
Walter F. González
- 83 Le premier grand commandement
Jeffrey R. Holland
- 86 Réfléchissons aux bénédictions
Thomas S. Monson

SESSION DU DIMANCHE APRÈS-MIDI

- 90 Être un chrétien plus chrétien
Robert D. Hales
- 93 La joie de racheter les morts
Richard G. Scott
- 96 Un pas plus près du Sauveur
Russell T. Osguthorpe
- 99 Toutes choses s'accomplissent
par la foi
Marcus B. Nash
- 101 Devenir un vrai disciple
Daniel L. Johnson
- 104 Les bénédictions liées
à la Sainte-Cène
Don R. Clarke
- 106 Convertis au Seigneur
David A. Bednar
- 110 Dieu soit avec toi
jusqu'au revoir
Thomas S. Monson

RÉUNION GÉNÉRALE DE LA SOCIÉTÉ DE SECOURS

- 111 La foi en l'expiation de Jésus-Christ
est-elle écrite dans notre cœur ?
Linda K. Burton
- 115 Éveillons-nous pleinement
à nos devoirs
Carole M. Stephens
- 118 Le Seigneur ne vous a pas oubliées
Linda S. Reeves
- 121 Celles qui prodiguent des soins
Henry B. Eyring
- 64 Autorités générales de l'Église
de Jésus-Christ des Saints des
Derniers Jours
- 125 Index des histoires de la conférence
- 126 Nouvelles de l'Église
- 128 Présidences générales d'auxiliaires



Récapitulatif de la 182^e conférence générale d'avril

SESSION GÉNÉRALE DU SAMEDI MATIN 6 OCTOBRE 2012

Présidée par : Thomas S. Monson, président de l'Église. Dirigée par : Henry B. Eyring. Prière d'ouverture : Kevin R. Duncan. Prière de clôture : Elder Juan A. Uceda. Musique interprétée par le Chœur de Tabernacle, dirigé par Mack Wilberg et Ryan Murphy, accompagné à l'orgue par Clay Christiansen et Richard Elliott : « Gloire au Dieu tout puissant », *Cantiques* n° 32 ; « Quels fondements fermes *Cantiques*, n° 42, arr. Wilberg, pub. Oxford ; « Seigneur, je te suivrai » *Cantiques*, n° 141 ; « Seigneur, merci pour le prophète » *Cantiques*, n° 10 ; « Je veux suivre le plan de Dieu » *Chants pour les enfants* p. 86, arr. Hofheins, inédit ; « Vivons ce bonheur » *Cantiques*, n° 3, arr. Wilberg, inédit.

SESSION GÉNÉRALE DU SAMEDI APRÈS-MIDI 6 OCTOBRE 2012

Présidée par : Thomas S. Monson, président de l'Église. Dirigée par : Dieter F. Uchtdorf. Prière d'ouverture : Gerrit W. Gong. Prière de clôture : Jose L. Alonso. Musique interprétée par un chœur de jeunes de Bennion et de Taylorsville (Utah) dirigé par Leah Tarrant et accompagné à l'orgue par Linda Margetts et Bonnie Goodliffe : « Arise, O Glorious Zion » *Hymns*, n° 407 ; « Je suis enfant de Dieu *Cantiques*, n° 193, arr. Perry, inédit ; « Mettons de l'ardeur » *Cantiques* n° 159 ; « On This Day of Joy and Gladness » *Hymns*, n° 64, arr. Huff, inédit.

SESSION DE LA PRÊTRISE DU SAMEDI SOIR 6 OCTOBRE 2012

Présidée par : Thomas S. Monson, président de l'Église. Dirigée par : Dieter F. Uchtdorf. Prière d'ouverture : Jay E. Jensen. Prière de clôture : Patrick Kearon Musique interprétée par un chœur de la Prêtrise de Melchizedek d'Ogden, Utah ; dirigé par Stephen P. Schank et Derek Furch, accompagné à l'orgue par Andrew Unsworth : « Louange à Dieu » *Cantiques*, n° 37 ; « Aimez vos frères » *Cantiques*, n° 200, arr. Furch, inédit ; « Vers Sion, cité promise » *Cantiques* n° 39 ; « Sauveur d'Israël » *Cantiques* n° 5, arr. Schank, inédit.

SESSION GÉNÉRALE DU DIMANCHE MATIN 7 OCTOBRE 2012

Présidée par : Thomas S. Monson, président de l'Église. Dirigée par : Dieter F. Uchtdorf. Prière d'ouverture : Marlin K. Jensen. Prière

de clôture : Keith R. Edwards. Musique interprétée par le Chœur du Tabernacle, dirigé par Mack Wilberg et accompagné à l'orgue par Richard Elliott et Andrew Unsworth : « O toi, vérité » *Cantiques*, n° 175 ; « Le jour paraît » *Cantiques* n° 1, arr. Wilberg, inédit ; « Quand ton fardeau est lourd » *Cantiques*, n° 63, arr. Wilberg, inédit (Shane Warby, soliste) ; « Appelés à servir », *Cantiques* n° 160, « If the Savior Stood Beside Me », CSMP par Sally DeFord, arr. Cardon, inédit ; « If the Way Be Full of Trial, Weary Not », *Songs of Zion*, 1912, n° 158, arr. Wilberg, inédit.

SESSION GÉNÉRALE DU DIMANCHE APRÈS-MIDI 7 OCTOBRE 2012

Présidée par : Thomas S. Monson, président de l'Église. Dirigée par : Henry B. Eyring. Prière d'ouverture : Octaviano Tenorio. Prière de clôture : Larry W. Gibbons. Musique interprétée par le Chœur de Tabernacle, dirigé par Mack Wilberg et Ryan Murphy, accompagné à l'orgue par Bonnie Goodliffe et Linda Margetts : « The Day Dawn Is Breaking » *Hymns*, n° 52, arr. Murphy, inédit ; « La prière est comme un phare » *Cantiques*, n° 75, arr. Wilberg, éd. Jackman ; « Hosanna au grand roi ! », *Cantiques*, n° 34 ; « Dieu soit avec toi jusqu'au revoir », *Cantiques*, n° 89, arrangement inédit Wilberg.

RÉUNION GÉNÉRALE DE LA SOCIÉTÉ DE SECOURS DU SAMEDI SOIR 29 SEPTEMBRE 2012

Présidée par : Thomas S. Monson, président de l'Église. Dirigée par : Linda K. Burton. Prière d'ouverture : Maria Torres. Prière de clôture : Melinda Barrow. Musique interprétée par un chœur de sœurs jeunes adultes de pieux de jeunes adultes seuls de Salt Lake Bonneville, Salt Lake Holladay et Murray (Utah) dirigé par Emily Wadley et accompagné à l'orgue par Linda Margetts : « Mettons de l'ardeur » *Cantiques* n° 159 ; pot-pourri de « Il envoya son Fils aimé » *Chants pour les enfants*, p. 20 et « Jésus est mon modèle » *Chants pour les enfants* p. 40, arr. inédit de Sally DeFord ; « Merveilleux l'amour » *Cantiques* n° 117 ; « Oh, j'ai besoin de toi » *Cantiques* n° 53, arr. Beebe, éd. Larice.

DISPONIBILITÉ DES DISCOURS DE LA CONFÉRENCE

Pour accéder aux discours de la conférence générale en de nombreuses langues, allez

sur le site conference.lds.org. Puis, sélectionnez une langue. En général, dans les deux mois suivant la conférence, des enregistrements audio sont disponibles dans les centres de distribution.

MESSAGES DES INSTRUCTEURS AU FOYER ET DES INSTRUCTRICES VISITEUSES

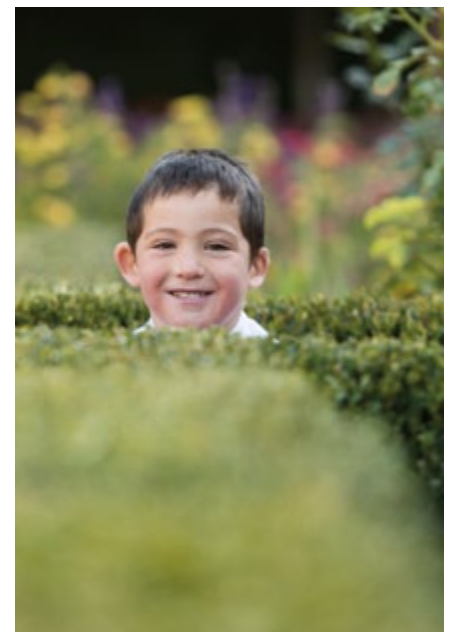
Pour les messages des instructeurs au foyer et des instructrices visiteuses, veuillez choisir un discours qui corresponde au mieux aux besoins des personnes auxquelles vous rendez visite.

EN COUVERTURE

Première page : Photo Derek Israelsen.
Dernière page : Photo Les Nilsson.

PHOTOS DE LA CONFÉRENCE

Les photos de la conférence ont été prises à Salt Lake City par Craig Dimond, Welden C. Andersen, John Luke, Matthew Reier, Cody Bell, Leslie Nilsson, Weston Colton, Sarah Jensen, Derek Israelsen, Scott Davis, Kristy Jordan, Randy Collier, Lloyd Eldredge et Cara Call ; au Botswana par John Huntsman ; au Brésil par Francisco Flávio Dias Carneiro ; en Estonie par Amanda Robinson ; en Grèce par David L. Mower ; en Italie par Christopher Dean ; au Mexique par Carlos Israel Gutierrez Robles ; au Mozambique par Daniel Osborn ; en Pologne par Lois Jensen ; en Écosse par John J. Graham ; en Espagne par Antoni García Corrius et à Taïwan par Danny Chan La.



NOVEMBRE 2012 VOL. 13 N° 11

LE LIAHONA 10491 140

Publication française de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

Première Présidence : Thomas S. Monson, Henry B. Eyring, Dieter F. Uchtdorf

Collège des douze apôtres : Boyd K. Packer, L. Tom Perry, Russell M. Nelson, Dallin H. Oaks, M. Russell Ballard, Richard G. Scott, Robert D. Hales, Jeffrey R. Holland, David A. Bednar, Quentin L. Cook, D. Todd Christofferson, Neil L. Andersen

Directeur de la publication : Craig A. Cardon
Consultants : Shayne M. Bowen, Bradley D. Foster, Christoffel Glolden Jr., Anthony D. Perkins

Directeur administratif : David T. Warner
Directeur d'aide à la famille et aux membres : Vincent A. Vaughn

Directeur des magazines de l'Église : Allan R. Loyborg
Directeur financier : Garff Cannon

Rédacteur en chef : R. Val Johnson

Rédacteurs en chef adjoint : LaRene Porter Gaunt

Assistante de publication : Melissa Zenteno

Équipe de la rédaction et de l'édition : Susan Barrett, Ryan Carr, David Dickson, David A. Edwards, Matthew D. Flitton, Mindy Raye Friedman, Hikari Loftus, Lia McClanahan, Michael R. Morris, Richard M. Romney, Paul VanDenBergh, Julia Woodbury

Directeur artistique : J. Scott Knudsen

Directeur du maquetage : Tadd R. Peterson

Équipe de maquetage : Jeanette Andrews, Fay P. Andrus, C. Kimball Bott, Thomas Child, Kerry Lynn C. Herrin, Colleen Hinckley, Eric P. Johnsen, Scott M. Mooy, Brad Hear

Coordonnateur de la propriété intellectuelle :

Collette Nebeker Aune

Directrice de la production : Jane Ann Peters

Équipe de production : Connie Bowthorpe Bridge, Howard G. Brown, Julie Burdett, Brian W. Gygi, Kathleen Howard, Denise Kirby, Ginny J. Nilson, Ty Pilcher, Gayle Tate Rafferty

Pré-impression : Jeff L. Martin

Directeur de l'impression : Craig K. Sedgwick

Directeur de la distribution : Evan Larsen

Traduction : Thierry Crucy

Traduction en français et adresse de la rédaction : Service des Traductions, Rue des Épinettes, Bâtiment 10, F-77200 TORCY

Distribution :

Corporation of the Presiding Bishop of The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints
Steinmühlstrasse 16, 61352 Bad Homburg v.d.H., Allemagne

Abonnements pour l'année civile : Pour les abonnements, réclamations, changements d'adresse, veuillez vous adresser au

Service clientèle :

Numéro d'appel gratuit : 00800 2950 2950

Téléphone : +49 (0) 6172 4928 33/34

Courriel : orderseu@ldschurch.org

Magasin de l'Église en ligne : store.lds.org

Prix d'un abonnement annuel : 7,50 Euros pour la France et 8,40 Dirhams marocains pour le Maroc.

Publié 12 fois par an.

Veillez envoyer vos manuscrits et vos questions

en ligne à liahona.lds.org ; par courrier à : Liahona, Rm. 2420, 50 East North Temple Street, Salt Lake City, UT 84150-0024, (USA) ; ou par courrier électronique à : liahona@ldschurch.org.

Le *Liahona* (terme du Livre de Mormon désignant une « boussole » ou « directeur ») est publié en albanais, allemand, anglais, arménien, bislama, bulgare, cambodgien, cebuano, chinois, chinois (simplifié), coréen, croate, danois, espagnol, estonien, fidjien, finnois, français, grec, hongrois, indonésien, islandais, italien, japonais, khalkha, kiribati, letton, lituanien, malgache, marshallais, mongol, néerlandais, norvégien, ourdou, polonais, portugais, roumain, russe, samois, slovène, suédois, tagalog, tahitien, tchèque, thaïlandais, tonguien, ukrainien et vietnamien. (La fréquence de publication varie selon les langues.)

© 2012 Intellectual Reserve, Inc. Tous droits réservés. Imprimé aux USA.

Les textes et représentations visuelles du *Le Liahona* peuvent être copiés pour un usage fortuit et non commercial à l'église ou au foyer. Les représentations visuelles ne doivent pas être copiées si une restriction est indiquée dans la référence de l'œuvre d'art. Toute question de copyright doit être adressée à Intellectual Property Office, 50 East North Temple Street, Salt Lake City, UT 84150, USA ; courriel : cor-intellectualproperty@ldschurch.org.

For Readers in the United States and Canada:

November 2012 Vol. 13 No. 11. LE LIAHONA (USPS 311-480) French (ISSN 1522-919X) is published monthly by The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints, 50 East North Temple, Salt Lake City, UT 84150. USA subscription price is \$10.00 per year; Canada, \$12.00 plus applicable taxes. Periodicals Postage Paid at Salt Lake City, Utah. Sixty days' notice required for change of address. Include address label from a recent issue; old and new address *must* be included. Send USA and Canadian subscriptions to Salt Lake Distribution Center at address below. Subscription help line: 1-800-537-5971. Credit card orders (Visa, MasterCard, American Express) may be taken by phone. (Canada Poste Information: Publication Agreement #40017431)

POSTMASTER: Send address changes to Salt Lake Distribution Center, Church Magazines, PO Box 26368, Salt Lake City, UT 84126-0368.



INDEX DES ORATEURS

Andersen, Neil L., 39
Ballard, M. Russell, 29
Bednar, David A., 106
Bowen, Shayne M., 15
Burton, Linda K., 78, 111
Christensen, Craig C., 12
Christofferson, D. Todd, 47
Clarke, Don R., 104
Cook, Quentin L., 6
Dibb, Ann M., 10
Echo Hawk, Larry, 32
Eyring, Henry B., 60, 72, 121
Gay, Robert C., 34
González, Walter F., 81
Hales, Robert D., 90
Holland, Jeffrey R., 83
Johnson, Daniel L., 101
Monson, Thomas S., 4, 68, 86, 110
Nash, Marcus B., 99
Nelson, Russell M., 18
Oaks, Dallin H., 43
Osguthorpe, Russell T., 96
Packer, Boyd K., 75
Perkins, Anthony D., 54
Perry, L. Tom, 26
Reeves, Linda S., 118
Scott, Richard G., 93
Stephens, Carole M., 115
Stevenson, Gary E., 51
Uchtdorf, Dieter F., 21, 57
Whiting, Scott D., 37

INDEX PAR SUJETS

Adversité, 39, 110, 115
Alliances, 54
Amour, 10, 78, 83, 118
Apprentissage, 10, 96
Charité, 121
Chasteté, 6, 39
Consécration, 51
Conversion, 6, 54, 81, 96, 106
Courage, 51, 68
Devoir, 115
Disciples, 21, 29, 78, 83, 90, 101
Emploi, 47
Enfants, 15, 43
Enseignement, 18, 96
Espérance, 15
Expiation, 6, 75, 104, 111
Famille, 26, 43, 54
Foi, 39, 72, 99, 111
Guérisseur, 81
Histoire familiale, 93
Humilité, 34, 72
Inspiration, 86
Jésus-Christ, 15, 18, 75, 99, 111, 118
Jeunes, 60
Joie, 21, 57
La Chrétienté, 90

Libre arbitre, 51
Livre de Mormon, 32
Loyauté, 83
Maison d'Israël, 32
Mariage, 26, 43, 47
Mort, 15
Obéissance, 101
Œuvre missionnaire, 4, 18
Pornographie, 6
Prêtrise, 47, 51, 54, 57
Prière, 86
Principes, 37
Priorités, 21
Reconnaissance, 110
Remotivation des non-pratiquants, 68
Repentir, 34, 75
Résurrection, 15
Rétablissement, 18
Révélation, 60
Sacrifice, 34
Sainte-Cène, 104
Saint-Esprit, 12, 81, 99
Service, 12, 29, 57, 72, 78, 101, 110, 115, 121
Société de Secours, 111, 115, 121
Talents, 60
Témoignage, 68, 106
Temples, 4, 12, 37, 93
Travail, 29



Par **Thomas S. Monson**
Président de l'Église

Bienvenue à la conférence

Puissions-nous écouter attentivement les messages... afin de ressentir l'Esprit du Seigneur et d'acquérir la connaissance qu'il veut pour nous.

Aussi loin que je puisse voir, chaque siège est occupé, à l'exception de quelques-uns là, derrière. Des améliorations sont possibles. C'est une mesure de courtoisie pour ceux qui arriveraient un peu en retard à cause de la circulation afin qu'ils puissent s'asseoir quand ils arriveront.

C'est une journée magnifique, un jour de conférence. Nous venons d'entendre un chœur merveilleux interpréter une musique merveilleuse. Chaque fois que j'entends le chœur, l'orgue ou le piano, je pense à ma mère qui disait : « J'aime tous les éloges qui t'ont été donnés, tous les diplômes que tu as obtenus et tout le travail que tu as

fait. Mon seul regret, c'est que tu n'aies pas continué le piano. » Merci, maman. J'aurais aimé le faire.

Quel plaisir, mes frères et sœurs, de vous souhaiter la bienvenue à la quatrième session de la 182^e conférence générale d'octobre de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours !

Au cours des six mois écoulés depuis notre dernière rencontre, trois nouveaux temples ont été consacrés, et un temple a été reconsacré. En mai, j'ai eu l'honneur de consacrer le beau temple de Kansas City (Missouri, États-Unis) et d'assister au spectacle culturel donné à cette occasion. J'en parlerai plus en détail dans mon discours demain matin.

En juin, Dieter F. Uchtdorf a consacré le temple depuis longtemps attendu de Manaus (Brésil), et début septembre, Henry B. Eyring a reconsacré le temple entièrement rénové de Buenos Aires (Argentine), temple que j'avais eu l'honneur de consacrer il y a près de vingt-sept ans. Il y a quinze jours à peine, Boyd K. Packer a consacré le magnifique temple de Brigham City dans la

ville où il est né et où il a grandi.

Comme je l'ai déjà dit, aucun bâtiment construit par l'Église n'est plus important qu'un temple, et nous sommes heureux d'avoir cent trente-neuf temples en service de par le monde, et vingt-sept autres annoncés ou en construction. Nous sommes reconnaissants pour ces édifices sacrés et les bénédictions qu'ils nous apportent.

Ce matin, je suis heureux de vous annoncer deux temples supplémentaires qui, dans les mois et les années qui viennent, seront construits aux endroits suivants : Tucson (Arizona) et Arequipa (Pérou). Les détails concernant ces temples seront fournis ultérieurement quand les autorisations nécessaires seront obtenues.

Mes frères et sœurs, j'aborde maintenant un autre sujet : le service missionnaire.

Depuis quelque temps, la Première Présidence et le Collège des douze apôtres ont autorisé les jeunes hommes de certains pays à servir à dix-huit ans s'ils sont dignes, ont leur diplôme d'études secondaires et ont exprimé le désir sincère de faire une mission. C'est une règle qui s'applique à certains pays et qui a permis à des milliers de jeunes hommes de faire une mission honorable, de s'acquitter de leurs obligations militaires et de saisir des possibilités de faire des études.

Notre expérience avec ces missionnaires âgés de dix-huit ans est positive. Leurs présidents de mission indiquent qu'ils sont obéissants, fidèles et mûrs, et qu'ils servent avec autant de compétence que les missionnaires plus âgés des mêmes missions. Leur fidélité, leur obéissance et leur maturité nous font souhaiter que la même possibilité de partir en mission plus tôt soit donnée à *tous* les jeunes hommes, quel que soit le pays d'où ils viennent.

J'ai le plaisir d'annoncer qu'à partir de ce jour, tous les jeunes hommes dignes et capables qui ont obtenu leur diplôme d'études secondaires ou son équivalent, quel que soit leur lieu de résidence, auront l'option d'être recommandés pour le service missionnaire à partir de l'âge de dix-huit ans





au lieu de dix-neuf. Je ne suggère pas par là que tous les jeunes hommes serviront ou devront servir à cet âge plus jeune. Ce que je dis c'est que, selon la situation personnelle et sur la décision des dirigeants de la prêtrise, cette option existe maintenant.

Tandis que nous méditons dans la prière sur l'âge auquel les jeunes hommes peuvent commencer leur service missionnaire, nous avons aussi réfléchi à l'âge auquel les jeunes filles pourraient servir. Aujourd'hui j'ai le plaisir d'annoncer que les jeunes filles capables et dignes qui ont le désir de servir peuvent être recommandées pour le service missionnaire à partir

de l'âge de dix-neuf ans au lieu de vingt-et-un.

Nous réaffirmons que l'œuvre missionnaire est un devoir de la prêtrise, et nous recommandons à tous les jeunes hommes qui sont dignes et qui sont physiquement et mentalement capables, de répondre à l'appel à servir. Beaucoup de jeunes filles font aussi une mission, mais il ne leur est pas demandé de le faire, comme cela l'est des jeunes hommes. Nous assurons néanmoins aux jeunes sœurs de l'Église qu'elles apportent une précieuse contribution en mission, et nous nous réjouissons de leur service.

Nous avons toujours besoin de

beaucoup plus de couples d'âge mûr. Quand votre situation le permettra, quand vous pourrez prendre votre retraite et si votre santé le permet, je vous recommande de vous rendre disponibles pour faire une mission à plein temps. Le mari et la femme auront tous les deux une plus grande joie à servir ensemble les enfants de notre Père.

Mes frères et sœurs, puissions-nous écouter attentivement les messages que nous allons entendre au cours des deux prochains jours, afin de ressentir l'Esprit du Seigneur et d'acquérir la connaissance qu'il veut pour nous. Je prie pour qu'il en soit ainsi, au nom de Jésus-Christ. Amen. ■



Par **Quentin L. Cook**
Du Collège des douze apôtres

Pouvez-vous le ressentir maintenant ?

Il n'est pas étonnant que certains membres de l'Église pensent ne pas pouvoir répondre à la question d'Alma par un oui retentissant. Ils ne le ressentent pas aujourd'hui.

Président Monson, nous vous aimons, vous honorons et vous soutenons ! Cette annonce de grande importance historique concernant le service missionnaire est inspirante. Je me rappelle l'excitation que nous avons ressentie en 1960 quand l'âge du service missionnaire pour les jeunes hommes a été abaissé de vingt à dix-neuf ans. Je suis arrivé dans la mission britannique à vingt ans. Le premier à arriver dans notre mission à dix-neuf ans a été Jeffrey R. Holland, un ajout exceptionnel. Il n'était qu'à quelques mois de ses vingt ans. Puis, en un an, beaucoup d'autres missionnaires âgés de dix-neuf ans sont arrivés. Ils étaient obéissants et fidèles et l'œuvre a progressé. Je suis certain que nous aurons maintenant une moisson encore plus abondante grâce aux missionnaires justes et engagés qui accompliront le commandement du Sauveur de prêcher son Évangile.

De mon point de vue, vous, qui appartenez à la génération montante, vous êtes mieux préparés que toutes les autres générations. Votre connaissance des Écritures est particulièrement impressionnante. Cependant les défis

que rencontre votre génération dans la préparation au service missionnaire sont semblables à ceux que rencontrent tous les membres de l'Église. Nous sommes conscients que la culture dans la plus grande partie du monde ne porte pas à la justice ou à l'engagement spirituel. Tout au long de

l'histoire, des dirigeants ont averti le peuple et enseigné le repentir. Dans le Livre de Mormon, Alma le Jeune était si préoccupé par l'iniquité et le manque d'engagement, qu'il a démissionné du poste de grand juge, dirigeant du peuple de Néphi, pour concentrer tous ses efforts sur son appel prophétique¹.

Dans l'un des versets les plus profonds de toutes les Écritures, Alma déclare : « Si vous avez connu un changement de cœur, et si vous avez ressenti le désir de chanter le cantique de l'amour rédempteur, je vous le demande : pouvez-vous le ressentir maintenant² ? »

Les dirigeants locaux du monde entier annoncent que, dans l'ensemble, les membres de l'Église, et particulièrement nos jeunes, n'ont jamais été aussi forts. Mais ils signalent presque toujours deux préoccupations : premièrement, le défi de l'iniquité accrue dans le monde et, deuxièmement, l'apathie et le manque d'engagement de certains membres. Ils recherchent des conseils sur la façon d'aider les membres à suivre le Sauveur et à réaliser une conversion profonde et durable.

La question « Pouvez-vous le ressentir maintenant ? » résonne à travers les siècles. Avec tout ce que nous avons reçu dans cette dispensation, y compris le rétablissement de la



plénitude de l'Évangile de Jésus-Christ, le déversement des dons spirituels et les bénédictions incontestables des cieux, l'exhortation d'Alma n'a jamais été plus importante.

En 1943, peu de temps après l'appel d'Ezra Taft Benson à l'apostolat, George Albert Smith³, alors président du Collège des douze apôtres, lui a recommandé : « Votre mission [est d']... avertir le peuple... d'une façon aussi aimable que possible, que le repentir sera la seule panacée pour les maux du monde⁴. »

Aujourd'hui, la détérioration morale s'est intensifiée. Un célèbre écrivain a déclaré récemment : « Tout le monde sait que la culture est toxique et personne ne s'attend à ce que cela change⁵. » La représentation constante de la violence et de l'immoralité dans la musique, les divertissements, l'art et d'autres médias qui font partie de notre culture de tous les jours, est sans précédent. Cela a été décrit de manière spectaculaire par un théologien baptiste très respecté, lorsqu'il a affirmé : « Le système immunitaire spirituel de toute une civilisation a été blessé⁶. »

Il n'est pas étonnant que certains membres de l'Église pensent ne pas pouvoir répondre à la question d'Alma par un oui retentissant. Ils ne le ressentent pas aujourd'hui. Ils se sentent dans une période de sécheresse spirituelle. D'autres sont en colère, blessés ou déçus. Si ces descriptions s'appliquent à vous⁷, il est important d'évaluer pourquoi vous ne pouvez pas « le ressentir aujourd'hui ».

Beaucoup de ceux qui sont en période de sécheresse spirituelle et manquent d'engagement n'ont pas forcément commis des transgressions ou des péchés majeurs, mais ils ont fait des choix peu judicieux. Certains sont négligents dans leur observance des alliances sacrées. D'autres consacrent l'essentiel de leur temps à des causes moins élevées. Certains permettent à des opinions culturelles ou politiques auxquelles ils adhèrent intensément d'affaiblir leur allégeance à l'Évangile de Jésus-Christ. Certains se sont plongés, sur l'Internet, dans des documents qui amplifient, exagèrent

et, dans certains cas, inventent des défauts chez les premiers dirigeants de l'Église. Ils tirent ensuite des conclusions erronées, qui peuvent affecter leur témoignage. Quiconque a fait ces choix peut se repentir et être régénéré spirituellement.

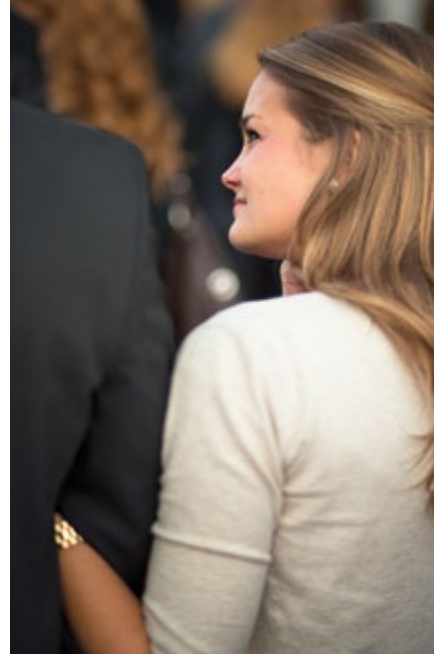
L'immersion dans les Écritures est indispensable à la nourriture spirituelle⁸. La parole de Dieu inspire l'engagement et agit comme un baume guérisseur pour les sentiments blessés, la colère ou la déception⁹. Lorsque, pour une raison quelconque, notre engagement diminue, une partie de la solution est le repentir¹⁰. L'engagement et le repentir sont étroitement liés.

C. S. Lewis, écrivain chrétien engagé et pragmatique, a traité ce sujet d'une façon poignante. Il a affirmé que le christianisme invite les gens à se repentir et leur promet le pardon mais que tant que ces personnes ne comprennent et ne ressentent pas la nécessité du pardon, le christianisme ne leur évoque rien. Il a déclaré : « Quand vous saurez que vous êtes malade, vous écouterez le médecin¹¹. »

Le prophète Joseph a souligné qu'avant votre baptême, vous pouviez vous trouver sur un terrain neutre, entre le bien et le mal. Mais, a-t-il ajouté, « en entrant dans cette Église, vous avez choisi de servir Dieu. Ce faisant, vous avez quitté le terrain neutre et vous ne pourrez plus jamais y retourner. » Son conseil est que nous ne devons jamais abandonner le Maître¹².

Alma souligne que, grâce à l'expiation de Jésus-Christ, « les bras de la miséricorde sont étendus » vers ceux qui se repentent¹³. Il pose ensuite des questions pénétrantes et fondamentales telles que : sommes-nous prêts à rencontrer Dieu ? Nous gardons-nous irréprochables ? Nous devons tous réfléchir à ces questions. Elle est puissante et convaincante, l'expérience personnelle d'Alma, qui n'avait pas suivi son père fidèle et a ensuite compris, d'une façon spectaculaire, combien il avait besoin du pardon et ce que voulait dire chanter le cantique de l'amour rédempteur.

Bien que tout ce qui diminue l'engagement soit important, deux



difficultés pertinentes sont à la fois répandues et significatives. La première se trouve dans la méchanceté, la violence et les sévices domestiques. La deuxième dans l'immoralité sexuelle et les pensées impures. Elles précèdent souvent le choix d'être moins engagé et sont à son origine.

Notre façon de traiter nos proches a une importance fondamentale. La violence, les sévices, l'incivilité et le manque de respect au foyer ne sont pas acceptables – ils ne sont acceptables ni pour les adultes, ni pour la génération montante. Mon père n'était pas pratiquant dans l'Église, mais il donnait un exemple remarquable, particulièrement dans sa façon de traiter ma mère. Il disait : « Dieu tiendra les hommes pour responsables de chaque larme qu'ils font verser à leur femme. » Cette même notion est soulignée dans « La famille, déclaration au monde ». On y lit : « Les personnes... qui font subir des sévices à leur conjoint ou à leurs enfants... devront un jour en répondre devant Dieu¹⁴. » Quelle que soit la culture dans laquelle nous sommes élevés, que nos parents nous aient fait subir des sévices ou non, nous ne devons pas en faire autant physiquement, émotionnellement ou verbalement à qui que ce soit¹⁵.

Le besoin de politesse dans la société n'a jamais été aussi grand. Le fondement de la gentillesse et de la politesse se pose dans notre foyer. Il n'est pas étonnant que l'attitude



Quelle est la réponse ? Depuis des années, les prophètes et les apôtres enseignent l'importance de la pratique religieuse au foyer¹⁹.

Parents, les jours sont bien loin où une participation active régulière aux réunions et aux programmes de l'Église, bien que fondamentale, suffisait pour vous acquitter de votre responsabilité sacrée d'enseigner à vos enfants à mener une vie juste et morale, et à marcher en droiture devant le Seigneur. Il est primordial que cela se fasse fidèlement dans les foyers, qui sont des lieux de refuge où règnent la gentillesse, le pardon, la vérité et la justice. Les parents doivent avoir le courage de filtrer ou de surveiller l'accès à l'Internet, à la télévision, aux films et à la musique. Les parents doivent avoir le courage de dire non, de défendre la vérité et de rendre un témoignage puissant. Vos enfants ont besoin de savoir que vous avez foi au Sauveur, que vous aimez votre Père céleste et que vous soutenez les dirigeants de l'Église. La maturité spirituelle doit fleurir dans nos foyers. J'espère que personne ne quittera cette conférence sans comprendre que les problèmes moraux de notre époque doivent être abordés en famille. Il faut que les évêques, les dirigeants de la prêtrise et des auxiliaires soutiennent les familles et veillent à ce que les principes spirituels soient enseignés. Les instructeurs au foyer et les instructrices visiteuses peuvent apporter leur aide, particulièrement auprès des enfants de familles monoparentales.

Le jeune homme que j'ai mentionné a demandé avec sérieux si les apôtres savaient à quel moment de la vie l'enseignement et la protection contre la pornographie et les pensées impures doivent commencer. Avec insistance, il a déclaré que, dans certaines régions, il n'est pas trop tôt de commencer avant même la fin de la Primaire.

Les jeunes qui ont été exposés à des images immorales à un âge très précoce, sont terrifiés par l'idée qu'ils se sont peut-être déjà disqualifiés pour le service missionnaire et les alliances sacrées. En conséquence, leur foi peut être gravement altérée. Jeunes, je tiens

générale se soit détériorée parallèlement au déclin de la famille. La famille représente le fondement de l'amour et du maintien de la spiritualité. La famille favorise une atmosphère où la pratique religieuse peut s'épanouir. Oui, en effet, « beau paraît le monde entier quand fleurit l'amour¹⁶. »

L'immoralité sexuelle et les pensées impures enfreignent les principes établis par le Sauveur¹⁷. Au début de cette dispensation, nous avons été avertis que l'immoralité sexuelle serait probablement le plus grand défi¹⁸. Sans le repentir, un tel comportement provoquera une sécheresse spirituelle et la perte de l'engagement. Les films, la télévision et l'Internet diffusent souvent des images et des messages dégradants. Le président Uchtdorf et moi sommes allés récemment dans un village de la jungle amazonienne, où nous avons remarqué des antennes paraboliques, même sur de petites huttes construites simplement. Nous nous sommes réjouis que d'excellentes informations soient disponibles dans cette région éloignée. Nous avons également

constaté qu'il n'y a quasiment plus aucun endroit sur terre qui soit à l'abri des images salaces, immorales et émoustillantes. C'est l'une des raisons pour lesquelles la pornographie est devenue un tel fléau à notre époque.

Récemment, j'ai eu une conversation instructive avec un détenteur de la Prêtrise d'Aaron de quinze ans. Il m'a aidé à comprendre combien il est facile, pour les jeunes, à l'âge de l'Internet, d'être exposés, presque par mégarde, à des images impures ou même pornographiques. Il a souligné que la société en général reconnaît, au moins partiellement, que la violation de la plupart des principes enseignés par l'Église peut avoir des effets dévastateurs sur la santé et le bien-être. Il a mentionné le tabagisme, la consommation des drogues et de l'alcool chez les jeunes. Mais il a constaté qu'il n'y a pas un tollé équivalent, ni même un avertissement important de la société dans son ensemble au sujet de la pornographie ou de l'immoralité.

Mes chers frères et sœurs, l'analyse de ce jeune homme est correcte.

à vous assurer que, comme Alma l'a enseigné, par le repentir vous pouvez vous qualifier pour toutes les bénédictions des cieus²⁰. C'est exactement à cela que sert l'expiation du Christ. S'il vous plaît, parlez-en avec vos parents ou avec un conseiller à qui vous faites confiance et consultez votre évêque.

Dans le domaine de la morale, certains adultes croient que l'adhésion à un unique projet ou à un principe humanitaire primordial annule la nécessité de se conformer aux enseignements du Sauveur. Ils se disent que la mauvaise conduite sexuelle est « une petite chose... s'ils sont une personne gentille et charitable²¹ ». Certains jeunes me disent que, dans notre culture actuelle, il n'est pas « cool » de faire trop d'efforts dans de nombreux domaines, notamment dans le fait de vivre en stricte conformité avec des principes justes²².

Lors du baptême, nous nous engageons à prendre sur nous « le nom du Christ, *décidé[s]* de le servir jusqu'à la fin²³ ». Une telle alliance exige de courageux efforts, l'engagement et l'intégrité, si nous voulons continuer à chanter le cantique de l'amour rédempteur et rester vraiment convertis.

Pour tous les âges, un athlète olympique britannique qui a participé aux Jeux olympiques de 1924 à Paris a donné un exemple historique d'engagement à être fort et inébranlable.

Eric Liddell était le fils d'un missionnaire écossais en Chine et un homme profondément religieux. Il a exaspéré les dirigeants britanniques des Jeux olympiques en refusant, malgré une pression énorme, de participer aux éliminatoires de la course du 100 mètres qui avaient lieu un dimanche. En fin de compte, il a gagné la course des 400 mètres. L'exemple de Liddell qui a refusé de courir un dimanche était particulièrement inspirant.

Des représentations et des monuments en son honneur ont repris les paroles inspirantes d'Ésaïe : « Mais ceux qui se confient en l'Éternel renouvellent leur force. Ils prennent le vol comme les aigles ; ils courent et ne se lassent point, ils marchent et ne se fatiguent point²⁴. »

Le comportement admirable de Liddell a influencé fortement la décision de notre plus jeune fils de ne pas faire de sport le dimanche et, chose plus importante encore, de se distancer du comportement impie et mondain. Il a utilisé la citation d'Ésaïe pour sa contribution à l'annuaire de son école. Eric Liddell a laissé un exemple puissant de détermination et d'engagement à ses principes.

Lorsque vous suivez la recommandation du président Monson en vous préparant à faire une mission, et lorsque nous suivons tous les principes enseignés par le Sauveur et nous préparons à rencontrer Dieu²⁵, nous gagnons une course beaucoup plus importante²⁶. Pour ceux dont la vie n'est pas en ordre : souvenez-vous qu'il n'est jamais trop tard pour faire de l'expiation du Sauveur le fondement de notre foi et de notre vie²⁷.

Selon les paroles d'Ésaïe, « Si vos péchés sont comme le cramoisi, ils deviendront blancs comme la neige ; s'ils sont rouges comme la pourpre, ils deviendront comme la laine²⁸. »

Ma prière sincère est que chacun de nous prenne toute les mesures nécessaires pour ressentir l'Esprit *maintenant*, afin que nous *puissions* chanter le cantique de l'amour rédempteur de tout notre cœur. Je témoigne du pouvoir de l'expiation du Sauveur. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Voir Alma 4:15–19.
2. Alma 5:26.
3. George Albert Smith était alors président du Collège des douze apôtres, il devint président de l'Église le 21 mai 1945. (Voir *Deseret News 2012 Church Almanac*, 2012, p. 98.)
4. George Albert Smith, dans Sheri L. Dew, *Ezra Taft Benson : A Biography*, 1987, p. 184.
5. Peggy Noonan, « The Dark Night Rises », *Wall Street Journal*, 28–29 juillet 2012, A17.
6. Dr. R. Albert Mohler, fils, président, The Southern Baptist Theological Seminary, présentation aux dirigeants religieux, New York, 5 septembre 2012.
7. Voir 2 Néphé 2:27.
8. Voir Jean 5:39 ; Amos 8:11 ; voir aussi James E. Faust, « A Personal Relationship with the Savior », *Ensign*, novembre 1976, p. 58–59.
9. Voir Alma 31:5.
10. Voir Alma 36:23–26.
11. C. S. Lewis, *Mere Christianity* (Simple christianisme), 1952, livre 1, chapitre 5, p. 31–32. C. S. Lewis a été responsable de la littérature anglaise à l'université d'Oxford

puis président des études de l'anglais du Moyen Âge et de la Renaissance à l'université de Cambridge.

12. Voir *Enseignements des présidents de l'Église : Joseph Smith*, 2007, p. 324 ; voir aussi Apocalypse 3:15–16.
13. Alma 5:33.
14. « La famille : Déclaration au monde », *Le Liahona*, novembre 2010, p. 129.
15. Voir Richard G. Scott, « Enlever les obstacles au bonheur », *L'Étoile*, juillet 1998, p. 97–100. Certains impératifs culturels sont contraires aux enseignements du Sauveur et peuvent nous égarer. Lorsque j'étais dans le Pacifique Sud, j'ai rencontré un homme qui avait été ami de l'Église depuis des années. Il a raconté avoir été profondément ému quand un dirigeant de l'Église enseigna, lors d'une conférence de la prêtrise : « Les mains, dont vous vous êtes auparavant servis pour frapper vos enfants, doivent être utilisées pour les bénir. » Il a suivi les leçons missionnaires, s'est fait baptiser et a été un grand dirigeant.
16. « Dans nos foyers tout est beau », *Cantiques*, n° 186.
17. Voir Alma 39.
18. Voir Ezra Taft Benson, « Purifier le vase intérieur », *L'Étoile*, juillet 1986, p. 3.
19. Gordon B. Hinckley, Président de l'Église, a présenté « La famille, proclamation au monde » lors de la réunion générale de la Société de Secours en septembre 1995. Thomas S. Monson, président de l'Église, a présidé au changement du premier chapitre du *Manuel 2 : Administration de l'Église*, 2010, « Les familles de l'Église dans le plan de Dieu. »
20. Voir Alma 13:27–30 ; 41:11–15.
21. Ross Douthat, *Bad Religion, How We Became a Nation of Heretics*, 2012, p. 238 ; voir aussi Alma 39:5.
22. Ne permettez pas à une culture remplie de violence et d'immoralité et qui critique les personnes qui vivent selon les principes que le Sauveur enseigna, de perturber votre foi. Comme l'écrivit avec douceur le poète Wordsworth : « Nourrissez votre esprit de pensées nobles ; que ni les mauvaises langues, ni les jugements téméraires, ni les ricanements des hommes égoïstes... ne prévalent jamais... ni ne perturbent votre foi joyeuse... » (Voir « Lines Composed a Few miles above Tintern Abbey », dans *The Oxford Book of English Verse*, dir. de publ. Christopher Ricks, 1999, p. 346).
23. Moroni 6:3 ; italiques ajoutées ; voir aussi Mosiah 18:13.
24. Ésaïe 40:31 ; voir Robert L. Backman, « Day of Delight », *New Era*, juin 1993, p. 48–49.
25. Voir Alma 34:32.
26. Voir 1 Corinthiens 9:24–27.
27. Voir Héliam 5:12. Oliver Wendell Holmes disait : « Je trouve que la chose importante dans ce monde n'est pas tellement où nous nous trouvons, mais dans quelle direction nous nous dirigeons. Pour atteindre le port des cieus, nous devons voguer parfois avec le vent et parfois contre, mais nous devons avancer et ne pas dériver ni être à l'ancre » (*The Autocrat of the Breakfast-Table*, 1858, p. 105).
28. Ésaïe 1:18.



Par Ann M. Dibb

Deuxième conseillère dans
la présidence générale des Jeunes Filles

Je connais l'Évangile. Je le vis. Je l'aime.

Nous sommes des disciples de notre Sauveur, Jésus-Christ. Une telle conversion et une telle confiance en soi résultent d'un effort diligent et délibéré. C'est personnel. C'est le processus de toute une vie.

Je suis *inspirée* par l'exemple donné par les membres justes de l'Église, dont celui de notre noble jeunesse. Vous regardez courageusement en direction du Sauveur. Vous êtes fidèles, obéissants et purs. Les bénédictions que vous recevez en raison de votre bonté n'ont pas un impact seulement sur votre vie, mais aussi sur la mienne et sur celle d'innombrables autres personnes, de façons profondes mais souvent inconnues.

Il y a quelques années, je faisais la queue pour faire un achat à l'épicerie de mon quartier. Devant moi, il y avait une jeune fille d'environ quinze ans. Elle semblait sûre d'elle et heureuse. J'ai remarqué son T-shirt et je n'ai pas pu m'empêcher de lui parler. Je lui ai dit : « Vous venez d'un autre État, n'est-ce pas ? »

Elle a été étonnée de ma question et a répondu : « Oui, c'est vrai. Je viens du Colorado. » Comment le savez-vous ? »

Je lui ai répondu : « À cause de votre T-shirt. » J'avais deviné juste après avoir lu le texte de son T-shirt qui disait : « Je suis mormone. Et vous ? »

J'ai poursuivi la conversation en lui disant : « Je dois vous dire que je suis impressionnée par la confiance avec laquelle vous vous faites remarquer en portant une déclaration aussi hardie. Je vous trouve différente et j'aimerais que toutes les jeunes filles et tous les membres de l'Église puissent avoir la même conviction et la même confiance. » Nos achats terminés, nous nous sommes dit au revoir et nous sommes parties chacune de notre côté.

Cependant, pendant des jours et des semaines après ce moment imprévu dans ma vie journalière, je me suis surprise à réfléchir sérieusement à cette rencontre. Je me suis demandé comment cette jeune fille du Colorado pouvait avoir une telle confiance en son identité de membre de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Je n'ai pas pu m'empêcher de me demander quelle phrase significative je choisirais, virtuellement, de faire imprimer sur *mon* T-shirt qui refléterait mes croyances et mon témoignage. J'ai pensé à plusieurs déclarations possibles. J'ai fini

par trouver la déclaration idéale que j'aurais portée avec fierté : « Je suis mormone. Je connais l'Évangile. Je le vis. Je l'aime. »

Aujourd'hui, j'aimerais centrer mon discours sur cette déclaration hardie et pleine d'espoir.

La première partie de la déclaration est une affirmation pleine d'assurance, qui ne demande pas d'excuse. « Je suis mormone. » Tout comme la jeune fille que j'ai rencontrée à l'épicerie n'avait pas peur de faire savoir au monde qu'elle était membre de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, j'espère que nous n'aurons jamais peur ou que nous n'hésiterons jamais à reconnaître « Je suis mormon ». Nous devons être sûrs de nous, comme l'apôtre Paul quand il a déclaré : « Car je n'ai point honte de l'Évangile : c'est une puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit, du Juif premièrement, puis du Grec¹. » En tant que membres, nous sommes des disciples de notre Sauveur, Jésus-Christ. Une telle conversion et une telle confiance en soi résultent d'un effort diligent et délibéré. C'est personnel. C'est le processus de toute une vie.

La partie suivante de la déclaration affirme : « Je connais l'Évangile. » Dans le monde d'aujourd'hui, il y a une multitude d'activités, de sujets et de centres d'intérêts qui rivalisent pour accaparer chaque minute de notre attention. Devant tant de distractions, avons-nous la force, la discipline et l'engagement de rester concentrés sur ce qui est le plus important ? Sommes-nous aussi experts dans les vérités de l'Évangile que dans nos études, notre profession, nos passe-temps, le sport ou nos messages-textes ou encore Twitter ? Recherchons-nous activement des réponses à nos questions en nous faisant un festin des Écritures et des enseignements des prophètes ? Recherchons-nous la confirmation de l'Esprit ?

L'importance de l'acquisition de la connaissance est un principe éternel. Joseph Smith, le prophète, « aimait la connaissance pour la puissance qui est donnée lorsqu'on l'exerce en droiture² ». Il a dit : « La connaissance

est nécessaire à la vie et à la piété... Écoutez, vous tous mes frères, cette grande clé : la connaissance est la puissance de Dieu pour le salut³. »

Toute vérité et toute connaissance sont importantes, mais, au milieu des distractions constantes de notre vie quotidienne, nous devons particulièrement veiller à accroître notre connaissance de l'Évangile afin de pouvoir comprendre comment mettre en pratique les principes de l'Évangile dans notre vie⁴. À mesure que notre connaissance de l'Évangile croîtra, nous commencerons à avoir confiance en notre témoignage et nous pourrons déclarer : « Je connais l'Évangile ».

Vient ensuite la déclaration « Je le vis ». Les Écritures enseignent que nous devons mettre la parole en pratique et ne pas nous borner à l'écouter⁵. Nous vivons l'Évangile et nous le mettons en pratique en faisant preuve de foi, en étant obéissants, en servant nos semblables avec amour et en suivant l'exemple du Sauveur. Nous agissons avec intégrité et faisons ce que nous savons être juste « en tout temps, en toutes choses et dans tous les lieux⁶ », que quelqu'un nous regarde ou non.

Dans notre état mortel, personne n'est parfait. Même dans nos efforts les plus diligents pour vivre l'Évangile, nous commettons tous des erreurs, et nous pécherons tous. Quelle réconfortante assurance que de savoir que, grâce au sacrifice rédempteur du Christ, nous pouvons recevoir le pardon et redevenir purs ! Ce processus du repentir et du pardon véritables renforce notre témoignage et notre détermination d'obéir aux commandements du Seigneur et à mener notre vie selon les principes de l'Évangile.

La phrase : « Je le vis », me fait penser à Karigan, une jeune fille que j'ai rencontrée. Elle m'a écrit : « Je suis membre de l'Église depuis un peu plus d'un an... Pour moi, lorsque j'étais amie de l'Église, un signe qui me prouvait que c'était la véritable Église, c'était que je sentais que j'avais finalement trouvé une Église qui enseignait la pudeur, ainsi que des principes moraux. J'ai vu de mes propres yeux ce qui arrive aux gens qui négligent les



commandements et choisissent le mauvais chemin. J'ai pris la décision, il y a longtemps, de respecter des principes moraux élevés... Je me sens si bénie d'avoir trouvé la vérité et de m'être fait baptiser. Je suis si heureuse⁷. »

La phrase finale de ma déclaration est : « Je l'aime ». Le fait d'acquérir une connaissance de l'Évangile de Jésus-Christ et de suivre diligemment ces principes dans leur vie quotidienne amène de nombreux membres de l'Église à s'écrier avec enthousiasme : « J'aime l'Évangile ! »

Nous éprouvons ce sentiment lorsque nous ressentons que le Saint-Esprit nous témoigne que nous sommes des enfants de notre Père céleste, qu'il se soucie de nous et que nous sommes sur le bon chemin. Notre amour de l'Évangile s'accroît lorsque nous goûtons à l'amour de notre Père céleste et à la paix promise par le Sauveur, quand nous lui montrons que nous sommes prêts à lui obéir et à le suivre.

À différents moments de notre vie, que nous soyons des convertis ou des membres de l'Église de longue date, nous pouvons penser que cet enthousiasme éclatant s'est estompé. Cela arrive parfois lorsque nous vivons des

moments difficiles et que nous devons faire preuve de patience. Cela arrive parfois lorsque nous nous trouvons au sommet de notre prospérité et de notre abondance. Chaque fois que j'ai ce sentiment, je sais que je dois recentrer mes efforts sur l'accroissement de ma connaissance de l'Évangile et mettre en pratique les principes de l'Évangile plus pleinement dans ma vie.

L'un des principes de l'Évangile les plus efficaces, mais parfois les plus difficiles à mettre en pratique est l'humilité et la soumission à la volonté de Dieu. Dans sa prière au jardin de Gethsémané, le Christ a dit au Père : « Toutefois que ma volonté ne se fasse pas mais la tienne⁸. » Ce devrait aussi être notre prière. C'est souvent dans ces moments de calme et de prière que nous nous sentons entourés de l'amour de notre Père céleste et que nous éprouvons à nouveau ces sentiments de joie et d'amour.

Dans une réunion de formation des Jeunes Filles, à Eugene, dans l'Oregon, j'ai eu l'honneur de rencontrer Cammy Wilberger et de parler avec elle. L'histoire que sœur Wilberger m'a racontée était un témoignage du pouvoir et de la bénédiction de la

connaissance, de la mise en pratique et de l'amour de l'Évangile d'une jeune fille.

Il y a plusieurs années de cela, Brooke, la fille de sœur Wilberger, est décédée tragiquement à l'âge de dix-neuf ans, pendant ses vacances d'été, après sa première année à l'université. Sœur Wilberger m'a dit : « Cela a été une période sombre et difficile pour notre famille. Cependant, Brooke nous avait fait un grand cadeau. Nous ne nous en étions pas rendu compte pendant qu'elle grandissait, mais chaque année et à chaque moment de sa brève existence, Brooke nous avait fait le plus grand cadeau qu'une fille puisse faire à ses parents. Brooke était une fille de Dieu juste... Grâce à ce don et particulièrement au pouvoir habitant de l'Expiation, j'ai reçu de la force, du réconfort et la paix promise par le Sauveur. Je n'ai aucun doute quant au lieu où Brooke se trouve maintenant et j'attends avec impatience nos tendres retrouvailles⁹.

J'ai un témoignage du grand plan du bonheur éternel de notre Père céleste. Je sais qu'il nous connaît et qu'il nous aime. Je sais qu'il a préparé un prophète, Thomas S. Monson, pour nous encourager et nous guider afin que nous retournions à lui. Je prie pour que chacun d'entre nous fasse des efforts pour pouvoir déclarer avec assurance : « Je suis mormon. Je connais l'Évangile. Je le vis. Je l'aime. » Je dis cela humblement, au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

Remarque : *Pour en savoir plus, je recommande la lecture d'Alma 32 et du discours de Dallin H. Oaks, « Ce que nous devons devenir », (Le Liahona, Jan. 2001, 40-43).*

NOTES

1. Romains 1:16.
2. George Q. Cannon dans *Enseignements des présidents de l'Église, Joseph Smith, 2007*, p. 279.
3. *Enseignements des présidents de l'Église, Joseph Smith*, p. 284 ; voir aussi Martha Jane Knowlton Coray, carnet, Bibliothèque de l'histoire de l'Église, Salt Lake City.
4. Voir l'activité 1 concernant l'idéal de la connaissance, *Jeunes Filles, Mon progrès personnel*, livret, 2009, p. 38.
5. Jacques 1:22.
6. Mosiah 18:9.
7. Courrier personnel.
8. Luc 22:42.
9. Courrier personnel.



Par Craig C. Christensen

De la présidence des soixante-dix

Le don ineffable de Dieu

Le Saint-Esprit agit en unité parfaite avec notre Père céleste et avec Jésus-Christ. Il remplit plusieurs rôles importants et a des responsabilités distinctes.

En 1994, Howard W. Hunter a invité tous les membres de l'Église à « faire du temple le grand symbole de notre appartenance à l'Église¹ ». Plus tard cette année-là, la construction du temple de Bountiful (Utah, États-Unis) s'est achevée. Comme beaucoup, nous étions impatients d'emmener nos jeunes enfants aux visites guidées précédant la consécration. Nous avons travaillé diligemment à les préparer à entrer dans le temple et avons prié avec ferveur pour qu'ils aient une expérience spirituelle afin que le temple devienne important pour eux.

Tandis que nous avançons avec révérence dans le temple, j'admire la magnifique architecture, les finitions élégantes, les lumières brillant à travers les hautes fenêtres et beaucoup de tableaux inspirants. Chaque détail de ce bâtiment sacré était vraiment raffiné.

En entrant dans la salle céleste, je me suis soudain rendu compte que Ben, notre plus jeune fils, six ans, se cramponnait à ma jambe. Il avait l'air nerveux, peut-être même un peu troublé.

« Qu'est-ce qui ne va pas, fiston ? » lui ai-je murmuré.

Il a répondu : « Papa, qu'est-ce qui se passe ici ? Je n'ai jamais rien senti de pareil. »

Me rendant compte que c'était sans doute la première fois que notre jeune fils ressentait l'influence du Saint-Esprit avec autant de force, je me suis agenouillé à côté de lui. Pendant que d'autres visiteurs nous contournaient, Ben et moi, côte à côte, avons passé plusieurs minutes à en apprendre plus sur le Saint-Esprit. J'étais émerveillé de la facilité avec laquelle nous arrivions à parler de ses sentiments sacrés. En parlant, il devenait clair que c'était surtout ce qu'avait *ressenti* Ben plus que ce qu'il avait *vu* qui l'inspirait. Moins la beauté physique autour de nous que le murmure doux et léger de l'Esprit de Dieu en son cœur. Je lui ai parlé de ce que j'avais appris par expérience personnelle, tandis que son émerveillement d'enfant réveillait en moi une profonde reconnaissance pour le don ineffable de Dieu qu'est le don du Saint-Esprit².

Qui est le Saint-Esprit ?

Le Saint-Esprit est le troisième membre de la Divinité et, en tant que tel, comme Dieu le Père et Jésus-Christ,

il connaît nos pensées et les intentions de notre cœur³. Le Saint-Esprit nous aime et veut que nous soyons heureux. Comme il connaît les difficultés que nous rencontrerons, il peut nous guider et nous apprendre tout ce que nous devons faire pour retourner vivre avec notre Père céleste⁴.

Contrairement à notre Père céleste et à Jésus-Christ, qui ont un corps glorifié de chair et d'os, le Saint-Esprit est un personnage d'esprit qui communique à notre esprit des sentiments et des impressions⁵. En tant qu'être d'esprit, il a la responsabilité unique d'être un instrument par lequel on reçoit la révélation personnelle. Dans les Écritures, le Saint-Esprit est souvent appelé l'Esprit-Saint, l'Esprit de Dieu, le Saint-Esprit de promesse ou simplement l'Esprit⁶.

Quelle est la mission du Saint-Esprit ?

Le Saint-Esprit agit en unité parfaite avec notre Père céleste et avec Jésus-Christ. Il remplit plusieurs rôles importants et a des responsabilités distinctes. Le but premier du Saint-Esprit est de témoigner de Dieu, le Père, et de son Fils, Jésus-Christ⁷, et de nous enseigner la vérité de toutes choses⁸. Un témoignage sûr venant du Saint-Esprit a bien plus de crédibilité que celui de n'importe quelle autre source. Joseph Fielding Smith a enseigné que « l'Esprit de Dieu parlant à l'esprit de l'homme a la puissance de communiquer la vérité avec un plus grand effet et une plus grande intelligence que cela pourrait se faire par le contact personnel, même avec des êtres célestes⁹ ».

On connaît aussi le Saint-Esprit sous le nom de Consolateur¹⁰. Dans les moments d'épreuve, de désespoir ou quand nous avons simplement besoin de savoir que Dieu est près de nous, le Saint-Esprit peut nous consoler, nous donner de l'espoir et nous enseigner « les choses paisibles du royaume¹¹ » pour nous aider à ressentir « la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence¹² ».

Il y a plusieurs années, lors d'une réunion de notre famille élargie pour un repas de fête, mon père a commencé à jouer avec plusieurs de ses



petits-enfants. Soudain et sans signe avant-coureur, il s'est effondré et est rapidement décédé. Cet événement inattendu aurait pu être dévastateur, surtout pour ses petits-enfants, amenant des questions auxquelles il est difficile de répondre. Mais nous avons réuni nos enfants pour prier et lire les paroles des prophètes du Livre de Mormon sur le but de la vie, et le Saint-Esprit a personnellement consolé chacun de nous. D'une manière difficile à décrire avec des mots, les réponses que nous cherchions sont venues clairement dans notre cœur. Ce jour-là, nous avons ressenti une paix qui surpassait *notre* compréhension ; pourtant le témoignage émanant du Saint-Esprit était sûr, indéniable et vrai.

Le Saint-Esprit est un instructeur et un révélateur¹³. Quand nous étudions les vérités de l'Évangile et que nous méditons et prions à leur sujet, le Saint-Esprit éclaire notre esprit et vivifie notre compréhension¹⁴. La vérité est alors écrite de manière indélébile dans notre âme et peut amener un grand changement dans notre cœur. Quand nous parlons de ces vérités avec notre famille, avec les membres de l'Église et avec nos amis et voisins, le Saint-Esprit devient également leur instructeur, car il porte le message de l'Évangile « dans le cœur des enfants des hommes¹⁵ ».

Le Saint-Esprit nous inspire à rendre service aux autres. Pour moi, les exemples de la vie et du ministère



les reconnaissons pas toujours. Quand des pensées inspirantes viennent à notre esprit, nous savons qu'elles sont vraies grâce au sentiment spirituel qui entre dans notre cœur. Boyd K. Packer a enseigné : « Le Saint-Esprit parle d'une voix que l'on *ressent* plus qu'on ne l'*entend*... On parle « d'écouter » le murmure de l'Esprit mais on décrit le plus souvent une manifestation spirituelle en disant : J'ai eu le *senti-*
ment... »¹⁸ C'est grâce à ces sentiments sacrés venant du Saint-Esprit que nous savons ce que Dieu veut nous voir faire car, comme le dit l'Écriture, c'est là « l'Esprit de révélation »¹⁹.

Que signifie « recevoir le don du Saint-Esprit » ?

En instruisant Ben, notre fils de six ans, j'ai pensé qu'il était important de faire la différence entre ce qu'il ressentait, qui était l'influence du Saint-Esprit, et le don du Saint-Esprit, qu'il recevrait après son baptême. Avant son baptême, quiconque recherche honnêtement et sincèrement la vérité peut ressentir de temps en temps l'influence du Saint-Esprit. Toutefois, recevoir la compagnie constante du Saint-Esprit et la *plénitude* de toutes les bénédictions qui y sont associées n'est accordé qu'aux membres dignes et baptisés qui reçoivent le don du Saint-Esprit par l'imposition des mains de frères qui détiennent l'autorité de la prêtrise de Dieu.

Par le don du Saint-Esprit, nous recevons plus de moyens et de dons spirituels, une révélation et une protection plus grandes, des directives et des conseils sûrs et les bénédictions de la sanctification et de l'exaltation dans le royaume céleste qui nous sont promises. Toutes ces bénédictions nous sont données suite à notre désir personnel de les recevoir et se produisent lorsque nous mettons notre vie en conformité avec la volonté de Dieu et recherchons sa direction constante.

Quand je repense à mon expérience avec Ben dans le temple de Bountiful, j'éprouve tout un tas de sensations et d'impressions merveilleuses. Je me souviens très clairement

du président Monson où il a suivi les murmures du Saint-Esprit au service des autres sont les plus mémorables. Il a dit : « J'ai appris que, dans l'exécution de nos responsabilités, lorsque nous donnons suite à une inspiration silencieuse et agissons sans retard, notre Père céleste guide nos pas et nous donne des bénédictions, à nous et aux autres. Je ne connais pas de plus belle expérience ni de sentiment plus doux que de m'apercevoir, après avoir donné suite à une inspiration, que le Seigneur a répondu à la prière de quelqu'un d'autre par mon intermédiaire¹⁶. »

Je ne vous parlerai que d'une seule expérience émouvante. Quand le président Monson était évêque, il a appris que Mary Watson, membre de sa paroisse, était hospitalisée. Quand il est allé la voir, on lui a dit qu'elle se trouvait dans une grande chambre avec d'autres patients. En s'approchant de sœur Watson, il a remarqué que la patiente du lit voisin s'était rapidement recouvert la tête.

À la fin de sa visite, le président Monson a donné une bénédiction de la prêtrise à sœur Watson. Il lui a dit au revoir en lui serrant la main et s'appêtait à partir. C'est alors qu'une chose simple mais surprenante s'est produite. Je cite maintenant le récit que le président Monson a fait de cette expérience :

« Je n'arrivais pas à la quitter. C'était comme si une main invisible était posée sur mon épaule ; et j'ai entendu en mon âme ces paroles : 'Va vers le lit d'à côté où la petite dame s'est recouvert le visage quand tu es entré'. C'est ce que j'ai fait... »

« Je me suis approché du lit de l'autre patiente, je lui ai gentiment touché l'épaule et, délicatement, j'ai retiré le drap qui lui recouvrait le visage. Tenez-vous bien : Elle était, elle aussi, membre de ma paroisse. Je ne savais pas qu'elle était hospitalisée. Elle s'appelait Kathleen McKee. Quand nos regards se sont croisés, elle s'est exclamée à travers ses larmes : « Mon évêque, quand vous avez passé cette porte, j'ai senti que vous étiez venu me voir et me bénir en réponse à mes prières. Je me réjouissais de penser que vous saviez que j'étais ici, mais quand vous vous êtes arrêté à l'autre lit, mon cœur s'est brisé et j'ai su que vous n'étiez pas venu pour me voir.' »

« J'ai répondu à sœur McKee : 'Peu importe que je n'aie pas su que vous étiez là. Ce qui compte, c'est que notre Père céleste l'ait su et que vous ayez prié en silence pour avoir une bénédiction de la prêtrise. C'est lui qui m'a poussé à m'immiscer dans votre intimité¹⁷. » »

Comment le Saint-Esprit nous parle-t-il ?

Nous avons tous des expériences avec le Saint-Esprit, même si nous ne

que, pendant que j'étais absorbé par la grandeur de ce que je pouvais voir, un petit enfant à mes côtés prenait conscience de sentiments puissants en son cœur. C'était un rappel subtil que je devais non seulement m'attarder et m'agenouiller mais aussi répondre à l'appel du Sauveur de devenir comme un petit enfant : doux, humble et prêt à écouter le murmure doux et léger de son Esprit.

Je témoigne de la réalité vivante et divine de la mission du Saint-Esprit et que, par le pouvoir du Saint-Esprit, nous pouvons connaître la vérité de toutes choses. Je témoigne que le don du Saint-Esprit est le don précieux et ineffable de notre Père céleste à tous ceux qui iront à son Fils, seront baptisés en son nom et recevront le Saint-Esprit en étant confirmés membres de son Église. Je témoigne personnellement de ces vérités au nom sacré de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Howard W. Hunter, dans Jay M. Todd, « President Howard W. Hunter : Fourteenth President of the Church » [Quatorzième président de l'Église], *L'Étoile*, juillet 1994, p. 5 ; voir aussi Howard W. Hunter, « The Great Symbol of Our Membership » [Le grand symbole de notre appartenance à l'Église], *L'Étoile*, octobre 1994, p. 2.
2. Voir Doctrine et Alliances 121:26.
3. Voir Alma 12:7 ; 18:16-18 ; Doctrine et Alliances 6:15-16.
4. Voir 2 Néphi 32:5.
5. Voir Doctrine et Alliances 130:22.
6. Voir Luc 4:1, 18 ; 11:13 ; Jean 1:33 ; Éphésiens 1:13 ; Doctrine et Alliances 88:3.
7. Voir 2 Néphi 31:18 ; 3 Néphi 28:11 ; Doctrine et Alliances 20:27.
8. Voir Moroni 10:5.
9. Joseph Fielding Smith, *Doctrine du salut*, comp. Bruce R. McConkie, 3 tomes, 1954-1956, T1, p. 47-48.
10. Voir Jean 14:26 ; Doctrine et Alliances 35:19.
11. Doctrine et Alliances 36:2.
12. Philippiens 4:7.
13. Voir Luc 12:12 ; 1 Corinthiens 2:13 ; Doctrine et Alliances 50:13-22 ; *Enseignements des présidents de l'Église : Joseph Smith*, 2007, p. 132-133.
14. Voir Doctrine et Alliances 11:13.
15. 2 Néphi 33:1.
16. Thomas S. Monson, « Prenez courage », *Le Liahona*, mai 2002, p. 55.
17. Voir Thomas S. Monson, « Le Christ à la piscine de Bethesda », *L'Étoile*, novembre 1996, p. 18-19.
18. Voir Boyd K. Packer, « La révélation personnelle, le don, l'épreuve et la promesse », *L'Étoile*, juin 1997, p. 10.
19. Voir Doctrine et Alliances 8:3 et aussi le verset 2.



Par Shayne M. Bowen
des soixante-dix

« Car je vis, et vous vivrez aussi »

Grâce à lui, grâce à notre Sauveur Jésus-Christ, ce chagrin, cette solitude et ce désespoir seront un jour engloutis dans une plénitude de joie.

Jeunes missionnaires au Chili, mon collègue et moi avons rencontré, à la branche, une famille de sept personnes. La mère venait chaque semaine avec ses enfants. Nous pensions qu'ils étaient membres de l'Église depuis longtemps. Au bout de plusieurs semaines, nous avons appris qu'ils n'avaient pas été baptisés.

Nous avons immédiatement pris contact avec eux pour demander si nous pouvions venir chez eux pour les instruire. L'étude de l'Évangile n'intéressait pas le père, mais il n'avait pas d'objection à ce que nous instruisions sa famille.

Sœur Ramirez a progressé rapidement, au fil des leçons. Elle avait hâte d'apprendre tout ce que nous enseignions. Un soir, alors que nous discutons du baptême des petits enfants, nous avons enseigné qu'ils sont innocents et qu'ils n'ont pas besoin d'être baptisés. Nous lui avons demandé de lire dans le livre de Moroni :

« Voici, je te dis que vous enseignerez ceci : le repentir et le baptême à ceux qui sont responsables et capables de commettre le péché ; oui, enseignez aux parents qu'ils doivent se repentir et

être baptisés, et s'humilier comme leurs petits enfants, et ils seront tous sauvés avec leurs petits enfants.

« Et leurs petits enfants n'ont pas besoin de repentir, ni de baptême. Voici, le baptême est pour le repentir, pour accomplir les commandements pour le pardon des péchés.

« Mais les petits enfants sont vivants dans le Christ depuis la fondation du monde ; s'il n'en était pas ainsi, Dieu serait un Dieu partial, et aussi un Dieu changeant, qui ferait acception de personnes, car combien de petits enfants sont morts sans baptême¹ ! »

Après avoir lu ce passage, sœur Ramirez s'est mise à sangloter. Mon collègue et moi étions désemparés. J'ai demandé : « Sœur Ramirez, avous-nous dit ou fait quelque chose qui vous ait offensée ? »

Elle a répondu : « Oh non, frère, vous n'avez rien fait de mal. Il y a six ans, j'ai eu un petit garçon. Il est mort avant que nous ayons pu le faire baptiser. Notre prêtre nous a dit que, parce qu'il n'avait pas été baptisé, il serait à tout jamais dans les limbes. Cela fait six ans que je porte le fardeau de cette douleur et de cette

culpabilité. Après avoir lu ce passage, je sais par le pouvoir du Saint-Esprit que c'est vrai. J'ai senti qu'un grand poids m'était enlevé et ce sont des larmes de joie. »

Je me suis souvenu des paroles de Joseph Smith, le prophète, qui a enseigné cette vérité reconfortante : « Le Seigneur en enlève beaucoup tandis qu'ils sont encore dans leur tendre enfance, afin qu'ils échappent à l'envie de l'homme, aux chagrins et aux maux du monde actuel. Ils étaient trop purs et trop beaux pour vivre sur la terre, c'est pourquoi, tout bien considéré, au lieu de nous lamenter, nous avons toute raison de nous réjouir, car ils sont délivrés du mal et nous les retrouverons bientôt². »

Après avoir souffert pendant six ans d'un chagrin et d'une douleur presque insupportables, cette femme tourmentée a reçu une douce paix, grâce à la vraie doctrine révélée par un Père céleste aimant, par l'intermédiaire d'un prophète vivant. Inutile d'ajouter que sœur Ramirez et ses enfants de huit ans et plus se sont fait baptiser.

Je me rappelle avoir écrit à ma famille pour exprimer la reconnaissance que j'éprouvais pour la connaissance de cette vérité et de tant d'autres vérités claires et précieuses de l'Évangile rétabli de Jésus-Christ. Je n'aurais jamais imaginé la façon dont ce principe vrai et merveilleux me reviendrait dans les années suivantes et se révélerait être mon baume en Galaad.

Je vais m'adresser aux personnes qui ont perdu un enfant et ont posé la question : « Pourquoi moi ? » ou ont peut-être même remis en question



leur foi en un Père céleste aimant. Je prie pour que, par le pouvoir du Saint-Esprit, je puisse leur apporter un peu d'espoir, de paix et de compréhension. Je souhaite être un instrument pour contribuer à rétablir votre foi en notre Père céleste aimant, qui connaît toutes choses et nous permet de traverser des épreuves, afin que nous puissions apprendre à le connaître et à l'aimer et comprendre que, sans lui, nous n'avons rien.

Le 4 février 1990 est né notre sixième enfant, un troisième fils. Nous l'avons appelé Tyson. C'était un beau petit garçon, que tous les membres de la famille ont accueilli de tout cœur, les bras grands ouverts. Ses frères et sœurs étaient très fiers de lui. Nous pensions tous que c'était le petit garçon le plus parfait qui soit jamais né.

À l'âge de huit mois, il a avalé un morceau de craie trouvé sur le tapis. La craie s'est logée dans sa gorge et il a cessé de respirer. Son frère aîné a apporté Tyson à l'étage, criant frénétiquement : « Le bébé ne respire plus. Le bébé ne respire plus. » Nous avons commencé à lui faire la réanimation cardio-respiratoire et nous avons appelé les secours.

Les auxiliaires médicaux sont arrivés et l'ont emmené d'urgence à l'hôpital. Dans la salle d'attente, nous avons continué à supplier Dieu avec ferveur d'opérer un miracle. Après ce qui nous a paru une éternité, le médecin est entré dans la pièce et a dit : « Je suis vraiment désolée. Nous ne pouvons rien faire de plus. Prenez tout le temps dont vous avez besoin. » Puis, elle est sortie.

En entrant dans la pièce où Tyson reposait, nous avons vu notre petit bout de chou sans vie. Il nous a semblé qu'une lumière céleste entourait son petit corps. Il était si radieux et si pur.

À ce moment-là, il nous a semblé que notre monde s'écroulait. Comment pouvions-nous retourner auprès des autres enfants et essayer de leur expliquer que Tyson ne rentrerait pas à la maison ?

En racontant la suite de cette expérience, je vais parler à titre personnel. Ma chère femme et moi avons

traversé cette épreuve ensemble, mais je ne suis pas capable d'exprimer les sentiments d'une mère et je n'essaierai même pas de le faire.

Il est impossible de décrire le mélange de sentiments que j'ai éprouvés à ce moment de ma vie. La plupart du temps, j'avais l'impression de vivre un mauvais rêve, que je n'allais pas tarder à m'éveiller et que ce terrible cauchemar serait terminé. Pendant de nombreuses nuits, je n'ai pas dormi : j'ai souvent erré d'une chambre à l'autre, pour m'assurer que nos autres enfants allaient tous bien.

Des sentiments de culpabilité torturaient mon âme. Je me sentais tellement coupable. Je me sentais sale. J'étais son père ; j'aurais dû faire davantage pour le protéger. Si seulement j'avais fait ceci ou cela. Parfois, aujourd'hui encore, vingt-deux ans plus tard, ces sentiments s'immiscent dans mon cœur et je dois rapidement m'en débarrasser parce qu'ils peuvent être destructeurs.

Environ un mois après la mort de Tyson, j'ai eu un entretien avec Dean L. Larsen. Il a pris le temps de m'écouter et je lui serai toujours reconnaissant de ses conseils et de son amour. Il m'a dit : « Je ne pense pas que le Seigneur voudrait que vous vous punissiez pour la mort de votre petit garçon. » J'ai ressenti l'amour que mon Père céleste me transmettait par l'un des serviteurs qu'il s'était choisis.

Cependant, des pensées ne cessaient de me tennailler et je n'ai pas tardé à ressentir de la colère. « Ce n'est pas juste ! Comment Dieu a-t-il pu me faire cela ? Pourquoi moi ? Qu'ai-je fait pour mériter ça ? » Je ressentais même de la colère envers les gens qui essayaient simplement de nous reconforter. Je me souviens d'amis disant : « Je sais ce que tu ressens. » Je me disais : « Tu n'as pas idée de ce que je ressens. Laisse-moi tranquille. » J'ai bientôt découvert que l'apitoiement sur soi peut aussi être très destructeur. J'avais honte d'avoir des pensées malveillantes à l'égard d'amis chers qui tentaient seulement d'aider.

Sentant que la culpabilité, la colère et l'apitoiement sur moi-même



essayaient de me détruire, j'ai prié pour que mon cœur change. Par des expériences très personnelles et sacrées, le Seigneur m'a donné un cœur nouveau et bien que j'aie continué à me sentir seul et malheureux, toute ma façon de penser a changé. Il m'a été donné de savoir que rien ne m'avait été volé, mais qu'en fait une grande bénédiction m'attendait, si je prouvais ma fidélité.

Ma vie a commencé à changer et j'ai pu regarder l'avenir avec espérance au lieu de regarder en arrière avec désespoir. Je témoigne que cette vie n'est pas la fin. Le monde des esprits est réel. Les enseignements des prophètes concernant la vie après la mort sont vrais. Cette vie n'est qu'une étape transitoire sur le chemin qui nous ramène auprès de notre Père céleste.

Tyson est resté un membre de la famille à part entière. Pendant toutes ces années, cela a été merveilleux de voir la miséricorde et la bonté d'un Père céleste aimant qui a permis à notre famille de ressentir l'influence de Tyson de façons très tangibles. Je témoigne que le voile est ténu. Les mêmes sentiments de loyauté, d'amour et d'unité familiale ne cessent pas quand nos êtres chers passent de l'autre côté ; ils deviennent au contraire plus intenses.

Parfois, des gens demandent : « Combien de temps vous a-t-il fallu pour surmonter cela ? » La vérité est que vous ne surmonterez jamais complètement cela, avant d'être réunis aux

êtres chers qui sont partis. Je n'aurai jamais une plénitude de joie, avant que nous soyons réunis, au matin de la première résurrection.

« Car l'homme est esprit. Les éléments sont éternels, et l'esprit et l'élément, inséparablement liés, reçoivent une plénitude de joie ;

« Et lorsqu'ils sont séparés, l'homme ne peut recevoir de plénitude de joie³. »

Mais dans l'intervalle, comme le Seigneur l'a enseigné, nous pouvons continuer en prenant courage⁴.

J'ai appris que la souffrance amère, presque insupportable, peut s'adoucir quand nous nous tournons vers notre Père céleste et que nous le supplions de nous accorder la consolation qui est donnée par l'intermédiaire de son plan, de son Fils, Jésus-Christ et de son Consolateur, qui est le Saint-Esprit.

Quelle bénédiction glorieuse cela représente dans notre vie ! Ne serait-il pas tragique que nous ne ressentions pas de grand chagrin à la perte d'un enfant ? Comme je suis reconnaissant à mon Père céleste de nous permettre d'aimer profondément et éternellement ! Comme je suis reconnaissant que la famille puisse être éternelle ! Comme je suis reconnaissant qu'il ait révélé à nouveau le plan glorieux de rédemption, par l'intermédiaire de ses prophètes actuels.

Rappelez-vous, quand vous avez assisté aux funérailles d'un être cher, les sentiments que vous avez ressentis lorsque vous avez quitté le cimetière et que vous vous êtes retournés pour regarder

le cercueil solitaire, vous demandant si votre cœur allait se briser.

Je témoigne que, grâce à lui, grâce à notre Sauveur, Jésus-Christ, ce chagrin, cette solitude et ce désespoir seront un jour engloutis dans une plénitude de joie. Je témoigne que nous pouvons nous fier à lui et à ce qu'il a dit :

« Je ne vous laisserai pas orphelins, je viendrai à vous.

« Encore un peu de temps, et le monde ne me verra plus ; mais vous, vous me verrez, car je vis, et vous vivrez aussi⁵. »

Je témoigne que, tel que cela est énoncé dans *Prêchez mon Évangile*, « si nous nous fions à l'expiation de Jésus-Christ, il peut nous aider à supporter nos épreuves, nos maladies et nos souffrances. Nous pouvons être remplis de joie, de paix et de consolation. Tout ce qui est injuste dans la vie peut être réparé par l'expiation de Jésus-Christ⁶. »

Je témoigne qu'en ce brillant et glorieux matin de la première résurrection, vos êtres chers et les miens sortiront de la tombe comme le Seigneur lui-même l'a promis et que nous aurons une plénitude de joie. Parce qu'il vit, eux et nous vivrons aussi. Au nom de Jésus-Christ, amen. ■

NOTES

1. Moroni 8:10–12.

2. *Enseignements des présidents de l'Église : Joseph Smith*, 2007, p. 189.

3. Doctrine et Alliances 93:33–34.

4. Voir Jean 16:33.

5. Jean 14:18–19.

6. *Prêchez mon Évangile : Guide du service missionnaire*, 2005, p. 52.



Par **Russell M. Nelson**
du Collège des douze apôtres

Demandez aux missionnaires ! Ils peuvent vous aider !

Tous les missionnaires, jeunes et vieux, œuvrent avec le seul espoir d'améliorer la vie d'autres personnes.

Mes frères et sœurs, et amis bien-aimés, je vous témoigne de mon amour et vous salue tous. Nous nous réjouissons de l'annonce du président Monson de ce matin qui fait passer l'âge minimum requis pour le service missionnaire à dix-huit ans pour les jeunes gens et à dix-neuf ans pour les jeunes filles. Grâce à cette option, plus de nos jeunes pourront recevoir les bénédictions d'une mission.

Il y a deux ans, comme cela a été puissamment réaffirmé ce matin, le président Monson a déclaré : « Chaque jeune homme digne et qui en est capable doit se préparer à faire une mission. Le service missionnaire est un devoir de la prêtrise, une obligation dont le Seigneur attend que nous nous acquittions, nous à qui tant a été donné¹. » Encore une fois, il a expliqué que pour les jeunes sœurs, la mission est une option bienvenue mais pas une responsabilité. Et il a de nouveau invité beaucoup d'autres couples d'âge mûr à servir.

La préparation pour une mission est importante. Une mission est un acte de service bénévole envers Dieu et l'humanité. Les missionnaires financent cette occasion unique par leurs propres économies. Les parents, les familles et les donateurs du Fonds missionnaire général peuvent aussi aider. Tous les missionnaires, jeunes et vieux, œuvrent avec le seul espoir d'améliorer la vie d'autres personnes.

La décision de faire une mission façonnera la destinée spirituelle du missionnaire, de son conjoint et de leur postérité pour des générations à venir. Le désir de servir est la conséquence naturelle de la conversion, de la dignité et de la préparation de la personne.

Dans cette grande assistance mondiale, beaucoup d'entre vous ne font pas partie de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours et ne savent que très peu de choses sur nous et sur nos missionnaires. Vous êtes ici ou vous suivez cette conférence parce que vous voulez en savoir plus sur les

mormons et sur ce que nos missionnaires enseignent. En en apprenant davantage sur nous, vous vous rendrez compte que nous avons beaucoup de valeurs en commun avec vous. Nous vous recommandons de garder tout ce qui est bon et vrai, puis de voir ce que nous pouvons y ajouter. Dans ce monde plein de difficultés, nous avons vraiment besoin d'aide de temps en temps. La religion, les vérités éternelles et nos missionnaires sont des éléments essentiels de cette aide.

Nos jeunes missionnaires laissent de côté la poursuite de leurs études, leur travail, leurs sorties en couple et tout ce que des jeunes adultes de cet âge sont susceptibles de faire. Pendant dix-huit à vingt-quatre mois, ils mettent tout cela entre parenthèses en raison de leur profond désir de servir le Seigneur². Et certains de nos membres font une mission à un âge mûr. Je sais que leur famille est bénie. Dans notre famille, huit personnes sont actuellement missionnaires à plein temps : trois filles, leurs maris, une petite-fille et un petit-fils.

Certains d'entre vous peuvent se demander d'où vient le nom *mormon*. C'est un surnom qui nous désigne. Ce n'est pas notre vrai nom, même si nous sommes largement connus ainsi. Ce terme vient d'un livre d'Écritures sacrées connu sous le nom de Livre de Mormon.

Le vrai nom de l'Église est « Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours ». C'est l'Église de Jésus-Christ originale rétablie. Lorsqu'il était sur la terre, Jésus-Christ a organisé son Église. Il a appelé des apôtres, des soixante-dix et d'autres dirigeants à qui il a donné l'autorité de la prêtrise d'agir en son nom³. Après la mort du Christ et de ses apôtres, les hommes ont changé les ordonnances et la doctrine. L'Église originale et la prêtrise ont été perdues. Après l'âge des ténèbres, et sous la direction de son Père céleste, Jésus-Christ a rétabli son Église. Maintenant, elle vit à nouveau, établie et fonctionnant sous sa direction divine⁴.

Nous suivons le Seigneur Jésus-Christ et nous enseignons qui il est. Nous savons qu'après son triomphe



Milan (Italie)

glorieux sur la mort, le Seigneur ressuscité est apparu à ses disciples en de nombreuses occasions. Il a mangé avec eux. Il a marché avec eux. Avant sa dernière ascension, il les a chargés de la responsabilité suivante : « Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit⁵. » Les apôtres ont suivi cette instruction. Ils ont aussi fait appel à d'autres personnes pour les aider à accomplir ce commandement du Seigneur.

Aujourd'hui, sous la direction d'apôtres et de prophètes modernes, cette même responsabilité a été confiée aux missionnaires de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Ces derniers œuvrent dans plus de cent cinquante pays. En tant que représentants du Seigneur Jésus-Christ, ils cherchent à accomplir ce commandement divin, renouvelé de nos jours par le Seigneur lui-même, de répandre la plénitude de l'Évangile et d'apporter des bénédictions aux gens de partout⁶.

Les missionnaires de moins de vingt ans ou d'un peu plus sont jeunes aux yeux du monde. Mais ils reçoivent

des dons, comme le pouvoir du Saint-Esprit, l'amour de Dieu et le témoignage de la vérité, ce qui fait d'eux de grands ambassadeurs du Seigneur. Ils proclament les bonnes nouvelles de l'Évangile qui apporteront une vraie joie et un bonheur éternel à toutes les personnes qui prêteront attention à leur message. Et dans de nombreux cas, ils le font dans une langue et un pays qui leur sont étrangers.

Les missionnaires s'efforcent de suivre Jésus-Christ à la fois en paroles et en actions. Ils prêchent le Christ et son expiation⁷. Ils enseignent le rétablissement littéral de l'Église primitive du Christ par l'intermédiaire de Joseph Smith, le premier prophète du Seigneur des temps modernes.

Vous avez peut-être déjà rencontré, ou même évité, nos missionnaires. Mon espoir est que vous n'aurez plus peur d'eux mais que vous apprendrez d'eux. Ils peuvent être une aide envoyée des cieux pour vous.

C'est ce qui est arrivé à Jerry, un monsieur protestant d'une soixantaine d'années qui vit à Mesa, en Arizona. Le père de Jerry était ministre baptiste,

sa mère ministre méthodiste. Un jour, Pricilla, une amie proche de Jerry, lui a fait part de la peine qu'elle ressentait à cause de la mort de son enfant à sa naissance, et du divorce amer qui avait suivi peu de temps après. Pricilla élevait seule tant bien que mal ses quatre enfants : trois filles et un garçon. Tandis qu'elle ouvrait son cœur à Jerry, elle lui a avoué qu'elle pensait au suicide. Avec toute la force et l'amour dont Jerry pouvait faire preuve, il a essayé de lui faire comprendre que sa vie avait de la valeur. Il l'a invitée à aller à son église, mais Pricilla a expliqué qu'elle ne croyait plus en Dieu.

Jerry ne savait pas quoi faire. Plus tard, pendant qu'il arrosait les arbres de son jardin, cet homme de foi a prié Dieu de le guider. Pendant qu'il priait, il a entendu une voix dans son esprit disant : « Arrête les garçons à vélo. » Jerry, un peu perplexe, s'est demandé ce que cela voulait dire. Pendant qu'il réfléchissait à cette impression, il a regardé dans la rue et a vu deux jeunes hommes en chemise blanche et cravate qui roulaient à vélo en direction de sa maison. Étonné de

cette « coïncidence », il les a regardés passer. Puis, se rendant compte que la situation exigeait de lui d'agir, il a crié : « Hé, vous, s'il vous plaît arrêtez-vous ! Il faut que je vous parle ! »

Avec un regard à la fois interrogateur et enthousiaste, les jeunes gens se sont arrêtés. Pendant qu'ils s'avançaient, Jerry a remarqué qu'ils portaient un badge indiquant qu'ils étaient missionnaires de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Jerry les a regardés et a dit : « Cela peut sembler un peu étrange, mais j'étais en train de prier et on m'a dit d'arrêter 'les garçons à vélo'. J'ai regardé dans la rue, et vous êtes arrivés. Est-ce que vous pouvez m'aider ? »

Les missionnaires ont souri et l'un d'eux a répondu : « Oui, je suis sûr qu'on peut. »

Jerry a expliqué la détresse inquiétante de Pricilla. Peu après, les missionnaires se réunissaient avec Pricilla, ses enfants et Jerry. Ils ont discuté du but de la vie et du plan éternel de Dieu pour eux. La foi de Jerry, de Pricilla et de ses enfants a grandi grâce à leurs prières sincères, leur étude du Livre de Mormon et l'accueil aimant des membres de l'Église. La grande foi de Jerry en Jésus-Christ est devenue encore plus forte. Les doutes et les idées de suicide de Pricilla ont fait place à l'espoir et au bonheur. Ils se sont fait baptiser et sont devenus membre de l'Église rétablie du Christ⁸.

Oui, les missionnaires peuvent aider de nombreuses manières. Par exemple, certains d'entre vous souhaitent peut-être en savoir davantage sur leurs ancêtres. Vous connaissez peut-être le nom de vos parents et de vos quatre grands-parents, mais qu'en est-il de vos huit arrière-grands-parents ? Connaissez-vous leur nom ? Est-ce que vous voudriez en savoir davantage sur eux ? Demandez aux missionnaires ! Ils peuvent vous aider⁹ ! Ils ont accès aux nombreux documents d'histoire familiale de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.

Certains d'entre vous sont membres mais n'assistent pas actuellement aux réunions de l'Église. Vous aimez le Seigneur et vous pensez souvent à retourner dans son troupeau. Mais vous ne savez pas par où commencer. Je vous suggère de demander aux missionnaires¹⁰ ! Ils peuvent vous aider ! Ils peuvent aussi aider en faisant des leçons à vos êtres chers. Les missionnaires et nous, nous vous aimons, et nous voulons ramener la joie et la lumière de l'Évangile dans votre vie.

Certains d'entre vous veulent savoir comment vaincre une dépendance, vivre plus longtemps ou avoir une meilleure santé. Demandez aux missionnaires ! Ils peuvent vous aider ! Des études indépendantes ont montré, qu'en tant que groupe, les membres de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, sont des personnes

en bonne santé. Leur taux de mortalité fait partie des plus bas et leur longévité est plus grande que toutes celles rapportées à ce jour, d'autres groupes bien définis et étudiés sur une longue période de temps aux États-Unis¹¹.

Certains d'entre vous pensent peut-être qu'ils ont une vie occupée et frénétique, cependant dans leur cœur, ils ressentent un vide lancinant, et sont sans direction et sans but. Demandez aux missionnaires ! Ils peuvent vous aider ! Ils peuvent vous en apprendre davantage sur le vrai but de la vie : pourquoi vous êtes ici sur terre et où vous allez après la mort. Vous pouvez apprendre comment l'Évangile rétabli de Jésus-Christ peut être une bénédiction dans votre vie au-delà de tout ce que vous pouvez imaginer actuellement.

Si vous vous faites du souci à propos de votre famille, demandez aux missionnaires ! Ils peuvent vous aider ! Le renforcement des liens conjugaux et familiaux est de la plus grande importance pour les saints des derniers jours. Les membres de la famille peuvent être ensemble à jamais. Demandez aux missionnaires de vous apprendre comment cela est possible pour votre famille.

Les missionnaires peuvent aussi répondre à votre soif de plus grandes connaissances. L'esprit humain aspire à être éclairé. Que la vérité vienne d'un laboratoire scientifique ou par révélation de Dieu, nous la recherchons ! La gloire de Dieu, c'est véritablement l'intelligence¹².

L'acquisition de connaissances se fait aussi bien dans le domaine spirituel que temporel. Nous insistons sur l'importance de comprendre les Écritures sacrées. Une étude indépendante a récemment montré que les saints des derniers jours sont les personnes qui en savent le plus sur le christianisme et la Bible¹³. Si vous voulez mieux comprendre la Bible, mieux comprendre le Livre de Mormon et avoir une plus grande compréhension de la fraternité des hommes et de la paternité de Dieu, demandez aux missionnaires ! Ils peuvent vous aider !

Beaucoup d'entre vous ont le profond désir d'aider les personnes en difficulté. Parce qu'ils suivent



Jésus-Christ, les saints des derniers jours sont aussi poussés par cette envie insatiable¹⁴. Tout le monde peut se joindre à nous pour aider les nécessiteux et apporter du secours aux victimes de catastrophes partout dans le monde. Si vous voulez participer, demandez aux missionnaires ! Ils peuvent vous aider !

Et si vous voulez en savoir davantage sur la vie après la mort, sur les cieux, sur le plan de Dieu pour vous, ainsi que sur le Seigneur Jésus-Christ, son expiation et le rétablissement de son Église telle qu'elle avait été établie à l'origine, demandez aux missionnaires ! Ils peuvent vous aider !

Je sais que Dieu vit. Jésus est le Christ. Son Église a été rétablie. Je prie avec ferveur Dieu de bénir chacun de vous et chacun de nos précieux missionnaires. Au nom de Jésus-Christ, amen. ■

NOTES

1. Thomas S. Monson, « Nous voici de nouveau réunis », *Le Liahona*, nov. 2010, p. 6.
2. Voir Doctrine et Alliances 4:3.
3. Voir Matthieu 10:1 ; Luc 6:13 ; 10:1 ; Éphésiens 4:11-12.
4. Voir Doctrine et Alliances 1:30.
5. Matthieu 28:19.
6. Voir Doctrine et Alliances 68:8 ; 84:62 ; 112:28.
7. Voir 1 Corinthiens 2:2 ; 2 Néphi 25:26.
8. Communication personnelle de W. Tracy Watson, ancien président de la mission de Mesa (Arizona, États-Unis).
9. Là où j'ai exprimé l'invitation « demandez aux missionnaires », vous pourriez aussi demander à un ami, membre de l'Église, de vous aider.
10. Les membres de votre famille qui sont pratiquants, vos amis et les dirigeants de l'Église seraient aussi heureux de vous aider.
11. Voir James E. Enstrom et Lester Breslow, « Lifestyle and Reduced Mortality among Active California Mormons, 1980-2004 », *Preventative Medicine*, vol. 46, 2008, p. 135.
12. Voir Doctrine et Alliances 93:36.
13. Voir *U.S. Religious Knowledge Survey*, (Pew Forum on Religion and Public Life, 28 sept. 2010), p. 7.
14. Voir Ram Cnaan, Van Evans et Daniel W. Curtis, *Called to Serve: The Prosocial Behavior of Active Latter-day Saints*, (École des politiques et des pratiques sociales de l'université de Pennsylvanie, 2012) ; « Mormon Volunteerism Highlighted in New Study » (16 mars 2012), <http://www.mormonnewsroom.org/article/mormon-volunteerism-report> ; *Mormons in America: Certain in Their Beliefs, Uncertain of Their Place in Society* (Pew Forum on Religion and Public Life, 12 janv. 2012), p. 43 ; Robert D. Putnam et David E. Campbell, *American Grace: How Religion Divides and Unites Us*, 2010, p. 444-454.



Par Dieter F. Uchtdorf

Deuxième conseiller dans la Première Présidence

Des regrets et des résolutions

Plus nous nous consacrons à la recherche de la sainteté et du bonheur, moins nous risquons de nous trouver sur le chemin des regrets.

Des regrets

Frère Monson, nous vous aimons. Merci pour l'annonce inspirée et historique de la construction de nouveaux temples et du service missionnaire. Grâce à cela, je suis convaincu que nous recevrons de grandes bénédictions, nous et de nombreuses générations après nous.

Mes chers frères et sœurs, mes chers amis ! Nous sommes tous mortels. J'espère que cela ne surprendra personne.

Personne d'entre nous ne restera ici-bas très longtemps. Nous avons un certain nombre d'années précieuses sur terre, ce qui, dans la perspective éternelle, équivaut à peine à un clin d'œil.

Et puis nous partons. Notre esprit est ramené « auprès de ce Dieu qui [nous] a donné la vie¹ ». Nous déposons notre corps et laissons derrière nous les choses matérielles de ce monde, et nous passons à la sphère suivante de notre existence.

Quand nous sommes jeunes, il nous semble que nous allons vivre pour toujours. Nous croyons qu'il y a une réserve illimitée de levers de soleil qui attend juste derrière l'horizon, et

l'avenir nous paraît être une route ininterrompue qui s'étend sans fin devant nous.

Cependant, plus nous vieillissons, plus nous avons tendance à regarder en arrière et à nous étonner de voir à quel point cette route est courte en réalité. Nous nous demandons comment les années ont pu passer si vite. Et nous commençons à penser aux choix que nous avons faits et aux choses que nous avons accomplies. Ce faisant, nous nous souvenons de beaucoup de bons moments qui donnent de la chaleur à notre âme et de la joie à notre cœur. Mais nous nous souvenons aussi des regrets – des choses que nous aimerions pouvoir changer en revenant en arrière.

Une infirmière, qui s'occupe des malades en phase terminale, dit qu'elle a souvent posé une question simple à ses patients alors qu'ils s'apprêtaient à quitter cette vie.

Elle demandait² : « Avez-vous des regrets ? »

Être si près de ce jour final de la condition mortelle donne souvent de la clarté à la pensée et offre une perception nouvelle et une perspective.



À notre époque, il est facile de simplement faire semblant de passer du temps avec les autres. Avec un clic de souris, nous pouvons nous « connecter » avec des milliers d'« amis » sans jamais avoir à faire face à un seul d'entre eux. La technologie peut être une chose merveilleuse, et elle est très utile lorsque nous ne pouvons pas être près de nos êtres chers. Ma femme et moi vivons loin des membres précieux de notre famille ; nous connaissons cette situation. Toutefois, je crois que nous n'avancions pas dans la bonne direction, individuellement et en tant que société, quand nous communiquons avec la famille ou les amis principalement en transférant des images humoristiques, en envoyant des choses banales ou en les guidant vers des sites sur l'Internet. Je suppose qu'il y a une place pour ce genre d'activité, mais combien de temps sommes-nous prêts à y consacrer ? Si nous ne parvenons pas à donner le meilleur de nous-mêmes et du temps sans partage à ceux qui comptent vraiment pour nous, un jour nous le regretterons.

Prenons la résolution de chérir ceux que nous aimons en passant du temps de qualité avec eux, en faisant des choses ensemble et en cultivant des souvenirs précieux.

Si seulement j'avais vécu à la hauteur de mes capacités

Un autre regret exprimé par les gens était qu'ils n'ont pas réussi à devenir la personne qu'ils estimaient qu'ils pouvaient et auraient dû être. En se retournant sur leur passé, ils se sont rendu compte qu'ils n'avaient jamais vécu à la hauteur de leurs capacités, que trop de choses avaient été laissées négligées.

Je ne parle pas ici de gravir l'échelle de la réussite dans nos divers métiers. Cette échelle-là, aussi haute qu'elle puisse paraître ici-bas, représente à peine un seul degré dans le grand voyage éternel qui nous attend.

Non, c'est de devenir la personne que Dieu, notre Père céleste, nous a destinés à être que je parle.

Comme l'a dit le poète, nous arrivons dans ce monde « traînant

Ainsi, lorsque ces personnes ont été interrogées sur leurs regrets, elles ont ouvert leur cœur. Elles ont réfléchi à ce qu'elles changeraient si seulement elles pouvaient revenir en arrière.

En réfléchissant à ce qu'elles avaient dit, j'ai été frappé de voir comment les principes fondamentaux de l'Évangile peuvent influencer en bien l'orientation de notre vie, pourvu que nous les appliquions.

Les principes de l'Évangile n'ont rien de mystérieux. Nous les avons étudiés dans les Écritures, nous en avons discuté à l'École du Dimanche, et nous les avons souvent entendus en chaire. Ces valeurs et ces principes divins sont simples et clairs, ils sont beaux, profonds et puissants et ils peuvent absolument nous aider à éviter des regrets futurs.

Si seulement j'avais passé plus de temps avec les gens que j'aime

Peut-être le regret le plus universel exprimé par des patients mourants, était-il qu'ils auraient aimé passer davantage de temps avec les gens qu'ils aiment.

Les hommes en particulier chantaient cette lamentation universelle – ils « regrettaient profondément d'avoir passé autant de leur vie dans la morne routine [quotidienne] du... travail³ ».

Beaucoup n'ont pas créé de précieux souvenirs que forge le temps passé avec la famille et les amis. Ils regrettaient de ne pas avoir créé de liens profonds avec les personnes qui leur étaient les plus chères.

N'est-ce pas vrai que nous sommes souvent si occupés ? Et malheureusement, nous arborons souvent notre affairément comme un insigne d'honneur, comme si le simple fait d'être occupé était un accomplissement ou le signe d'une vie supérieure.

Est-ce vrai ?

Je pense à notre Seigneur et exemple, Jésus-Christ, et à sa vie brève parmi le peuple de Galilée et de Jérusalem. J'ai essayé de l'imaginer s'affairant entre deux réunions ou faisant plusieurs choses en même temps pour réussir à accomplir une liste de choses urgentes.

Je n'y arrive pas.

Au lieu de cela, je vois le Fils de Dieu bienveillant et compatissant vivre résolument chaque jour. Quand il était en relation avec les personnes de son entourage, elles se sentaient importantes et aimées. Il connaissait la valeur infinie des gens qu'il rencontrait. Il les bénissait, il les servait. Il les élevait, il les guérissait. Il leur faisait le don précieux de son temps.

des nuées de gloire⁴ » d'une sphère prémortelle.

Notre Père céleste voit notre potentiel réel. Il sait sur nous des choses que nous ignorons. Il nous incite, au cours de notre vie, à remplir la mesure de notre création, à mener une vie bonne et à retourner en sa présence.

Pourquoi donc consacrons-nous autant de notre temps et de notre énergie à des choses qui sont si éphémères, si frivoles, si superficielles ? Refusons-nous de voir la folie de la quête de ce qui est insignifiant et passager ?

Ne serait-il pas plus sage de notre part de « [nous] amasser des trésors dans le ciel, où la teigne et la rouille ne détruisent point, et où les voleurs ne percent ni ne dérobent⁵ » ?

Comment le faire ? En suivant l'exemple du Sauveur, en intégrant ses enseignements dans notre vie quotidienne et en aimant vraiment Dieu et notre prochain.

Nous ne pouvons certainement pas le faire en étant des disciples qui traînent les pieds, regardent leur montre et se plaignent à tout bout de champ.

Quand il s'agit de vivre l'Évangile, nous ne devons pas être comme le garçon qui a trempé son orteil dans l'eau et a ensuite déclaré qu'il est allé nager. En tant que fils et filles de notre Père céleste, nous sommes capables de tellement plus. Pour cela, les bonnes intentions ne suffisent pas. Nous devons *agir*. Chose plus importante encore, nous devons *devenir* ce que notre Père céleste veut que nous soyons.

Déclarer notre témoignage de l'Évangile est bien, mais être un exemple vivant de l'Évangile rétabli est mieux. Souhaiter être plus fidèle à nos alliances est bien, mais être fidèle à nos alliances sacrées, ce qui comprend mener une vie vertueuse, payer notre dîme et nos offrandes, respecter la Parole de Sagesse et servir les personnes dans le besoin, est beaucoup mieux. Annoncer que nous allons consacrer davantage de temps à la prière en famille, à l'étude des Écritures et aux activités saines en famille est bien, mais c'est la mise en pratique régulière de tout cela qui apporte les bénédictions des cieux dans notre vie.

La vie de disciple est la recherche de la sainteté et du bonheur. C'est le chemin vers notre moi le meilleur et le plus heureux.

Décidons de suivre le Sauveur et de travailler avec diligence pour devenir la personne que nous étions destinés à devenir. Écoutons les murmures du Saint-Esprit et obéissons-y. Si nous le faisons, notre Père céleste nous révélera des choses à notre sujet que nous ignorions complètement. Il éclairera le chemin devant nous et ouvrira nos yeux pour nous permettre de voir des talents que nous ne nous connaissions pas et que peut-être nous n'imaginions pas.

Plus nous nous consacrons à la recherche de la sainteté et du bonheur, moins nous risquons de nous trouver sur le chemin des regrets. Plus nous comptons sur la grâce du Sauveur, plus nous sentirons que nous sommes sur la voie que notre Père céleste a prévue pour nous.

Si seulement je m'étais permis d'être plus heureux

Un autre regret des personnes, qui savaient qu'elles allaient mourir, peut être quelque peu surprenant. Elles regrettent de ne pas s'être permis d'être plus heureuses.

Très souvent, nous sommes pris dans l'illusion qu'il y a quelque chose juste au-delà de notre portée qui nous apporterait le bonheur – une meilleure situation familiale, financière ou la fin d'une épreuve difficile.

Plus nous avançons en âge, plus nous regardons en arrière et nous rendons compte que les circonstances extérieures n'ont pas vraiment d'importance ni ne déterminent notre bonheur.

Nous avons de l'importance. *Nous* déterminons notre bonheur.

Vous et moi sommes en fin de compte responsables de notre bonheur.

Ma femme, Harriet, et moi aimons faire du vélo. C'est merveilleux de sortir et d'admirer les beautés de la nature. Nous avons nos itinéraires préférés, mais nous ne faisons pas trop attention à la distance parcourue ou à la vitesse à laquelle nous nous

déplaçons par rapport aux autres cyclistes.

Cependant, parfois je pense que nous devrions être un peu plus compétitifs. Je pense même que nous pourrions obtenir un meilleur temps ou rouler à une vitesse plus élevée, si seulement nous nous forçons un peu. Et ensuite, parfois, je commets même la lourde erreur de parler de cette idée à ma merveilleuse femme.

Sa réaction typique à mes suggestions de ce genre est toujours très gentille, très claire et très directe. Elle sourit et dit : « Dieter, ce n'est pas une course, c'est un voyage. Savoure le moment. »

Comme elle a raison !

Parfois, dans la vie, nous devenons tellement concentrés sur la ligne d'arrivée que nous ne réussissons pas à trouver de la joie dans le voyage. Je ne vais pas faire du vélo avec ma femme parce que je suis impatient d'arriver. J'y vais parce qu'être avec elle est doux et agréable.

Ne semble-t-il pas stupide de gâcher des expériences douces et joyeuses parce que nous attendons constamment le moment où elles se termineront ?

Écoutons-nous de la belle musique en attendant que la dernière note s'évanouisse avant de nous permettre de l'apprécier vraiment ? Non. Nous écoutons et faisons attention aux variations dans la mélodie, le rythme et l'harmonie d'une œuvre.

Disons-nous nos prières avec seulement « l'amen » ou la fin à l'esprit ? Bien sûr que non. Nous prions pour être proches de notre Père céleste, pour recevoir son Esprit et sentir son amour.

Nous ne devons pas attendre de n'être heureux que quand nous aurons atteint un point futur, tout cela pour nous apercevoir que le bonheur était déjà accessible depuis le début ! La vie n'est pas censée être appréciée seulement en rétrospective. Le psalmiste a écrit : « C'est ici la journée que l'Éternel a faite : Qu'elle soit pour nous un sujet d'allégresse et de joie⁶. »

Frères et sœurs, quelle que soit notre situation, quelles que soient



nos difficultés ou nos épreuves, dans chaque jour il y a quelque chose à embrasser et à chérir. Dans chaque jour il y a quelque chose qui peut apporter de la reconnaissance et de la joie, si seulement nous voulons le voir et l'apprécier.

Peut-être devrions-nous regarder moins avec les yeux et davantage avec le cœur. J'aime la citation : « On ne voit bien qu'avec le cœur. L'essentiel est invisible pour les yeux⁷. »

Il nous est commandé de « rendre grâces en tout⁸ ». Alors, n'est-il pas préférable de voir avec les yeux et le cœur même les petites choses pour lesquelles nous *pouvons* être reconnaissants, plutôt que de grossir le négatif dans notre situation actuelle ?

Le Seigneur a promis : « Et celui qui reçoit tout avec gratitude sera rendu glorieux, et les choses de cette terre lui seront ajoutées, et ce, au centuple⁹. »

Frères et sœurs, avec les abondantes bénédictions de notre Père céleste, son plan du salut généreux, les vérités célestes de l'Évangile rétabli, et les nombreuses beautés de ce voyage dans la condition mortelle, « n'avons-nous pas lieu de nous réjouir¹⁰ » ?

Décidons d'être heureux, quelle que soit notre situation.

Des résolutions

Un jour, nous ferons le pas inévitable et nous passerons de cette sphère mortelle à la demeure suivante. Un jour, nous regarderons rétrospectivement notre vie et nous nous demanderons si nous aurions pu être meilleurs, prendre de meilleures décisions ou utiliser notre temps avec plus de sagesse.

Pour éviter quelques-uns des plus grands regrets de la vie, il serait sage de prendre quelques résolutions aujourd'hui. Donc :

- Décidons de passer plus de temps avec nos êtres chers.
- Décidons de nous efforcer avec plus d'ardeur de devenir la personne que Dieu veut que nous soyons.
- Décidons de trouver le bonheur quelle que soit notre situation.

C'est mon témoignage qu'on peut éviter bon nombre de regrets futurs les plus profonds en suivant le Sauveur aujourd'hui. Si nous avons péché ou commis des erreurs – si nous avons fait des choix que nous regrettons maintenant – il y a le don précieux de l'Expiation du Christ, par lequel nous pouvons obtenir le

pardon. Nous ne pouvons pas revenir en arrière et changer le passé, mais nous pouvons nous repentir. Le Sauveur peut essuyer nos larmes de regret¹¹ et enlever le fardeau de nos péchés¹². Son Expiation nous permet de laisser le passé derrière nous et d'aller de l'avant avec les mains innocentes et le cœur pur¹³, ayant la détermination de faire mieux et de devenir meilleurs.

Oui, cette vie passe vite, nos jours semblent s'estomper rapidement, et la mort paraît parfois effrayante. Cependant, notre esprit continuera à vivre et sera un jour réuni à notre corps ressuscité, afin de recevoir une gloire immortelle. Je témoigne solennellement que, grâce au Christ miséricordieux, nous vivons tous de nouveau, éternellement. Grâce à notre Sauveur et Rédempteur, nous comprendrons un jour réellement et nous réjouirons de la signification des paroles : « l'aiguillon de la mort est englouti dans le Christ¹⁴ ».

Le chemin vers l'accomplissement de notre destinée divine de fils et de filles de Dieu est éternel. Frères et sœurs, chers amis, nous devons commencer *aujourd'hui* à marcher sur cette voie éternelle ; nous ne pouvons pas perdre un seul jour. Je prie pour que nous n'attendions pas d'être prêts à mourir avant d'apprendre vraiment à vivre. Au nom sacré de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Alma 40:11.
2. Voir Susie Steiner, « Top Five Regrets of the Dying », *Guardian*, 1 er février 2012, www.guardian.co.uk/lifeandstyle/2012/feb/01/top-five-regrets-of-the-dying.
3. Bronnie Ware, dans Steiner, « Top Five Regrets of the Dying ».
4. « Ode: Intimations of Immortality from Recollections of Early Childhood » *The Complete Poetical Works of William Wordsworth*, 1924, p. 359.
5. Matthieu 6:20.
6. Psaumes 118:24.
7. Antoine de Saint-Exupéry, *Le petit Prince*.
8. Mosiah 26:39 ; voir aussi Doctrine et Alliances 59:7.
9. Doctrine et Alliances 78:19.
10. Alma 26:35.
11. Voir Apocalypse 7:17.
12. Voir Matthieu 11:28–30.
13. Voir Psaumes 24:4.
14. Mosiah 16:8 ; voir aussi 1 Corinthiens 15:54.



Présenté par Henry B. Eyring
Premier conseiller dans la Première Présidence

Soutien des officiers de l'Église

Il nous est proposé de soutenir Thomas Spencer Monson comme prophète, voyant et révélateur et président de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, Henry Bennion Eyring comme premier conseiller dans la Première Présidence et Dieter Friedrich Uchtdorf comme deuxième conseiller dans la Première Présidence.

Ceux qui sont d'accord peuvent le manifester.

S'il y a des avis contraires, veuillez le manifester.

Il nous est proposé de soutenir Boyd Kenneth Packer comme président du Collège des douze apôtres et les membres suivants dudit collège : Boyd K. Packer, L. Tom Perry, Russell M. Nelson, Dallin H. Oaks, M. Russell Ballard, Richard G. Scott, Robert D. Hales, Jeffrey R. Holland, David A. Bednar, Quentin L. Cook, D. Todd Christofferson et Neil L. Andersen.

Que ceux qui sont d'accord le manifester.

S'il y a des avis contraires, veuillez le manifester.

Il nous est proposé de soutenir les conseillers dans la Première Présidence et les douze apôtres comme prophètes, voyants et révélateurs.

Que tous ceux qui sont d'accord le manifester.

Les avis contraires, s'il y en a, par le même signe.

Jay E. Jensen a été relevé de son appel de membre de la présidence des collèges des soixante-dix.

Que ceux d'entre vous qui veulent se joindre à nous pour lui exprimer leurs remerciements le manifester.

Il nous est proposé de soutenir Craig C. Christensen comme membre de la présidence des collèges des soixante-dix.

Que tous ceux qui sont d'accord le manifester.

Les avis contraires, s'il y en a. Il nous est proposé de relever avec un vote de remerciement pour l'excellent service qu'il a rendu, Marlin K. Jensen de son appel d'historien de l'Église.

Que tous ceux qui sont d'accord le manifester.

Il nous est proposé de soutenir Steven E. Snow comme historien de l'Église.

Que tous ceux qui sont d'accord le manifester.

Y a-t-il des avis contraires ?

Il nous est proposé de relever Keith K. Hilbig, Jay E. Jensen, Marlin K. Jensen et Octaviano Tenorio de leur appel de membre du premier Collège des soixante-dix et de les désigner comme Autorités générales émérites.

Il nous est proposé de relever Keith R. Edwards et Larry W. Gibbons comme membres du deuxième Collège des soixante-dix.

Que ceux qui souhaitent s'unir pour exprimer leur reconnaissance à ces frères pour leur excellent service le manifester.

Il nous est proposé de soutenir les autres Autorités générales, soixante-dix d'interrégion et présidences générales d'auxiliaires actuels.

Que ceux qui sont d'accord le manifester.

S'il y a des avis contraires, veuillez le manifester.

Merci, frères et sœurs, de votre vote de soutien, de votre foi, de votre dévouement et de vos prières. ■





Par **L. Tom Perry**
du Collège des douze apôtres

Devenir de bons parents

Il y a beaucoup de façons pour de bons parents de recevoir l'aide et le soutien dont ils ont besoin pour enseigner l'Évangile de Jésus-Christ à leurs enfants.

J'ai atteint un seuil spécial cet été : j'ai fêté mon quatre-vingt-dixième anniversaire. Quand on atteint certains seuils de la vie, il est utile et instructif de réfléchir aux événements et aux expériences du passé. Vous, les jeunes qui écoutez ou lisez ce discours, vous n'êtes peut-être pas très impressionnés par une vie de quatre-vingt-dix ans, mais à l'époque où je suis né, vivre aussi longtemps était considéré comme un exploit. Je remercie chaque jour mon Père céleste de m'avoir accordé la bénédiction de vivre longtemps.

Tant de choses ont changé au cours de ma vie ! J'ai été témoin du développement de l'ère industrielle et de l'ère de l'information. Les voitures construites en série, les téléphones et les avions étaient de grandes innovations de ma jeunesse. Aujourd'hui la façon dont nous trouvons, partageons et utilisons l'information change presque tous les jours. À mon âge, je suis émerveillé par les changements rapides du monde dans lequel nous vivons tous. Tant des découvertes d'aujourd'hui stimulent l'imagination par leur potentiel en termes d'amélioration de la vie !

Au milieu de tous les changements rapides qui se produisent autour de nous, nous prions et œuvrons avec ardeur pour nous assurer que les valeurs de l'Évangile de Jésus-Christ perdurent. Certaines d'entre elles courent déjà le risque d'être perdues. Au premier rang de ces valeurs, ce qui en fait des cibles privilégiées de l'adversaire, il y a la sainteté du mariage et l'importance essentielle de la famille. Elles sont une ancre et fournissent l'abri sûr d'un foyer où chaque enfant d'un Père céleste aimant peut recevoir une bonne influence et acquérir des valeurs éternelles.

En se préparant à célébrer le franchissement de ce seuil des quatre-vingt-dix ans de ma vie, ma famille a entrepris de m'aider à me rappeler et à apprécier les expériences de ma longue vie. Par exemple, ma nièce a rassemblé et m'a remis plusieurs lettres que j'avais écrites à mes parents il y a près de soixante-dix ans depuis mon avant-poste de marine sur l'île de Saipan, dans le Pacifique, pendant la Seconde Guerre mondiale.

L'une de ces lettres a particulièrement attiré mon attention. C'était une

lettre que j'avais écrite à ma mère pour qu'elle l'ouvre et la lise le jour de la fête des mères de 1945. J'aimerais vous en lire quelques extraits, dans l'espoir que vous verrez pourquoi je serai à jamais reconnaissant à mon père et à ma mère aimants des leçons que j'ai apprises grâce à eux au foyer. Mes parents sont pour moi l'exemple par définition de bons parents qui ont fait de leur mariage et de la bonne éducation de leurs enfants leur plus grande priorité.

Voici comment commençait ma lettre de fête des mères de 1945 :

« Chère Maman,

« Durant ces quatre dernières années, j'ai eu la grande infortune de passer la fête des mères loin de toi. Chaque année j'ai voulu être avec toi et te dire simplement combien je t'aime et combien je pense à toi mais, puisque c'est impossible encore une fois, je vais devoir faire un peu moins bien et t'envoyer mes pensées par courrier.

« Cette année plus que toutes les autres, je vois l'influence que cela a eu sur moi d'avoir une mère merveilleuse. Premièrement, j'ai la nostalgie des petites choses que tu faisais pour moi. Quand je me levais le matin, je n'avais jamais à m'inquiéter de savoir si je trouverais une chemise et des chaussettes propres. Tout ce que j'avais à faire était d'ouvrir un tiroir, et elles étaient là. À l'heure du repas je savais toujours que je trouverais quelque chose que j'aimais, préparé de la meilleure façon possible. Le soir je savais toujours que je trouverais des draps propres dans mon lit et juste ce qu'il fallait de couvertures pour que je sois très à l'aise. C'était vraiment très agréable de vivre à la maison. »

Quand j'ai lu ces deux premiers paragraphes de la lettre, j'ai été stupéfait de leur tonalité très sentimentale. C'est peut-être le fait de vivre sous une tente et de dormir sous une moustiquaire sur un lit de camp qui ramenait mes pensées vers mon foyer très spécial.

Ma lettre à ma mère se poursuivait ainsi :

« Mais mes sentiments les plus forts pour toi sont liés à l'exemple que tu m'as donné. Tu rendais la vie



si agréable pour notre famille que nous avons voulu suivre tes pas, pour continuer à ressentir la joie qui avait rempli les jours de notre enfance. Tu trouvais toujours le temps d'emmener la famille dans le canyon, et nous pouvions compter sur toi pour faire toutes sortes de choses, comme escalader des montagnes ou jouer au ballon avec nous. Papa et toi, vous ne partiez jamais seuls en vacances. Les enfants étaient toujours avec vous. Maintenant que je suis loin de la maison, j'aime toujours parler de ma vie au foyer tant elle était agréable. Je ne pourrais pas me détourner de tes enseignements à présent parce que mes actes entaieraient ta personne. La vie consiste pour moi à relever le grand défi d'être digne d'être appelé le fils de Nora Sonne Perry. Je suis très fier de ce titre, et j'espère en être toujours digne.

« J'espère être avec toi l'année prochaine pour passer tous les bons moments que je prévois d'avoir avec toi pour la fête des mères depuis quatre ans.

« Que le Seigneur te bénisse pour toutes les choses merveilleuses que tu as faites pour ce monde troublé.

« Avec tout mon amour, Tom¹. »

En relisant ma lettre, j'ai aussi réfléchi à la culture de la famille, de la paroisse, du pieu et de la collectivité dans lesquels j'ai grandi.

La culture se définit par la façon de vivre d'un peuple. Tous les membres de l'Église de Jésus-Christ des Derniers Jours partagent une culture unique de l'Évangile, des valeurs, des espérances et des pratiques communes. Cette culture, ou ce mode de vie selon l'Évangile, découle du plan du salut, des commandements de Dieu et des enseignements de prophètes vivants. Elle se manifeste dans notre façon de vivre et d'élever nos enfants.

La première instruction donnée à Adam concernant sa responsabilité dans la condition mortelle se trouve dans Genèse 2:24 : « C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et ils deviendront une seule chair. »

L'association d'un homme et d'une femme pour être légitimement mariés n'a pas pour seul but de préparer les générations futures à hériter de la terre ; elle apporte aussi la plus grande joie et la plus grande

satisfaction que l'on puisse connaître dans la condition mortelle. C'est particulièrement vrai lorsque le pouvoir de la prêtrise déclare qu'un mariage est scellé pour le temps et pour toute l'éternité. Les enfants nés de tels mariages connaissent une sécurité que l'on ne trouve nulle part ailleurs.

Les leçons enseignées au foyer par de bons parents prennent une importance croissante dans le monde actuel, où l'influence de l'adversaire est si étendue. Comme nous le savons, il essaie de miner et de détruire la fondation même de notre société, la famille. Par des moyens astucieux et soigneusement camouflés, il attaque l'attachement à la vie de famille dans le monde entier et sape la culture et les alliances des saints des derniers jours fidèles. Les parents doivent partir du principe que l'enseignement au foyer est une responsabilité des plus sacrées et des plus importantes. D'autres institutions, par exemple l'Église et l'école, peuvent aider les parents à « [instruire] l'enfant selon la voie qu'il doit suivre » (Proverbes 22:6) mais, en définitive, c'est aux parents que cette responsabilité incombe. Selon le grand plan du

bonheur, c'est aux bons parents qu'est confiée la responsabilité de s'occuper des enfants de notre Père céleste et de veiller à leur développement.

Dans notre magnifique intendance parentale, il y a beaucoup de façons pour de bons parents de recevoir l'aide et le soutien dont ils ont besoin pour enseigner l'Évangile de Jésus-Christ à leurs enfants. Je vais suggérer cinq choses que les parents peuvent faire pour créer des cultures familiales plus fortes :

Premièrement, les parents peuvent prier avec ferveur pour demander à notre Père éternel de les aider à aimer, à comprendre et à guider les enfants qu'il leur a envoyés.

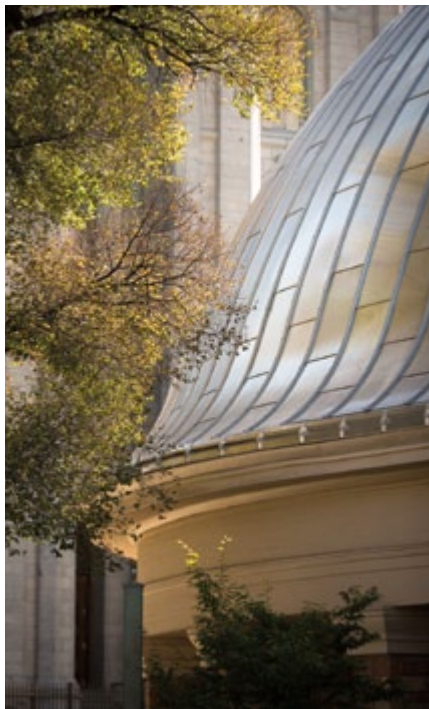
Deuxièmement, ils peuvent prier et étudier les Écritures en famille, faire des soirées familiales et manger ensemble aussi souvent que possible, en utilisant le moment du repas pour communiquer et enseigner des valeurs.

Troisièmement, les parents peuvent tirer pleinement parti du réseau de soutien de l'Église, en communiquant avec les instructeurs de la Primaire, les dirigeants des jeunes et les présidences de classe et de collège de leurs enfants. En communiquant avec les personnes qui sont appelées et mises à part pour travailler avec leurs enfants, les parents peuvent les aider à bien comprendre les besoins particuliers d'un enfant.

Quatrièmement, les parents peuvent rendre souvent témoignage à leurs enfants, les engager à respecter les commandements de Dieu, et leur promettre les bénédictions que notre Père céleste promet à ses enfants fidèles.

Cinquièmement, nous pouvons organiser notre famille en définissant des règles et des attentes familiales claires et simples, des traditions et des habitudes familiales saines, et une « économie familiale », où les enfants ont des responsabilités domestiques et peuvent gagner un peu d'argent pour apprendre à faire un budget, épargner et payer la dîme sur l'argent qu'ils gagnent.

Ces suggestions pour créer des *cultures familiales* plus fortes agissent de concert avec la culture de l'Église. Notre culture familiale renforcée



sera une protection pour nos enfants contre « les traits enflammés de l'adversaire » (1 Néphi 15:24), enchâssée dans la culture de leurs camarades, la culture des divertissements et des célébrités, la culture des honneurs et des titres, et la culture de l'Internet et des médias auxquelles ils sont constamment exposés. Une culture familiale forte aidera nos enfants à vivre dans le monde sans devenir « du monde » (Jean 15:19).

Joseph Fielding Smith enseigne : « C'est le devoir des parents d'enseigner à leurs enfants ces principes salvateurs de l'Évangile de Jésus-Christ, pour qu'ils sachent pourquoi ils doivent se faire baptiser et qu'ils aient dans le cœur le désir de continuer à respecter les commandements de Dieu après leur baptême, afin de retourner en sa présence. Mes bons frères et sœurs, voulez-vous vos familles, vos enfants ? Voulez-vous être scellés à vos pères et à vos mères, qui vous ont précédés... ? Si c'est le cas, vous devez commencer par instruire vos enfants au berceau. Vous devez enseigner par l'exemple et par le précepte². »

La déclaration sur la famille énonce :

« Le mari et la femme ont la responsabilité solennelle de s'aimer et de

se chérir et d'aimer et de chérir leurs enfants. 'Les enfants sont un héritage de l'Éternel' (Psaumes 127:3, traduction littérale de la King James Version, N.d.T.). Les parents ont le devoir sacré d'élever leurs enfants dans l'amour et la droiture, de subvenir à leurs besoins physiques et spirituels, de leur apprendre à s'aimer et à se servir les uns les autres, à observer les commandements de Dieu et à être des citoyens respectueux des lois, où qu'ils vivent... »

« Par décret divin, le père doit présider sa famille dans l'amour et la droiture, et a la responsabilité de pourvoir aux besoins vitaux et à la protection de sa famille. La mère a pour première responsabilité d'élever ses enfants. Dans ces responsabilités sacrées, le père et la mère ont l'obligation de s'aider en qualité de partenaires égaux³. »

Je crois que c'est par décret divin que le rôle de la mère met l'accent sur la nécessité d'élever et d'instruire la génération suivante. Mais c'est merveilleux de voir des maris et des femmes qui ont créé de véritables partenariats dans lesquels ils mêlent leur influence et communiquent efficacement au sujet de leurs enfants et avec leurs enfants.

Les assauts de la méchanceté à l'encontre de nos enfants sont plus subtiles et audacieux que jamais. Établir une culture familiale forte ajoute une couche de protection pour nos enfants et les isole des influences du monde.

Que Dieu vous bénisse, vous qui êtes de bonnes mères et de bons pères en Sion. Il a confié ses enfants éternels à vos bons soins. En tant que parents, nous sommes partenaires et même associés de Dieu pour réaliser son œuvre et sa gloire parmi ses enfants. C'est notre devoir sacré de vraiment faire de notre mieux. J'en témoigne au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Lettre pour la fête des mères datée du 3 mai 1945, envoyée de Saipan par L. Tom Perry à sa mère.
2. Joseph Fielding Smith, dans *Conference Report*, octobre 1948, p. 153.
3. « La famille : Déclaration au monde », *Le Liahona*, novembre 2010, p. 129.



Par M. Russell Ballard
du Collège des douze apôtres

Ouvrez avec zèle

De grandes choses sont réalisées et les fardeaux sont allégés par les efforts de beaucoup de mains qui « œuvre[nt] avec zèle à une bonne cause ».

Frère Perry, je pense que vous devez être le plus jeune nonagénaire de toute l'Église. Vous avez vu comme il a bondi de son fauteuil ?

Mes frères et sœurs bien-aimés, chaque fois que je me régale avec une tomate fraîche mûrie sur pied ou que je mange une pêche juteuse cueillie sur l'arbre, je retourne en pensée soixante ans en arrière, au temps où mon père avait un petit verger planté de pêchers à Holladay, en Utah. Il avait des ruches pour polliniser les fleurs de pêcher qui deviendraient de très grosses pêches succulentes.

Papa aimait ses gentilles abeilles et s'émerveillait de voir des milliers d'entre elles travailler ensemble à transformer le nectar récolté dans les fleurs de pêcher en miel sucré et doré, l'un des aliments de la nature les meilleurs pour la santé. En fait, les nutritionnistes nous disent que c'est un aliment qui contient tous les nutriments nécessaires à la vie : enzymes, vitamines, minéraux et eau.

Mon père essayait toujours de me faire participer à son travail avec ses ruches, mais j'étais très content de le laisser s'occuper de ses abeilles. Mais depuis cette époque j'ai appris plus de choses sur la grande organisation de la ruche, colonie de soixante mille abeilles.

Elles sont poussées à transporter le pollen, à collecter le nectar et à le concentrer en miel. Leur admirable obsession a été inscrite dans leur code génétique par notre Créateur. On estime que pour produire un demi-kilo de miel seulement, les vingt à soixante mille abeilles qui composent en moyenne la ruche doivent passer ensemble sur des millions de fleurs et parcourir l'équivalent de deux fois le tour du monde. Dans sa courte vie de quelques semaines à quatre mois, une seule abeille n'apporte à sa ruche qu'un douzième de cuillérée à café de miel.

Quoique cela soit insignifiant comparé au total, ce douzième de cuillérée à café de miel de chaque abeille est indispensable à la survie de la ruche. Les abeilles dépendent les unes des autres. Le travail qui serait démesuré pour quelques abeilles devient plus facile parce que chacune fait fidèlement sa part.

Depuis toujours, la ruche est un symbole important dans l'histoire de notre Église. Le Livre de Mormon nous apprend que les Jarédites ont emporté avec eux des abeilles (voir Éther 2:3) quand ils sont allés sur le continent américain il y a des millénaires. Brigham Young a choisi comme symbole la ruche pour encourager et inspirer les forces de coopération nécessaires chez les pionniers pour faire du désert aride qui entourait le grand lac Salé les vallées fertiles que nous avons actuellement. Nous sommes les bénéficiaires de leur vision et de leur travail collectifs.

On trouve le symbole de la ruche à l'intérieur et à l'extérieur de beaucoup de nos temples. Cette chaire où je me tiens est faite avec le bois d'un noyer qui poussait dans le jardin du président Hinckley et elle est décorée de ruches sculptées.

Tout ce symbolisme témoigne d'une chose : de grandes choses sont réalisées et les fardeaux sont allégés par les efforts de beaucoup de mains qui « œuvre[nt] avec zèle à une bonne cause » (D&A 58:27). Imaginez





notre nature ? Beaucoup d'entre nous assistent consciencieusement à leurs réunions de l'Église. Nous faisons beaucoup d'efforts pour remplir nos appels, surtout le dimanche. C'est certainement digne de louanges. Mais travaillons-nous aussi de tout notre esprit et de tout notre cœur à faire le bien pendant le reste de la semaine ? Agissons-nous machinalement ou sommes-nous véritablement convertis à l'Évangile de Jésus-Christ ? Comment prenons-nous la semence de foi qui a été nourrie dans notre esprit et la plantons-nous profondément dans le sol fertile de notre âme ? Comment produisons-nous le grand changement de cœur dont Alma dit qu'il est essentiel à notre bonheur et à notre paix éternels ? (voir Alma 5:12-21).

Rappelez-vous que le miel contient tous les nutriments nécessaires à la vie physique. Et la doctrine du Christ et son Évangile sont le seul moyen d'obtenir la vie éternelle. Ce n'est que lorsque notre témoignage dépasse ce qui est dans nos pensées et s'enracine profondément dans notre cœur que notre motivation pour aimer et servir devient comme celle du Sauveur. C'est alors et alors seulement que nous devenons des disciples du Christ profondément convertis, et dotés par l'Esprit du pouvoir de toucher le cœur de nos semblables.

Quand notre cœur ne se porte plus vers les choses de ce monde, nous n'aspérons plus aux honneurs des hommes, et nous ne cherchons plus à assouvir notre orgueil (voir D&A 121:35-37). Au lieu de cela, nous nous revêtons des vertus chrétiennes que Jésus a enseignées :

- Nous sommes gentils, doux et longanimes (voir D&A 121:41).
- Nous sommes bons, dépourvus d'hypocrisie et de fausseté (voir D&A 121:42).
- Nous éprouvons de la charité envers tous les hommes (voir D&A 121:45).
- Nos pensées sont toujours vertueuses (voir D&A 121:45).
- Nous n'avons plus de désir de faire le mal (voir Mosiah 5:2).

ce que les millions de saints des derniers jours pourraient accomplir dans ce monde si nous fonctionnions comme une ruche, dans un engagement inébranlable et concentré envers les enseignements du Seigneur Jésus-Christ.

Le Sauveur a enseigné que le premier grand commandement est :

«Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, et de toute ta pensée...

Il a ajouté : « Et voici le second, qui lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même.

« De ces deux commandements dépend toute la loi et les prophètes » (Matthieu 22:37, 39-40).

Les paroles du Sauveur sont simples ; pourtant leur signification est extrêmement profonde. Nous devons aimer Dieu et aimer nos semblables, et prendre soin d'eux comme de nous-mêmes. Imaginez le bien que nous pouvons accomplir dans ce monde si nous nous unissons tous, nous, disciples du Christ, et répondons avec zèle et empressement aux besoins des autres et servons les gens qui nous entourent : notre famille, nos amis, nos voisins, nos concitoyens.

Comme il est dit dans l'épître de Jacques, la religion pure se définit précisément par le service (voir Jacques 1:27).

Nous avons le compte rendu des services rendus par les membres de l'Église dans le monde entier et

surtout de l'aide humanitaire apportée en période de crise : incendies, inondations, ouragans et tornades. Ces réponses très nécessaires et très appréciées apportées aux situations d'urgence doivent certainement continuer d'être un moyen de porter les fardeaux les uns des autres. Mais qu'en est-il de notre vie quotidienne ? À quoi aboutiraient des millions de petits actes compatissants que nous accomplirions chaque jour par amour sincère pour les autres, à la manière du Christ ? Avec le temps, cela aurait pour résultat de transformer tous les enfants de notre Père céleste car nous leur manifesterions son amour. Plus que jamais, notre monde troublé a besoin de cet amour du Christ, et il en aura encore plus besoin dans les années à venir.

En eux-mêmes, ces actes quotidiens simples de service peuvent ne pas paraître grand-chose mais, vus dans leur ensemble, ils deviennent comme le douzième de petite cuillerée de miel apporté par une seule abeille à la ruche. Il y a du pouvoir dans notre amour pour Dieu et pour ses enfants, et quand cet amour sera exprimé concrètement par des millions d'actes de bonté chrétienne, il adoucira et nourrira le monde par le nectar vivifiant de la foi, de l'espérance et de la charité.

Que devons-nous faire pour ressembler aux abeilles dévouées et pour que la consécration fasse partie de

- Le Saint-Esprit est notre compagnon constant, et la doctrine de la prêtrise se distille sur notre âme comme la rosée des cieux (voir D&A 121:45–46).

Mes frères et sœurs, je ne pousse ni à l'excès de zèle religieux ni au fanatisme. Bien au contraire ! Je suggère seulement que nous passions à l'étape logique suivante de notre conversion complète à l'Évangile du Christ, en assimilant les points de doctrine profondément dans notre cœur et dans notre âme, afin de vivre et d'appliquer de manière constante et intégrée ce que nous déclarons croire.

Cette intégrité nous simplifie la vie et aiguise notre sensibilité à l'Esprit et aux besoins des autres. Cela nous apporte de la joie, et la paix à notre âme : le genre de joie et de paix que nous recevons lorsque nous nous repentons de nos péchés et que nous suivons le Sauveur en observant ses commandements.

Comment opérer ce changement ? Comment implanter cet amour du Christ dans notre cœur ? Il y a une

action quotidienne simple qui peut faire changer les choses pour chaque membre de l'Église : pour vous, garçons et filles ; pour vous, jeunes gens et vous, jeunes filles ; pour vous, adultes seuls, et pour vous, pères et mères.

La voici : chaque jour, dans votre prière du matin, demandez à notre Père céleste de vous guider afin que vous reconnaissiez une occasion de servir l'un de ses précieux enfants. Puis, tout au long de la journée, le cœur plein de foi et d'amour, cherchez quelqu'un à aider. Restez concentrés, tout comme les abeilles le sont sur les fleurs dont elles extraient le nectar et le pollen. Si vous le faites, votre sensibilité spirituelle grandira et vous découvrirez des occasions de servir que vous n'aviez jamais imaginées auparavant.

Le président Monson a enseigné que, dans bon nombre de cas, notre Père céleste répond aux prières de quelqu'un d'autre par notre intermédiaire, par vous et par moi, par nos paroles et nos actions empreintes de gentillesse, par nos simples actes de service et d'amour.

Spencer W. Kimball, ancien président de l'Église, a dit : « Dieu nous remarque et il veille sur nous. Mais c'est généralement par l'intermédiaire d'une autre personne qu'il répond à nos besoins. Il est donc capital que nous nous servions mutuellement » (*Enseignements des présidents de l'Église*, Spencer W. Kimball, 2006, p. 92).

Je sais que, si vous le faites, au foyer, à l'école, au travail et à l'église, l'Esprit vous guidera et vous pourrez discerner les personnes qui ont besoin d'un service que vous êtes peut-être les seuls à pouvoir rendre. Vous serez inspirés par l'Esprit et vous serez magnifiquement poussés à aider à polliniser le monde avec l'amour pur du Christ et avec son Évangile.

Et rappelez-vous que, de même que l'abeille apporte un petit douzième de cuillère à café de miel à la ruche, si nous multiplions nos efforts par des dizaines de milliers, même des millions d'efforts, associés à la prière, pour transmettre l'amour que Dieu a pour ses enfants par le service chrétien, il y aura un effet bénéfique cumulé qui apportera la lumière du Christ à ce monde qui s'enténébre de jour en jour. Ensemble, nous apporterons l'amour et la compassion à notre famille et aux personnes seules, aux démunis, aux cœurs brisés et à ceux des enfants de notre Père céleste qui recherchent la vérité et la paix.

Mes frères et sœurs, je prie humblement pour que nous demandions dans nos prières quotidiennes à être inspirés pour trouver quelqu'un à qui nous pouvons rendre réellement service, y compris celui de faire part des vérités de l'Évangile et de notre témoignage. Pussions-nous, à la fin de chaque jour, répondre positivement aux questions suivantes : « Ai-je fait du bien dans ce monde aujourd'hui ? Ai-je bien assisté mon prochain ? » (*Hymnes*, 1954, n° 194).

Cette œuvre est l'œuvre de Dieu. Je prie humblement pour que nous nous y consacrons aussi fidèlement que les petites abeilles dévouées se consacrent à la leur, au nom de Jésus-Christ. Amen. ■



Mexico (Mexique)



Par Larry Echo Hawk
des soixante-dix

« Viens à moi, ô maison d'Israël »

Si nous allons à notre Sauveur, Jésus-Christ, et si nous nous purifions le cœur, nous serons un instrument pour l'accomplissement des grandes promesses du Livre de Mormon.

Pendant la guerre du Vietnam, je me suis engagé dans le corps des Marines des États-Unis. Peu après mon arrivée à Quantico, en Virginie, pour y faire mes classes, je me suis retrouvé au garde-à-vous, avec cinquante-quatre autres recrues des Marines, debout devant mon lit, dans notre caserne. J'ai rencontré mon sergent instructeur, un vétéran endurci par les combats, quand il a ouvert la porte de notre caserne d'un coup de pied et est entré en hurlant des paroles pimentées d'obscénités.

Après cette présentation terrifiante, en partant d'un bout de la chambrée, il a affronté chaque recrue en lui posant des questions. Sans exception, il a trouvé systématiquement quelque chose à dire sur chaque recrue pour la ridiculiser, de manière bruyante et vulgaire. Il a parcouru le rang, chaque marine lui répondant en criant, comme cela lui avait été commandé : « Oui, sergent » ou « Non, sergent. » Je ne pouvais pas voir exactement ce qu'il faisait, parce qu'on nous avait ordonné de rester au garde-à-vous

en regardant droit devant. Quand mon tour est venu, j'ai pu voir qu'il prenait mon sac marin et en vidait le contenu sur mon matelas, derrière moi. Il a fouillé dans mes affaires, puis est revenu devant moi. Je me suis préparé à son attaque. Il tenait mon exemplaire du Livre de Mormon. Je m'attendais à ce qu'il me hurle dessus ; mais il s'est approché de moi et a chuchoté : « Êtes-vous mormon ? »

Comme on me l'avait commandé, j'ai crié : « Oui, sergent. »

Là encore, je m'attendais au pire. Mais il a marqué une pause et a levé la main qui tenait le Livre de Mormon puis, d'une voix posée, il a demandé : « Croyez-vous en ce livre ? »

Là encore, j'ai crié : « Oui, sergent. »

Cette fois, j'étais sûr qu'il allait hurler des remarques désobligeantes sur les mormons et sur le Livre de Mormon, mais il est resté là, sans rien dire. Au bout d'un moment, il est retourné à mon lit et a soigneusement reposé le Livre de Mormon. Il est ensuite passé devant moi sans s'arrêter et a continué à tourner en ridicule

et à dénigrer le reste des recrues de manière vulgaire.

Je me suis souvent demandé pourquoi ce dur sergent du Corps des Marines m'avait épargné ce jour-là. Mais je suis reconnaissant d'avoir pu dire sans hésitation : « Oui, je suis membre de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours » et « Oui, je sais que le Livre de Mormon est vrai. » Ce témoignage est un don précieux que j'ai reçu par l'intermédiaire du Saint-Esprit et avec l'aide de deux missionnaires et d'un consultant du collège des prêtres.

J'avais quatorze ans quand deux missionnaires, Lee Pearson et Boyd Camphuysen, ont enseigné l'Évangile rétabli de Jésus-Christ à ma famille. Puis je me suis fait baptiser. Deux ans plus tard, Richard Boren, mon consultant du collège des prêtres, m'a lancé le défi de lire le Livre de Mormon. J'ai accepté ce défi et j'en ai lu au moins dix pages tous les soirs, jusqu'à ce que j'arrive à la fin.

Sur la page de titre, j'ai lu que le livre est « écrit à l'intention des Lamanites, qui sont un reste de la maison d'Israël, et aussi à l'intention des Juifs et des Gentils ». Dans l'introduction du Livre de Mormon, un autre témoignage de Jésus-Christ, on lit que les Lamanites « comptent parmi les ancêtres des Indiens américains ». Pendant ma lecture, il me semblait que le Livre de Mormon parlait de mes ancêtres amérindiens. Il raconte l'histoire d'un peuple, dont une partie est plus tard appelée « Lamanites », qui a quitté Jérusalem, vers 600 avant Jésus-Christ, pour se rendre dans une « terre de promesse » (1 Néph 2:20). C'est le récit des relations de Dieu avec ces anciens habitants qui se trouvaient quelque part sur le continent américain. On y trouve un récit du ministère de Jésus-Christ parmi eux après sa résurrection. Des passages du Livre de Mormon mentionnent le fait que, au fil du temps, ils ont été dispersés partout sur le continent américain et dans les îles des mers voisines (voir Alma 63:9-10). Leurs prophètes ont prophétisé que de grandes multitudes de Gentils viendraient dans cette terre



de promesse et que la colère de Dieu serait sur les Lamanites, et qu'ils seraient dispersés, frappés et presque détruits (voir 1 Néphé 13:10-14).

Echo Hawk, mon arrière-grand-père, un indien Pawnee, est né au milieu du XIX^e siècle dans ce qui est maintenant le Nebraska. Quand il a eu dix-neuf ans, le peuple Pawnee a été forcé de céder son territoire de neuf millions d'hectares aux colons. En 1874, les Pawnees ont été forcés de parcourir plusieurs centaines de kilomètres en direction du sud pour se rendre dans une petite réserve située dans le territoire indien de l'Oklahoma. À leur arrivée en Oklahoma, la population des Pawnees était passée de douze mille à moins de sept cents. Les Pawnees, comme les autres tribus, avaient été dispersés, frappés et presque détruits.

Le Livre de Mormon contient un message spécial pour les descendants des Lamanites, reste de la maison

d'Israël. Néphé exprime ce message dans l'interprétation qu'il donne de la vision des derniers jours que son père a eue : « Et ce jour-là, le reste de notre postérité saura qu'il est de la maison d'Israël et qu'il est le peuple de l'alliance du Seigneur ; et alors, ils sauront et parviendront à la connaissance de leurs ancêtres et aussi à la connaissance de l'Évangile de leur Rédempteur, qui avait été enseigné par lui à leurs pères ; c'est pourquoi, ils parviendront à la connaissance de leur Rédempteur et des points mêmes de sa doctrine, afin de savoir comment venir à lui et être sauvés » (1 Néphé 15:14).

Le Livre de Mormon est un livre d'Écritures sacrées. Il contient la plénitude de l'Évangile éternel. Joseph Smith, le prophète, a écrit que « le Livre de Mormon était le plus correct de tous les livres de la terre et la clef de voûte de notre religion, et qu'un homme se rapprocherait davantage de Dieu en suivant les préceptes

que par n'importe quel autre livre » (*Enseignements des présidents de l'Église, Joseph Smith, 2007, p. 69*). Il contient donc un message pour tous les peuples de la terre.

Jeune garçon de dix-sept ans qui lisait le Livre de Mormon pour la première fois, je me suis concentré sur la promesse de Moroni : « Et lorsque vous recevrez ces choses, je vous exhorte à demander à Dieu, le Père éternel, au nom du Christ, si ces choses ne sont pas vraies ; et si vous demandez d'un cœur sincère, avec une intention réelle, ayant foi au Christ, il vous en manifestera la vérité par le pouvoir du Saint-Esprit » (Moroni 10:4).

À genoux en prière, j'ai reçu le témoignage spirituel puissant que le Livre de Mormon est vrai. Ce témoignage m'a aidé à tracer le cours de ma vie.

J'invite tout le monde à lire le Livre de Mormon, un autre témoignage de Jésus-Christ.

Je demande particulièrement au reste de la maison d'Israël, aux descendants des peuples du Livre de Mormon, où qu'ils soient, de lire et de relire le Livre de Mormon. Apprenez les promesses que contient le Livre de Mormon. Suivez les enseignements et l'exemple de Jésus-Christ. Contractez des alliances avec le Seigneur et honorez-les. Recherchez l'aide du Saint-Esprit et suivez-la.

Je vais terminer par les paroles d'Amaléki, autre prophète du Livre de Mormon : « Et maintenant, mes frères bien-aimés, je voudrais que vous veniez au Christ, qui est le Saint d'Israël, et preniez part à son salut et au pouvoir de sa rédemption. Oui, venez à lui, et offrez-lui votre âme tout entière en offrande, et continuez dans le jeûne et la prière, et persévérez jusqu'à la fin ; et comme le Seigneur vit, vous serez sauvés » (Omni 1:26).

Si nous allons à notre Sauveur, Jésus-Christ et si nous nous purifions le cœur, nous serons un instrument pour l'accomplissement des grandes promesses du Livre de Mormon. J'en témoigne au nom sacré de Jésus-Christ. Amen. ■



Par Robert C. Gay
des soixante-dix

Que donnerait un homme en échange de son âme ?

Nous devons renoncer à tous nos péchés, grands ou petits, pour avoir la récompense du Père de la vie éternelle.

Un jour, le Sauveur a posé à ses disciples la question suivante : « Que donnerait un homme en échange de son âme¹ ? »

C'est une question à laquelle mon père m'a appris à réfléchir soigneusement il y a des années. Quand j'étais petit, mes parents me donnaient des tâches à faire dans la maison et me donnaient de l'argent de poche pour ce travail. J'utilisais souvent cet argent, un peu plus de cinquante cents par semaine, pour aller au cinéma. À l'époque, un billet de cinéma coûtait vingt-cinq cents pour un enfant de onze ans. Cela me laissait vingt-cinq cents à dépenser pour des barres chocolatées, qui coûtaient cinq cents pièce. Un film et cinq barres de chocolat ! Que demander de plus ?

Tout allait bien jusqu'à ce que j'aie douze ans. Un après-midi que je faisais la queue, je me suis rendu compte que le prix du billet pour un jeune de douze ans était de trente-cinq cents et que cela voulait dire deux barres chocolatées en moins. Comme je

n'étais pas vraiment prêt à faire ce sacrifice, j'ai cherché des excuses : « Tu n'as pas l'air plus vieux qu'il y a une semaine. » Je me suis alors avancé et j'ai demandé un billet à vingt-cinq cents. Le caissier n'a pas sourcillé et j'ai acheté mes cinq barres chocolatées comme d'habitude, au lieu de trois.

Très content de mon exploit, j'ai plus tard couru à la maison pour raconter à mon père le bon tour que j'avais joué. Tandis que je me répandais en détails, il n'a rien dit. Quand j'ai eu fini, il m'a simplement regardé et m'a dit : « Mon fils, est-ce que tu vendrais ton âme pour cinq cents ? » Ses paroles ont percé mon cœur de douze ans. C'est une leçon que je n'ai jamais oubliée.

Des années plus tard, je me suis retrouvé à poser la même question à un détenteur de la Prêtrise de Melchisédek non pratiquant. C'était un homme merveilleux qui aimait sa famille. Mais il y avait des années qu'il n'était plus allé à l'église. Il avait un fils talentueux qui faisait partie

d'une équipe de sport de haut niveau qui s'entraînait et faisait des matchs le dimanche. Cette équipe avait remporté plusieurs grands championnats. Lorsque nous nous sommes rencontrés, je lui ai rappelé qu'en tant que détenteur de la prêtrise, il avait reçu la promesse qu'il recevrait « tout ce que [notre] Père a² » s'il magnifiait son serment et son alliance. Je lui ai alors demandé : « Est-ce qu'un championnat national vaut plus que tout ce que le Père a ? » Il a répondu à mi-voix : « Je vois ce que vous voulez dire » et a pris rendez-vous avec son évêque pour lui parler.

Aujourd'hui, il est très facile d'être pris dans le bruit du monde, malgré nos bonnes intentions. Le monde nous pousse à regarder « au-delà du point marqué³ ». Récemment, quelqu'un m'a demandé : « Est-ce qu'un verre, ça a vraiment de l'importance ? » Ne comprenez-vous pas que c'est la question de l'adversaire ? Caïn a demandé : « Qui est le Seigneur, que je doive le connaître⁴ ? » puis il a perdu son âme. Lorsque nous cherchons à justifier nos petits péchés, Satan triomphe. Pour une bouteille de lait⁵, un nom mal orthographié⁶, un plat de lentilles⁷, des droits d'aînesse et des héritages ont été troqués.

En pensant à nos propres échanges de pièces de monnaie ou de championnats nationaux, nous pouvons soit chercher des excuses à nos actions, comme Caïn, soit nous soumettre à la volonté de Dieu. La question n'est pas de savoir si nous faisons des choses qui doivent être corrigées, parce que nous en faisons toujours. La question est : allons-nous nous « dérober » ou « terminer » de répondre à l'appel qui nous est donné de faire la volonté du Père⁸ ?

Le Seigneur aime notre justice mais nous demande un repentir et une soumission continus. Dans la Bible, nous lisons que c'est un jeune homme riche qui respectait les commandements qui s'agenouilla devant le Sauveur et lui demanda ce qu'il devait faire pour avoir la vie éternelle. Il s'en alla tout triste quand le Sauveur dit : « Il te manque une chose... vends tout ce que tu as⁹. »

Cependant, c'est un autre homme riche mais du monde, le grand roi lamanite, père de Lamoni, qui posa cette même question au sujet de la vie éternelle, disant : « Que ferai-je afin de naître de Dieu, ce mauvais esprit ayant été déraciné de mon sein, et de recevoir son Esprit[?]... J'abandonnerai mon royaume pour recevoir cette grande joie¹⁰. »

Est-ce que vous vous souvenez de la réponse que le Seigneur donna au roi par l'intermédiaire de son serviteur, Aaron ? « Si tu te repens de tous tes péchés, et te prosternes devant Dieu, et invoques son nom avec foi, croyant que tu recevras, alors tu recevras l'espérance que tu désires.¹¹ »

Quand le roi comprit le sacrifice requis, il s'humilia et se prosterna puis fit cette prière : « Ô Dieu... je délaisserai tous mes péchés pour te connaître¹². »

C'est l'échange que le Sauveur nous demande : nous devons renoncer à tous nos péchés, grands ou petits, pour avoir du Père la récompense de la vie éternelle. Nous devons oublier les prétextes, les excuses, les justifications, les mécanismes de défense, la temporisation, les apparences, l'orgueil personnel, les jugements et la volonté de n'en faire qu'à notre tête. Nous devons nous séparer de toutes les choses du monde et avoir sur notre visage l'image de Dieu¹³.

Frères et sœurs, souvenez-vous que cette responsabilité est plus que simplement ne pas faire de choses mauvaises. Avec un ennemi engagé, nous devons aussi agir et ne pas rester assis dans une « stupeur insensible¹⁴ ». Prendre sur nous l'image de Dieu veut dire nous servir les uns les autres. Il y a des péchés de commission et des péchés d'omission et nous devons surmonter les deux.

Quand j'étais président de mission en Afrique, j'ai appris pour toujours cette grande vérité. J'allais à une réunion quand j'ai vu un jeune garçon tout seul, en train de pleurer, hystérique, sur le côté de la route. Une voix intérieure m'a dit : « Arrête-toi et va aider ce garçon. » Dès que j'ai entendu cette voix, en une fraction de seconde,



je me suis trouvé des excuses : « Tu ne peux pas t'arrêter. Tu vas être en retard. Tu es l'officier président et tu ne peux pas arriver en retard. »

Arrivé à l'église, j'ai entendu la même voix répéter : « Va aider ce garçon. » J'ai alors donné mes clés de voiture à un membre de l'Église nommé Afasi et je lui ai demandé de m'amener le garçon. Une vingtaine de minutes plus tard, j'ai senti une tape sur l'épaule. Le jeune garçon était dehors.

Il avait une dizaine d'années. Nous avons découvert que son père était mort et que sa mère était en prison. Il vivait dans le bidonville d'Accra, chez une personne qui lui donnait à manger et un endroit pour dormir. En échange, il vendait du poisson séché dans la rue. Mais après cette journée de colportage, il s'était aperçu qu'il y avait un trou dans sa poche. Il avait perdu tout ce qu'il avait gagné. Afasi et moi avons immédiatement compris que, s'il rentrait sans l'argent, il serait

traité de menteur, serait très certainement battu puis jeté à la rue. C'est à ce moment de grande alarme que je l'avais vu. Nous l'avons rassuré, nous avons remplacé ce qu'il avait perdu puis nous l'avons ramené chez la personne qui s'occupait de lui.

En rentrant chez moi ce soir-là, j'ai pris conscience de deux grandes vérités. Premièrement, j'ai su comme jamais auparavant que Dieu se soucie de chacun de nous et ne nous abandonne jamais. Deuxièmement, j'ai appris que nous devons toujours écouter la voix de l'Esprit qui se manifeste en nous et aller « aussitôt¹⁵ » là où elle nous mène, en dépit de nos craintes ou de l'inconfort.

Un jour, les disciples ont demandé au Sauveur qui était le plus grand dans le royaume des cieux. Il leur a dit de se convertir et d'être humbles et soumis comme des petits enfants. Il a dit ensuite : « Le Fils de l'homme est venu sauver ce qui [est] perdu¹⁶. » Avec cette



moi. Mon témoignage est mon plus grand trésor et, dans l'intégrité de mon cœur, je vous témoigne que cette Église est la vraie Église de Dieu et que notre Sauveur est à sa tête et la dirige par l'intermédiaire du prophète qu'il a choisi. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Matthieu 16:26.
2. Doctrine et Alliances 84:38.
3. Jacob 4:14.
4. Moïse 5:16.
5. Une bouteille de lait et sa crème étaient au cœur d'un différend entre la femme de Thomas B. Marsh et Mme Harris, qui s'étaient mises d'accord pour mettre leurs ressources en commun et faire du fromage. Quand Mme Harris découvrit que Mme Marsh n'incluait pas la crème dans le lait mais la gardait pour elle, les deux femmes se querellèrent. Thomas Marsh présenta l'affaire devant l'évêque qui se rangea du côté de Mme Harris. L'affaire passa de l'évêque au grand conseil puis à la Première Présidence et tous s'accordèrent sur le fait que Mme Marsh était en tort. Cela creusa un fossé entre Thomas Marsh et les Autorités générales. Peu après cela, Thomas Marsh témoigna devant un magistrat du Missouri que les mormons étaient hostiles à cet État. (Voir George A. Smith, « Discourse », *Deseret News*, 16 avril 1856, p. 44.)
6. Lorsque Joseph Smith, le prophète, appela Simonds Ryder à faire une mission, celui-ci découvrit que son nom avait été orthographié « Rider » dans la révélation imprimée. Il s'en offensa et cela conduisit à son apostasie. Finalement il fut l'un de ceux qui enduisirent le prophète de goudron et de plumes. Ryder ne savait pas que Joseph Smith dictait généralement les révélations à ses secrétaires et qu'il n'avait rien à voir avec l'orthographe. (Voir Milton V. Backman fils, *The Heavens Resound: A History of the Latter-day Saints in Ohio, 1830–1838*, 1983, p. 93–94 ; Donald Q. Cannon et Lyndon W. Cook, dir. de publ., *Far West Record: Minutes of The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints, 1830–1844*, 1983, p. 286.)
7. Dans Genèse 25, nous apprenons qu'Ésaü a vendu son droit d'aînesse pour « du pain et du potage de lentilles » (verset 34).
8. Voir Doctrine et Alliances 19:18–19.
9. Voir Marc 10:21–22.
10. Alma 22:15.
11. Alma 22:16.
12. Alma 22:18.
13. Voir Alma 5:14–19.
14. Alma 60:7.
15. Marc 1:18.
16. Matthieu 18:11.
17. Jacob 1:8.
18. Doctrine et Alliances 58:27.
19. Voir Luc 15:11–32.
20. Voir Joseph Smith, Histoire 1:15–16.
21. Neal A. Maxwell, *Deposition of a Disciple*, 1976, p. 88.
22. Voir Doctrine et Alliances 19:38.

seule phrase, il a défini notre mission. Nous devons aller au secours des gens perdus, de ceux qui sont les derniers et de ceux que l'on croit les moins importants. Il ne suffit pas d'éviter le mal ; nous devons « souffrir sa croix¹⁷ », et « œuvrer avec zèle¹⁸ » pour aider les autres à se convertir. Avec compassion et amour, nous embrassons l'enfant prodigue¹⁹ et nous répondons aux cris des orphelins bouleversés, aux supplications des personnes qui sont dans les ténèbres et le désespoir²⁰ et aux appels de détresse des membres de la famille dans le besoin. Neal A. Maxwell a dit : « Satan n'a pas besoin que tout le monde soit comme Caïn ou Judas... Il a seulement besoin de pousser des hommes capables... à se considérer comme des gens neutres sophistiqués²¹. »

À la fin d'une récente conférence de pieu, un adolescent m'a abordé et m'a demandé : « Est-ce que Dieu

m'aime ? » Puisse notre vie de service être toujours l'affirmation que Dieu n'abandonne personne.

Quant à la question : « Que donnerait un homme en échange de son âme ? » Satan voudrait que nous vendions notre vie pour les barres chocolatées et les championnats de ce monde. Le Sauveur, lui, nous appelle à échanger gratuitement nos péchés, à prendre sur nous son image et à mettre cela dans le cœur des personnes qui sont dans notre sphère d'influence. Pour cela, nous pouvons recevoir tout ce que Dieu a, ce qui, nous dit-on, est plus grand que tous les trésors de la terre rassemblés²². Est-ce que vous arrivez à l'imaginer ?

Au cours d'un voyage récent au Nicaragua, j'ai remarqué une plaque sur la maison modeste d'une famille à qui nous rendions visite. On y lisait : « Mon témoignage est mon bien le plus précieux. » Il en est ainsi pour



Par **Scott D. Whiting**
des soixante-dix

Les normes du temple

Les normes élevées de construction des temples employées par l'Église sont une préfiguration et même un symbole de la façon dont nous devrions vivre.

Récemment, alors que je visitais le magnifique temple de Brigham City, en Utah, je me suis souvenu d'une expérience que j'ai vécue lorsque j'étais chargé de coordonner les visites guidées, la reconsécration et le spectacle culturel du temple historique de Laie, à Hawaï.

Quelques mois avant la fin des importants travaux de rénovation, j'ai été invité à une visite d'inspection du temple avec le directeur exécutif du département du Temple, William R. Walker, et ses collègues. Plusieurs représentants de l'entrepreneur général étaient également présents. Le but de la visite était notamment d'examiner l'avancement et la qualité des travaux réalisés. Au moment de la visite, quatre-vingt-cinq pour cent des travaux avaient été effectués.

En avançant dans le temple, j'ai observé et écouté frère Walker et ses collègues dans leur inspection des travaux et leurs discussions avec l'entrepreneur général. J'ai observé un homme qui passait sa main sur les murs dans chaque salle. À quelques reprises après avoir fait cela, il frottait ses doigts l'un contre l'autre et disait à l'entrepreneur général : « Je sens des aspérités sur ce mur. Ce n'est pas conforme aux normes

pour les temples. Il faudra poncer et polir ce mur. » L'entrepreneur prenait minutieusement des notes à chaque observation.

Alors que nous nous approchions d'une zone que peu de gens auraient jamais l'occasion de voir, ce même homme nous a arrêtés et nous a fait remarquer un magnifique vitrail nouvellement installé. Ce vitrail mesurait environ soixante centimètres de large sur un mètre quatre-vingt de haut et était composé de petits motifs géométriques. Il nous a montré un petit carreau du vitrail, long de cinq centimètres, qui faisait partie du motif et a dit : « Ce carreau est irrégulier. » J'ai regardé le carreau, et il me semblait bien placé. Cependant, après une inspection plus fine avec un appareil de mesure, j'ai pu voir qu'il y avait un défaut et que ce petit carreau était en effet décalé de trois millimètres. Il a ensuite été demandé à l'entrepreneur de changer cette fenêtre parce qu'elle ne correspondait pas aux normes du temple.

J'admets que j'ai été surpris qu'une fenêtre entière doive être remplacée à cause d'un si petit défaut à peine visible. Compte tenu de son emplacement dans le temple, il était très peu probable que quiconque remarque jamais cette fenêtre.

En rentrant du temple ce jour là, j'ai réfléchi à ce que j'avais appris de cette expérience, ou plutôt, à ce que je pensais avoir appris. C'est seulement plusieurs semaines plus tard, lorsque j'ai été invité à la visite du temple terminé que ma compréhension de la visite précédente s'est éclaircie.

En entrant dans le temple de Laie totalement rénové, j'ai été bouleversé par la beauté et la qualité de la finition. Vous pouvez comprendre mon envie de voir les murs rugueux et le carreau décalé. Est-ce que l'entrepreneur avait poncé et poli les murs ? Est-ce que la fenêtre avait réellement été remplacée ? En m'approchant des murs rugueux j'ai été surpris de voir que tous les murs étaient à présent recouverts d'un papier peint superbe. Ma première pensée a été : « Voilà donc comment l'entrepreneur a résolu le problème des aspérités : il les a recouvertes. » Mais, non, j'ai appris que le papier peint avait toujours été prévu sur ces murs. Je me suis demandé pourquoi quelques aspérités à peine décelables avaient de l'importance si elles devaient être recouvertes de papier peint. Je me suis ensuite dirigé avec empressement vers la zone où se trouvait la fenêtre défectueuse et j'ai été surpris de voir une magnifique plante en pot allant jusqu'au plafond et installée juste devant la fenêtre. Je me suis encore dit : « C'est donc comme ça que l'entrepreneur a résolu le problème du petit carreau défectueux : il l'a caché. » Je me suis rapproché, j'ai poussé les feuilles de la plante et j'ai souri en voyant que la fenêtre avait en effet été remplacée. Le carreau décalé était maintenant net et se fondait dans le motif. J'ai appris que la plante devant la fenêtre avait toujours fait partie des plans de la décoration intérieure.

Pourquoi faire effectuer des travaux supplémentaires pour des murs comportant des petites aspérités et une fenêtre avec une petite asymétrie quand peu de gens en auraient connaissance ? Pourquoi l'entrepreneur était-il tenu de respecter des normes si élevées ?

En sortant du temple plongé dans ces pensées, j'ai trouvé ma réponse



en regardant la façade rénoverée où j'ai vu ces mots : « Sainteté au Seigneur, la maison du Seigneur. »

Les temples de cette Église sont précisément ce qu'ils disent être. Ces bâtiments sacrés sont construits pour notre usage, et en leur sein s'accomplissent des ordonnances sacrées et salvatrices. Mais il ne devrait y avoir aucun doute quant à l'identité de leur véritable propriétaire. En demandant des normes exactes de construction jusqu'au plus petit détail, non seulement nous manifestons notre amour et notre respect pour le Seigneur Jésus-Christ, mais nous montrons aussi à tout observateur que nous honorons et adorons celui à qui la demeure appartient.

Dans la révélation donnée à Joseph Smith, le prophète, pour la construction du temple de Nauvoo, le Seigneur a expliqué :

« Venez avec tout votre or, votre argent, vos pierres précieuses et toutes vos antiquités, et tous ceux qui ont la connaissance des antiquités... et apportez... les arbres précieux de la terre... »

« Et bâtissez une maison à mon nom pour que le Très-Haut y habite¹. »

Cela suit un modèle établi par le roi Salomon dans l'Ancien Testament lorsqu'il a construit un temple au Seigneur en n'utilisant que les matériaux les plus beaux et la meilleure main d'œuvre². Aujourd'hui nous continuons de suivre ce modèle, avec la modération qui convient, pour la construction des temples de l'Église.

J'ai appris que, bien qu'il se puisse que les yeux et les mains mortels ne voient ni ne sentent jamais les défauts, le Seigneur connaît le niveau de nos efforts et sait si nous avons vraiment

fait de notre mieux. Il en est de même pour nos efforts personnels pour mener une vie digne des bénédictions du temple. Le Seigneur a déclaré :

« Et si mon peuple me bâtit une maison au nom du Seigneur et ne permet à rien d'impur d'y entrer, afin qu'elle ne soit pas souillée, ma gloire reposera sur elle.

« Oui et ma présence y sera, car j'y entrerai, et tous ceux qui ont le cœur pur, qui y viendront, verront Dieu.

« Mais si elle est souillée, je n'y entrerai pas, et ma gloire n'y sera pas, car je n'entre pas dans des temples impurs³. »

Comme l'entrepreneur, quand nous prenons conscience des éléments de notre vie qui ne sont pas en accord avec les enseignements du Seigneur, quand nous n'avons pas vraiment fait de notre mieux, nous devrions rapidement corriger tout ce qui ne va pas,

reconnaissant que nous ne pouvons pas cacher nos péchés au Seigneur. Nous devons nous souvenir que « lorsque nous entreprenons de couvrir nos péchés... voici, les cieux se retirent ; [et] l'Esprit du Seigneur est attristé⁴. »

J'ai aussi appris que les normes élevées de construction des temples employées par l'Église sont une préfiguration et même un symbole de la façon dont nous devrions vivre. Nous pouvons appliquer, individuellement, les enseignements que l'apôtre Paul a donnés à l'Église primitive quand il a dit :

« Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous ?

« Si quelqu'un détruit le temple de Dieu, Dieu le détruira ; car le temple de Dieu est saint, et c'est ce que vous êtes⁵. »

Nous sommes tous faits des matériaux les plus beaux, et nous sommes le résultat miraculeux d'un ouvrage divin. Cependant, quand nous dépassons l'âge de responsabilité et entrons sur le champ de bataille du péché et de la tentation, notre propre temple peut avoir besoin de rénovation et de réparation. Peut-être y a-t-il en nous des murs rugueux qui ont besoin d'être polis ou des fenêtres de notre âme qui ont besoin d'être remplacées pour que nous puissions nous tenir en des lieux saints. Heureusement, les normes du temple que nous devons respecter ne sont pas celles de la perfection, bien que nous nous efforcions de l'atteindre, mais plutôt que nous respectons les commandements et fassions de notre mieux pour vivre comme des disciples de Jésus-Christ. Je prie pour que nous nous efforcions tous de mener une vie digne des bénédictions du temple en faisant de notre mieux, en faisant les améliorations nécessaires et en éliminant les défauts et les imperfections afin que l'Esprit de Dieu puisse toujours demeurer en nous. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Doctrine et Alliances 124:26-27.

2. Voir 1 Rois 6-7.

3. Doctrine et Alliances 97:15-17.

4. Doctrine et Alliances 121:37.

5. 1 Corinthiens 3:16-17 ; voir aussi le verset 19.



Par Neil L. Andersen
du Collège des douze apôtres

L'épreuve de votre foi

De même que le feu intense transforme le fer en acier, de même, si nous restons fidèles pendant l'épreuve difficile de notre foi, nous sommes spirituellement raffinisés et fortifiés.

Il y a dix ans, quand ma femme, Kathy, et moi vivions à São Paulo, au Brésil, David Marriott était président de la mission d'Interlagos (São Paulo). Sa femme, Neill, leurs fils, Will, Wesley et Trace, et lui habitaient près de chez nous. Ils avaient quitté leur maison, leurs affaires et beaucoup de membres de leur famille pour répondre à l'appel du prophète à faire une mission.

Un après-midi, le président Marriott m'a téléphoné. Georgia, leur fille de vingt-et-un an, tendrement aimée et juste, qui étudiait le violon à l'université d'Indiana, avait été renversée par un camion tandis qu'elle rentrait chez elle à vélo, après une réunion de l'Église. Un premier bilan disait que Georgia allait bien. Des heures plus tard, son état avait considérablement empiré.

Les membres de la famille et les amis ont commencé à jeûner et à prier pour qu'un miracle se produise en faveur de Georgia. Sa mère a quitté le Brésil et a passé la nuit dans l'avion. Lorsqu'elle est arrivée en Indiana le lendemain, ses enfants aînés, en larmes, lui ont expliqué qu'ils étaient auprès de Georgia quand elle était décédée.

J'ai observé la famille Marriott à l'époque où ils ont vécu cette expérience et durant les mois et les

années qui ont suivi. Ils ont pleuré, ils ont prié, ils ont parlé de Georgia, leur douleur et leur tristesse étaient immenses, mais leur foi n'a pas faibli. Dans la session de ce matin, nous avons entendu parler d'une foi semblable dans les belles vies de la famille Bowen et de la famille Wilberger¹.

Le don de la foi est un don spirituel inestimable. Jésus a dit dans une prière : « La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ². »

Notre foi est centrée sur Dieu, notre Père, et sur son Fils, Jésus-Christ, notre Sauveur et Rédempteur. Elle est renforcée par le fait que nous savons que la plénitude de l'Évangile a été rétablie sur la terre, que le Livre de Mormon est la parole de Dieu et que les prophètes et les apôtres modernes détiennent les clefs de la prêtrise. Nous chérissons notre foi, nous nous efforcions de la renforcer, nous prions pour qu'elle grandisse et nous faisons tout ce qui est en notre pouvoir pour la protéger et la défendre.

L'apôtre Pierre a identifié quelque chose qu'il a appelé « l'épreuve de votre foi³ ». Il l'avait lui-même vécue. Souvenez-vous de ce que Jésus a dit :

« Simon... Satan vous a réclamés, pour vous cribler comme le froment.



« Mais j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille point⁴. »

Pierre a plus tard encouragé les gens en disant : « *Ne soyez pas* surpris, comme d'une chose étrange qui vous arrive, de la fournaise qui est au milieu de vous pour vous éprouver⁵. »

Ces épreuves difficiles ont pour but de vous rendre plus forts, mais elles peuvent diminuer et même détruire la confiance que vous avez au Fils de Dieu et affaiblir votre détermination de tenir les promesses que vous lui avez faites. Ces épreuves sont souvent déguisées et, de ce fait, difficiles à définir. Elles prennent racine dans nos faiblesses, notre vulnérabilité, notre sensibilité ou dans les choses qui comptent le plus pour nous. Une épreuve réelle mais surmontable pour l'un peut être extrêmement difficile pour un autre.

Comment restez-vous « constants et immuables⁶ » quand votre foi est mise à l'épreuve ? Vous vous immergez dans les choses qui vous ont aidé à édifier le cœur de votre foi : vous faites preuve de foi en Christ, vous priez, vous méditez au sujet des Écritures, vous vous repentez, vous respectez les commandements et vous servez les autres.

Lorsque vous affrontez une épreuve de la foi, quoi que vous fassiez, ne vous éloignez pas de l'Église ! Vous éloigner du royaume de Dieu lorsque votre foi est mise à l'épreuve, c'est comme quitter la sécurité d'un

refuge sûr, juste au moment où la tornade approche.

L'apôtre Paul a dit : « Vous n'êtes plus des étrangers, ni des gens du dehors ; mais vous êtes concitoyens des saints, gens de la maison de Dieu⁷. » C'est au sein de l'Église que nous protégeons notre foi. Nous réunissant avec des gens qui croient, nous prions et nous trouvons des réponses à nos prières, nous adorons Dieu par la musique, nous témoignons du Sauveur, nous nous servons les uns les autres et nous ressentons l'Esprit du Seigneur. Nous prenons la Sainte-Cène, recevons les bénédictions de la prêtrise et allons au temple. Le Seigneur a déclaré : « Le pouvoir de la divinité se manifeste dans ses ordonnances⁸. » Lorsque vous affrontez une épreuve de la foi, restez dans la sécurité de la maison de Dieu. Ici, il y a toujours une place pour vous. Aucune épreuve n'est si grande que nous ne puissions la surmonter ensemble⁹.

Le président Monson a dit : « La boussole morale de la société [a évolué rapidement]. Des comportements autrefois considérés comme inconvenants et immoraux sont maintenant... considérés par le plus grand nombre comme acceptables¹⁰. »

Il y a, dans l'Église, beaucoup d'adultes seuls qui sont loin de leurs premières années d'adulte. Bien qu'ils trouvent que leur vie actuelle est différente de ce qu'ils avaient prévu, ils respectent la loi de chasteté¹¹. Cela peut

être une épreuve de leur foi. J'exprime mon profond respect et mon admiration pour ces disciples du Christ.

« Dieu a ordonné que les pouvoirs sacrés de procréation ne doivent être employés qu'entre l'homme et la femme, légitimement mariés¹². » Dans le Nouveau Testament, le Sauveur a élevé le niveau de la morale pour ses disciples quand il a déclaré : « Quiconque regarde une femme pour la convoiter a déjà commis un adultère avec elle dans son cœur¹³. » Il nous a enseigné à ne pas condamner les autres, mais il ne craignait pas de parler sans détour. Il a dit : « Va, et ne pêche plus¹⁴. »

Nous avons une amie, dans la famille. Vous connaissez probablement quelqu'un comme elle, ou vous lui ressemblez peut-être. Toujours fidèle, elle œuvre noblement dans l'Église, est admirée dans sa vie professionnelle, chérie de sa famille et, bien qu'elle se soit attendue à se marier et à avoir des enfants, elle est célibataire. Elle dit : « J'ai décidé de mettre ma... confiance en Jésus-Christ. L'assistance régulière au temple m'aide à garder une perspective plus éternelle. Cela me rappelle que je ne suis jamais seule. J'ai la foi... qu'aucune... bénédiction ne sera refusée... si je... reste fidèle à mes alliances, notamment si je respecte la loi de chasteté¹⁵. »

Un autre ami a été un missionnaire remarquable et a suivi une formation universitaire rigoureuse. Il espérait

fonder une famille. Son épreuve de la foi est la suivante : il se sent attiré par les personnes du même sexe. Récemment, il m'a écrit ceci : « Dans ma bénédiction patriarcale, on me promet que j'aurai un jour ma propre famille. Si ce sera le cas dans cette vie ou dans la suivante, je l'ignore. Mais ce que je sais, c'est que je ne veux pas faire quoi que soit qui compromettrait les bénédictions que Dieu nous a promises, à ma future postérité et moi... C'est un défi de respecter [la loi de chasteté], mais ne sommes-nous pas venus sur terre pour faire face à des défis et pour montrer à Dieu notre amour et notre respect pour lui en obéissant aux commandements ? J'ai la bénédiction d'être en bonne santé, d'avoir l'Évangile, une famille aimante et des amis fidèles. Je suis reconnaissant des nombreuses bénédictions que je reçois¹⁶. »

Le monde proteste et dit : « Comment pouvez-vous en demander autant ? » Le Seigneur répond :

« Mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos voies ne sont pas mes voies... »

« Autant les cieus sont élevés au-dessus de la terre, autant mes voies sont élevées au-dessus de vos voies, et mes pensées au-dessus de vos pensées¹⁷. »

Ces deux disciples du Christ, ainsi que des dizaines de milliers comme eux, ont été touchés par la promesse du Sauveur : « Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. Je ne vous donne pas comme le monde donne. Que votre cœur ne se trouble point, et ne s'alarme point¹⁸. »

Voyons une autre épreuve. Il y a toujours eu des personnes qui veulent discréditer l'Église et détruire la foi. Aujourd'hui, elles se servent de l'Internet.

Certains des renseignements que l'on trouve au sujet de l'Église, aussi convaincants soient-ils, sont tout simplement faux. Je revois un de mes collègues entrer dans mon bureau, en Floride, en 1985. Il tenait un article tiré du magazine *Time*, qui s'intitulait « Challenging Mormonism's Roots » (Mettre en question les fondements du

mormonisme). Il parlait d'une lettre qu'on avait récemment découverte, prétendument écrite par Martin Harris, et qui contredisait le récit de Joseph Smith concernant la découverte des plaques du Livre de Mormon¹⁹.

Mon collègue m'a demandé si cette nouvelle détruirait l'Église mormone. L'article citait un homme qui disait être en train de quitter l'Église à cause de ce document. Plus tard, d'autres personnes auraient aussi quitté l'Église²⁰. Je suis sûr que cela a été une épreuve de leur foi.

Quelques mois plus tard, des experts ont découvert (et le faussaire l'a reconnu) que la lettre était une parfaite imposture. Je me rappelle avoir vraiment espéré que les gens qui avaient quitté l'Église à cause de cette tromperie finiraient par revenir.

Parfois, des personnes remettent leur foi en question lorsqu'elles lisent ce qu'a dit un dirigeant de l'Église, il y a des dizaines d'années, et qui semble en contradiction avec notre doctrine. Il y a un principe important qui régit la doctrine de l'Église. La doctrine est enseignée par les quinze membres de la Première Présidence et du Collège des Douze. Elle n'est pas

dissimulée dans un paragraphe obscur d'un discours. Les vrais principes sont enseignés souvent et par beaucoup de personnes. Il n'est pas difficile de trouver notre doctrine.

Les dirigeants de l'Église sont des hommes honnêtes mais imparfaits. Souvenez-vous des paroles de Moroni : « Ne me condamnez pas à cause de mon imperfection, ni mon père... mais rendez plutôt grâce à Dieu de ce qu'il vous a manifesté nos imperfections, afin que vous puissiez apprendre à être plus sages que nous ne l'avons été²¹. »

Joseph Smith a dit : « Je ne vous ai jamais dit que j'étais parfait mais il n'y a pas d'erreur dans les révélations²². » On ne peut comprendre le miracle de la main de Dieu dans l'histoire et la destinée de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours qu'à travers les lentilles de l'investigation spirituelle. Ezra Taft Benson a dit : « [Toute personne], à terme, se retrouve au pied du mur de la foi, et là [elle] doit prendre position²³. » Ne soyez pas surpris si cela vous arrive !

Par définition, les épreuves seront éprouvantes. Il peut y avoir de l'angoisse, de la confusion, des nuits





blanches et des oreillers mouillés de larmes. Mais nos épreuves ne doivent pas nécessairement être fatales, spirituellement parlant. Elles ne devraient pas nous éloigner de nos alliances et de la maison de Dieu.

« Souvenez-vous... que c'est sur le roc de notre Rédempteur, qui est le Christ, le Fils de Dieu, que vous devez bâtir votre fondation ; afin que lorsque le diable enverra ses vents puissants, oui, ses traits dans le tourbillon, oui, lorsque toute sa grêle et sa puissante tempête s'abattront sur vous, cela n'ait aucun pouvoir sur vous, pour vous entraîner en bas jusqu'au gouffre de misère et de malheur sans fin, à cause du roc sur lequel vous êtes bâtis, qui est une fondation sûre, une fondation telle que si les hommes construisent sur elle, ils ne peuvent tomber²⁴. »

De même que le feu intense transforme le fer en acier, de même, si nous restons fidèles pendant l'épreuve difficile de *notre* foi, nous sommes spirituellement raffinés et fortifiés.

D. Todd Christofferson a parlé de ce qu'il a appris grâce à une épreuve qu'il a vécue : « Bien que j'aie souffert à l'époque, en y repensant, je suis reconnaissant que mes difficultés ne se soient pas résolues rapidement. Le fait que j'ai été forcé de demander l'aide de Dieu presque chaque jour pendant plusieurs années m'a réellement appris comment prier et recevoir des réponses à la prière, m'a appris de manière très pratique à avoir foi en Dieu. J'en suis arrivé à connaître

le Sauveur et mon Père céleste d'une manière et à un degré qui n'auraient peut-être pas été possibles autrement, ou cela m'aurait peut-être pris beaucoup plus longtemps... J'ai appris à faire confiance au Seigneur de tout mon cœur. J'ai appris à marcher avec lui jour après jour²⁵. »

Pierre décrit ces expériences comme étant « plus précieuses que l'or²⁶ ». Moroni a ajouté que le témoignage suit « la mise à l'épreuve de votre foi²⁷ ».

J'ai commencé en racontant l'histoire des membres de la famille Marriott. La semaine dernière, Kathy et moi les avons rejoints devant la tombe de Georgia. Dix ans ont passé. Les membres de la famille et les amis ont exprimé l'amour qu'ils avaient pour Georgia et les souvenirs qu'ils avaient d'elle. Il y avait des ballons blancs gonflés à l'hélium pour célébrer la vie qu'elle avait vécue. En larmes, la mère de Georgia a parlé tendrement de la foi et de la compréhension plus grandes qu'elle a reçues et le père de Georgia m'a calmement parlé du témoignage promis qu'il a obtenu.

Avec la foi, viennent les épreuves de la foi et, avec celles-ci, une foi plus grande. L'assurance réconfortante du Seigneur à Joseph Smith, le prophète, est la même promesse qu'il vous fait lors de l'épreuve de votre foi : « Maintiens-toi sur ta route... ne crains pas... car Dieu sera avec toi pour toujours et à jamais²⁸. » J'en ai le témoignage sacré. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Voir Shayne M. Bowen, « Car je vis, et vous vivrez aussi » et Ann M. Dibb, « Je connais l'Évangile. Je le vis. Je l'aime », dans la session du samedi matin de la conférence générale d'octobre 2012.
2. Jean 17:3.
3. 1 Pierre 1:7.
4. Luc 22:31-32.
5. 1 Pierre 4:12 ; italiques ajoutés.
6. Alma 1:25.
7. Éphésiens 2:19.
8. Doctrine et Alliances 84:20.
9. Voir Mosiah 18:8-10.
10. Thomas S. Monson, « Tenez-vous en des lieux saints », *Le Liahona*, nov. 2011, p. 82.
11. Voir Ezra Taft Benson, « The Law of Chastity », *New Era*, janvier 1988, p. 4-7 ; « The Law of Chastity », dans *Brigham Young University 1987-88 Speeches*, 1988, p. 1-5, speeches.byu.edu ; voir aussi *Les principes de l'Évangile*, 2009, p. 239-248.
12. « La famille : Déclaration au monde », *Le Liahona*, novembre 2010, p. 129.
13. Matthieu 5:28.
14. Jean 8:11.
15. Courrier personnel, 2012.
16. Courrier personnel, 2012.
17. Ésaïe 55:8-9.
18. Jean 14:27.
19. Voir Richard N. Ostling, « Challenging Mormonism's Roots », *Time*, 20 mai 1985, p. 44.
20. Voir Gordon B. Hinckley, « Lord, Increase Our Faith », *Ensign*, nov 1987, p. 52.
21. Mormon 9:31.
22. *Enseignements des présidents de l'Église : Joseph Smith*, 2007, p. 559.
23. Voir Ezra Taft Benson, « Le Livre de Mormon est la parole de Dieu », *L'Étoile*, mai 1988, p. 6.
24. Hélanan 5:12.
25. D. Todd Christofferson, « Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour », (réunion spirituelle du Département d'Éducation de l'Église, 9 janv. 2011), lds.org/broadcasts.
26. 1 Pierre 1:7 ; voir aussi 1 Pierre 4:13.
27. Éther 12:6.
28. Doctrine et Alliances 122:9 ; George Q. Cannon a dit : « Quelle que soit la gravité de l'épreuve, la profondeur de la détresse, la grandeur de l'affliction, [Dieu] ne nous abandonnera jamais. Il ne l'a jamais fait, et il ne le fera jamais. Il ne peut pas le faire. Ce n'est pas sa personnalité. C'est un être immuable ; le même hier, le même aujourd'hui et il sera le même pour l'éternité à venir. Nous avons trouvé ce Dieu-là. Nous avons fait de lui notre ami en obéissant à son Évangile ; et il se tiendra à nos côtés. Que nous passions dans la fournaise ardente, que nous nagions en eaux profondes, nous ne serons pas consumés ni submergés. Nous sortirons de toutes ces épreuves et de toutes ces difficultés en étant, grâce à elles, meilleurs et plus purs, si nous mettons notre confiance en Dieu et si nous respectons ses commandements » (« Remarks », *Deseret Evening News*, 7 mars 1891 ; voir aussi Jeffrey R. Holland, « Come unto Me », *Ensign*, avr. 1998, p. 16-23).



Par Dallin H. Oaks
du Collège des douze apôtres

Protégez les enfants

Personne ne doit objecter à la demande de nous unir pour nous sensibiliser davantage au bien-être et à l'avenir de nos enfants, la génération montante.

Nous nous rappelons tous ce que nous avons ressenti en entendant pleurer un enfant qui nous tendait les mains pour que nous l'aidions. C'est un Père céleste aimant qui nous donne ces sentiments pour nous pousser à aider ses enfants. Veuillez vous remémorer ces sentiments pendant que je parle de notre responsabilité de protéger les enfants et d'agir pour leur bien-être.

Je parle dans l'optique de l'Évangile de Jésus-Christ, notamment de son plan du salut. C'est mon appel. Les dirigeants locaux de l'Église sont responsables d'une seule juridiction, une paroisse ou un pieu par exemple, mais un apôtre a la responsabilité de témoigner au monde entier. Dans tous les pays, tous les enfants, quelles que soient leur race ou leurs croyances, sont des enfants de Dieu.

Je ne parle pas de politique ou de législation, mais comme les autres dirigeants de l'Église, je ne peux pas parler en faveur du bien-être des enfants sans que cela implique les choix que font les citoyens, les responsables de la vie publique et ceux qui travaillent dans des organisations privées. Le Sauveur nous a donné à tous le commandement de nous aimer les uns les autres et de prendre soin

des autres, particulièrement des faibles et des sans défense.

Les enfants sont très vulnérables. Ils n'ont quasiment aucune possibilité de se protéger ou de pourvoir à leurs besoins et ils ont peu d'influence sur tout ce qui est indispensable à leur bien-être. Les enfants ont besoin que d'autres s'expriment pour eux et ils ont besoin de personnes qui prennent des décisions pour leur bien-être et qui placent ce bien-être avant les intérêts égoïstes des adultes.

I.

Cela nous choque de voir, dans le monde entier, les millions d'enfants qui sont victimes des crimes et de l'égoïsme d'adultes malfaisants.

Dans certains pays déchirés par la guerre, des enfants sont enlevés et enrôlés de force comme soldats dans les armées qui s'affrontent.

Un rapport des Nations Unies estime que plus de deux millions d'enfants sont victimes chaque année de la prostitution et de la pornographie¹.

Dans l'optique du plan du salut, l'un des sévices les plus graves contre les enfants est qu'on les empêche de naître. C'est la tendance dans le monde entier. Le taux de natalité national des États-Unis est au plus bas depuis ces

vingt-cinq dernières années² et, dans de nombreux pays d'Europe et d'Asie, il est inférieur, depuis de nombreuses années, au seuil de renouvellement de la population. Ceci n'est pas seulement une question de religion. À mesure que les générations montantes diminuent en nombre, des cultures et même des nations se dépeuplent et finissent par disparaître.

Une cause de la diminution du taux de natalité est la pratique de l'avortement. On estime à plus de quarante millions le nombre d'avortements par an de par le monde³. Beaucoup de lois autorisent ou même favorisent la pratique de l'avortement mais à nos yeux c'est un grand mal. Les autres sévices contre les enfants qui ont lieu pendant la grossesse, sont les déficiences fœtales qui sont le résultat de la malnutrition ou de la drogue chez la mère.

Il y a un paradoxe tragique dans cette multitude d'enfants qu'on élimine ou à qui l'on fait du mal avant leur naissance alors qu'une foule de couples stériles voudraient tant des bébés et recherchent à adopter.

Les sévices contre les enfants ou la négligence à leur égard après la naissance sont plus visibles publiquement. Dans le monde entier, près de huit millions d'enfants meurent avant leur cinquième anniversaire, la plupart de maladies qui peuvent être soignées et évitées⁴. Et l'Organisation mondiale pour la santé dit qu'un enfant sur quatre est attardé mentalement et physiquement pour cause de malnutrition⁵. Nous, dirigeants de l'Église qui vivons et voyageons dans le monde entier, sommes témoins de beaucoup de ces choses. La présidence générale de la Primaire parle d'enfants qui vivent dans des conditions qui « dépassent notre imagination ». Aux Philippines, une mère a dit : « Il nous arrive de ne pas avoir assez d'argent pour acheter de la nourriture mais c'est bien, parce que cela me donne l'occasion d'enseigner la foi à mes enfants. Nous nous rassemblons et prions pour être secourus et les enfants voient le Seigneur nous bénir⁶. » En Afrique du Sud, une sœur de la Primaire a rencontré une petite fille seule et

triste. Répondant d'une voix faible à des questions gentiment posées, elle disait qu'elle n'avait ni mère, ni père, ni grand-mère et qu'elle n'avait qu'un grand-père pour s'occuper d'elle⁷. Ce genre de tragédie est courant sur un continent ou de nombreux parents ou tuteurs sont morts du SIDA.

Même dans les pays riches, des petits enfants et des jeunes sont handicapés par négligence. Les enfants qui grandissent dans la pauvreté ont accès à moins de soins de santé et à moins de possibilités de faire des études. Ils sont aussi exposés à un environnement dangereux dans leur milieu physique et culturel et même du fait de la négligence de leurs parents.

Jeffrey R. Holland a raconté récemment l'expérience d'un policier membre de l'Église. Lors d'une enquête, il a découvert cinq jeunes enfants blottis les uns contre les autres, essayant de dormir sans literie sur un sol sale dans un logement où leur mère et d'autres gens s'adonnaient à la boisson et faisaient la fête. Il n'y avait pas de nourriture dans l'appartement pour soulager leur faim. Après avoir casé les enfants dans un lit de fortune, le policier s'est agenouillé et a prié pour leur protection. Tandis qu'il se dirigeait vers la porte, l'un d'eux, qui avait environ six ans, l'a poursuivi, l'a saisi par la main et a supplié : « S'il vous plaît, vous voulez bien m'adopter⁸ ? »

Nous nous rappelons l'enseignement de notre Sauveur quand il a placé un jeune enfant devant ses disciples et a déclaré :

« Et quiconque reçoit en mon nom un petit enfant comme celui-ci, me reçoit moi-même.

« Mais si quelqu'un scandalisait un de ces petits qui croient en moi, il vaudrait mieux pour lui qu'on suspendît à son cou une meule de moulin, et qu'on le jetât au fond de la mer » (Matthieu 18:5-6).

Quand nous réfléchissons aux dangers contre lesquels les enfants devraient être protégés, nous devons aussi y inclure les sévices psychologiques. Les parents ou les tuteurs, les enseignants ou leurs camarades qui rabaisent, brutalisent ou humilient

les enfants ou les jeunes peuvent causer des dégâts plus permanents que les blessures physiques. Quand on donne à un enfant ou à un jeune le sentiment qu'il n'a pas de valeur, qu'il n'est pas aimé ou qu'il n'est pas désiré, on peut infliger des traumatismes graves et durables à son bien-être et à son développement émotionnel⁹. Les jeunes qui ont à se débattre dans une situation exceptionnelle, notamment l'attraction vers le même sexe, sont particulièrement vulnérables et ont besoin de compréhension aimante, pas de harcèlement ni d'ostracisme¹⁰.

Avec l'aide du Seigneur, nous pouvons nous repentir et changer, faire preuve de plus d'amour et apporter plus d'aide aux enfants, aux nôtres et à ceux qui nous entourent.

II.

Il y a peu d'exemples de menaces physiques ou émotionnelles contre les enfants qui soient aussi graves que celles qui viennent de leurs relations avec leurs parents ou avec leurs tuteurs. Le président Monson a parlé de ce qu'il appelle les « méfaits » des sévices contre les enfants, lorsqu'un parent a brisé ou défiguré un enfant, physiquement ou émotionnellement¹¹. J'ai été affligé de devoir étudier les preuves choquantes de ce genre de cas pendant mon travail à la Cour suprême d'Utah.

Ce qui est d'importance primordiale pour le bien-être des enfants, c'est le statut marital de leurs parents, la nature et la durée de leur mariage et, d'une manière plus générale, la culture et

les attentes concernant le mariage et le soin des enfants là où ils habitent. Deux spécialistes de la famille expliquent : « Tout au long de l'histoire, le mariage a été d'abord et avant tout une institution visant à la procréation et à l'éducation d'enfants. Il a constitué le lien culturel qui cherche à relier le père à ses enfants en l'unissant à la mère de ses enfants. Mais dernièrement, les enfants ont été de plus en plus écartés de l'avant-plan¹². »

Un professeur de droit de Harvard décrit la loi et l'attitude actuelles vis-à-vis du mariage et du divorce. « L'histoire [actuelle] des États-Unis concernant le mariage, telle qu'elle ressort de la loi et d'une grande partie de la littérature populaire, dit à peu près ceci : le mariage est une relation qui existe avant tout pour l'épanouissement de chaque conjoint. S'il cesse de remplir cette fonction, ce n'est la faute de personne et n'importe lequel des deux conjoints peut y mettre fin à sa guise... C'est à peine si les enfants figurent dans cette histoire ; ils sont au mieux des personnages indistincts au second plan¹³. »

Nos dirigeants de l'Église ont averti que considérer le mariage « comme un simple contrat que l'on peut signer selon son bon plaisir... et dénoncer à la première difficulté... est un mal qui mérite une condamnation sévère », surtout lorsqu'il y a des enfants qui en souffrent¹⁴. Et les enfants souffrent des divorces. Plus de la moitié des divorces au cours d'une des dernières années concernaient des couples avec des enfants mineurs¹⁵.



Beaucoup d'enfants auraient eu la bénédiction d'être élevés par leurs deux parents si seulement ces derniers avaient appliqué cet enseignement inspiré énoncé dans la déclaration sur la famille : « Le mari et la femme ont la responsabilité solennelle de s'aimer et de se chérir et d'aimer et de chérir leurs enfants... Les parents ont le devoir sacré d'élever leurs enfants dans l'amour et la droiture, de subvenir à leurs besoins physiques et spirituels, de leur apprendre à s'aimer et à se servir les uns les autres¹⁶. » L'enseignement le plus puissant que les enfants puissent recevoir est celui de l'exemple des parents. Les parents qui divorcent donnent inévitablement une leçon négative.

Il y a assurément des cas où un divorce est nécessaire pour le bien des enfants mais ces circonstances sont exceptionnelles¹⁷. Dans la plupart des querelles familiales, les parents qui s'affrontent devraient donner beaucoup plus d'importance aux intérêts de leurs enfants. Ils peuvent le faire avec l'aide du Seigneur. Les enfants ont besoin de la force émotionnelle et personnelle que procure une éducation donnée par deux parents qui sont unis dans leur mariage et dans leurs objectifs. Ayant été élevé par une mère veuve, je suis très bien placé pour savoir que ce n'est pas toujours réalisable, mais c'est l'idéal à rechercher chaque fois que c'est possible.

Les enfants sont les premières victimes des lois actuelles qui autorisent « le divorce sans faute ». Du point de vue des enfants, le divorce est trop facile. Résumant des décennies de recherches dans le domaine des sciences sociales, un spécialiste est arrivé à la conclusion que la structure familiale qui apporte les meilleurs résultats pour les enfants consiste en deux parents biologiques qui restent mariés¹⁸. Un journaliste du *New York Times* relève « le fait frappant qu'alors même que le mariage traditionnel décline aux États-Unis... les preuves de l'importance de cette institution pour le bien-être des enfants s'accroissent¹⁹ ». Cette réalité devrait servir de guide pour les parents actuels et futurs dans leurs décisions concernant



le mariage et le divorce. Il faut aussi que les hommes politiques, les législateurs et les instances gouvernementales attirent davantage l'attention sur ce qui est le mieux pour les enfants contrairement aux intérêts égoïstes des électeurs et à ce que clament les défenseurs des intérêts des adultes.

Les enfants sont aussi victimes de mariages qui n'ont pas lieu. Il y a peu de mesures du bien-être de notre génération montante qui soient plus inquiétantes que le rapport récent selon lequel, dans quarante-et-un pour cent des cas aux États-Unis, ce sont des femmes non mariées qui donnent le jour à des enfants²⁰. Ces mères non mariées ont d'énormes problèmes et il est clair que leurs enfants sont très désavantagés par comparaison avec les enfants élevés par des parents mariés²¹.

La plupart des enfants nés de mères non mariées, cinquante-huit pour cent, sont issus de couples vivant en concubinage²². Quoi qu'on puisse dire sur la décision de ces couples de ne pas se marier, des études démontrent que leurs enfants sont fortement désavantagés²³. Pour les enfants, la stabilité relative du mariage est importante.

Nous devons présumer que les enfants élevés par des parents du même sexe sont tout aussi désavantagés. Les études dans le domaine des sciences sociales ne s'accordent pas et sont politiquement biaisées sur les effets à long terme que cela peut avoir sur les enfants, surtout parce que, comme l'a dit un journaliste du *New York Times*, « le mariage homosexuel est une expérience sociale et comme pour la plupart des expériences, il faudra du temps pour en comprendre les conséquences²⁴ ».

III.

Je parle en faveur des enfants, des enfants de partout. Certains rejeteront peut-être certains de ces exemples, mais personne ne doit objecter à la demande de nous unir pour nous sensibiliser davantage au bien-être et à l'avenir de nos enfants, la génération montante.

Nous parlons des enfants de Dieu et, avec son aide puissante, nous pouvons faire plus pour les aider. Dans ce but, je ne m'adresse pas qu'aux saints des derniers jours mais aussi à toutes les personnes qui ont la



foi et aux autres qui ont un système de valeurs qui les pousse à faire passer leurs besoins après ceux des autres, particulièrement après le bien-être des enfants²⁵.

Les gens qui ont une religion sont également conscients de l'enseignement du Sauveur dans le Nouveau Testament que les petits enfants sont purs et sont notre modèle d'humilité et de réceptivité :

« Je vous le dis en vérité, si vous ne vous convertissez et si vous ne devenez comme les petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux.

« C'est pourquoi, quiconque se rendra humble comme ce petit enfant sera le plus grand dans le royaume des cieux » (Matthieu 18:3-4).

Dans le Livre de Mormon, nous lisons que le Seigneur ressuscité a enseigné aux Néphites qu'ils devaient se repentir et être baptisés et « devenir comme un petit enfant » pour hériter

du royaume de Dieu (3 Néphi 11:38 ; voir aussi Moroni 8:10).

Je prie pour que nous nous humiliions comme les petits enfants et que nous nous efforcions de protéger les nôtres car ils sont l'avenir pour nous, pour l'Église et pour nos nations. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Voir UNICEF, *The State of the World's Children 2005: Childhood Under Threat*, 2004, p. 26.
2. Voir Haya El Nasser, « National Birthrate Lowest in 25 Years », *USA Today*, 26 juillet 2012, p. A1.
3. Voir Gilda Sedgh et autres, « Induced Abortion: Incidence and Trends Worldwide from 1995 to 2008 », *The Lancet*, vol. 379, n° 9816, 18 février 2012, p. 625-632.
4. Voir UNICEF, « Young Child Survival and Development », <http://www.unicef.org/childsurvival/index.html>.
5. Voir World Health Organization, *World Health Statistics 2012*, 2012, p. 109, 118.
6. Rapport de la présidence générale de la Primaire, 13 septembre 2012.
7. Rapport de la présidence générale de la Primaire.

8. Voir Jeffrey R. Holland, « Israël, ton Dieu t'appelle », (réunion spirituelle de Département d'Éducation de l'Église pour les jeunes adultes, 9 septembre 2012), lds.org/broadcasts ; voir aussi R. Scott Lloyd, « Zion Not Only Where, but How We Live, Says Elder Holland », *Deseret News*, 10 septembre 2012, p. B2.
9. Voir Kim Painter, « Parents Can Inflict Deep Emotional Harm », *USA Today*, 30 juillet 2012, p. B8 ; Rachel Lowry, « Mental Abuse as Injurious as Other Forms of Child Abuse, Study Shows », *Deseret News*, 5 août 2012, p. A3.
10. Voir « End the Abuses », *Deseret News*, 12 juin 2012, p. A10.
11. Thomas S. Monson, « Et un petit enfant les conduira », *Le Liahona*, juin 2002, p. 2.
12. W. Bradford Wilcox et Elizabeth Marquardt, dir. de publ., *The State of Our Unions: Marriage in America*, 2011, p. 82.
13. Mary Ann Glendon, *Abortion and Divorce in Western Law: American Failures, European Challenges*, 1987, p. 108.
14. David O. McKay, « Structure of the Home Threatened by Irresponsibility and Divorce », *Improvement Era*, juin 1969, p. 5.
15. Voir Diana B. Elliott et Tavia Simmons, « Marital Events of Americans: 2009 », *American Community Survey Reports*, août 2011.
16. « La famille, Déclaration au monde », *Le Liahona*, novembre 2010, p. 129.
17. Voir Dallin H. Oaks, « Le divorce », *Le Liahona*, mai 2007, p. 71.
18. Charles Murray, *Coming Apart: The State of White America, 1960-2010*, 2012, p. 158.
19. Ross Douthat, « Gay Parents and the Marriage Debate », *New York Times*, 11 juin 2012, <http://douthat.blogs.nytimes.com/2012/06/11/gay-parents-and-the-marriage-debate>.
20. Voir Joyce A. Martin et autres, « Births: Final Data for 2010 », *National Vital Statistics Reports*, vol. 61, n° 1, août 2012, p. 10.
21. Voir William J. Doherty et autres, *Why Marriage Matters: Twenty-One Conclusions from the Social Sciences*, 2002 ; W. Bradford Wilcox et autres, *Why Marriage Matters: Thirty Conclusions from the Social Sciences*, 3e éd., 2011.
22. Voir Martin, « Births: Final Data for 2010 », p. 10-11.
23. Voir Wilcox, *Why Marriage Matters*.
24. Douthat, « Gay Parents and the Marriage Debate ». L'enquête la plus récente et la plus complète met en lumière d'importants désavantages rapportés par les jeunes adultes dont l'un des parents a eu des relations homosexuelles avant les dix-huit ans de l'enfant (voir Mark Regnerus, « How Different Are the Adult Children of Parents Who Have Same-Sex Relationships? Findings from the New Family Structures Study », *Social Science Research*, vol. 41, 2012, p. 752-770).
25. Les saints des derniers jours soutiennent particulièrement que le rôle de parents est l'un des buts les plus importants de la vie (voir Pew Research Center's Forum on Religion and Public Life, *Mormons in America: Certain in Their Beliefs, Uncertain of Their Place in Society*, 12 janvier 2012, p. 10, 16, 51).



Par D. Todd Christofferson
Du Collège des douze apôtres

Frères, nous avons une œuvre à accomplir

Nous, hommes de la prêtrise, avons un rôle essentiel à jouer dans la société, au foyer et dans l'Église.

Frères, beaucoup a été dit et écrit ces dernières années au sujet des difficultés que rencontrent les hommes et les garçons. Voici, par exemple, quelques titres : *Why There Are No Good Men Left*, [Pourquoi il ne reste plus d'hommes bons], *The Demise of Guys* [La disparition des garçons], *The End of Men* [La fin des hommes], *Why Boys Fail* [Pourquoi les garçons échouent] et *Manning Up* [Agir comme des hommes]. Il est intéressant de noter que la plupart de ces livres ont été écrits par des femmes. En tout cas, le fil conducteur commun à ces analyses est que, dans beaucoup de sociétés modernes, les hommes et les garçons reçoivent des signaux contradictoires et humiliants sur leur rôle et leur valeur dans la société.

L'auteur de *Manning Up* le démontre de cette façon : « Cela a été une règle presque universelle de la civilisation que tandis qu'une fille devenait une femme simplement parce qu'elle atteignait la maturité physique, les garçons, eux, avaient une épreuve à passer. Ils devaient démontrer leur courage, leur prouesse physique ou la

maîtrise des compétences nécessaires. L'objectif était de prouver leur capacité de protéger les femmes et les enfants ; c'était toujours leur rôle social fondamental. Mais aujourd'hui que les femmes s'affirment au sein d'une économie supérieure, les maris et pères soutiens de famille sont devenus facultatifs, et les traits de caractère dont les hommes avaient besoin pour jouer leur rôle, la détermination, le stoïcisme, le courage, la fidélité, sont surannés et sont même un peu embarrassants¹. »

Dans leur zèle à créer des possibilités pour les femmes, ce que nous approuvons pleinement, certaines personnes dénigrent les hommes et leur contribution. On dirait qu'elles considèrent que la vie est une concurrence entre les hommes et les femmes, que l'un doit dominer l'autre, et que c'est maintenant au tour des femmes. Certains affirment qu'une carrière est essentielle et que le mariage et les enfants devraient être entièrement facultatifs. Donc, à quoi servent les hommes² ? Dans trop de films hollywoodiens, d'émissions télévisées et même de publicités, les hommes sont

dépeints comme étant incompetents, immatures ou égocentriques. Cette émasculatation culturelle des hommes fait des dégâts.

Par exemple, aux États-Unis, on rapporte que : « Les filles réussissent maintenant mieux que les garçons, tous niveaux scolaires confondus, de l'école primaire jusqu'aux études supérieures. À la fin du premier cycle du secondaire, par exemple, seulement vingt pour cent des garçons savent écrire et vingt-quatre pour cent savent lire. En 2011, les résultats des jeunes hommes à l'examen d'entrée dans les universités américaines étaient les pires qu'on ait vus depuis quarante ans. Selon le Centre national des statistiques de l'éducation des États-Unis (NCES), les risques que les garçons interrompent leurs études pendant le lycée ou l'université sont supérieurs de trente pour cent à ceux des filles... Il est prédit que, d'ici 2016, les femmes empocheront soixante pour cent des licences universitaires, soixante-trois pour cent des maîtrises et cinquante-quatre pour cent des doctorats. Deux tiers des élèves inscrits dans les programmes de réinsertion scolaire sont des garçons³. »

Certains hommes et jeunes hommes trouvent dans ces signaux négatifs une excuse pour éviter d'assumer des responsabilités et pour ne jamais devenir réellement adultes. Un professeur d'université a fait la remarque suivante, trop souvent exacte : « Les garçons arrivent en classe avec leur casquette de baseball à l'envers et leur [piètre] excuse, 'l'ordinateur a avalé mes devoirs'. Pendant ce temps, les filles consultent leur agenda et demandent des lettres de recommandation pour la faculté de droit⁴. » Une critique cinématographique a exprimé cette vision assez cynique que « ce qu'on peut attendre d'un homme, si on a de la chance et qu'on choisit d'avoir un partenaire, c'est exactement cela : un partenaire. Quelqu'un qui reste à sa place comme il respecte que nous restions à la nôtre⁵. »

Frères, il ne peut pas en être de même pour nous. Nous, hommes de la prêtrise, avons un rôle essentiel à jouer dans la société, dans le foyer et



dans l'Église. Mais nous devons être des hommes à qui les femmes peuvent faire confiance, à qui les enfants peuvent faire confiance, à qui Dieu peut faire confiance. Dans l'Église et le royaume de Dieu en ces derniers jours, nous ne pouvons pas nous permettre d'avoir des garçons et des hommes qui dérivent. Nous ne pouvons pas nous permettre d'avoir des jeunes gens qui manquent de discipline personnelle et qui ne vivent que pour qu'on les amuse. Nous ne pouvons pas nous permettre d'avoir des jeunes adultes qui ne vont nulle part dans la vie, qui ne songent pas sérieusement à fonder une famille et à apporter une vraie contribution dans ce monde. Nous ne pouvons pas nous permettre d'avoir des maris et des pères qui négligent la direction spirituelle de leur foyer. Nous ne pouvons pas nous permettre d'avoir des hommes qui exercent la sainte prêtrise selon l'ordre du Fils de Dieu et qui épuisent leurs forces dans la pornographie ou passent leur temps dans le cyberspace (ironie des choses, étant *du* monde sans être *dans* le monde).

Frères, nous avons une œuvre à accomplir.

Jeunes gens, vous devez avoir de bons résultats à l'école et ensuite continuer vos études au-delà du lycée. Certains d'entre vous pourront poursuivre des études universitaires et des carrières dans le monde des affaires, l'agriculture, le gouvernement ou d'autres professions. Certains excelleront dans les arts, la musique ou l'enseignement. D'autres choisiront de faire une carrière militaire ou d'apprendre un métier manuel. Au fil des ans, un certain nombre d'artisans sont venus chez moi pour des projets ou des réparations. J'ai admiré le travail dur et le talent de ces hommes. Quoi que vous choisissiez, il est essentiel que vous deveniez compétents pour pouvoir subvenir aux besoins de votre famille et contribuer au bien de votre collectivité et de votre pays.

J'ai vu récemment une vidéo montrant une journée de la vie d'un jeune homme de quatorze ans en Inde qui s'appelle Amar. Il se lève tôt et travaille dans deux emplois, avant et après l'école, six jours et demi par semaine. Son salaire constitue une part importante des ressources de sa famille. La nuit tombée, sur son vélo usé, il se hâte de rentrer à la

maison après son deuxième emploi et parvient à trouver quelques heures pour ses devoirs avant de tomber de fatigue sur son lit, à même le sol, entre deux frères endormis, aux environs de 23 heures. Bien que je ne l'aie jamais rencontré, je suis fier de lui pour sa diligence et son courage. Il fait de son mieux avec les moyens dont il dispose et il est une bénédiction pour sa famille.

Vous, les adultes : pères, adultes seuls, dirigeants, instructeurs au foyer, soyez des exemples dignes et aidez la génération montante de garçons à devenir des hommes. Enseignez-leur les compétences nécessaires dans la société, et d'autres : comment participer à une conversation, comment faire connaissance et interagir avec les autres, comment s'entendre avec les femmes et les filles, comment servir, comment être actif et se divertir, comment avoir des loisirs sans en être dépendant, comment corriger les erreurs et faire de meilleurs choix.

À tous ceux qui écoutent, où que vous soyez lorsque ce message vous parviendra, je dis ce que Jéhovah a dit à Josué : « Fortifie-toi et prends courage » (Josué 1:6). Prenez courage

et préparez-vous, quelle que soit votre situation. Préparez-vous à être un bon mari et un bon père ; préparez-vous à être un citoyen bon et productif ; préparez-vous à servir le Seigneur, dont vous détenez la prêtrise. Où que vous soyez, votre Père céleste se soucie de vous. Vous n'êtes pas seul ; vous avez la prêtrise et le don du Saint-Esprit.

De tous les endroits où l'on a besoin de vous, l'un des plus importants est votre collège de la prêtrise. Nous avons besoin de collègues qui nourrissent spirituellement leurs membres le dimanche et qui servent également. Nous avons besoin de dirigeants de collège qui se concentrent sur l'œuvre du Seigneur et sur le soutien des membres du collège et de leur famille.

Pensez à l'œuvre missionnaire.

Jeunes gens, vous n'avez pas de temps à perdre. Vous ne pouvez pas attendre d'avoir dix-sept ou dix-huit ans pour vous préparer sérieusement. Les collègues de la Prêtrise d'Aaron peuvent aider leurs membres à comprendre le serment et l'alliance de la prêtrise et à se préparer pour leur ordination à l'office d'ancien ; ils peuvent les aider à comprendre et à se préparer pour les ordonnances du temple et ils peuvent les aider à se préparer à réussir leur mission. Les collègues de la Prêtrise de Melchisédek et la Société de Secours peuvent aider les parents à préparer des missionnaires qui connaissent le Livre de Mormon et qui iront, pleinement engagés, dans le champ de mission. Dans chaque paroisse et chaque branche, ces mêmes collègues peuvent les former à travailler efficacement avec les missionnaires à plein temps qui œuvrent sur place.

Une tâche apparentée, qui repose essentiellement sur les épaules de la prêtrise, est l'appel du Seigneur, répété par Thomas S. Monson, à secourir les personnes qui se sont éloignées de l'Évangile ou qui ont perdu leur intérêt pour lui pour quelque raison que ce soit. Nous avons eu un succès merveilleux dans cet effort ; notamment un excellent travail a été fourni par les jeunes gens. Un collègue de détenteurs de la Prêtrise d'Aaron de la paroisse espagnole de Rio Grande à Albuquerque

(Nouveau Mexique, États-Unis), a tenu conseil pour parler des garçons qu'ils voulaient ramener et ils sont allés, en groupe, rendre visite à chacun d'eux. L'un des garçons a dit : « Quand ils sont venus à la porte, je me suis senti important », et un autre a confié : « Je suis heureux que quelqu'un veuille réellement que j'aie à l'église ; cela me donne maintenant envie d'y aller. » Quand ils ont invité l'un des garçons à revenir, les membres du collège lui ont demandé d'aller faire la prochaine visite avec eux, et il l'a fait. Ils ne se sont pas contentés de l'inviter à assister aux réunions de l'église, ils l'ont intégré immédiatement à la vie de leur collège.

Une autre œuvre difficile mais stimulante de la prêtrise est celle de l'histoire familiale et du temple. Guettez l'arrivée prochaine d'une lettre de la Première Présidence qui offrira un appel renouvelé et une vision plus élevée de cette partie essentielle de l'œuvre que nous avons à accomplir.

Nos collègues constituent aussi une fraternité de soutien mutuel. Gordon B. Hinckley a dit un jour : « Ce sera un jour merveilleux, mes frères, un jour où les desseins du Seigneur s'accompliront, lorsque nos collègues de la prêtrise deviendront un bastion pour tout homme qui y appartient, lorsque tout homme pourra dire à juste titre : 'Je suis membre d'un collège de la prêtrise de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Je suis prêt à aider mes frères dans tous leurs besoins, comme je suis certain qu'ils sont prêts à m'aider dans les miens... En travaillant ensemble, nous pourrons résister sans embarras et sans crainte à tous les vents de l'adversité qui peuvent souffler, qu'ils soient économiques, sociaux ou spirituels⁶. »

Malgré tous nos efforts, tout ne marche pas toujours comme nous l'avons prévu, et un « vent d'adversité » qui peut survenir dans la vie d'un homme est le chômage. Comme le disait une ancienne brochure du service d'entraide de l'Église, « un homme sans emploi a une importance spéciale pour l'Église, parce que, privé de son patrimoine, il est mis à l'épreuve

dans son intégrité, comme Job l'a été. Quand les jours se transforment en semaines et en mois, et même en années d'adversité, la blessure se fait plus profonde... L'Église ne peut espérer sauver un homme le dimanche si, pendant la semaine, elle assiste sans bouger à la crucifixion de son âme⁷. »

En avril 2009, l'ancien conseiller dans l'Épiscopat président, Richard C. Edgley a raconté l'histoire d'un collègue exemplaire qui s'était mobilisé pour aider l'un de ses membres qui avait perdu son emploi :

« Le garage de Phil, à Centerville (Utah), témoigne de ce que les dirigeants de la prêtrise et un collègue peuvent accomplir. Phil était membre d'un collège d'anciens et travaillait comme mécanicien dans un garage automobile de quartier. Malheureusement, ce garage a connu des difficultés économiques et a dû se séparer de Phil. Ce dernier a été complètement anéanti par la tournure de ces événements.

Apprenant la perte d'emploi de Phil, son évêque, Leon Olson, et sa présidence de collège d'anciens ont prié pour trouver un moyen de l'aider à se remettre en selle. Après tout, c'était un membre du collège, un frère, et il avait besoin d'aide. Il ont conclu qu'il avait les capacités nécessaires pour gérer sa propre entreprise. L'un des membres du collège a dit qu'il avait une vieille grange qui pourrait peut-être servir d'atelier de réparation. D'autres membres du collège pouvaient l'aider à rassembler les outils et les fournitures nécessaires pour équiper son nouveau garage. Tous les membres du collège ou presque pouvaient au moins aider à nettoyer la vieille grange.

« Ils ont fait part de leurs idées à Phil puis ont présenté leur projet aux membres de leur collège. La grange a été nettoyée et rénovée, les outils ont été rassemblés et tout a été rangé. Le garage de Phil a rencontré un franc succès et a finalement déménagé dans un bâtiment plus adapté et définitif, tout cela parce que les frères de son collège lui avaient proposé de l'aide à un moment de crise⁸. »

Bien entendu, comme les prophètes l'ont répété au fil des ans, « la partie

la plus importante de l'œuvre du Seigneur que vous pourrez accomplir sera celle que vous accomplirez dans votre foyer⁹. » Nous avons beaucoup à faire pour enseigner à nos enfants « à prier et à marcher en droiture devant le Seigneur » (D&A 68:28). Notre devoir n'est rien moins que d'aider nos enfants à éprouver le grand changement de cœur ou la conversion au Seigneur dont le Livre de Mormon parle avec tant d'éloquence (voir Mosiah 5:1–12 et Alma 26). Avec la Société de Secours, les collègues de la prêtrise peuvent édifier des parents et des mariages, et les collègues de la prêtrise peuvent apporter les bénédictions de la prêtrise aux familles monoparentales.

Oui, frères, nous avons une œuvre à accomplir. Merci des sacrifices et du bien que vous faites. Continuez, et le Seigneur vous aidera. Peut-être que vous ne savez pas exactement ce que vous devez faire ou ce que vous devez dire. Contentez-vous de commencer. Commencez à agir et le Seigneur promet qu'« une porte efficace [vous] sera ouverte » (D&A 118:3). Commencez à parler et il promet : « Vous ne serez pas confondus devant les hommes. Car ce que vous devez dire vous sera donné sur l'heure, oui, au moment même » (D&A 100:5–6). Il est vrai que nous sommes à de nombreux égards ordinaires et imparfaits, mais nous avons un Maître parfait qui a accompli

une expiation parfaite, et nous faisons appel à sa grâce et à sa prudence. Lorsque nous nous repentons et que nous purifions notre âme, nous avons la promesse d'être instruits et dotés de pouvoir d'en haut (voir D&A 43:16).

L'Église, le monde et les femmes ont un immense besoin d'hommes qui cultivent leurs compétences et leurs talents, qui sont disposés à travailler et à faire des sacrifices, et qui aideront les autres à atteindre le bonheur et le salut. Ils crient : « Levez-vous, O hommes de Dieu !¹⁰ ! » Que Dieu nous aide à le faire, au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Kay S. Hymowitz, *Manning Up: How the Rise of Women Has Turned Men into Boys*, 2011, p. 16.
2. « Quand vous demandez aux jeunes gens d'aujourd'hui ce qui fera d'eux des adultes, presque aucun ne mentionne le mariage. Ils vont beaucoup plus vraisemblablement percevoir les éléments qui entourent le travail : terminer ses études, être indépendant financièrement, avoir un emploi à plein temps, comme indicateurs qu'ils sont arrivés. Le travail, la carrière, l'indépendance : telles sont les sources essentielles de l'identité d'aujourd'hui » (Hymowitz, *Manning Up*, p. 45). La pression mise sur les femmes pour qu'elles adoptent cette éthique anti-mariage est particulièrement intense. Une journaliste du *Times* de Londres écrit : « Personne, ni ma famille, ni mes professeurs, ne m'a jamais dit : 'Ah oui, au fait, peut-être qu'un jour tu voudras aussi être épouse et mère.' Ils étaient tellement déterminés à nous voir suivre un nouveau chemin, moderne et égalitaire que les ambitions historiques de générations de femmes (se marier et élever

des enfants) étaient intentionnellement balayées de leur vision de l'avenir » (Eleanor Mills, « Learning to Be Left on the Shelf », *The Sunday Times*, 18 avril 2010, www.thetimes.co.uk, dans Hymowitz, *Manning Up*, p. 72.) Une autre écrivain quadragénaire cite certaines réponses à un article qu'elle a écrit sur ses regrets de ne jamais s'être mariée. « Je suis horrifiée que vous ayez besoin d'un homme, » « Où est votre amour-propre ? ! » « Vous avez poussé la codépendance jusqu'au trente-sixième dessous », et « Si ma fille en grandissant veut un homme à moitié autant que vous, je saurai que j'ai manqué quelque chose dans son éducation » (Lori Gottlieb, *Marry Him : The Case for Settling for Mr. Good Enough*, 2010, p. 55).

La bonne nouvelle est que la plupart des gens, notamment des jeunes adultes instruits, n'adhèrent pas à ce message anti-mariage et anti-famille. « Selon une étude menée par un économiste de l'université de Pennsylvanie, en 2008, aux États-Unis, quatre-vingt-six pour cent des femmes blanches ayant fait des études supérieures étaient mariées avant quarante ans, comparé à quatre-vingt-huit pour cent pour celles qui avaient fait moins d'études. Le nombre d'hommes blancs ayant fait des études supérieures est similaire : quatre-vingt-quatre pour cent sont mariés avant quarante ans en 2008. La sagesse traditionnelle, non confirmée par la recherche, d'ailleurs, peut stipuler que le mariage n'est vraiment pas un cadeau pour les femmes. Mais les femmes blanches ayant fait des études supérieures ne semblent pas le croire. De tous les groupes, elles sont celles qui ont le plus tendance à penser que 'les personnes mariées sont généralement plus heureuses que les personnes non mariées'... La grande majorité, soixante-dix pour cent des étudiants de première année d'études supérieures pensent qu'élever des enfants est 'essentiel' ou 'très important' pour leur avenir » (Hymowitz, *Manning Up*, p. 173–174).

3. Philip G. Zimbardo et Nikita Duncan, *The Demise of Guys: Why Boys Are Struggling and What We Can Do about It*, 2012, e-book ; voir le chapitre « Behind the Headlines. »
4. Barbara Dafoe Whitehead, *Why There Are No Good Men Left: The Romantic Plight of the New Single Woman*, 2003, p. 67.
5. Amanda Dickson, « 'Hunger Games' Main Character a Heroine for Our Day », *Deseret News*, 2 avril 2012, www.deseretnews.com.
6. Gordon B. Hinckley, « Responsabilités des collègues de la prêtrise en matière d'entraide », *L'Étoile*, avril 1978, p. 133.
7. *Helping Others to Help Themselves: The Story of the Mormon Church Welfare Program*, Historical Department Archives, L'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, 1945, p. 4.
8. Richard C. Edgley, « C'est votre appel téléphonique », *Le Liahona*, mai 2009, p. 53.
9. *Enseignements des présidents de l'Église : Harold B. Lee*, 2000, p. 134.
10. « Rise Up, O Men of God », *Hymns*, n 323.





Par Gary E. Stevenson
Évêque président

Soyez vaillants dans votre courage, votre force et votre activité

Qualifiez-vous comme l'ont fait les deux mille jeunes guerriers en étant vaillants dans votre courage comme de dignes détenteurs de la prêtrise.

Ce soir, je me sens particulièrement béni de m'adresser en tant qu'évêque aux jeunes gens, détenteurs de la Prêtrise d'Aaron, rassemblés dans le monde pour cette réunion générale de la Prêtrise. Je vais vous parler de l'histoire que l'on trouve dans le Livre de Mormon à propos d'Hélaman et de ses deux mille jeunes guerriers. Ce passage donnera une idée de la personnalité de ces jeunes gens d'autrefois, et pourra être une inspiration pour vous, jeunes gens d'aujourd'hui. Je cite une Écriture bien connue : « Et c'étaient tous de jeunes hommes, et ils étaient extrêmement vaillants dans leur courage et aussi dans leur force et leur activité ; mais voici, ce n'était pas tout : c'étaient des hommes qui étaient fidèles en tout temps¹. » Courage, force, activité et fidélité – que de traits de caractère admirables !

Je vais m'arrêter sur le premier trait de caractère qui les décrit : « vaillants dans leur courage. » Pour moi, cela

montre la détermination de ces jeunes hommes à faire avec courage ce qui est juste, ou, comme le décrit Alma, « à être les témoins de Dieu en tout temps... et dans tous les lieux². » Les deux mille jeunes guerriers ont eu des occasions innombrables de prouver leur courage. Chacun d'entre vous connaîtra aussi des moments déterminants qui exigeront du courage. Un de mes amis, John, m'a fait part d'un de ces moments de sa vie.

Il y a des années, John a été reçu à l'entrée d'une université japonaise prestigieuse. Il devait faire partie de la promotion internationale, avec beaucoup d'autres étudiants qui étaient parmi les meilleurs au monde. Certains s'étaient inscrits en espérant approfondir leur compréhension de la culture et de la langue, d'autres considéraient cela comme un tremplin pour se former à une profession et obtenir à terme un emploi au Japon, mais tous avaient quitté leur foyer pour étudier dans un pays étranger.

Peu après l'arrivée de John, le bruit a couru parmi la population estudiantine étrangère qu'une fête devait avoir lieu sur le toit en terrasse d'une résidence privée. Ce soir-là, John et deux de ses amis se sont rendus à l'adresse indiquée.

Après avoir pris l'ascenseur pour atteindre le dernier étage de l'immeuble, John et ses amis ont monté l'unique escalier étroit qui menait au toit, et ont commencé à se mêler aux autres. La soirée avançant, l'atmosphère a changé. Le bruit, le volume de la musique et l'alcool augmentaient en même temps que le malaise de John. Puis, brusquement, quelqu'un a commencé à placer les étudiants dans un grand cercle avec l'intention de passer des cigarettes de marijuana. John a fait la grimace et a rapidement déclaré à ses deux amis qu'il était temps de partir. L'un d'eux a répondu, sur un ton un peu railleur : « John, c'est facile, nous n'avons qu'à nous mettre dans le cercle et lorsque ce sera notre tour, nous n'aurons qu'à faire passer au lieu de fumer. Comme cela nous n'aurons pas à nous mettre dans l'embarras devant tout le monde en partant. »

Ça semblait facile à John, mais ça ne semblait pas juste. Il savait qu'il devait affirmer clairement son intention et agir. En un instant, il a rassemblé son courage et leur a dit qu'ils pouvaient faire ce qu'ils voulaient, mais que lui partait. Un ami a décidé de rester et s'est joint au cercle ; l'autre a suivi John à contrecœur dans l'escalier pour prendre l'ascenseur. À leur grande surprise, lorsque les portes de l'ascenseur se sont ouvertes, des policiers japonais en sont sortis et se sont empressés de monter l'escalier qui menait au toit. John et son ami ont pris l'ascenseur et sont partis.

Quand la police est apparue en haut de l'escalier, les étudiants ont rapidement jeté les drogues illicites du toit pour ne pas être attrapés. Cependant, après avoir bloqué l'escalier, les policiers ont aligné tout le monde sur le toit et ont demandé à chaque étudiant de tendre les mains. Ils ont ensuite passé les étudiants en revue, en sentant minutieusement

leurs pouces et leurs index. Tous ceux qui avaient tenu la marijuana, qu'ils en aient fumé ou non, ont été présumés coupables et il y a eu de graves conséquences. Presque sans exception, les étudiants qui étaient restés sur le toit ont été radiés de leurs universités respectives, et ceux qui ont été reconnus coupables de délit ont probablement été expulsés du Japon. Des rêves d'études, des années de préparation et l'éventualité d'un emploi futur au Japon ont été anéantis en un instant.

Maintenant, je vais vous dire ce qui est arrivé à ces trois amis. Celui qui était resté sur le toit a été expulsé de l'université japonaise dans laquelle il avait été accepté au prix de tant de travail, et il a été contraint de rentrer chez lui. L'ami qui avait quitté la fête ce soir-là avec John a fini ses études au Japon et a obtenu d'autres diplômes de deux universités de haut niveau aux États-Unis. Sa carrière l'a ramené en Asie, où il a connu une immense réussite professionnelle. À ce jour il reste reconnaissant envers John pour son courage exemplaire. Quant à John, les conséquences dans sa vie ont été incommensurables. Son séjour au Japon cette année-là l'a conduit à

un mariage heureux et, par la suite, à la naissance de deux fils. C'est un homme d'affaires qui a très bien réussi, et on lui a récemment confié un poste de professeur dans une université japonaise. Imaginez combien sa vie aurait été différente s'il n'avait pas eu le courage de quitter la fête en ce soir décisif au Japon³.

Jeunes gens, il y aura des moments où, comme John, vous devrez faire preuve de courage sous les yeux de vos pairs, au risque de subir les railleries et de vous trouver dans l'embarras. De plus, à votre époque, les escarmouches avec l'adversaire seront également menées sur un champ de bataille silencieux et solitaire, devant un écran. La technologie, accompagnée de ses avantages substantiels, apporte aussi des défis auxquels n'ont pas été confrontées les générations précédentes. Un récent sondage national a montré que les adolescents d'aujourd'hui ne sont pas tentés chaque jour à des niveaux alarmants seulement à l'école, mais aussi dans le cyberspace. Il a révélé que les adolescents qui étaient exposés sur les sites de réseaux sociaux à des images de consommation de boisson ou de drogue étaient trois à quatre fois

plus susceptibles de consommer de l'alcool ou de la drogue. En commentant le sondage, un ancien ministre américain a déclaré : « Ce sondage de l'année révèle une nouvelle forme de pression puissante par le groupe – la pression numérique par le groupe. Cette pression dépasse le cercle des amis et des fréquentations de l'enfant. Elle envahit le foyer et la chambre de l'enfant via l'internet⁴. » Faire preuve d'un juste courage sera souvent aussi subtil que le choix de cliquer ou de ne pas cliquer. Les missionnaires apprennent dans *Prêchez mon Évangile* : « Ce que vous décidez de penser et de faire quand vous êtes seul et que vous croyez que personne ne vous voit donne une idée précise de votre vertu⁵. » Soyez courageux ! Soyez forts ! « Tenez vous en des lieux saints et ne vous laissez pas ébranler⁶. »

Jeunes gens, je vous promets que le Seigneur vous donnera du pouvoir. « Car ce n'est pas un esprit de timidité que Dieu nous a donné, mais un esprit de force⁷. » Il vous récompensera pour votre courage et votre conduite juste, en vous accordant le bonheur et la joie. Ce genre de courage sera la conséquence de votre foi en Jésus-Christ et en son expiation, de vos prières et de votre obéissance aux commandements.

N. Eldon Tanner a déclaré : « Un jeune garçon dans la cour de l'école peut exercer une influence extrêmement bénéfique. Un jeune homme peut faire énormément de bien dans une équipe de football, sur un campus ou parmi ses collègues de travail, en vivant l'Évangile, en honorant sa prêtrise et en défendant le bien. Il vous arrivera souvent d'être critiqué et de subir des moqueries même de la part de ceux qui pensent comme vous, bien qu'ils vous respectent probablement parce que vous agissez bien. Mais souvenez-vous que le Sauveur lui-même a été tourmenté et a subi des moqueries, qu'on a craché sur lui et qu'il a finalement été crucifié parce que sa conviction restait inébranlable. Avez-vous jamais pris le temps de réfléchir à ce qui serait arrivé s'il avait faibli et avait dit : 'Oh, à quoi bon ?', et





avait abandonné sa mission ? Voulons-nous être des lâcheurs, ou voulons-nous être de vaillants serviteurs en dépit de toute l'opposition et du mal qu'il y a dans le monde ? Ayons le courage de nous lever afin d'être comptés parmi les disciples fidèles et dévoués du Christ⁸. »

Je vous invite à vous qualifier comme l'ont fait les deux mille jeunes guerriers en étant vaillants dans votre courage comme de dignes détenteurs de la prêtrise. Souvenez-vous que ce que vous faites, les endroits où vous allez et ce que vous voyez formera la personne que vous deviendrez. Qui voulez-vous devenir ? Devenez un diacre, un instructeur, un prêtre digne. Fixez-vous l'objectif d'être digne d'entrer dans le temple maintenant et de recevoir votre prochaine ordination à l'âge voulu, pour recevoir finalement la Prêtrise de Melchisédek. Cette voie de la justice vous permettra de recevoir l'aide divine. Le Seigneur a

déclaré : « Le pouvoir de la divinité se manifeste dans ses ordonnances⁹. »

Vos parents, vos dirigeants de la prêtrise et les priorités énoncées par les prophètes dans les fascicules du *Devoir envers Dieu et Jeunes, soyez forts*, vous guideront.

Le président Monson a déclaré dernièrement :

« Il nous faut du courage pour ... prendre [les décisions] avec sagesse : le courage de dire non, le courage de dire oui... »

« Je vous supplie de prendre la décision... dès maintenant, de ne pas dévier du chemin qui nous mènera à notre but : la vie éternelle avec notre Père céleste¹⁰. »

Tout comme les deux mille guerriers ont répondu au cri de ralliement de leur dirigeant, Héliaman, et ont rassemblé leur courage avec vaillance, vous aussi pouvez faire de même en suivant votre dirigeant prophète, Thomas S. Monson.

Mes jeunes détenteurs de la Prêtrise d'Aaron, pour terminer je témoigne de Dieu le Père et de Jésus-Christ et des paroles de Joseph Smith : « Frères, ne persévérerons-nous pas dans une si grande cause ? Allez de l'avant et pas en arrière. Courage, frères ; et en avant, en avant, vers la victoire¹¹ ! ». Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Alma 53:20.
2. Mosiah 18:9.
3. Anecdote personnelle contée à l'auteur.
4. Joseph A. Califano, Jr., fondateur et président émérite de CASA Columbia, dans un communiqué de presse CASA concernant la recherche, www.casacolumbia.org.
5. *Prêchez mon Évangile : Guide du service missionnaire*, 2004, p. 129.
6. Doctrine et Alliances 87:8.
7. 2 Timothée 1:7.
8. N. Eldon Tanner, « Car ils aimèrent la gloire des hommes plus que la gloire de Dieu », *L'Étoile*, avril 1976, p. 65.
9. Doctrine et Alliances 84:20.
10. Thomas S. Monson, « Les trois principes de choix », *Le Liahona*, Nov. 2010, 68.
11. Doctrine et Alliances 128:22.



Par Anthony D. Perkins

Des soixante-dix

Prenez garde à vous-mêmes

Restez sur le sentier de la prêtrise en approfondissant votre conversion et en fortifiant votre famille... Évitez la tragédie en prêtant attention aux panneaux d'avertissement spirituels placés par Dieu et les prophètes le long de notre route.

Quand j'étais jeune homme, ma famille traversait les montagnes Rocheuses d'Amérique pour rendre visite à nos grands-parents. La route débutait sur les plaines couvertes d'armoise, gravissait les flancs abrupts et couverts de pins de la montagne pour émerger finalement, au sommet, dans des bosquets de trembles et des prairies d'altitude d'où l'on pouvait voir presque à l'infini.

Mais cette belle route n'était pas sans danger. La plus grande partie de la grande route était creusée à flanc de montagne. Afin de protéger les voyageurs, les constructeurs avaient installé des glissières et des panneaux signalant : « Danger : chute de pierres ». Nous avons remarqué que ces avertissements étaient largement fondés. Des pierres et des blocs de roche jonchaient le bord du lit de la rivière loin au-dessous de la route. De temps à autre, nous voyions des voitures écrasées au fond du canyon, témoins tragiques de conducteurs qui avaient ignoré la mise en garde.

Le serment et l'alliance de la prêtrise

Frères, chacun de vous a reçu, ou va bientôt recevoir le serment et l'alliance de la Prêtrise de Melchisédek¹. Dans cette alliance est incorporé un glorieux voyage qui débute lorsque nous recevons les prêtrises inférieure et supérieure, se poursuit lorsque nous nous acquittons diligemment de nos appels, et grimpe toujours plus haut vers les panoramas de Dieu les plus grandioses, jusqu'à ce que nous recevions « tout ce que [le] Père a². »

Le concepteur sage de cette route céleste a dressé des panneaux invitant à la prudence pendant notre voyage. Le serment et l'alliance de la prêtrise comportent cet avertissement à méditer : « Je vous donne maintenant le commandement de prendre garde à vous-mêmes³. »

Pourquoi Dieu nous demande-t-il donc de prendre garde ? Il sait que Satan est un être réel⁴ qui cherche à entraîner notre âme dans le gouffre de misère⁵. Dieu sait aussi que dans chaque détenteur de la prêtrise est tapi un « homme naturel⁶ », enclin à s'égarer⁷.

Ainsi, les prophètes nous invitent-ils à nous « dépouill[er] du vieil homme⁸ » et à « revêt[ir] Christ⁹ » par la foi, le repentir, les ordonnances salvatrices et le respect quotidien de l'Évangile.

Évitez la tragédie

Tandis qu'il monte le sentier de la prêtrise, chaque garçon, chaque homme peut être entraîné vers le bas s'il ne prend pas garde. Avez-vous déjà été étonné et avez-vous eu le cœur brisé par la chute inattendue d'un homme remarquable, d'un missionnaire relevé depuis peu, d'un dirigeant de la prêtrise respecté ou d'un membre aimé de votre famille ?

L'histoire tragique de David, dans l'Ancien Testament, est un exemple de pouvoir dilapidé de la prêtrise. Bien qu'il ait vaincu Goliath dans sa jeunesse et qu'il ait mené une vie juste pendant des décennies¹⁰, le roi-prophète était encore spirituellement vulnérable. Au moment crucial où depuis son toit, il a vu la belle Bath-Schéba se baigner, il n'y avait pas de maître-nageur-sauveteur moral présent pour crier : « Prends garde, David, insensé ! » Parce qu'il n'a pas réussi à prendre garde à lui-même¹¹ et à agir selon les murmures de l'Esprit¹², il a perdu sa famille éternelle¹³.

Frères, si le puissant David lui-même a pu être balayé de la route de l'exaltation, comment pouvons-nous échapper à un sort similaire ?

Les deux glissières jumelles de la conversion personnelle profonde et des relations familiales fortes nous aident à rester sur la grande route céleste.

Satan, qui le sait, déloge des blocs de roche capables d'écraser les conversions et de faire éclater la famille pour qu'ils tombent en travers de notre sentier de la prêtrise. Heureusement, Jésus-Christ et ses prophètes ont placé des panneaux « Danger » le long du chemin. Ils nous mettent constamment en garde contre l'orgueil qui broie notre conversion¹⁴, et contre les péchés qui brisent les familles comme la colère, l'avidité et la convoitise.

Dans l'Ancien Testament, Moïse conseille : « Garde-toi d'oublier l'Éternel¹⁵. » Dans notre vie trépidante et



saturée de loisirs, les hommes sont prompts à « oublier le Seigneur... à commettre l'iniquité et à se laisser entraîner par le Malin¹⁶ ».

Une conversion plus profonde et une famille plus forte

Pour rester en sécurité sur le sentier de la prêtrise malgré les chutes de pierres des tentations, je rappelle six principes fondamentaux qui approfondissent la conversion et fortifient la famille.

D'abord, la prière ouvre toujours la porte de l'aide divine afin de « vaincre Satan¹⁷ ». Chaque fois qu'il avertit ses détenteurs de la prêtrise de prendre garde, car Satan désire les passer au crible, Jésus préconise la prière comme antidote à la tentation¹⁸. Le président Monson enseigne : « Si l'un de nous n'a pas encore suivi le conseil de prier toujours, il n'y a pas de meilleur moment pour commencer que maintenant... Un homme n'est jamais plus grand que lorsqu'il est à genoux¹⁹. »

Deuxièmement, l'étude des Écritures anciennes et modernes nous met en relation avec Dieu. Le Seigneur a averti les membres de l'Église de « pren[dre] garde à la manière dont ils respectent [les prophètes], de peur

qu'ils ne les prennent à la légère et ne tombent par là sous la condamnation, ne trébuchent et ne tombent²⁰ ». Afin d'éviter cette condamnation qui donne à réfléchir, nous devrions sonder diligemment les Écritures, ainsi que les magazines et les sites de l'Église qui nous permettent de « recevoir des conseils intimes et personnels du prophète choisi [du Seigneur]²¹ ».

Troisièmement, participer dignement aux ordonnances nous prépare à prendre « l'Esprit-Saint pour guide²² ». Lorsqu'il dit : « Prenez garde d'être trompés », le Sauveur promet que nous ne le serons pas si nous « recherch[ons] avec ferveur les meilleurs dons » de l'Esprit²³. Quand ils prennent la Sainte-Cène dignement chaque semaine, les membres se qualifient pour avoir « toujours son Esprit avec eux²⁴ ». En participant à l'œuvre du temple, nous pouvons recevoir « une plénitude du Saint-Esprit²⁵ ».

Quatrièmement, les manifestations d'amour véritable sont au cœur de la conversion personnelle et des relations familiales. Le roi Benjamin enseigne : « Prenez garde qu'il ne s'élève des querelles parmi vous²⁶. » N'oubliez jamais que Satan est le

« père des querelles²⁷ » et cherche à pousser les membres de la famille à se battre et à se quereller²⁸. Frères, si nous infligeons des sévices émotionnels, verbaux ou physiques à l'un des membres de notre famille, ou que nous harcelons quiconque, alors nous perdons le pouvoir de la prêtrise²⁹. Choisissez de maîtriser votre colère. Les membres de la famille doivent entendre des bénédictions de nos lèvres, pas des malédictions. Nous devons exercer notre influence par la persuasion, la longanimité, la gentillesse, la douceur, l'amour sincère, la bonté et la charité³⁰.

Cinquièmement, l'obéissance à la loi de la dîme est un élément essentiel de la foi et de l'unité familiale. Parce que Satan utilise l'avidité et la recherche des biens matériels pour balayer les familles de l'autoroute céleste, Jésus a conseillé : « Gardez-vous avec soin de toute convoitise³¹. » La convoitise est contenue lorsque nous anticipons notre revenu, payons une dîme honnête et une offrande de jeûne généreuse, établissons le budget de nos dépenses nécessaires, évitons les dettes, épargnons pour nos besoins futurs et devenons temporellement autonomes. Dieu nous promet : « Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu et toutes ces choses vous seront données par-dessus³². »

Sixièmement, le respect total de la loi de chasteté nous confère la confiance de nous tenir « en la présence de Dieu » avec le Saint-Esprit comme « compagnon constant³³ ». Satan assaille la vertu et le mariage avec une avalanche d'obscénités. Quand le Seigneur a averti les adultères de prendre garde et de se repentir rapidement, sa définition de l'adultère comprenait les pensées lascives qui précèdent l'acte physique³⁴. Les prophètes et apôtres modernes ont parlé souvent et clairement du fléau de la pornographie. Le président Hinckley a enseigné : « [La pornographie] est comme une tempête, qui détruit personnes et familles, réduisant totalement en ruines ce qui était sain et beau... Maintenant, mes frères, le moment est venu pour ceux d'entre

nous qui sont ainsi asservis de sortir du bourbier³⁵. » ... Si vous êtes tenté de violer la loi de chasteté d'une façon ou d'un autre, suivez l'exemple de Joseph d'Égypte qui « s'enfuit au dehors³⁶ ».

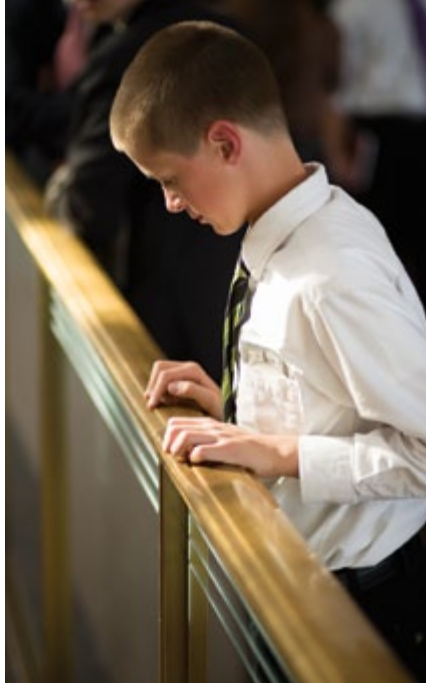
Il y a six principes fondamentaux qui permettent aux dirigeants de la prêtrise de continuer d'avancer en sécurité sur l'autoroute vers le ciel entre les glissières spirituelles de la conversion personnelle et des relations familiales. Jeunes gens, l'obéissance à ces principes vous préparera aux alliances du temple, au service missionnaire à plein temps et au mariage éternel. Maris et pères, le respect de ces principes vous qualifiera pour présider votre foyer dans la justice, pour être le dirigeant spirituel de votre famille, avec votre femme comme partenaire égale³⁷.

Restez sur le sentier de la prêtrise

Pour en revenir à mon expérience de jeune homme, je me souviens d'une traversée des montagnes Rocheuses en particulier. Après avoir dépassé le panneau « Attention : chutes de pierres », mon père a remarqué que des petits cailloux tombaient sur la chaussée devant nous. Il a vite freiné, à temps pour voir un rocher de la taille d'un ballon de basket débouler devant nous. Il a attendu que les pierres aient cessé de tomber pour reprendre la route. L'attention constante de mon père et sa réaction immédiate ont permis à notre famille d'arriver saine et sauve à destination.

Frères, Satan cherche à « détruire l'âme des hommes³⁸ ». Si votre âme s'égarait au bord d'un gouffre spirituel, arrêtez-vous tout de suite et revenez sur le sentier³⁹. Si vous avez l'impression que votre âme se trouve écrasée au fond du gouffre au lieu de se trouver en hauteur sur le sentier de la prêtrise parce que vous avez ignoré les panneaux « Danger » et péché, je témoigne que, grâce à un repentir sincère et au pouvoir du sacrifice expiatoire de Jésus-Christ, vous pouvez être relevés et ramenés sur la grande route céleste de Dieu⁴⁰.

Jésus enseigne : « Gardez-vous d[el]... l'hypocrisie⁴¹. » Si vous êtes indignes d'exercer la prêtrise, allez trouver



votre évêque, qui peut vous aider à vous repentir. Prenez courage car, si le Sauveur affirme : « Prenez... garde, ... et abstenez-vous du péché⁴² » il promet aussi « moi, le Seigneur, je vous pardonne... Allez et ne péchez plus⁴³. »

J'invite chaque garçon et chaque homme à rester sur le sentier de la prêtrise en approfondissant sa conversion et en fortifiant sa famille. Les prières, les Écritures et les ordonnances approfondissent la conversion. L'amour, la dîme et la chasteté fortifient la famille. Évitez la tragédie en prêtant attention aux panneaux d'avertissement spirituels placés par Dieu et les prophètes le long de notre route. Efforcez-vous de suivre l'exemple parfait de Jésus-Christ qui subit des tentations mais n'y prêta pas attention⁴⁴.

Je promets que si les hommes respectent l'alliance de la prêtrise et « prennent garde à eux-mêmes⁴⁵ », nous et nos familles arriverons sains et saufs et dans la joie à notre destination exaltée dans le royaume céleste. J'en témoigne au nom sacré de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Voir Doctrine et Alliances 84:33–44.
2. Doctrine et Alliances 84:38.
3. Doctrine et Alliances 84:43.
4. Voir Joseph Smith, Histoire 1:16 ; voir aussi Moïse 1:12–22.
5. Voir Héléman 5:12 ; voir aussi 2 Néphi 1:13 ; Héléman 7:16.
6. Mosiah 3:19 ; voir aussi 1 Corinthiens 2:14.
7. « Come, Thou Fount of Every Blessing », *Hymns*, 1948, n° 70.

8. Voir Colossiens 3:8–10 ; voir aussi Éphésiens 4:22–24.
9. Galates 3:27 ; voir aussi Romains 13:14.
10. Voir 1 Samuel 13:14 ; 17:45–47.
11. Voir 2 Samuel 11:1–17.
12. « Vous ne commettrez pas de grande faute sans avoir d'abord été averti par les murmures de l'Esprit » (Boyd K. Packer, « Conseils aux jeunes », *Le Liahona*, novembre 2011, p. 18).
13. Voir Doctrine et Alliances 132:39 ; voir aussi le Guide des Écritures, « David ».
14. Voir Doctrine et Alliances 23:1 ; 25:14 ; 38:39 ; voir aussi Ezra Taft Benson, « Prenez garde à l'orgueil », *L'Étoile*, mai 1989, p. 4–7.
15. Deutéronome 6:12 ; voir aussi Deutéronome 8:11–19.
16. Alma 46:8.
17. Doctrine et Alliances 10:5.
18. Voir Doctrine et Alliances 52:12–15 ; voir aussi Luc 22:31–32 ; Alma 37:15–17 ; 3 Néphi 18:18–19.
19. Thomas S. Monson, « Aller au Christ par la prière et la foi », *Le Liahona*, mars 2009, p. 6.
20. Doctrine et Alliances 90:5 ; voir aussi Doctrine et Alliances 41:1, 12.
21. Gordon B. Hinckley, « La foi, essence de la religion », *L'Étoile*, avril 1982, p. 6.
22. Doctrine et Alliances 45:57.
23. Doctrine et Alliances 46:8 ; voir aussi Éphésiens 4:14 ; Doctrine et Alliances 52:14–16 ; Colossiens 2:8.
24. Moroni 4:3 ; Doctrine et Alliances 20:77 ; voir aussi 3 Néphi 18:1–11.
25. Doctrine et Alliances 109:15.
26. Mosiah 2:32.
27. Voir 3 Néphi 11:29–30.
28. Mosiah 4:14.
29. Voir Doctrine et Alliances 121:36–37 ; voir aussi Doctrine et Alliances 63:61–63.
30. Voir Doctrine et Alliances 121:41–45.
31. Luc 12:15 (traduction littérale de la Version du roi Jacques) ; voir aussi Doctrine et Alliances 38:39.
32. Matthieu 6:33 ; voir aussi 3 Néphi 13:33.
33. Doctrine et Alliances 121:45–46 ; voir aussi Doctrine et Alliances 67:11 ; Moïse 1:11.
34. Doctrine et Alliances 63:14–16 ; voir aussi Matthieu 5:27–28 ; 3 Néphi 12:27–30.
35. Voir Gordon B. Hinckley, « Un mal tragique parmi nous », *Le Liahona*, novembre 2004, p. 59–62 ; Dallin H. Oaks, « La pornographie », *Le Liahona*, mai 2005, p. 87–90 ; Jeffrey R. Holland, « Plus de place à l'ennemi de mon âme », *Le Liahona*, mai 2010, p. 44–46.
36. Genèse 39:12.
37. Voir *Le Manuel 2 : Administration de l'Église*, 2010, ch. 2.3.
38. Doctrine et Alliances 10:27 ; voir aussi 1 Pierre 5:8.
39. Voir Doctrine et Alliances 3:9–10 ; 1 Corinthiens 10:12–13 ; 2 Pierre 3:17.
40. Voir Alma 13:27–29 ; Doctrine et Alliances 109:21.
41. Luc 12:1 ; voir aussi Doctrine et Alliances 50:6–9.
42. Doctrine et Alliances 82:2.
43. Doctrine et Alliances 82:1, 7.
44. Doctrine et Alliances 20–22 ; voir aussi Hébreux 2:17–18 ; 4:14–16.
45. Doctrine et Alliances 84:43 ; voir aussi Deutéronome 4:9 ; Mosiah 4:29–30.



Par Dieter F. Uchtdorf

Deuxième conseiller dans la Première Présidence

La joie de la prêtrise

Accueillons et comprenons la grandeur et l'honneur de la prêtrise. Acceptons et aimons les responsabilités dont il nous est demandé de nous acquitter.

La joie de piloter

Il y a de nombreuses années, j'ai décidé avec quelques collègues commandants de bord de réaliser mon rêve d'enfant : restaurer un avion d'autrefois. Nous avons acheté ensemble un vieux Piper Cub de 1938 et avons commencé à travailler pour lui redonner son allure initiale. C'était une œuvre d'amour. Ce projet revêtait une signification particulière pour moi parce que j'avais appris à piloter sur un avion semblable quand j'étais jeune homme.

Cet avion a été construit pour la première fois à peine trente-cinq ans après le célèbre premier vol des frères Wright. Quand j'y pense, je me sens très vieux.

Le moteur n'avait pas de démarreur électrique ; pendant que vous amorciez le moteur depuis le cockpit, quelqu'un, au sol, devait empoigner l'hélice et la faire tourner de toutes ses forces jusqu'à ce que le moteur démarre. Chaque démarrage du moteur était un moment d'excitation et de bravoure.

Une fois l'avion dans les airs, il était évident que le Piper Cub n'était pas conçu pour la vitesse. En fait, lorsque les vents contraires étaient forts, on avait l'impression de ne plus avancer du tout. Je me rappelle avoir piloté

en compagnie de mon fils adolescent, Guido, au-dessus de l'autoroute en Allemagne et, comme on pouvait s'y attendre, les voitures au-dessous nous dépassaient sans difficulté !

Mais, ce que j'ai pu aimer ce petit avion ! C'était le moyen idéal de découvrir les merveilles et la beauté du vol. On pouvait entendre, ressentir, sentir, goûter et voir tous les éléments qui composent le vol. Les frères Wright l'ont dit comme ceci : « Rien ne vaut ce que vivent les aviateurs lorsqu'ils sont portés dans les airs par de grandes ailes blanches¹. »

Par comparaison, cette année, j'ai eu le plaisir de voler dans un avion de combat sophistiqué, le F-18, avec les mondialement célèbres Blue Angels de la patrouille acrobatique de la Marine américaine. C'était comme s'envoler au-dessus et le long de mes souvenirs parce qu'exactement cinquante ans plus tôt, au jour près, j'avais terminé mon entraînement de pilote de combat de l'armée de l'air.

Mon vol sur le F-18 était, bien sûr, totalement différent de tout ce que j'avais vécu avec le Piper Cub. Il m'a fait découvrir une beauté plus dynamique du vol. C'était comme l'application plus parfaite des lois existantes de l'aérodynamique. Cependant, voler

avec les Blue Angels m'a aussi rapidement rappelé que le métier de pilote de chasse est une affaire de jeunes. Pour citer à nouveau les frères Wright, « la sensation de voler est plus que tout une sensation de paix parfaite, mêlée d'excitation qui tend chaque nerf à l'extrême². » De plus, voler avec les Blue Angels présentait une manière, tout à fait différente, d'avoir des « anges » tout autour de vous pour vous soutenir.

Si vous me demandiez lequel de ces deux vols j'ai préféré, je ne suis pas sûr de pouvoir vous répondre. Il est évident qu'ils étaient très différents, c'est le moins qu'on puisse dire. Et pourtant, à d'autres égards, ils se ressemblaient beaucoup.

J'ai ressenti l'excitation, la beauté et la joie du vol dans les deux, le Piper Cub et le F-18. Dans les deux j'entendais l'appel du poète à « [se] libér[er] des emprises de la terre pour danser dans le ciel sur les ailes argentées d'un grand ris³. »

La même prêtrise partout

Vous devez sûrement vous demander quel rapport il y a entre ces deux expériences aéronautiques entièrement différentes et notre réunion d'aujourd'hui ou avec la prêtrise que nous avons l'honneur de détenir et le service de la prêtrise que tous, nous aimons tant ?

Frères, ne trouvez-vous pas que nos expériences individuelles de service dans la prêtrise sont toutes bien différentes ? On pourrait dire que certains parmi vous volent dans des F-18, tandis que d'autres volent dans des Piper Cubs. Certains d'entre vous vivent dans des paroisses et des pieux où chaque appel, depuis l'assistant du chef du groupe des grands prêtres jusqu'au secrétaire du collège des diacres, est rempli par un détenteur de la prêtrise pratiquant. Vous avez la bénédiction d'être dans une paroisse où les postes sont bien pourvus.

D'autres parmi vous vivent dans des régions du monde où il n'y a qu'une petite poignée de membres de l'Église et de détenteurs de la prêtrise. Vous vous sentez peut-être



isolés et accablés par le poids de tout ce qu'il y a à accomplir. Pour vous, il peut être nécessaire de beaucoup mettre la main sous le capot pour que le moteur du service de la prêtrise démarre. Vous pouvez parfois avoir même l'impression que votre branche ou votre paroisse n'avance pas du tout.

Cependant, quelles que soient vos responsabilités ou votre situation, nous savons, vous et moi, qu'il y a toujours une joie toute particulière qui découle du service dévoué dans la prêtrise.

J'ai toujours aimé voler, que ce soit dans un Piper Cub, un F-18 ou n'importe quel autre avion. Dans le Piper Cub, je ne me plaignais pas de sa lenteur et dans le F-18 je ne ronchonnais pas quand les tensions résultant des manœuvres acrobatiques révélaient impitoyablement la réalité de mon grand âge.

Oui, rien n'est jamais parfait. Oui, c'est facile de trouver matière à se plaindre.

Mais, frères, nous sommes détenteurs de la Sainte Prêtrise selon l'ordre du Fils de Dieu. Chacun de nous a

reçu la prêtrise de Dieu par l'imposition des mains. Nous, ses serviteurs sur terre, avons reçu l'autorité et la responsabilité d'agir en son nom. Que ce soit dans une grande paroisse ou dans une petite branche, nous sommes appelés à servir, à faire du bien et à agir en tout pour le bien de tous et de tout ce qui est confié à nos soins. Pourrait-il y avoir quelque chose de plus exaltant que cela ?

Comprenons, et apprécions le service dans la prêtrise et goûtons la joie qu'il procure.

La joie de la prêtrise

Mon amour du pilotage a influencé toute ma vie. Mais aussi vivifiantes et heureuses qu'aient pu être mes expériences de pilote, celles que j'ai eues comme membre de cette Église ont été beaucoup plus profondes, plus joyeuses et plus enrichissantes. En me plongeant dans le service dans l'Église, j'ai ressenti la toute-puissance de Dieu, ainsi que ses tendres miséricordes.

Pilote, j'ai touché les cieux. Membre de l'Église j'ai ressenti l'étreinte céleste.

De temps à autre, cela me manque

de ne pas être assis dans un cockpit. Mais mon service dans l'Église, aux côtés de mes frères et sœurs, compense largement. Je ne voudrais manquer pour rien au monde la paix et la joie sublimes qui découlent du petit rôle que je joue dans cette grande cause.

Aujourd'hui un groupe nombreux de détenteurs de la prêtrise est assemblé. C'est notre joie et notre bénédiction de servir le Seigneur et nos semblables, de consacrer ce que nous avons de meilleur en nous à la noble cause de l'édification des autres et du royaume de Dieu.

Nous savons et comprenons que la prêtrise est le pouvoir et l'autorité éternels de Dieu. Nous pouvons aisément réciter cette définition. Cependant, comprenons-nous réellement l'importance de ce que nous disons ? Je répète : *la prêtrise est le pouvoir et l'autorité éternels de Dieu.*

Pensez-y. C'est par la prêtrise que Dieu a créé et qu'il gouverne les cieux et la terre.

C'est par ce pouvoir qu'il rachète et exalte ses enfants, réalisant « l'immortalité et la vie éternelle de l'homme⁴ ».

La prêtrise, comme l'a expliqué Joseph Smith, le prophète, est « le canal par lequel le Tout-Puissant a commencé à révéler sa gloire... [à] la création de cette terre, par lequel il a continué à se révéler aux enfants des hommes jusqu'à présent et par lequel il fera connaître ses desseins jusqu'à la fin des temps⁵ ».

Notre Père céleste tout-puissant nous a confié l'autorité de la prêtrise, à nous, êtres mortels qui, par définition, sommes imparfaits. Il nous accorde l'autorité d'agir en son nom pour le salut de ses enfants. Par ce grand pouvoir, nous sommes autorisés à prêcher l'Évangile, à administrer les ordonnances du salut, à édifier le royaume de Dieu sur la terre et à bénir et servir notre famille et notre prochain.

Accessible à tous

Telle est la prêtrise sacrée que nous détenons.

On ne peut ni acheter ni commander la prêtrise ni l'une ou l'autre des responsabilités qu'elle comporte. La position sociale, la richesse ou l'influence ne peuvent modifier, influencer ou forcer l'utilisation du pouvoir de la prêtrise. C'est un pouvoir spirituel régi par des lois célestes. Il tire son origine de notre Père céleste à tous. Son pouvoir ne peut être contrôlé et dirigé que selon les principes de la justice⁶, non pas selon notre suffisance.

Sobral (Brésil)



Le Christ est la source de toute autorité et de tout pouvoir réels de la prêtrise sur terre⁷. C'est son œuvre, à laquelle nous avons l'honneur de participer. « Nul ne peut apporter son aide à cette œuvre s'il n'est humble et plein d'amour, et n'a la foi, l'espérance, et la charité, étant modéré dans toutes les choses qui seront confiées à ses soins⁸. »

Nous n'agissons pas pour notre profit personnel, mais nous cherchons à servir et à édifier nos semblables. Nous ne dirigeons pas par la force mais par « la persuasion, par la longanimité, par la gentillesse et la douceur, et par l'amour sincère⁹ ».

La prêtrise du Dieu Tout-Puissant est accessible à tous les hommes dignes, où qu'ils soient, quelle que soit leur ascendance, quelle que soit la modestie de leur situation, dans les coins les plus proches ou les plus reculés du globe. Elle est accessible sans argent ou sans coût matériel. Pour paraphraser Ésaïe, le prophète d'autrefois : *tous ceux* qui ont soif peuvent venir aux eaux et aucun argent n'est nécessaire pour venir et manger¹⁰ !

Grâce à l'expiation éternelle et insondable de notre Sauveur Jésus-Christ, la prêtrise de Dieu peut être accessible même si vous avez trébuché et vous êtes montrés indignes dans le passé. Grâce au processus de raffinement et de purification

spirituels du repentir, vous pouvez vous lever et briller¹¹ ! Grâce à l'amour sans limite et miséricordieux de notre Sauveur et Rédempteur, vous pouvez lever les yeux, devenir purs et dignes et vous transformer en fils de Dieu justes et nobles, dignes détenteurs de la prêtrise la plus sacrée du Dieu Tout-Puissant.

La grandeur et l'honneur de la prêtrise

J'éprouve une certaine tristesse pour les personnes qui ne saisissent pas et n'apprécient pas la grandeur et l'honneur de la prêtrise. Elles sont comme les passagers d'un avion qui passent leur temps à se plaindre de la taille du paquet de cacahuètes tandis qu'elles s'élèvent dans les airs, bien au-dessus des nuages ; quelque chose pour lequel les rois d'autrefois auraient tout donné pour pouvoir le vivre juste une fois !

Frères, nous sommes bénis d'être les humbles réceptacles de ce grand pouvoir et de cette grande autorité de la prêtrise. Levons les yeux et regardons, prenons conscience et acceptons cette possibilité pour ce qu'elle est vraiment.

Nous connaissons la vraie signification de la révélation par un service juste, aimant et dévoué de la prêtrise. « J'irai devant votre face, je serai à votre droite et à votre gauche, et mon Esprit sera dans votre cœur, et mes anges seront tout autour de vous pour vous soutenir¹². »

Accueillons et comprenons la grandeur et l'honneur de la prêtrise. Acceptons et aimons les responsabilités qui nous sont confiées, dans notre foyer et dans notre unité de l'Église, qu'elles soient grandes ou petites. Progressons constamment en justice, en dévouement et en service dans la prêtrise ! Trouvons la joie de servir dans la prêtrise !

La meilleure manière de faire cela est de mettre en pratique les principes de la connaissance, de l'obéissance et de la foi.

Cela signifie que, premièrement, nous devons connaître et assimiler la doctrine de la prêtrise telle qu'elle est énoncée dans la parole révélée de

Dieu. Il est important que nous comprenions les alliances et les commandements qui régissent la prêtrise¹³.

Ensuite, faisons preuve de sagesse et agissons avec constance et honneur selon cette connaissance acquise. En obéissant aux lois de Dieu, en disciplinant notre esprit et notre corps, et en mettant nos actions au diapason des modèles de justice enseignés par les prophètes, nous connaissons la joie du service de la prêtrise.

Et enfin, approfondissons notre foi au Seigneur Jésus-Christ. Prenons sur nous son nom et engageons-nous, chaque jour, à suivre la voie qui nous est tracée en tant que disciples. Que nos œuvres rendent notre foi parfaite¹⁴ ! Par une vie de disciple nous pouvons nous perfectionner, pas à pas, en servant notre famille, notre prochain et Dieu.

Quand nous servons dans la prêtrise de tout notre cœur, de tout notre pouvoir, de tout notre esprit et de toutes nos forces, nous avons la promesse de connaissance, de paix et de dons spirituels sublimes. Si nous honorons la sainte prêtrise, Dieu nous honorera et nous nous tiendrons « innocents devant [lui] au dernier jour¹⁵ ».

Puissions-nous avoir des yeux pour voir et un cœur pour comprendre la grandeur et la joie de la prêtrise de notre grand Dieu. C'est là ma prière, au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Wilbur Wright, cité dans James Tobin, *To Conquer the Air : The Wright Brothers and the Great Race for Flight*, 2003, p. 238.
2. Wright brothers, dans Tobin, *To Conquer the Air*, p. 397.
3. John Gillespie Magee fils, « High Flight », dans Diane Ravitch, dir. de publ., *The American Reader : Words That Moved a Nation*, 1990, p. 486.
4. Moïse 1:39.
5. *Enseignements des présidents de l'Église : Joseph Smith*, 2007, p. 116.
6. Voir Doctrine et Alliances 121:36.
7. Voir Hébreux 5:4-10 ; Doctrine et Alliances 107:3.
8. Doctrine et Alliances 12:8.
9. Doctrine et Alliances 121:41.
10. Voir Ésaïe 55:1.
11. Doctrine et Alliances 115:5.
12. Doctrine et Alliances 84:88.
13. Voir Doctrine et Alliances 84:33-44 ; 121:34-46.
14. Voir Jacques 2:22.
15. Doctrine et Alliances 4:2.



Par Henry B. Eyring

Premier conseiller dans la Première Présidence

Aidez-les à viser haut

Grâce à vos conseils, les personnes que vous dirigez seront à même de voir leur potentiel de service dans le royaume de Dieu, d'avoir le désir de le réaliser et de croire qu'elles peuvent l'atteindre pleinement.

Je suis extrêmement reconnaissant de participer à cette merveilleuse réunion de prêtrise, et d'avoir entendu des enseignements et des témoignages formidables. Cela m'a fait penser à ma propre vie. Presque tout ce que j'ai pu accomplir en tant que détenteur de la prêtrise, je le dois à des personnes qui me connaissaient et qui ont vu en moi des choses que je ne pouvais pas voir.

Quand j'étais jeune père, j'ai prié pour savoir quelles contributions mes enfants pourraient apporter dans le royaume du Seigneur. Pour les garçons, je savais qu'ils pourraient avoir des responsabilités dans la prêtrise. Pour les filles, je savais qu'elles rendraient service en représentant le Seigneur. Tous feraient son œuvre. Je savais que chacun était unique et que le Seigneur leur avait donné des dons particuliers à utiliser à son service.

Je ne peux évidemment pas vous donner, chaque père et chaque dirigeant de jeunes, les détails de ce que vous avez de mieux à faire. Mais je peux vous promettre que vous serez une bénédiction pour eux si vous les aidez à prendre conscience de leurs dons spirituels innés. Chaque personne est différente et a une

contribution différente à apporter. Personne n'est destiné à échouer. En cherchant la révélation pour voir les dons que Dieu voit dans les personnes que vous dirigez dans la prêtrise, particulièrement les jeunes, vous aurez la bénédiction d'élever leur vision du service qu'ils peuvent accomplir. Grâce à vos conseils, les personnes que vous dirigez seront à même de voir leur potentiel de service dans le royaume de Dieu, d'avoir le désir de le réaliser et de croire qu'elles peuvent l'atteindre pleinement.

Avec mes enfants, j'ai prié pour recevoir la révélation concernant la manière dont je pourrais les préparer individuellement à des occasions spécifiques de servir Dieu. J'ai ensuite essayé de les aider à visualiser cet avenir, à l'espérer et à y travailler. J'ai gravé sur une planche, pour chacun de mes fils, le texte d'une Écriture qui décrit ses dons à lui et une illustration représentant ces dons. En dessous de l'image et de la légende, j'ai gravé la date du baptême et des ordinations aux offices de la prêtrise de chaque garçon, avec sa taille, indiquée à la date de chaque événement.

Je vais décrire les planches que j'ai gravées pour chacun de mes fils, afin



jeune homme, le Seigneur vous dira tout ce que vous avez besoin de savoir. Ce garçon peut avoir un potentiel qui dépasse même ce que le Seigneur vous révélera. Aidez-le à viser haut.

Le garçon que vous encouragez peut sembler trop timide pour être un serviteur puissant dans la prêtrise. Lorsqu'il était petit, un autre de mes fils était si timide qu'il n'osait même pas entrer dans un magasin et parler à un caissier. Il avait trop peur. Je m'inquiétais lorsque je priais concernant son avenir dans la prêtrise. Je pensais à lui lorsqu'il serait en mission ; cela ne me paraissait pas très prometteur. J'ai été conduit vers un passage des Proverbes : « Le méchant prend la fuite sans qu'on le poursuive, le juste a de l'assurance comme un jeune lion². »

J'ai sculpté « L'assurance d'un lion » sur sa planche, sous l'image d'une imposante tête de lion rugissant. En mission et dans les années qui ont suivi, il a comblé l'espoir de ma sculpture. Mon fils, autrefois si timide, a prêché l'Évangile avec une grande conviction et a fait face aux dangers avec bravoure. Il a été grandi dans ses responsabilités de représentant du Seigneur.

Cela peut se produire pour le jeune homme que vous dirigez. Vous devez renforcer sa foi que le Seigneur peut le transformer, pour qu'il devienne un serviteur plus courageux que le garçon timide que vous voyez maintenant.

Nous savons que le Seigneur donne de la hardiesse à ses serviteurs. Joseph, le jeune garçon qui, dans un bosquet, a vu Dieu le Père et son Fils, Jésus-Christ, a été transformé en géant spirituel. Parley P. Pratt l'a vu quand Joseph Smith, le prophète, a réprimandé les ignobles gardes qui les retenaient captifs. Frère Pratt a écrit :

« Soudain, il se leva et parla d'une voix de tonnerre, comme un lion rugissant, disant, dans la mesure où je peux m'en souvenir, les paroles suivantes :

“ « SILENCE, démons du gouffre infernal. Au nom de Jésus-Christ, je vous réprimande et je vous commande de vous taire. Je ne vivrai pas un instant de plus pour entendre un pareil langage. Cessez ce genre de

de l'aider à voir ses dons spirituels et ce qu'il pourrait faire pour contribuer à l'œuvre du Seigneur. Comme moi, vous pouvez être inspirés pour percevoir les dons particuliers et les possibilités uniques de chacun des jeunes que vous aimez et que vous dirigez.

Quand mon fils aîné est devenu diacre et aigle scout, l'image d'un aigle m'est venue à l'esprit, quand j'ai pensé à lui et à son avenir. Nous vivions en Idaho, non loin du mont South Teton, où nous faisons des randonnées et regardions les aigles monter en flèche. Cette image mentale m'a fait penser aux paroles d'Ésaïe :

« Il donne de la force à celui qui est fatigué, et il augmente la vigueur de celui qui tombe en défaillance.

« Les adolescents se fatiguent et se lassent, et les jeunes hommes chancellent ;

« Mais ceux qui se confient en l'Éternel renouvellent leur force. Ils prennent le vol comme les aigles ; ils courent, et ne se lassent point, ils marchent, et ne se fatiguent point¹. »

En fait, avec ce fils aîné, nous

avons arrêté notre randonnée au pied du pic de South Teton parce qu'il était fatigué. Il voulait s'arrêter. Il avait demandé : « Est-ce que je regretterai toujours que nous ne soyons pas arrivés au sommet ? Papa, vas-y toi, je ne veux pas que tu sois déçu. »

J'avais répondu : « Je ne serai jamais déçu et tu ne regretteras rien non plus. Nous nous souviendrons toujours que nous sommes montés ici ensemble. » En haut de sa planche de mesure, j'ai sculpté un aigle et l'inscription : « Sur des ailes d'aigle ».

Au fil des ans, quand il était missionnaire, mon fils est monté plus haut que je l'avais imaginé dans mes vœux les plus chers. Certaines des difficultés qu'il rencontrait dans le champ de la mission semblaient au-delà de sa portée. Pour le garçon que vous aidez, ce sera peut-être comme pour mon fils : lorsqu'il prêchait l'Évangile dans une langue difficile, le Seigneur l'a élevé plus haut que ce que j'avais jugé possible. Je vous promets que, si vous essayez de percevoir les possibilités dans la prêtrise de n'importe quel



conversation ou bien vous ou moi mourrons À L'INSTANT ! »

Frère Pratt a écrit, au sujet de cette expérience : « La dignité et la majesté, je ne les ai vues qu'une fois, tandis qu'elles étaient enchaînées, à minuit, dans un cachot d'un village perdu du Missouri³. »

Le Seigneur donnera à ses serviteurs justes l'occasion d'être courageux comme des lions, lorsqu'ils parlent en son nom et en tant que témoins dans sa prêtrise.

Un autre de mes fils, tout jeune déjà, avait un grand cercle d'amis qui recherchaient souvent sa compagnie. Il nouait facilement des liens avec les gens. En priant et en essayant de voir ce que serait sa contribution au royaume de Dieu, j'ai senti qu'il aurait le pouvoir de rapprocher les gens, dans l'amour et l'unité.

Cela m'a conduit au récit de Doctrine et Alliances qui décrit les efforts des anciens de la prêtrise pour édifier Sion au Missouri, sous les acclamations des anges qui voyaient leurs efforts et leurs contributions. Cela demandait beaucoup de sacrifices. La révélation de Doctrine et Alliances dit : « Vous êtes bénis, car le témoignage que vous avez rendu est inscrit dans le ciel pour que les anges le contemplent ; ils se réjouissent à votre sujet, et vos péchés vous sont pardonnés⁴. »

Sur la planche de mesure de mon fils, j'ai gravé : « Les anges se réjouissent à ton sujet. »

Cette grande capacité de mon fils de rassembler et d'influencer les gens a perduré bien après ses années d'école. Avec d'autres détenteurs de la

prêtrise, il a organisé des activités de pieu qui ont donné aux jeunes de sa région la foi de persévérer et même de triompher de situations difficiles. En édifiant la foi de ces jeunes gens et jeunes filles, il a aidé à construire des avant-postes de Sion dans les centres urbains d'Amérique. J'ai sculpté des anges sonnans de la trompette ; ce n'est peut-être pas exactement ainsi qu'ils le font, mais il était plus facile de sculpter une trompette qu'un cri.

Les anges se réjouissent quand les dirigeants de la prêtrise du monde entier édifient Sion dans leur paroisse, leur pieu et leur mission. Et ils se réjouiront au sujet des jeunes gens et des jeunes filles que vous aidez à édifier Sion, où qu'ils se trouvent et quelle que soit leur situation. Sion est le produit de gens qui sont liés par alliance et par amour. Je vous invite à aider vos jeunes à s'y joindre.

Pour l'un de mes fils, j'ai été poussé à sculpter un soleil, c'est à dire un soleil dans le ciel, et les paroles de la prière d'intercession du Sauveur : « Or, la vie éternelle... » Vers la fin de son ministère dans la condition mortelle, le Sauveur a adressé cette prière à son Père :

« Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ.

« Je t'ai glorifié sur la terre, j'ai achevé l'œuvre que tu m'as donnée à faire⁵. »

Mon fils a œuvré dans la prêtrise sur trois continents, mais plus important encore, dans son foyer et parmi sa famille. Il a construit sa vie autour d'elle. Il travaille près de chez lui et

rentre souvent manger le midi avec sa femme et leurs enfants les plus jeunes. Sa famille habite près d'où nous vivons, ma femme et moi. Ils s'occupent de notre jardin comme si c'était le leur. Ce fils vit non seulement de manière à obtenir la vie éternelle, mais également de manière à pouvoir être entouré éternellement de membres de sa famille reconnaissants qu'il rassemble autour de lui.

La vie éternelle, c'est de vivre dans l'unité, en famille, avec le Père, le Fils et le Saint-Esprit. La vie éternelle n'est possible que grâce aux clés de la prêtrise de Dieu, qui ont été rétablies par l'intermédiaire de Joseph Smith, le prophète. Montrer constamment ce but éternel aux jeunes que vous dirigez est le plus grand cadeau que vous puissiez leur faire. Vous le ferez principalement par l'exemple dans votre propre famille. Les jeunes que vous dirigez n'ont peut-être pas leur famille dans l'Église, mais je vous lance le défi de les aider à ressentir et à vouloir l'amour de leur famille, des deux côtés du voile.

Les planches de mesure que j'ai décrites ne sont qu'un moyen d'aider les jeunes à percevoir la grandeur que Dieu voit en eux et en leur avenir, et le service unique qu'il les a préparés à rendre. Il vous aidera à voir comment le faire pour vos enfants ou pour d'autres jeunes que vous dirigez. Mais en cherchant, par la prière, à entrevoir cet avenir pour vous-même et à le communiquer aux jeunes un par un, vous saurez que Dieu aime chacun de ses enfants et qu'il voit des dons grands et uniques en chacun d'eux.

En tant que père, j'ai eu la bénédiction de voir, pour mes filles comme pour mes fils, un avenir brillant dans le royaume de Dieu. Quand j'ai prié pour être guidé, le Seigneur m'a montré un moyen d'aider mes filles à prendre conscience de la confiance que Dieu avait placée en elles, en tant que servantes pouvant édifier son royaume.

Quand mes filles étaient jeunes, j'ai vu que nous pouvions les aider à ressentir l'amour des personnes qui se trouvent au-delà du voile, à travers les



Autorités générales de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

Octobre 2012

PREMIÈRE PRÉSIDENTE



Henry B. Eyring
Premier conseiller



Thomas S. Monson
Président



Dieter F. Uchtdorf
Deuxième conseiller

COLLÈGE DES DOUZE APÔTRES



Boyd K. Packer



L. Tom Perry



Russell M. Nelson



Dallin H. Oaks



M. Russell Ballard



Richard G. Scott



Robert D. Hales



Jeffrey R. Holland



David A. Bednar



Quentin L. Cook



D. Todd Christofferson



Neil L. Andersen

PRÉSIDENTE DES SOIXANTE-DIX



Ronald A. Resband



Walter F. González



L. Whitney Clayton



Donald L. Hallstrom



Tad R. Callister



Richard J. Maynes



Craig C. Christensen

PREMIER COLLÈGE DES SOIXANTE-DIX
(par ordre alphabétique)



Marcos A. Athukoriti



José L. Alonso



Carlos H. Amado



Ian S. Aldem



Meyvyn B. Arnold



David S. Borter



Shayne M. Bowen



Craig A. Cardan



Yoon Hwan Choi



Don R. Clarke



Paul V. Johnson



Daniel L. Johnson



Rafael E. Piro



Juan A. Uceda



Carl B. Cook



Lawrence E. Cobridge



Claudio K. M. Costa



Legrand R. Curtis, fils



Benjamin De Hoyos



John B. Dickson



Kevin R. Duncan



Larry Echo Hawk



Stanley G. Ellis



David F. Evans



Bradley D. Foster



J. Devin Cornish



O. Vincent Haleck



Bruce A. Carlson



Enrique R. Falabella



Eduardo Gouvarret



Robert C. Goy



Carlos A. Gotoy



Christofel Golden, fils



Gerrit W. Gong



C. Scott Gray



James J. Hamula



Daniel L. Johnson



Paul B. Pieper



Joseph A. Heineke



Anthony D. Perkins



Michael John U. Teh



José A. Teixeira



Patrick Keaton



Paul E. Koelliker



Erich W. Kopschke



Marcus B. Nash



Brent H. Nielson



Allan F. Packer



Kevin W. Pearson



Ulysses Soares



Steven E. Snow



Kazuhiko Yamashita



Jorge E. Zaballos



Scott D. Whiting



F. Michael Watson



William R. Walker



W. Christopher Woodell



Dale G. Reilund



Michael T. Ringwood



F. Michael Watson



Bruce D. Porter



Francisco J. Vinas



Gregoy A. Schwitzer



Kent D. Watson



Larry Y. Wilson



James B. Marino



Per G. Malm



Joao Mazzagardi



Bruce A. Carlson



Larry R. Lawrence

DEUXIÈME COLLÈGE DES SOIXANTE-DIX
(par ordre alphabétique)



Wilford W. Andersen



Káichi Aoyagi



Randall K. Bennett



Bruce A. Carlson



O. Vincent Haleck



James B. Marino



Per G. Malm



Joao Mazzagardi



Larry Y. Wilson



Gregoy A. Schwitzer



Kent D. Watson

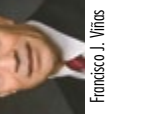


Bruce A. Carlson



Larry R. Lawrence

ÉPISCOPAT PRÉSIDENT



Gérard Caussé
Premier conseiller



Gary E. Stevenson
Evêque président



Dean M. Davies
Deuxième conseiller



Grâce à ce que Thomas S. Monson a appelé un « traitement journalistique sans précédent », les saints des derniers jours du monde entier bénéficient des images de la conférence générale. Dans le sens des aiguilles d'une montre en partant du haut à gauche, des membres et des missionnaires de : Quelimane (Mozambique), Tallin (Estonie), Warsaw (Pologne), Mexico (Mexique), Edimbourg (Écosse), Taipei (Taïwan) et Gaborone (Bostswana).



génération. Je savais que l'amour naît du service et qu'il inspire l'espérance de la vie éternelle.

Nous avons donc sculpté des planches à pain, sur lesquelles nous avons mis une miche faite à la maison et nous sommes allés ensemble les offrir à des veuves, à des veufs et à des familles. La légende que j'avais gravée sur chacune de ces planches était : « J'aime et j'espère », en français. L'évidence de leurs dons spirituels uniques ne se manifestait pas seulement sur les planches que j'avais sculptées mais elle était plus visible encore lorsque nous les distribuions aux personnes qui, dans leur peine ou leur deuil, avaient besoin de la confirmation que l'amour du Sauveur et son expiation pouvaient produire une espérance d'une pureté parfaite. C'est là la vie éternelle, pour mes filles et pour chacun de nous.

Vous vous demandez peut-être : « Frère Eyring, est-ce que vous êtes en train de dire que je dois apprendre à sculpter ? » Ma réponse est non. Si j'ai appris à sculpter, c'est grâce à l'aide d'un guide aimable et doué, Boyd K. Packer, avant qu'il soit président du Collège des Douze. Seul le ciel peut envoyer un guide comme le président Packer. Mais il y a beaucoup de manières de façonner le cœur des enfants, sans sculpter des planches en bois ou des planches de mesure pour eux.

Par exemple, les nouvelles technologies de communication permettent d'envoyer des messages de foi et d'espérance à travers les kilomètres qui nous séparent, instantanément et à peu de frais ou gratuitement. Ma femme m'aide à faire cela. Nous commençons par parler au téléphone avec nos petits-enfants ou nos enfants que nous pouvons joindre. Nous leur demandons de nous parler de leurs réussites personnelles et des services qu'ils ont rendus. Nous les invitons aussi à nous envoyer des photos de ces activités. Nous utilisons ces photos pour illustrer quelques paragraphes. Nous ajoutons un ou deux versets du Livre de Mormon. Néphi et Mormon ne seraient peut-être pas très impressionnés par la qualité spirituelle

de ce que nous écrivons, ni par les efforts limités que nécessite la création de ce que nous appelons « le journal familial : Les petites plaques ». Mais ces efforts nous apportent des bénédictions, à ma femme et à moi. Nous nous sentons inspirés dans le choix des passages d'Écritures et des brefs messages de témoignage que nous écrivons. Et nous voyons, dans leur vie, des preuves que leur cœur se tourne vers nous, vers le Sauveur et vers les cieux.

Il y a d'autres moyens de se tourner vers les autres ; vous vous impliquez déjà dans beaucoup de ces moyens. Vos habitudes en matière de prière et de lecture des Écritures en famille créeront davantage de souvenirs durables et de plus grands changements de cœur que ce que vous imaginez peut-être maintenant. Même des activités apparemment temporelles, comme une manifestation sportive ou un film vu en commun, peuvent façonner le cœur d'un enfant. Ce qui compte, ce n'est pas l'activité, mais les sentiments qu'elle suscite. J'ai découvert un bon moyen de choisir des activités qui ont le potentiel de faire une grande différence dans la vie d'un jeune. C'est qu'ils proposent l'activité d'après un centre d'intérêt, dont ils ressentent qu'il leur est venu comme un don de Dieu. Mon expérience m'a montré que c'est possible.

Lorsque je suis devenu diacre, à douze ans, je vivais dans le New Jersey, à quatre-vingt kilomètres de New York. Je rêvais de devenir un grand joueur de baseball. Mon père a accepté de m'emmener voir un match dans le Bronx, dans le vieux Yankee Stadium légendaire. Je vois encore le mouvement de la batte de Joe DiMaggio, lorsqu'il a réussi à faire le tour complet du terrain ; mon père était assis à côté de moi et c'est la seule fois où nous sommes allés ensemble à un grand match de baseball.

Mais une autre journée avec mon père a façonné ma vie pour toujours. Il m'avait emmené du New Jersey jusqu'à Salt Lake City, chez un patriarche ordonné. Je n'avais jamais vu cet homme auparavant. Mon père m'a laissé, sitôt passée la porte. Le patriarche

m'a conduit jusqu'à une chaise, m'a posé les mains sur la tête et a prononcé une bénédiction comme un don de Dieu qui comprenait une déclaration du grand désir de mon cœur.

Il a déclaré que j'étais l'un de ceux au sujet desquels il avait été dit : « Bénis sont ceux qui procurent la paix⁶. » J'ai été si surpris qu'un total inconnu connaisse mon cœur, que j'ai ouvert les yeux pour voir la pièce dans laquelle se produisait un tel miracle. Cette bénédiction au sujet de mes possibilités a façonné ma vie, mon mariage et mon service dans la prêtrise.

Cette expérience et ce qui a suivi me permettent de témoigner : « Car tous ne reçoivent pas tous les dons ; car il y a de nombreux dons, et chacun reçoit un don par l'Esprit de Dieu⁷. »

Du fait que le Seigneur m'a révélé un don, j'ai pu reconnaître les occasions de l'utiliser pour le profit des personnes que j'aime et que je sers et m'y préparer.

Dieu connaît nos dons. Je nous lance le défi, à vous et à moi, de prier pour connaître les dons que nous avons reçus, pour savoir comment les cultiver et pour reconnaître les occasions que Dieu nous donne de servir les autres. Mais, plus important encore, je prie pour que vous soyez inspirés pour aider les autres à découvrir les dons particuliers de Dieu qu'ils ont pour servir.

Je vous promets que, si vous le demandez, vous aurez la bénédiction d'aider les autres à atteindre leur plein potentiel dans leur service auprès des personnes qu'ils dirigent et aiment. Je vous témoigne que Dieu vit, que Jésus est le Christ, que nous détenons la prêtrise de Dieu, et que Dieu nous a préparé avec des dons spéciaux pour le servir au-delà de nos espérances les plus chères. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Ésaïe 40:29–31.
2. Proverbes 28:1.
3. *Autobiography of Parley P. Pratt*, dir. de publ. Parley P. Pratt, fils, 1938, p. 211.
4. Doctrine et Alliances 62:3.
5. Jean 17:3–4.
6. Matthieu 5:9.
7. Doctrine et Alliances 46:11.



Par Thomas S. Monson, président de l'Église

Voir les autres tels qu'ils peuvent devenir

Nous devons acquérir la capacité de voir les hommes non comme ils sont actuellement mais comme ils pourront devenir.

Mes chers frères, deux fois par an ce magnifique centre de conférences est complètement rempli de détenteurs de la prêtrise de Dieu rassemblés pour écouter des messages inspirants. La réunion générale de la prêtrise de l'Église est empreinte d'un merveilleux esprit. Cet esprit émane du centre de conférences et pénètre dans chacun des bâtiments où les fils de Dieu s'assemblent. Nous avons sans aucun doute ressenti cet esprit ce soir.

Il y a quelques années, avant que ce beau centre de conférences soit construit, un homme qui visitait Temple Square a assisté à une session de la conférence générale dans le Tabernacle. Il a écouté les messages des Frères. Il a prêté attention aux prières. Il a entendu la belle musique interprétée par le Chœur du Tabernacle. Il s'est émerveillé devant les magnifiques orgues du Tabernacle. À la fin de la réunion, on l'a entendu dire : « Je donnerais tout ce que je possède si je savais que ce que ces orateurs ont dit aujourd'hui est vrai. » Il disait en substance : « Je voudrais bien avoir le témoignage de l'Évangile. »

Il n'est absolument rien au monde

qui apporte plus de réconfort et de bonheur que le témoignage de la vérité. Je crois que chaque homme ou jeune homme qui est ici ce soir a, bien qu'à des degrés divers, un témoignage. S'il vous semble que votre témoignage n'est pas encore aussi profond que vous le souhaiteriez, je vous exhorte à vous efforcer de l'obtenir. S'il est fort et profond, efforcez-vous de le maintenir ainsi. Comme nous sommes bénis d'avoir la connaissance de la vérité !

Le message que je vous adresse ce soir, mes frères, c'est qu'il y a d'innombrables personnes qui ont peu ou n'ont pas de témoignage à présent, des gens qui pourraient recevoir ou recevraient ce témoignage si nous étions disposés à faire l'effort de le leur rendre et de les aider à changer. Dans certains cas, c'est nous qui pouvons les motiver à changer. Je mentionne premièrement ceux qui sont membres mais qui ne sont pas actuellement engagés vis-à-vis de l'Évangile.

Il y a de nombreuses années, lors d'une conférence régionale à Helsinki (Finlande), j'ai entendu un message mémorable et motivant prononcé dans une session pour les mères et

les filles. Je ne l'ai pas oublié, bien que quarante ans ont passé depuis. Entre autres vérités qu'elle a abordées, l'oratrice a dit qu'une femme a besoin de s'entendre dire qu'elle est belle. Elle a besoin de s'entendre dire qu'on l'apprécie. Elle a besoin de s'entendre dire qu'elle a de la valeur.

Mes frères, je sais que les hommes sont très semblables aux femmes à cet égard. Nous avons besoin qu'on nous dise que nous comptons, que nous sommes capables et avons de la valeur. Nous avons besoin qu'on nous donne l'occasion de servir. Quant aux membres qui ne sont plus pratiquants ou qui restent sur leur quant-à-soi et ne s'engagent pas, nous pouvons, dans la prière, rechercher le moyen de les toucher. Une invitation à servir à tel ou tel poste peut être la motivation qu'il leur faut pour redevenir pleinement pratiquants. Mais les dirigeants qui pourraient aider dans ce domaine sont parfois réticents à le faire. Nous devons garder à l'esprit que les gens peuvent changer. Ils peuvent abandonner les mauvaises habitudes. Ils peuvent se repentir de leurs transgressions. Ils peuvent détenir la prêtrise dignement. Et ils peuvent servir diligemment le Seigneur. En voici quelques illustrations.

Quand je suis devenu membre du Collège des douze apôtres, j'ai eu l'occasion d'accompagner N. Eldon Tanner, conseiller du président McKay, à une conférence de pieu, en Alberta, au Canada. Au cours de la réunion, le président de pieu a lu les noms de quatre frères qui s'étaient qualifiés pour être ordonnés anciens. C'étaient des hommes que le président Tanner connaissait, car il avait vécu dans la région à une époque. Mais il se les rappelait tels qu'ils avaient été et il ne savait pas qu'ils avaient complètement changé leur vie et s'étaient pleinement qualifiés pour devenir anciens.

Le président de pieu a lu le nom du premier homme et lui a demandé de se lever. Le président Tanner m'a murmuré : « Regardez-le. Je n'aurais jamais cru qu'il y arriverait. Le président de pieu a lu le nom du deuxième homme, qui s'est levé. Le président



Tanner m'a donné un petit coup de coude et m'a fait part de son étonnement. Et cela a été pareil pour les quatre frères.

Après la réunion, le président Tanner et moi avons pu féliciter les quatre frères. Ils avaient démontré que les hommes peuvent changer.

Pendant les années 1940 et 1950, Clinton Duffy, le directeur d'une prison américaine, était connu pour ses efforts pour réformer les hommes de sa prison. Un détracteur lui a dit : « Vous devriez savoir qu'un loup ne peut pas devenir mouton ! »

Monsieur Duffy a répondu : « Apprenez que je ne travaille pas avec des loups. Je travaille avec des hommes, et les hommes changent tous les jours¹. »

Il y a de nombreuses années, j'ai été président de la mission canadienne. Nous avons une branche qui comptait très peu de détenteurs

de la prêtrise. Nous avons toujours un missionnaire comme président de branche. J'ai reçu la forte impression que nous devons avoir un membre local comme président de branche.

Nous avons dans la branche un membre adulte qui était diacre dans la Prêtrise d'Aaron mais qui n'assistait pas ou ne participait pas assez aux réunions pour avancer dans la prêtrise. Je me suis senti inspiré à l'appeler comme président de branche. Je n'oublierai jamais le jour où j'ai eu un entretien avec lui. Je lui ai dit que le Seigneur m'avait inspiré à l'appeler à être le président de la branche. Après beaucoup de protestations de sa part et d'encouragements de sa femme, il a dit qu'il acceptait. Je l'ai ordonné prêtre.

Cela a été un nouveau départ pour cet homme. Il n'a pas tardé à mettre sa vie en ordre, et il m'a assuré qu'il observerait les commandements, comme cela était attendu de

lui. Quelques mois plus tard, il était ordonné ancien. Plus tard, sa femme et lui sont allés au temple et ont été scellés. Leurs enfants ont fait une mission et se sont mariés dans la maison du Seigneur.

Parfois, quand on fait savoir à nos frères qu'on a besoin d'eux et qu'on les apprécie, cela peut les aider à franchir le pas, à s'engager et à devenir pleinement pratiquants. Cela peut être vrai des détenteurs de la prêtrise de tout âge. Il nous incombe de leur donner des occasions de vivre comme ils le doivent. Nous pouvons les aider à surmonter leurs faiblesses. Nous devons acquérir la capacité de voir les hommes non comme ils sont actuellement mais comme ils pourront devenir quand ils auront reçu le témoignage de l'Évangile du Christ.

Un jour j'ai assisté à une réunion à Leadville, au Colorado. Cette ville est située à plus de 10 000 pieds (3 000

mètres) d'altitude. Je me souviens de cette réunion du fait de l'altitude élevée, mais aussi pour ce qui s'est passé ce soir-là. Il n'y avait qu'un petit nombre de détenteurs de la prêtrise présents. Comme la branche de la mission canadienne, cette branche était présidée par un missionnaire et l'avait toujours été.

Ce soir-là, nous avons eu une excellente réunion mais, pendant que nous chantions le cantique de clôture, j'ai reçu l'inspiration que ce devrait être un président de branche local qui la présidait. Je me suis tourné vers le président de mission et je lui ai demandé : « Il n'y pas quelqu'un ici qui pourrait présider, un homme de la région ? »

Il a répondu : « Je n'en connais pas. »

Pendant le cantique, j'ai regardé attentivement les hommes assis aux trois premiers rangs. Mon attention s'est portée sur l'un des frères. J'ai demandé au président de mission : « Il ne pourrait pas être le président de branche ? »

Il a répondu : « Je ne sais pas. Peut-être que oui. »

J'ai dit : « Président, je vais l'emmener dans l'autre salle et avoir un entretien avec lui. Prenez la parole après le cantique de clôture jusqu'à notre retour. »

Quand nous sommes revenus dans la salle, le président de mission a conclu son témoignage. J'ai présenté le nom du frère comme nouveau président de la branche. Depuis ce jour-là, l'unité de Leadville est dirigée par un membre local.

Mes frères, le même principe s'applique à ceux qui ne sont pas encore membres. Nous devons acquiescer la capacité de voir les hommes non comme ils sont mais comme ils peuvent devenir une fois qu'ils seront membres de l'Église, qu'ils auront le témoignage de l'Évangile et que leur vie sera en harmonie avec ses enseignements.

En 1961 a eu lieu une conférence mondiale pour les présidents de mission, et l'on a fait venir chacun des présidents de mission de l'Église à Salt Lake City pour ces réunions. Je suis

venu à Salt Lake City, de ma mission à Toronto (Canada).

N. Eldon Tanner, qui était assistant du Collège des Douze, venait de rentrer de sa première expérience comme président des missions de Grande-Bretagne et d'Europe de l'Ouest. Au cours d'une des réunions, il a parlé du missionnaire qui avait eu le plus de réussite de tous ceux avec qui il avait eu des entretiens. Il a raconté qu'au cours de l'entretien, il avait dit au missionnaire : « Je suppose que tous les gens que vous avez baptisés sont entrés dans l'Église à la suite de références de membres. »

Le jeune homme a répondu : « Non, nous les avons tous trouvés en faisant du porte à porte. »

Frère Tanner lui a demandé ce qu'il y avait de différent dans sa façon de faire,

pourquoi il avait une réussite si phénoménale alors que les autres n'en avaient pas. Le jeune homme a dit qu'il essayait de baptiser chacune des personnes qu'il rencontrait. Il a dit que, s'il frappait à la porte d'un homme qui fumait le cigare, portait de vieux vêtements et ne semblait intéressé par rien, et surtout pas par la religion, il essayait de s'imaginer comment cet homme serait dans d'autres circonstances. Il l'imaginait rasé de frais et portant une chemise et un pantalon blancs. Et il se voyait conduisant l'homme dans les eaux du baptême. Il a dit : « Quand je regarde quelqu'un de cette façon, j'ai la capacité de lui rendre témoignage d'une manière qui peut lui toucher le cœur. »

Nous avons la responsabilité de regarder nos amis, nos fréquentations, nos voisins de cette manière. Je le



répète, nous avons la responsabilité de voir les gens non comme ils sont mais comme ils peuvent devenir. Je vous supplie de penser à eux de cette manière.

Mes frères, le Seigneur nous a dit quelque chose sur l'importance de la prêtrise que nous détenons. Il nous a dit que nous la recevons avec un serment et une alliance. Il nous a dit d'être fidèles et loyaux dans tout ce que nous recevons et que nous avons la responsabilité de respecter cette alliance jusqu'à la fin. Et alors, tout ce que le Père a nous sera donné².

Courage est le mot que nous devons entendre et garder dans le cœur, le courage de tourner le dos à la tentation, le courage d'élever la voix pour témoigner à tous les gens que nous rencontrons, en nous souvenant que tout le monde doit avoir la possibilité d'entendre le message. Pour la plupart d'entre nous, ce n'est pas facile à faire. Mais nous pouvons croire les paroles que Paul a adressées à Timothée :

« Car ce n'est pas un esprit de timidité que Dieu nous a donné, mais un esprit de force, d'amour et de sagesse.

« N'aie donc point honte du témoignage à rendre à notre Seigneur³. »

En mai 1974, je me trouvais avec John H. Groberg dans les îles Tonga. Nous avons rendez-vous avec le roi de Tonga, et nous l'avons rencontré au cours d'une audience officielle. Nous avons échangé les civilités habituelles. Mais avant notre départ, John Groberg a dit quelque chose qui n'était pas habituel. Il a dit : « Majesté, vous devriez devenir mormon, et vos sujets aussi. Alors vos problèmes et les leurs seraient en grande partie résolus. »

La roi a répondu dans un large sourire : « John Groberg, vous avez peut-être raison. »

J'ai pensé à l'apôtre Paul devant Agrippa. J'ai pensé à la réponse d'Agrippa au témoignage de Paul : « Tu vas bientôt me persuader de devenir chrétien⁴. » Frère Groberg a eu le courage de rendre témoignage à un roi.

Ce soir, de nombreux milliers d'entre nous servent le Seigneur à

plein temps comme missionnaires. En réponse à un appel, ils ont laissé foyer, famille, amis et études et sont partis servir. Les gens qui ne comprennent pas demandent : « Pourquoi répondent-ils si promptement et donnent-ils tant si volontiers ? »

Nos missionnaires pourraient répondre par les paroles de Paul, ce missionnaire sans pareil d'autrefois : « Si j'annonce l'Évangile, ce n'est pas pour moi un sujet de gloire, car la nécessité m'en est imposée, et malheur à moi si je n'annonce pas l'Évangile⁵ ! »

Les saintes Écritures ne contiennent pas de proclamation plus pertinente, de responsabilité plus obligatoire, d'instructions plus directes que l'injonction que le Seigneur ressuscité a donnée quand il est apparu aux onze disciples en Galilée. Il a dit :

« Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre.

« Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit,

« et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit. Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde⁶. »

Ce commandement divin, avec la glorieuse promesse qui l'accompagne, est notre maître-mot aujourd'hui, comme il l'était au midi des temps. L'œuvre missionnaire est un trait distinctif de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Elle l'a toujours été ; elle le sera toujours. Comme Joseph Smith, le prophète, l'a déclaré : « En fin de compte, le devoir le plus grand et le plus important est de prêcher l'Évangile⁷. »

Dans deux brèves années, tous les missionnaires à plein temps actuellement en service dans l'armée royale de Dieu auront terminé leurs labeurs à plein temps et seront rentrés dans leur foyer, auprès de leurs êtres chers. Leurs remplaçants se trouvent ce soir dans les rangs de la Prêtrise d'Aaron de l'Église. Jeunes gens, êtes-vous prêts à répondre ? Êtes-vous disposés à œuvrer ? Êtes-vous préparés à servir ?

John Taylor a résumé les conditions requises : « Les hommes que nous voulons pour porter ce message de l'Évangile sont des hommes qui ont foi en Dieu ; des hommes qui ont foi en leur religion ; des hommes qui honorent leur prêtrise ;... des hommes d'honneur, intègres, vertueux et purs⁸. »

Mes frères, chacun de nous a reçu le mandat de proclamer l'Évangile du Christ. Si notre vie est conforme aux principes de Dieu, les gens qui se trouvent dans notre sphère d'influence ne pousseront jamais cette lamentation : « La moisson est passée, l'été est fini, et mon âme n'est pas sauvée⁹ ! »

Le Berger parfait des âmes, le missionnaire qui a racheté l'humanité, nous a donné son assurance divine :

« Si vous travaillez toute votre vie à appeler ce peuple au repentir et que vous m'amenez ne fût-ce qu'une seule âme, comme votre joie sera grande avec elle dans le royaume de mon Père !

« Or, si votre joie est grande avec cette seule âme que vous m'aurez amenée dans le royaume de mon Père, comme elle sera grande si vous m'en amenez beaucoup¹⁰ ! »

De celui qui a prononcé ces paroles, je rends témoignage. Il est le Fils de Dieu, notre Rédempteur et notre Sauveur.

Je prie pour que nous ayons le courage de tendre une main accueillante, la ténacité d'essayer et d'essayer encore, et l'humilité nécessaire pour demander à notre Père de nous guider dans nos efforts pour nous acquitter de notre mandat de proclamer l'Évangile. Cette responsabilité nous incombe, mes frères. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Dans Bill Sands, *The Seventh Step*, 1967, p. 9.
2. Voir Doctrine et Alliances 84:33-39.
3. 2 Timothée 1:7-8.
4. Actes 26:28.
5. 1 Corinthiens 9:16.
6. Matthieu 28:18-20.
7. *Enseignements des présidents de l'Église : Joseph Smith*, 2007, p. 330.
8. *Enseignements des présidents de l'Église : John Taylor*, 2001, p. 73.
9. Jérémie 8:20.
10. Doctrine et Alliances 18:15-16.



Par Henry B. Eyring
Premier conseiller dans la Première Présidence

Où est la tente ?

La tente qui semble dissimuler l'aide divine ne couvre pas Dieu, elle nous recouvre, nous, de temps à autre. Dieu n'est jamais caché mais parfois c'est nous qui le sommes.

Dans la prison de Liberty, au plus profond de son angoisse, Joseph Smith, le prophète, s'est écrié : « Ô Dieu, où es-tu ? Et où est la tente qui couvre ta cachette¹ ? » Beaucoup d'entre nous, dans les moments d'angoisse personnelle, ont l'impression que Dieu est loin d'eux. La tente qui semble dissimuler l'aide divine ne couvre pas Dieu, elle nous recouvre, nous, de temps à autre. Dieu n'est jamais caché mais parfois c'est nous qui le sommes, recouverts d'une tente de motivations qui nous éloigne de Dieu et nous donne l'impression qu'il est éloigné et inaccessible. Ce sont les désirs personnels que nous avons au lieu de l'attitude de dire « Que ta volonté soit faite² », qui conduisent à l'impression qu'une tente cache Dieu. Dieu n'est pas incapable de nous voir ou de communiquer avec nous mais il se peut que nous ne soyons pas disposés à écouter ou à nous soumettre à sa volonté et à son calendrier.

L'impression d'être séparés de Dieu diminue lorsque nous devenons davantage comme des enfants devant lui. Ce n'est pas facile dans un monde où l'opinion des autres êtres humains peut énormément influencer sur nos

motivations. Mais cela nous aidera à reconnaître cette vérité : Dieu est proche de nous, fait attention à nous et ne se cache jamais de ses enfants fidèles.

Ma petite-fille de trois ans a illustré le pouvoir de l'innocence et de l'humilité pour nous mettre en relation avec Dieu. Elle s'est rendue avec sa famille aux visites guidées du temple de Brigham City, en Utah. Dans l'une des salles de ce bel édifice, elle a regardé autour d'elle et a demandé : « Maman, où est Jésus ? » Sa mère a expliqué qu'elle ne verrait pas Jésus dans le temple mais qu'elle pourrait ressentir son influence dans son cœur. Eliza a soigneusement réfléchi à la réponse de sa mère, puis elle a semblé satisfaite et a conclu : « Jésus est parti aider quelqu'un. »

Aucune tente n'obscurcissait la compréhension d'Eliza ou sa vision de la réalité. Dieu est proche d'elle et elle se sent proche de lui. Elle savait que le temple est la maison du Seigneur mais elle comprenait aussi que Jésus-Christ ressuscité et glorifié a un corps et ne peut être qu'à un seul endroit à la fois³. Elle comprenait que, s'il n'était pas dans sa maison, il devait être ailleurs. Et, selon sa connaissance

du Sauveur, elle savait qu'il devait être quelque part en train de faire du bien aux enfants de son Père. Il était clair qu'elle espérait voir Jésus, non pas pour qu'il y ait un miracle confirmant son existence, mais simplement parce qu'elle l'aime.

L'Esprit pouvait dévoiler à son esprit et à son cœur d'enfant le réconfort que nous voulons tous et dont nous avons tous besoin. Jésus-Christ vit, nous connaît, veille sur nous et prend soin de nous. Dans les moments de douleur, de solitude ou de confusion, nous n'avons pas besoin de voir Jésus-Christ pour savoir qu'il est au courant de notre situation et que sa mission est de faire du bien.

Ma vie personnelle m'a appris que l'expérience d'Eliza peut être la nôtre longtemps après notre enfance. Au début de ma carrière, j'ai travaillé dur pour obtenir un poste de professeur titulaire à l'université de Stanford. J'estimais que j'avais fait en sorte d'avoir une vie agréable pour moi et pour ma famille. Nous vivions à proximité des parents de ma femme dans un cadre très confortable. Selon les critères du monde, j'avais réussi. Mais l'Église m'a donné l'occasion de quitter la Californie et d'aller au Ricks College de Rexburg, en Idaho. Les objectifs professionnels de ma vie auraient pu être une tente me séparant d'un Père aimant qui savait mieux que moi ce que l'avenir me réservait. Mais j'ai eu la bénédiction de savoir que toute la réussite que j'avais eue jusqu'alors dans ma carrière et ma vie de famille était un don de Dieu. Alors, comme un enfant, je me suis agenouillé pour prier et demander ce que je devais faire. J'ai pu entendre dans mon esprit une voix discrète me dire : « C'est mon école. » Il n'y avait pas de tente qui me cachait de Dieu. Avec foi et humilité, j'ai soumis ma volonté à la sienne et j'ai senti qu'il veillait sur moi et qu'il était proche.

Les années que j'ai passées au Ricks College, pendant lesquelles j'ai recherché la volonté de Dieu et y ai obéi, ont empêché la tente de me recouvrir ou d'assombrir le rôle actif de Dieu dans ma vie. Dans mes



efforts pour faire son œuvre, je me sentais proche de lui et j'avais l'assurance qu'il connaissait ma situation et se souciait profondément de mon bonheur. Mais, comme à Stanford, les motivations du monde ont commencé à se présenter à moi. L'une d'elles était une offre d'emploi attrayante qui m'a été faite juste au moment où je terminais ma cinquième année en tant que président du Ricks College. J'y ai réfléchi, ai prié à ce sujet et en ai même parlé avec les membres de la Première Présidence. Ils ont répondu chaleureusement et avec un peu d'humour mais certainement pas par une directive. Le président Kimball m'a écouté décrire l'offre que j'avais reçue d'une grande entreprise et a dit : « Eh bien, Hal, cela a l'air d'être une occasion magnifique ! Et si nous avons besoin de toi, nous saurions où te trouver. » Ils auraient su où me trouver, mais mon désir de réussite professionnelle aurait pu créer une tente qui aurait rendu plus difficile pour moi de trouver Dieu, et d'écouter et de suivre ses invitations.

Ma femme, ayant pressenti cela, a eu la forte impression que nous ne devons pas quitter le Ricks College. Je lui ai dit : « D'accord, cette réponse me suffit. » Mais elle a eu la sagesse d'insister pour que j'obtienne ma propre révélation. Alors j'ai à nouveau prié.

Cette fois, j'ai reçu une directive sous la forme d'une voix dans mon esprit qui disait : « Je te *permets* de rester au Ricks College un peu plus longtemps. » Mes ambitions personnelles auraient pu obscurcir ma vision de la réalité et faire qu'il me soit difficile de recevoir la révélation.

Trente jours après que j'ai pris la décision inspirée de refuser l'offre d'emploi et de rester au Ricks College, le barrage sur la rivière Teton s'est rompu, près de là. Dieu savait que ce barrage allait se rompre et que des centaines de personnes allaient avoir besoin d'aide. Il m'a laissé chercher ses directives et obtenir sa permission de rester au Ricks College. Il connaissait toutes les raisons pour lesquelles mon service pourrait encore être précieux à l'université et à Rexburg. J'étais donc là pour invoquer fréquemment mon Père céleste pour qu'il me dise ce que je devais faire pour aider les personnes dont les biens avaient été endommagés ou qui avaient été touchées personnellement. J'ai passé des heures à travailler avec d'autres personnes pour déblayer la boue et évacuer l'eau des maisons. Mon désir de connaître et de faire sa volonté m'a donné l'occasion de progresser spirituellement.

Cet incident illustre une autre façon que nous avons de mettre un obstacle

qui nous empêche de connaître la volonté de Dieu ou de ressentir son amour pour nous : nous ne pouvons pas insister sur *notre* calendrier quand le Seigneur a le sien. Je pensais que j'avais passé assez de temps à servir à Rexburg et j'étais pressé de passer à l'étape suivante. Parfois notre insistance à agir en fonction de notre propre calendrier peut masquer sa volonté nous concernant.

Dans la prison de Liberty, le prophète Joseph a demandé au Seigneur de punir les personnes qui persécutaient les membres de l'Église au Missouri. Dans sa prière, il voulait un châtiment ferme et rapide. Mais le Seigneur a répondu que « dans peu d'années⁴ », il allait s'occuper des ennemis de l'Église. Aux vingt-quatrième et vingt-cinquième versets de la section 121 des Doctrines et Alliances, il dit :

« Voici, mes yeux voient et connaissent toutes leurs œuvres, et j'ai en réserve un jugement rapide, en son temps, pour eux tous ;

« Car un temps est désigné pour chaque homme, selon ce que seront ses œuvres⁵. »

Nous enlevons la tente lorsque nous disons sincèrement en prière « que ta volonté soit faite » et « en ton temps ». Son temps doit être suffisamment tôt pour nous puisque nous savons qu'il ne veut que ce qu'il y a de mieux.

Une de mes belles-filles a eu l'impression pendant de nombreuses années que Dieu avait mis une tente sur elle. Jeune mère de trois enfants, elle aspirait à en avoir d'autres. Après deux fausses couches, ses supplications sont devenues angoissées. D'autres années d'infertilité passant, elle a été tentée par la colère. Quand son plus jeune enfant est allé à l'école, le vide de sa maison semblait se moquer de son désir de maternité. Les grossesses non planifiées ou même non voulues de ses connaissances lui faisaient le même effet. Elle se sentait aussi engagée et consacrée que Marie, qui avait dit : « Je suis la servante du Seigneur⁶. » Mais elle avait beau dire ces paroles

dans son cœur, elle n'entendait pas de réponse.

Espérant lui remonter le moral, son mari l'a invitée à l'accompagner à un voyage d'affaires en Californie. Pendant qu'il assistait à ses réunions, elle marchait le long de la plage magnifique et déserte. Le cœur prêt à éclater, elle s'est mise à prier à haute voix. Pour la première fois, elle ne demandait pas d'avoir un autre enfant mais d'accomplir quelque chose pour le Seigneur. Elle s'est écriée : « Père céleste, je te donnerai tout mon temps ; s'il te plaît, montre-moi comment l'occuper. » Elle s'est dite prête à emmener sa famille là où on le leur demanderait. Cette prière a produit un sentiment inattendu de paix. Cela n'a pas satisfait sa soif de certitude mais, pour la première fois depuis des années, cela a apaisé son cœur.

La prière a enlevé la tente et a ouvert les écluses des cieux. Moins de deux semaines plus tard, elle apprenait qu'elle attendait un enfant. Le bébé n'avait qu'un an quand mon fils et ma belle-fille ont été appelés en mission. Ayant promis qu'elle irait faire n'importe quoi n'importe où, elle a repoussé les sentiments de peur et est partie à l'étranger avec ses enfants. Dans le champ de la mission, elle a eu un autre enfant, un jour de mutation des missionnaires.

Il est indispensable de se soumettre complètement à la volonté des cieux, comme l'a fait cette jeune mère, pour enlever les tentes spirituelles que nous dressons parfois au-dessus de notre tête. Mais cela ne garantit pas une réponse immédiate à nos prières.

Le cœur d'Abraham semble avoir été juste, longtemps avant que Sara mette au monde Isaac et avant qu'ils reçoivent leur terre promise. Les cieux avaient d'autres desseins à accomplir d'abord. Ces desseins consistaient non seulement à édifier la foi d'Abraham et de Sara mais aussi à leur enseigner des vérités éternelles qu'ils ont proclamées aux autres sur la longue route tortueuse préparée pour eux. Les délais du Seigneur semblent souvent longs ; certains durent toute la vie. Mais ils sont toujours calculés pour

faire du bien. Il n'est pas nécessaire qu'ils soient des périodes de solitude, de chagrin ou d'impatience.

Bien que son calendrier ne soit pas toujours le nôtre, nous pouvons être sûrs que le Seigneur tient ses promesses. Pour tous ceux d'entre vous qui pensent maintenant qu'il est difficile d'atteindre Dieu, je témoigne que le jour viendra où nous le verrons tous face à face. Tout comme il n'y a rien maintenant qui obscurcisse sa vision de nous, de même il n'y aura rien qui obscurcira notre vision de lui. Nous nous tiendrons tous en personne devant lui. Comme ma petite-fille, nous voulons voir Jésus-Christ maintenant, mais nos retrouvailles avec lui à la barre du jugement seront plus agréables si nous faisons premièrement les choses qui nous le rendent aussi familier que nous le sommes pour lui. En le servant, nous devenons comme lui et nous nous sentons plus proches de lui tandis que nous nous rapprochons du jour où rien ne nous cachera sa vue.

Le mouvement en direction de Dieu peut être continu. Le Sauveur enseigne : « Venez, vous qui êtes bénis de mon Père ; prenez possession du royaume qui vous a été préparé dès la fondation du monde⁷. » Puis, il nous dit comment :

« Car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais étranger, et vous m'avez recueilli ;

« j'étais nu, et vous m'avez vêtu ; j'étais malade, et vous m'avez visité ; j'étais en prison, et vous êtes venus vers moi.

« Les justes lui répondront : Seigneur, quand t'avons-nous vu avoir faim, et t'avons-nous donné à manger, ou avoir soif, et t'avons-nous donné à boire ?

« Quand t'avons-nous vu étranger et t'avons-nous recueilli ; ou nu, et t'avons-nous vêtu ?

« Quand t'avons-nous vu malade, ou en prison, et sommes-nous allés vers toi ?

« Et le roi leur répondra : Je vous le dis en vérité, toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites⁸. »

Quand nous accomplissons ce qu'il veut que nous fassions pour les enfants de son Père, ce que le Seigneur considère comme des actes de gentillesse envers lui, nous nous sentons plus proches de lui car nous ressentons son amour et son approbation. Un jour, nous serons comme lui et attendrons le jour du jugement avec joie.

La tente qui semble vous cacher du Seigneur peut être la crainte de l'homme, au lieu de ce désir de servir votre prochain. La seule motivation du Sauveur était d'aider les gens. Beaucoup d'entre vous, comme moi, ont ressenti de la crainte en abordant



quelqu'un qu'ils ont offensé ou qui les a blessés. Et pourtant, maintes fois, j'ai vu le Seigneur adoucir les cœurs, y compris le mien. Alors je vous invite à aller vers quelqu'un pour le Seigneur, malgré toute la peur que vous pouvez avoir, pour apporter l'amour et le pardon. Je vous promets qu'en faisant cela, vous sentirez l'amour du Sauveur pour cette personne ainsi que l'amour de Dieu pour vous, et vous n'aurez pas l'impression que cela vient de bien loin. La tâche, pour vous, peut se situer dans une famille, dans une collectivité ou dans tout un pays.

Mais si vous le faites pour le Seigneur afin de bénir les autres, il le verra et vous récompensera. Si vous faites cela souvent et suffisamment longtemps, vous ressentirez un changement dans votre nature même, grâce à l'expiation de Jésus-Christ. Vous ne vous sentirez pas seulement plus proches de lui, vous sentirez aussi de plus en plus que vous devenez comme lui. Alors, quand vous le verrez, comme ce sera le cas pour nous tous, vous vivrez la même chose que Moroni quand il a dit : « Et maintenant, je vous dis à tous adieu. Je vais bientôt me reposer dans le paradis de Dieu, jusqu'à ce que mon esprit et mon corps se réunissent de nouveau, et que je sois amené triomphant dans les airs, pour vous rencontrer devant la barre agréable du grand Jéhovah, le Juge éternel des vivants et des morts. Amen⁹. »

Je témoigne que, si nous servons avec foi, humilité et le désir de faire la volonté de Dieu, la barre du jugement du grand Jéhovah sera agréable. Nous verrons notre Père aimant et son Fils comme ils nous voient maintenant, avec une clarté parfaite et un amour parfait. Au nom sacré de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Doctrine et Alliances 121:1.
2. Voir Matthieu 6:10 ; Luc 11:2 ; 3 Néphi 13:10 ; Éther 12:29 ; Doctrine et Alliances 109:44 ; Moïse 4:2.
3. Voir Doctrine et Alliances 130:22.
4. Doctrine et Alliances 121:15.
5. Doctrine et Alliances 121:24-25.
6. Luc 1:38.
7. Matthieu 25:34.
8. Matthieu 25:35-40.
9. Moroni 10:34.



Par Boyd K. Packer

Président du Collège des douze apôtres

L'Expiation

Où que nos membres et nos missionnaires aillent, notre message est un message de foi et d'espérance dans le Sauveur Jésus-Christ.

Mon message s'adresse aux personnes parmi nous qui souffrent et sur lesquelles pèsent la culpabilité, la faiblesse, l'échec, le chagrin et le désespoir.

En 1971, on m'a confié la responsabilité de plusieurs conférences de pieu aux îles Samoa occidentales, ainsi que l'organisation d'un nouveau pieu sur l'île d'Upolu. À la suite des entretiens, nous avons affrété un petit avion pour nous rendre à une conférence de pieu sur l'île de Savai'i. L'avion a atterri dans un champ, à Faala et devait revenir le lendemain après-midi pour nous ramener sur l'île d'Upolu.

Le jour où nous devons quitter Savai'i, il pleuvait. Sachant que l'avion ne pourrait pas atterrir dans un champ détrempé, nous nous sommes rendus en voiture à l'extrémité ouest de l'île, où il y avait une sorte de piste sur une barrière de corail. Nous avons attendu jusqu'à la nuit, mais aucun avion n'est arrivé. Nous avons finalement appris, par radio, qu'il y avait une tempête et que l'avion ne pouvait pas décoller. Nous avons répondu, toujours par radio, que nous viendrions en bateau. Quelqu'un nous attendait à Mulifanua.

Au moment où nous sortions du port de Savai'i, le capitaine du bateau de douze mètres a demandé

au président de mission s'il avait une lampe de poche. Heureusement, il en avait une et l'a offerte au capitaine. Nous avons fait la traversée de vingt-un kilomètres, jusqu'à l'île d'Upolu, sur une mer très agitée. Nous ne nous doutions pas qu'une violente tempête tropicale avait frappé l'île, et que nous nous dirigeons droit sur elle.

Nous avons atteint le port de Mulifanua. Il nous fallait prendre un passage étroit, le long du récif. Cet étroit passage était signalé par une lumière sur la colline surplombant la plage et par une seconde lumière, plus bas. Lorsqu'un bateau était positionné de façon à ce que les deux lumières soient l'une au-dessus de l'autre, il était au bon endroit pour traverser en évitant les dangereux rochers bordant le passage.

Mais cette nuit-là, il n'y avait qu'une seule lumière. Deux missionnaires nous attendaient sur le ponton de débarquement, mais la traversée avait pris beaucoup plus de temps que d'habitude. Après avoir passé des heures à scruter l'arrivée de notre bateau, les missionnaires, fatigués, s'étaient endormis, négligeant d'allumer la seconde lumière, la lumière du bas. Par conséquent, le passage à travers le récif n'était pas bien visible.



Le capitaine a dirigé de son mieux le bateau en direction de la lumière la plus haute de la rive, pendant que, de la proue, un homme d'équipage tentait d'apercevoir les rochers à la lumière de la lampe de poche empruntée. Nous entendions les vagues s'écraser sur le récif. Quand nous étions assez proches pour les voir avec la lampe de poche, le capitaine criait frénétiquement d'inverser le moteur et reculait pour essayer à nouveau de localiser le passage.

Après plusieurs tentatives, il a compris qu'il serait impossible de trouver le passage. Tout ce que nous pouvions faire, c'était d'essayer d'atteindre le port d'Apia, à soixante-quatre kilomètres de là. Nous étions impuissants devant la force des éléments déchaînés. Je ne me rappelle pas m'être jamais trouvé dans une telle obscurité.

Pendant la première heure, nous n'avancions pas, alors que le moteur tournait à plein régime. Le bateau atteignait difficilement le sommet d'une énorme vague, puis, épuisé, s'arrêtait là, les hélices hors de l'eau. La vibration des hélices secouait tellement le bateau que nous avions l'impression qu'il allait être mis en pièces, avant de glisser de l'autre côté de la vague.

Nous étions allongés sur la trappe de la cale, bras et jambes écartés, nous

cramponnant d'un côté avec les mains, les pieds bloqués de l'autre, pour éviter d'être jetés par-dessus bord.

Frère Littleford ayant lâché prise a été projeté contre la rambarde inférieure. Il s'est fait une coupure à la tête, mais la rambarde l'a empêché d'être éjecté.

Finalement, nous avons avancé et, au lever du jour, nous avons accosté au port d'Apia. Par sécurité, les bateaux étaient attachés les uns aux autres. À l'embarcadère, il y en avait sur plusieurs rangées. Nous nous sommes faufilés, essayant de ne pas réveiller les gens qui dormaient sur les ponts. Nous sommes arrivés à Pesega, avons séché nos vêtements et sommes repartis pour Vailuutai pour organiser le nouveau pieu.

Je ne sais pas qui nous attendait sur la plage de Mulifanua. J'ai refusé de le savoir. Mais il est vrai que, privés de cette lumière plus bas, nous aurions pu tous disparaître.

Dans notre recueil de cantiques, il y en a un très vieux que l'on chante rarement et qui, pour moi, a une signification très spéciale.

*Brillamment, l'amour du Père
Comme un phare éclaire tout,
Quant à nous, par nos lumières,
Nous guidons autour de nous.
Que nos lampes brûlent, claires,*

*Indiquant sur le flot noir,
Au marin perdu qui erre,
Le chemin, la vie, l'espoir.*

*Le péché dans la nuit sombre,
Se déchaîne, menaçant,
Et des yeux inquiets, dans l'ombre,
Vont chercher nos feux brillants.*

*Fais rayonner ta lumière
Pour arracher à la mort
Le pauvre marin qui erre
à la recherche du port¹.*

Je m'adresse aujourd'hui à ceux qui, peut-être, sont perdus et qui cherchent cette lumière du bas pour les guider sur le chemin du retour.

Dès le début, il était clair que, dans la condition mortelle, nous ne réussirions pas à devenir parfaits. Il n'était pas attendu de nous que nous vivions sans transgresser une loi ou une autre.

« Car l'homme naturel est ennemi de Dieu, et l'est depuis la chute d'Adam, et le sera pour toujours et à jamais, à moins qu'il ne se rende aux persuasions de l'Esprit-Saint, et ne se dépouille de l'homme naturel, et ne devienne un saint par l'expiation du Christ, le Seigneur². »

D'après la Perle de Grand Prix, nous savons que « rien d'impur ne peut demeurer [dans le royaume de

Dieu]³ », c'est pourquoi un moyen de se repentir et d'être à nouveau digne de se trouver en la présence de notre Père céleste a été prévu pour tous ceux qui pèchent.

Un Médiateur, un Rédempteur, a été choisi, quelqu'un qui aurait une vie parfaite, ne commettrait aucun péché, et s'offrirait « en sacrifice pour le péché, pour satisfaire aux exigences de la loi, pour tous ceux qui ont le cœur brisé et l'esprit contrit ; et il ne peut être satisfait aux exigences de la loi pour personne d'autre⁴ ».

Dans Alma, au sujet de l'importance de l'Expiation, nous apprenons ceci : « Car il est nécessaire qu'une expiation soit accomplie... sinon toute l'humanité va périr⁵. »

Si vous n'avez commis aucune faute, alors vous n'avez pas besoin de l'Expiation. Si vous avez commis des fautes, et nous l'avons tous fait, qu'elles soient bénignes ou graves, alors vous avez un immense besoin de trouver comment elles peuvent être effacées, afin que vous ne soyez plus dans les ténèbres.

« [Jésus-Christ] est la lumière et la vie du monde⁶. » Si nous fixons notre regard sur ses enseignements, nous serons guidés vers le port de la sécurité spirituelle.

Le troisième article de foi dit : « Nous croyons que, grâce au sacrifice expiatoire du Christ, tout le genre humain peut être sauvé en obéissant aux lois et aux ordonnances de l'Évangile⁷. »

Joseph F. Smith a déclaré : « Les hommes ne peuvent pas se pardonner leurs propres péchés ; ils ne peuvent pas se purifier eux-mêmes des conséquences de leurs péchés. Ils peuvent arrêter de pécher et faire le bien par la suite et, dans la mesure où leurs actes sont acceptables devant Dieu, devenir dignes de considération. Mais qui réparera les torts causés à eux-mêmes et aux autres, torts qu'il leur semble impossible de réparer personnellement ? Par le sacrifice expiatoire de Jésus-Christ, les péchés de ceux qui se repentent seront effacés ; même s'ils sont comme le cramoisi, ils peuvent devenir blancs comme la neige [voir Ésaïe 1:18]. C'est la promesse qui vous est faite⁸. »



Nous ne savons pas exactement comment le Seigneur a accompli l'Expiation. Mais nous savons que la torture cruelle de la crucifixion n'était qu'une partie de la terrifiante douleur qui commença à Gethsémané, ce lieu de souffrance sacré, et s'acheva à Golgotha.

Luc a écrit :

« Puis il s'éloigna d'eux à la distance d'environ un jet de pierre, et, s'étant mis à genoux, il pria,

« disant : Père, si tu voulais éloigner de moi cette coupe ! Toutefois, que ma volonté ne se fasse pas, mais la tienne.

« Alors un ange lui apparut du ciel, pour le fortifier.

« Étant en agonie, il priait plus instamment, et sa sueur devint comme des grumeaux de sang, qui tombaient à terre⁹. »

À ma connaissance, il n'existe qu'un seul récit comportant les termes du Sauveur lui-même pour décrire les douleurs qu'il a endurées dans le jardin de Gethsémané. La révélation dit :

« Car voici, moi, Dieu, j'ai souffert ces choses pour tous afin qu'ils ne souffrent pas s'ils se repentent.

« Mais s'ils ne se repentent pas, ils doivent souffrir tout comme moi.

« Et ces souffrances m'ont fait trembler de douleur, moi, Dieu, le

plus grand de tous, et elles m'ont fait saigner à chaque pore¹⁰. »

Pendant votre vie, il vous est peut-être arrivé d'aller là où vous n'auriez jamais dû aller, et de faire des choses que vous n'auriez jamais dû faire. Si vous vous détournez du péché, vous pourrez, un jour, connaître la paix que l'on reçoit en suivant le chemin du repentir jusqu'au bout.

Quelles que soient nos transgressions passées, quel que soit le mal que nos actes ont pu causer à d'autres, notre culpabilité peut être balayée. À mon avis, la plus belle expression des Écritures est peut-être cette déclaration du Seigneur : « Voici, celui qui s'est repenti de ses péchés est pardonné, et moi, le Seigneur, je ne m'en souviens plus¹¹. »

Telle est la promesse de l'Évangile de Jésus-Christ et de l'Expiation : accueillir tous ceux qui viennent, tous ceux qui veulent se joindre à nous, et leur faire vivre des expériences qui, à la fin de leur vie, leur permettront de franchir le voile, s'étant repentis de leurs péchés et ayant été lavés par le sang du Christ¹².

C'est ce que les saints des derniers jours font à travers le monde. C'est la lumière que nous offrons à ceux qui sont dans les ténèbres et qui se sont égarés. Où que nos membres et nos

missionnaires aillent, notre message est un message de foi et d'espérance dans le Sauveur Jésus-Christ.

Joseph Fielding Smith a écrit les paroles du cantique « Le chemin est-il long ? » C'était un ami cher à mon cœur. Les paroles de ce chant contiennent un encouragement et une promesse pour les personnes qui cherchent à suivre les enseignements du Sauveur :

*Le chemin est-il long,
Escarpé, épuisant ?
De chardons et d'épines rempli ?
Les cailloux du sentier sont-ils aigus,
coupants ?
Avez-vous donc
besoin d'un appui ?*

*Votre cœur est-il las,
triste et découragé,
en portant votre part de soucis ?
Vos fardeaux ici-bas
sont-ils lourds à porter ?
Pour aider, n'avez-vous point d'amis ?*

*Ô ne faiblissez pas,
en montant le chemin
car l'Aimé vous attend tout là-haut.
Portez vers lui vos pas
Et saisissez sa main !
Il vous conduira toujours plus haut.*

*Au pays saint et pur,
Où cesse la douleur,
d'où le sombre péché s'est enfui,
Où le ciel est d'azur,
et banni le malheur,
Suivez-le donc, entrez avec lui¹³ !*

Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. « Brillamment, l'amour du Père », *Cantiques*, voir n° 151.
2. Mosiah 3:19.
3. Moïse 6:57.
4. 2 Néphi 2:7.
5. Alma 34:9.
6. Mosiah 16:9.
7. 3^e article de foi.
8. Voir *Enseignements des présidents de l'Église : Joseph F. Smith*, 1998, p. 99.
9. Luc 22:41-44.
10. Doctrine et Alliances 19:16-18.
11. Doctrine et Alliances 58:42.
12. Voir Apocalypse 1:5.
13. « Le chemin est-il long ? » *Hymnes*, édition 1954, n° 173.



Par Linda K. Burton

Présidente générale de la Société de Secours

D'abord observez, ensuite servez

Avec de la pratique, chacun de nous peut devenir davantage semblable au Sauveur en servant les enfants de Dieu.

Une des meilleures preuves que Thomas S. Monson, notre prophète bien-aimé, est le serviteur choisi du Seigneur, est qu'il a appris à suivre l'exemple du Sauveur, en servant chacun individuellement, un par un. Nous qui sommes entrés dans les eaux du baptême, nous avons fait alliance de faire de même. Nous avons fait alliance de « toujours nous souvenir [du Sauveur] et de garder ses commandements¹ », or il a dit : « C'est ici mon commandement : Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés². »

Vous remarquerez que les paroles du Président Monson qui suivent contiennent la même invitation : « Nous sommes entourés de gens qui ont besoin de notre attention, de nos encouragements, de notre soutien, de notre réconfort, de notre gentillesse... Nous sommes les mains du Seigneur ici sur terre, avec la mission de servir et d'aider ses enfants. Il dépend de chacun de nous³. »

Vous avez entendu ? L'invitation à nous aimer les uns les autres ? Pour certains, servir ou s'occuper des autres un par un, en suivant l'exemple du Sauveur, n'est pas chose aisée. Mais, avec de la pratique, chacun

de nous peut devenir davantage semblable au Sauveur en servant les enfants de Dieu. Afin de nous aider à mieux nous aimer les uns les autres, je vais suggérer quatre mots à nous rappeler : « Premièrement observez, ensuite servez. »

Il y a près de quarante ans, mon mari et moi sommes allés au temple pour notre sortie du vendredi soir. Nous étions mariés depuis peu, et j'étais nerveuse parce que c'était seulement la deuxième fois que je m'y rendais en tant que jeune mariée. Une sœur assise à côté de moi a dû s'en apercevoir. Elle s'est penchée vers moi et m'a murmuré révérencieusement : « Ne vous inquiétez pas, je vous aiderai. » Mes craintes se sont apaisées, et j'ai pu savourer le reste de la session du temple. Elle a d'abord observé, ensuite elle a servi.

Nous sommes tous invités à suivre les enseignements de Jésus et à servir les autres. Cette invitation n'est pas limitée à des sœurs angéliques. À travers ces quelques exemples de membres qui ont appris à observer d'abord et ensuite à servir, recherchez les enseignements de Jésus qu'ils illustrent.

Un enfant de la Primaire de six ans dit : « Quand j'ai été choisi pour être l'assistant de la classe, je pouvais choisir un ami pour m'aider. J'ai choisi [un garçon de ma classe qui me harcelait] parce que personne ne le choisissait jamais. Je voulais lui faire plaisir⁴. »

Qu'a observé cet enfant ? Il a remarqué que le caïd de la classe n'était jamais choisi. Qu'a-t-il fait pour servir ? Il l'a tout simplement choisi pour être l'ami qui l'aiderait. Jésus enseigne : « Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent⁵. »

Dans une paroisse, les détenteurs de la Prêtrise d'Aaron ont d'abord observé et servent maintenant d'une manière efficace. Chaque semaine, les jeunes gens viennent en avance et se tiennent devant l'église par tous les temps pour attendre l'arrivée des nombreux membres âgés de leur paroisse. Ils sortent des fauteuils roulants et des déambulateurs des voitures, ils offrent des bras solides auxquels s'accrocher et escortent patiemment les aînés aux cheveux blancs à l'intérieur. Ils accomplissent véritablement leur devoir envers Dieu. En observant et en servant ensuite, ils sont des exemples vivants de l'enseignement du Sauveur : « Toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites⁶. » Avec le lancement du nouveau programme d'étude pour les jeunes, les yeux de ces jeunes gens seront indubitablement ouverts à encore plus d'occasions de servir à la manière du Christ.

Observer et servir demande parfois un grand effort. Une jeune fille inspirée, prénommée Alexandria, avait remarqué que sa cousine, Madison, était incapable de remplir les conditions requises pour accomplir son Progrès personnel parce qu'elle souffrait d'autisme sévère. Alexandria a mobilisé les jeunes filles de sa paroisse, pris conseil auprès de ses dirigeantes et décidé de faire pour Maddy quelque chose qu'elle ne pourrait pas faire elle-même. Chaque jeune fille a réalisé, à la place de Maddy, une partie des activités et des projets du



Progrès personnel afin de lui permettre de recevoir son médaillon⁷.

Ces jeunes filles vont bien évoluer vers leur rôle de mères et de sœurs de la Société de Secours, parce qu'elles apprennent à d'abord observer, puis à servir avec charité.

Le président Monson nous a rappelé que « la charité, l'amour pur du Christ⁸ », ou, en d'autres termes, observer et servir, « se voit lorsqu'on se souvient d'une veuve âgée et qu'on l'emmène aux réunions de la paroisse et aux activités de la Société de Secours » et « quand une sœur assise seule à la Société de Secours reçoit l'invitation : 'Viens t'asseoir avec nous⁹.' » La règle d'or s'applique ici : « Tout ce que vous voulez que les hommes [ou les femmes] fassent pour vous, faites-le de même pour eux¹⁰. »

Un mari attentif a rendu service de deux manières importantes. Il raconte :

« Un dimanche, j'aidais ma femme avec sa classe de Primaire remplie d'enfants de sept ans pleins de vie.

Alors que la période d'échange commençait, j'ai remarqué qu'une des élèves était recroquevillée sur sa chaise, visiblement mal à l'aise. L'Esprit m'a soufflé qu'elle avait besoin de réconfort ; je me suis donc assis à côté d'elle et lui ai demandé ce qui n'allait pas. Elle n'a pas répondu... alors je me suis mis à chanter à mi-voix pour elle.

« La Primaire apprenait un nouveau chant et, quand nous avons chanté 'si j'écoute avec mon cœur, Jésus parle, je sais', une lumière et une douceur prodigieuses ont commencé à m'emplir l'âme... J'ai reçu le témoignage personnel de l'amour de notre Sauveur pour elle... et pour moi... J'ai appris que nous sommes les mains [du Sauveur] quand nous servons notre prochain¹¹. »

Non seulement ce frère à l'attitude chrétienne a remarqué que sa femme avait besoin d'aide avec sa classe remplie d'enfants de sept ans pleins de vie, mais il a aussi rendu service à une enfant qui en avait besoin. Il a suivi le Sauveur qui a enseigné : « Car

les œuvres que vous m'avez vu faire, vous les ferez aussi¹². »

Récemment une inondation a donné aux disciples de Jésus-Christ de nombreuses occasions d'observer d'abord et ensuite de servir. Des hommes, des femmes, des adolescents et des enfants ont vu des maisons et des magasins détruits, et ils ont tout laissé pour aider au nettoyage et à la réparation des dégâts. Certains ont remarqué qu'il y avait énormément de lessive à faire. D'autres ont soigneusement essuyé des photos, des documents juridiques, des lettres et d'autres papiers importants, puis les ont délicatement mis à sécher pour préserver ce qui pouvait l'être. Observer et ensuite servir n'arrive pas toujours au bon moment et ne s'accorde pas toujours avec notre emploi du temps.

Quel meilleur endroit pour d'abord observer et ensuite servir que notre foyer ? Un exemple tiré de la vie de Richard G. Scott illustre cela :

« Une nuit, Richard, notre petit garçon, qui avait un problème au cœur, s'est réveillé en pleurant... D'habitude ma femme se levait toujours pour s'occuper du bébé quand il pleurait, mais cette fois j'ai dit : 'Je m'occupe de lui.'

« À cause de son problème, son petit cœur battait très vite et très fort quand il commençait à pleurer. Il vomissait et salissait les draps. Cette nuit-là, je l'ai pris tout contre moi et j'ai essayé de calmer son cœur et de le faire cesser de pleurer pendant que je changeais ses vêtements et ses draps. Je l'ai tenu jusqu'à ce qu'il s'endorme. Je ne savais pas alors que quelques mois plus tard seulement il allait décéder. Je me souviendrai toujours de l'avoir tenu dans mes bras au milieu de la nuit¹³. »

Jésus a dit : « Quiconque veut être grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur¹⁴. »

Parfois nous sommes tentés de servir à notre manière et pas forcément à la manière requise par la situation. Quand il a enseigné le principe de la prévoyance, Robert D. Hales a donné comme exemple ce qui lui est arrivé



quand il a acheté un cadeau pour sa femme. Elle a demandé : « Achètes-tu cela pour moi ou pour toi¹⁵ ? » Si nous transposons cette question à nous-mêmes dans notre service en nous demandant : « Fais-je cela pour le Sauveur, ou fais-je cela pour moi ? », il y aura plus de chances pour que notre service ressemble davantage au ministère du Sauveur. Le Sauveur a demandé, et nous devrions faire de même : « Que voulez-vous que je vous fasse¹⁶ ? »

Il y a quelques semaines, j'étais pressée et éreintée, et j'avais une liste de choses à faire qui n'en finissait pas. J'avais espéré me rendre au temple ce jour-là, mais je pensais être vraiment trop occupée. Dès que cette pensée m'a traversé l'esprit, cela m'a fait prendre conscience de ce que j'avais le plus besoin de faire. J'ai quitté mon bureau pour aller jusqu'au temple de Salt Lake City en me demandant quand j'allais bien pouvoir rattraper le temps que j'étais en train de perdre. Heureusement, le Seigneur est patient et miséricordieux et il m'a donné une belle leçon ce jour-là.

Comme je m'asseyais dans la salle de session, une jeune sœur s'est penchée vers moi et m'a chuchoté révérencieusement : « Je suis

vraiment anxieuse. C'est seulement la deuxième fois que je viens au temple. Pourriez-vous m'aider, s'il vous plaît ? » Comment aurait-elle pu savoir que ces mots étaient précisément ceux que j'avais besoin d'entendre ? Elle ne le savait pas, mais notre Père céleste lui le savait. Il avait observé mon plus grand besoin. J'avais besoin de servir. Il a incité cette humble jeune sœur à me servir en m'invitant à la servir. Je peux vous assurer que c'est moi qui en ai le plus bénéficié.

Je suis profondément reconnaissante aux nombreuses personnes à l'attitude chrétienne qui ont servi notre famille au fil des ans. Je remercie du fond du cœur mon mari et ma famille bien-aimés, qui œuvrent avec abnégation et beaucoup d'amour.

Puissions-nous tous chercher d'abord à observer puis à servir. Si nous le faisons, nous respectons nos alliances, et notre service, comme celui du président Monson, sera la preuve de notre qualité de disciple. Je sais que le Sauveur vit. Son Expiation nous permet de mettre en pratique ses enseignements. Je sais que le président Monson est notre prophète actuel. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Doctrine et Alliances 20:77.
2. Jean 15:12.
3. Thomas S. Monson, « Qu'ai-je fait aujourd'hui pour quelqu'un ? », *Le Liahona*, novembre 2009, p. 86.
4. Canyon H., « A Good Choice », *Friend*, janvier 2012, p. 31.
5. Matthieu 5:44.
6. Matthieu 25:40.
7. Voir « For Madison », lds.org/youth/video/for-madison.
8. Moroni 7:47.
9. Thomas S. Monson, « La charité ne périt jamais », *Le Liahona*, novembre 2010, p. 125 ; voir aussi *Filles dans mon royaume : L'histoire et l'œuvre de la Société de Secours*, 2011, p. 112.
10. 3 Néph 14:12.
11. Al VanLeeuwen, « Servir chacun », *Le Liahona*, août 2012, p. 19 voir aussi Sally DeFord, « Si j'écoute avec mon cœur », *Programme des périodes d'échange pour l'année 2011*, p. 28.
12. 3 Néph 27:21.
13. Richard G. Scott, « Les bénédictions éternelles du mariage », *Le Liahona*, mai 2011, p. 96.
14. Matthieu 20:26.
15. Robert D. Hales, « Pourvoir et prévoir temporellement et spirituellement », *Le Liahona*, mai 2009, p. 9.
16. Matthieu 20:32.



Par **Walter F. González**
de la présidence des soixante-dix

Apprendre avec le cœur

Une façon d'aller au Christ consiste à chercher à apprendre avec le cœur les vérités essentielles.

« [Venez] à moi afin de toucher et de voir¹. » C'était un commandement du Sauveur aux habitants de l'Amérique ancienne. Ils touchèrent de leurs mains et virent de leurs yeux que Jésus était le Christ. Ce commandement est tout aussi important pour nous aujourd'hui qu'il l'était pour eux, à leur époque. En allant au Christ, nous pouvons, nous aussi, ressentir et « [connaître] avec certitude² », non pas avec nos mains et nos yeux, mais de tout notre cœur et de tout notre esprit, que Jésus est le Christ.

Une façon d'aller au Christ consiste à chercher à apprendre avec le cœur les vérités essentielles. Lorsque nous le faisons, des impressions venant de Dieu nous donnent une connaissance que nous ne pourrions obtenir autrement. L'apôtre Pierre savait avec certitude que Jésus était le Christ, le Fils du Dieu vivant. Le Sauveur expliqua que la source de la connaissance de Pierre n'était pas « la chair et le sang... mais [le] Père qui est dans les cieus³ ».

Le prophète Abinadi expliqua le rôle des sentiments que Dieu met dans notre cœur. Il enseigna que nous ne pouvons pas comprendre les

Écritures complètement sans appliquer notre cœur pour avoir l'intelligence⁴.

Cette vérité a été bien formulée dans le livre pour enfants *Le Petit Prince*, de Saint-Exupéry. Dans l'histoire, le Petit Prince devient ami avec un renard. Au moment où ils se séparent, le renard confie un secret au Petit Prince. Il dit : « Voici mon secret... : on ne voit bien qu'avec le cœur. L'essentiel est invisible pour les yeux⁵. »

Thomas Coelho, un frère de quarante-huit ans, est un bon exemple d'une personne qui a vu les choses essentielles avec son cœur. C'était un membre fidèle de notre grand conseil, à Paysandú, en Uruguay. Avant de devenir membre de l'Église, il avait eu un accident de moto. Tandis qu'il était couché par terre, incapable de se relever, deux de nos missionnaires l'ont aidé à se relever et à rentrer chez lui. Il a dit qu'il avait senti quelque chose de spécial lorsque les missionnaires étaient venus à son secours. Plus tard, il a senti à nouveau quelque chose de fort lorsque les missionnaires lui ont enseigné l'Évangile. L'impact de ces sentiments a été tel qu'il a lu le Livre de Mormon d'un bout à l'autre en quelques jours seulement. Il s'est

fait baptiser et, à partir de ce jour-là, il a servi fidèlement et inlassablement. Je me rappelle qu'il sillonnait les rues de notre ville sur sa moto, même pendant les hivers froids et pluvieux, pour amener les gens à l'Église afin qu'ils puissent ressentir, voir et savoir avec certitude tout comme lui.

Aujourd'hui, entourés de tant d'informations, nous pourrions penser que le fait de naviguer sur des millions de pages Internet nous donnera tout ce que nous avons besoin de savoir. Nous pouvons trouver de bonnes et de mauvaises informations sur la « toile », mais l'information seule ne suffit pas. Dieu nous a donné une autre source de connaissance supérieure⁶ : la connaissance venant des cieus. Notre Père céleste peut nous donner cette connaissance lorsque nous naviguons sur la « toile céleste », dans notre cœur et notre esprit. Joseph Smith, le prophète, a déclaré qu'il avait « le plus vieux livre dans [le] cœur, le don du Saint-Esprit⁷ ».

Nous accédons à cette source céleste lorsque nous lisons les Écritures, écoutons le prophète vivant et prions. Il est aussi important de prendre du temps pour être calme⁸ et pour ressentir et suivre les inspirations célestes. Lorsque nous le faisons, nous « ressentons et voyons » des choses qui ne peuvent s'apprendre au moyen de la technologie moderne. Une fois que nous aurons de l'expérience dans la navigation de la « toile céleste », nous discernons la vérité, même lorsque nous lisons des récits historiques profanes ou sur d'autres sujets. Les personnes qui recherchent honnêtement la vérité connaîtront la vérité de toutes choses par le pouvoir du Saint-Esprit⁹.

À présent, une mise en garde : l'accès à cette « toile céleste » est bloqué par l'iniquité et l'oubli du Seigneur. Néphi a dit à ses frères qu'ils ne pouvaient pas « sentir » les paroles du Seigneur parce qu'ils étaient « prompts à commettre l'iniquité [et] lents à [se] souvenir du Seigneur¹⁰ ». L'iniquité entrave notre capacité de voir, de ressentir et d'aimer les autres. Lorsque nous sommes prompts à nous souvenir du Seigneur en priant « de toute



Barcelone (Espagne)

l'énergie de [notre] cœur¹¹ » et en nous rappelant nos expériences spirituelles, notre capacité de voir et de ressentir les choses du Christ augmente. Maintenant, je vous demande :

- Vous souvenez-vous de la paix que vous avez ressentie lorsque, après beaucoup de tribulations, vous avez imploré l'aide du Seigneur en une prière fervente ?
- Vous rappelez-vous avoir déjà modifié votre liste de choses à faire pour suivre une inspiration qui vous était venue dans le cœur ?

Les grands hommes du Livre de Mormon ont favorisé l'accès à une connaissance supérieure, en évoquant leurs expériences spirituelles importantes. Alma a fortifié ses enfants en leur rappelant l'histoire de sa conversion¹². Héléman a enseigné à Néphi et à Léhi qu'ils devaient se souvenir que c'est sur le roc du Christ qu'ils devaient bâtir leur fondation, afin que le diable n'ait aucun pouvoir sur eux¹³. Nous devons faire de même. Le souvenir de Dieu nous aide à ressentir et à vivre. Cela donne un sens plus profond aux paroles du roi Benjamin, qui dit : « Et maintenant, ô homme, souviens-toi, et ne pérís pas¹⁴. »

L'un des souvenirs les plus sacrés que je chéris est le sentiment que j'ai eu lorsque j'ai su que le Livre de Mormon était la parole de Dieu. J'ai appris que nous pouvons ressentir une joie que les mots ne peuvent

décrire. Ce jour-là, agenouillé, j'ai ressenti et su avec certitude des choses que je n'aurais pas pu apprendre autrement. Je serai à jamais reconnaissant de ce souvenir qui me fortifie dans les moments difficiles.

Les personnes qui reçoivent la connaissance, non par la chair et le sang, mais par notre Père céleste, savent avec certitude que Jésus est le Christ et que cette Église est la sienne. Cette connaissance même nous donne la force d'opérer les changements nécessaires pour aller au Christ. Pour cette raison, nous invitons chaque âme à se faire baptiser, à se repentir et à se tourner vers lui maintenant¹⁵.

En allant au Christ, chaque âme peut voir, sentir et savoir avec certitude que le Christ a souffert pendant le sacrifice expiatoire pour nos péchés afin que nous ayons la vie éternelle. Si nous nous repentons, nous ne souffrirons pas inutilement¹⁶. Grâce à lui, les âmes blessées peuvent être guéries et les cœurs brisés peuvent être réparés. Il n'existe pas de fardeau qu'il ne puisse soulager ou supprimer. Il connaît nos infirmités et nos maladies. Je vous promets et vous témoigne que, lorsque toutes les portes sembleront fermées, lorsque tout le reste semblera échouer, il ne vous abandonnera pas. Le Christ vous aidera et il est la porte de sortie, que vous soyez aux prises avec une dépendance, une dépression ou quoi que ce soit d'autre. Il sait comment « secourir son peuple¹⁷ ». Les mariages et les

familles aux prises avec des difficultés, quelle qu'en soit la raison (difficultés économiques ou relationnelles, ou mauvaises influences des médias) ressentiront une influence apaisante venant des cieux. Il est réconfortant de « sentir et de voir » que le Christ est ressuscité des morts avec la « guérison sous ses ailes¹⁸ », que, grâce à lui, nous retrouverons et embrasserons à nouveau ceux de nos êtres chers qui sont décédés. Notre conversion au Christ est véritablement récompensée par notre guérison¹⁹.

Je sais avec certitude que tout cela est vrai. Pour cette raison, je joins ma voix à celle des premiers habitants de l'Amérique ancienne, qui s'exclamèrent : « Hosanna ! Béni soit le nom du Dieu Très-Haut²⁰ ! » Il nous donne le salut. Je rends témoignage que Jésus est le Christ, le saint Messie. Il est le Seigneur des armées, notre Sauveur et Rédempteur. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. 3 Néphi 18:25.
2. 3 Néphi 11:15.
3. Voir Matthieu 16:16-17.
4. Voir Mosiah 12:27.
5. Antoine de Saint-Exupéry, *Le Petit Prince*.
6. Voir Éther 4:13.
7. *Enseignements des présidents de l'Église : Joseph Smith*, 2007, p. 140.
8. Voir Doctrine et Alliances 101:16.
9. Voir Moroni 10:3-5.
10. 1 Néphi 17:45.
11. Moroni 7:48.
12. Voir Alma 36:5-24 ; 38:6-9.
13. Voir Héléman 5:12.
14. Mosiah 4:30.
15. Voir 3 Néphi 9:13.
16. Voir Doctrine et Alliances 19:16.
17. Alma 7:12.
18. 2 Néphi 25:13 ; voir aussi 3 Néphi 25:2.
19. Voir 2 Néphi 16:10 ; 3 Néphi 9:13.
20. Voir 3 Néphi 11:15-17.





Par Jeffrey R. Holland
du Collège des douze apôtres

Le premier grand commandement

Nous avons une vie de disciples dévoués à consacrer pour montrer notre amour du Seigneur.

Aucun groupe de l'histoire de l'humanité n'attire davantage ma sympathie que les onze apôtres restants, immédiatement après la mort du Sauveur du monde. Je crains qu'on n'oublie à quel point ils étaient encore inexpérimentés et étaient totalement dépendants de Jésus, ce qui est normal. Il leur avait dit : « Il y a si longtemps que je suis avec vous, et tu ne m'as pas connu¹... ! »

Mais, bien sûr, à leur avis, il était loin d'avoir passé assez de temps auprès d'eux. Trois ans, c'est peu de temps pour appeler un collègue complet de douze apôtres de parmi une poignée de convertis récents, les débarrasser de leurs coutumes erronées, leur enseigner les merveilles de l'Évangile de Jésus-Christ et les laisser poursuivre l'œuvre jusqu'à ce qu'eux aussi soient tués à leur tour. Quelle perspective déconcertante pour un groupe d'anciens nouvellement ordonnés !

Surtout, le fait de rester seuls. À maintes reprises, Jésus a essayé de leur dire qu'il *n'allait pas* rester physiquement présent à leurs côtés, mais, soit qu'ils n'aient pas pu le

comprendre, soit qu'ils ne l'aient pas voulu, cette idée leur était insupportable. Marc écrit :

« Car il enseignait ses disciples, et il leur dit : Le Fils de l'homme sera livré entre les mains des hommes ; ils le feront mourir, et, trois jours après qu'il aura été mis à mort, il ressuscitera.

« Mais les disciples ne comprenaient pas cette parole, et ils craignaient de l'interroger². »

Puis, après un laps de temps trop court pour apprendre et encore moins de temps pour se préparer, l'impensable a lieu, l'incroyable se produit. Leur Seigneur et Maître, leur Conseiller et Roi est crucifié. Son ministère mortel est terminé et la petite Église en difficulté qu'il a établie semble vouée au mépris et condamnée à disparaître. Ses apôtres ont bien été témoins de son état ressuscité mais cela aussi n'a fait qu'ajouter à leur confusion. Se demandant certainement : « Que faut-il faire maintenant ? », ils se sont alors tournés vers Pierre, le chef des apôtres.

Je vous demande maintenant votre indulgence pour la liberté que je prends par rapport aux Écritures

afin d'évoquer ce dialogue. Pierre a pu dire à ses collègues quelque chose comme : « Frères, nous avons passé trois merveilleuses années. Aucun de nous n'aurait pu imaginer, ne serait-ce que quelques mois plus tôt, les miracles que nous avons vus et la présence divine dont nous avons bénéficié. Nous avons parlé, prié et travaillé avec le Fils même de Dieu. Nous avons marché avec lui, pleuré avec lui, et cette horrible dernière nuit, personne n'a pleuré plus amèrement que moi. Mais c'est terminé. Il a terminé son œuvre et il est ressuscité. Il a opéré son salut et le nôtre. Alors, vous demandez : 'Que faut-il faire maintenant ?' Je ne peux pas mieux vous dire que de retourner à votre ancienne vie et de vous réjouir. J'ai l'intention d'aller pêcher. » Et au moins six des dix apôtres restants manifestent leur accord : « Nous allons aussi avec toi. » Jean, qui est l'un d'entre eux, écrit : « Ils sortirent et montèrent dans une barque³. »

Mais, hélas, la pêche n'est pas bonne. Leur première nuit de retour sur le lac, ils n'attrapent rien, pas le moindre poisson. Dès les premières lueurs de l'aube, ils retournent, déçus, vers le rivage où ils voient au loin une silhouette qui les interpelle : « Enfants, est-ce que vous avez attrapé quelque chose ? » D'un air abattu, ces apôtres redevenus pêcheurs répondent ce qu'aucun pêcheur ne veut admettre. « Nous n'avons rien pris », marmonnent-ils, et, pour couronner le tout, on les traite d'« enfants⁴ ».

« Jetez le filet du côté droit de la barque, et vous trouverez⁵ », crie l'inconnu ; et à ces simples mots, tout leur revient. Trois ans plus tôt, ces mêmes hommes pêchaient sur cette même mer. Cette fois-là, ils avaient « travaillé toute la nuit sans rien prendre⁶ », dit l'Écriture. Mais un Galiléen sur la plage leur avait crié de jeter leurs filets et ils avaient pris « une grande quantité de poissons⁷ », suffisamment pour que leurs filets se rompent. La prise remplissait deux barques au point qu'elles s'enfonçaient.

Et voilà que cela se reproduisait. Ces « enfants », comme ils venaient très

justement d'être appelés, jettent avec empressement leur filet et ne peuvent « plus le retirer à cause de la grande quantité de poissons⁸ ». Jean déclare l'évidence : « C'est le Seigneur⁹ ! » Et l'impétueux Pierre, d'un bond, est hors de la barque.

Après les joyeuses retrouvailles avec Jésus ressuscité, Pierre a un entretien avec le Sauveur qui, selon moi, est le moment décisif du ministère apostolique en général et de celui de Pierre en particulier, car il oriente cet homme solide comme un roc vers une vie majestueuse de serviteur dévoué et de dirigeant sans égal. Regardant leurs barques abîmées, leurs filets effilochés et un monceau étonnant de cent cinquante-trois poissons, Jésus dit au chef des apôtres : « Pierre, m'aimes-tu plus que tu n'aimes tout ceci ? » Pierre répond : « Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime¹⁰. »

En réponse, le Sauveur, continuant à regarder son disciple dans les yeux, dit de nouveau : « Pierre, m'aimes-tu ? » Certainement perplexe devant la répétition de la question, le grand pêcheur répond une seconde fois : « Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime¹¹. »

Le Sauveur répond brièvement à nouveau mais, avec une insistance implacable, demande une troisième fois : « Pierre, m'aimes-tu ? » Certainement que Pierre doit maintenant se sentir très mal à l'aise. Peut-être le souvenir demeure-t-il dans son cœur d'une autre question posée trois fois quelques jours plus tôt et à laquelle il a répondu aussi catégoriquement, mais négativement. Ou peut-être se demande-t-il s'il ne s'est pas mépris sur la question du Maître pédagogue. Ou peut-être sonde-t-il son cœur à la recherche d'une confirmation honnête de la réponse qu'il a donnée si rapidement, presque machinalement. Quels que soient ses sentiments, Pierre dit pour la troisième fois : « Seigneur, tu sais que je t'aime¹². »

Ce à quoi Jésus répond (et là encore je reconnais que je fais une extrapolation non scripturaire) peut-être quelque chose comme : « Alors Pierre, qu'est-ce que tu fais

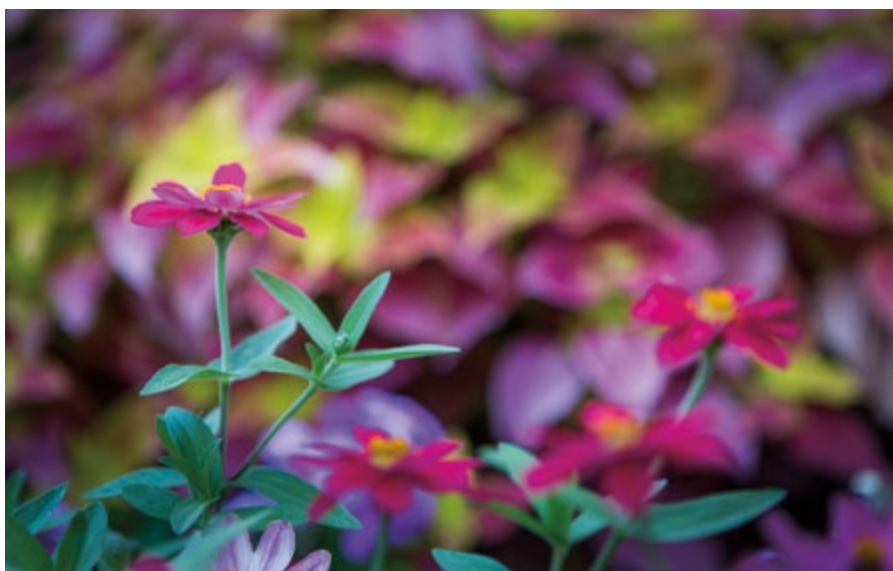
là ? Pourquoi es-tu revenu sur ce même rivage, avec ces mêmes filets, tenir cette même conversation ? N'as-tu pas vu alors et ne vois-tu pas maintenant que si je veux du poisson, je peux en avoir ? Ce dont j'ai besoin, Pierre, c'est de disciples, et j'ai besoin d'eux pour toujours. J'ai besoin de quelqu'un qui nourrisse mes brebis et sauve mes agneaux. J'ai besoin de quelqu'un qui prêche mon Évangile et défende ma foi. J'ai besoin de quelqu'un qui m'aime, qui m'aime vraiment et aime la tâche que notre Père qui est dans les cieux m'a confiée. Notre message n'est pas sans conviction. Ce n'est pas une tâche éphémère. Elle n'est pas frappée du sort ; elle n'est pas désespérée ; elle n'est pas vouée aux rebus de l'histoire. C'est l'œuvre du Dieu Tout-Puissant, et elle va changer le monde. Alors, pour la deuxième fois, et probablement la dernière, Pierre, je te demande de laisser tout cela et d'aller enseigner, témoigner, servir, sacrifier, aimer, travailler loyalement jusqu'au jour où ils te feront exactement ce qu'ils m'ont fait. »

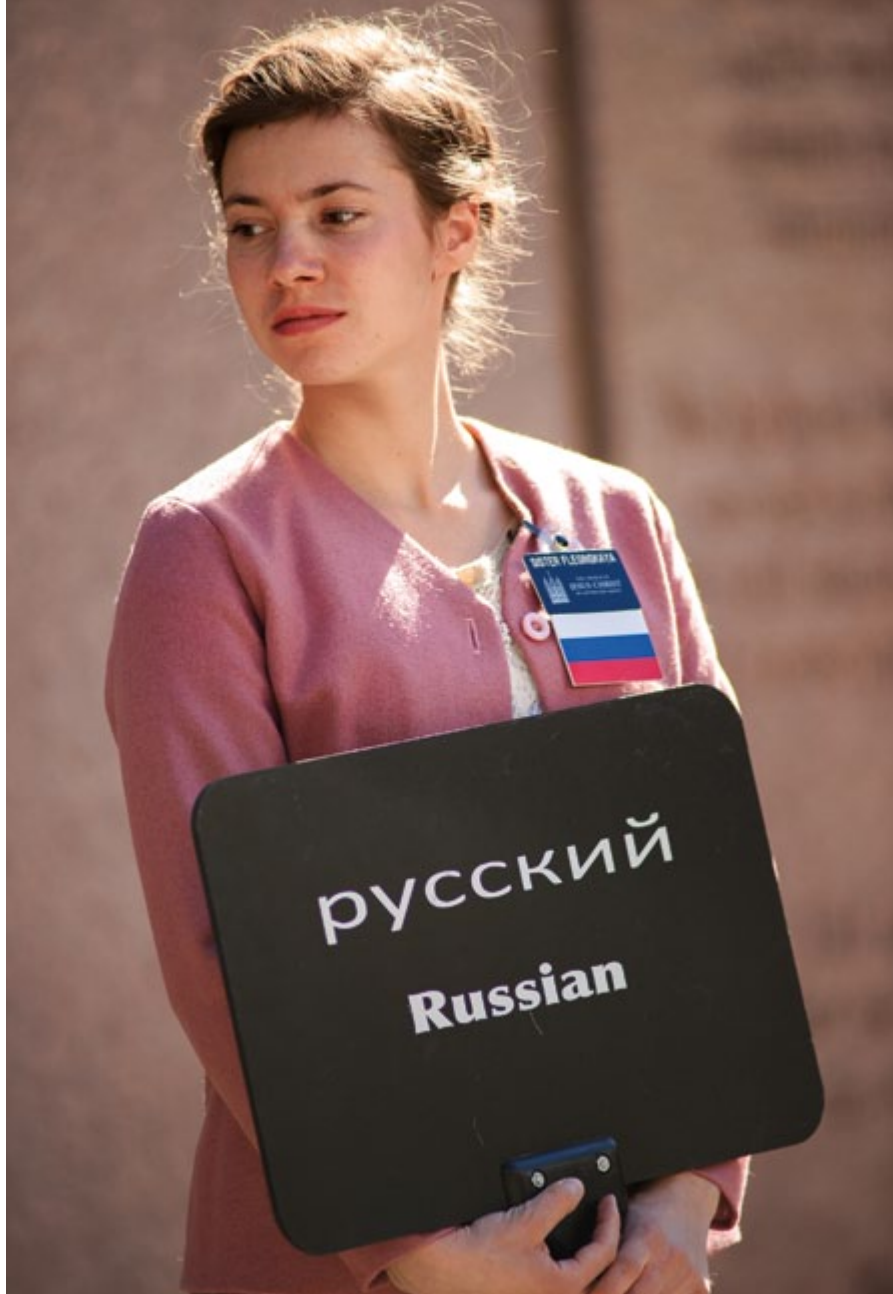
Ensuite, se tournant vers tous les apôtres, il pourrait bien leur avoir dit quelque chose comme : « Êtes-vous aussi inconscients que les scribes et les Pharisiens ? Qu'Hérode et Pilate ? Est-ce que vous avez aussi pensé, comme eux, qu'on pouvait faire avorter cette œuvre simplement en

me tuant ? Est-ce que vous avez aussi pensé, comme eux, que la croix, les clous et la tombe étaient la fin de tout et que chacun pouvait retourner allègrement à ce qu'il faisait avant ? Enfants, est-ce que ma vie et mon amour n'ont pas touché votre cœur plus profondément que cela ? »

Mes frères et sœurs bien-aimés, je ne suis pas certain de ce qui va nous arriver le jour du jugement mais je serais très surpris si, à un moment ou un autre de la conversation, Dieu ne nous posait pas exactement la question que le Christ a posée à Pierre : « M'as-tu aimé ? » Je crois qu'il voudra savoir si, avec notre compréhension mortelle, très inadéquate et parfois puérile des choses, nous avons au moins compris *un seul* commandement, le premier et le plus grand de tous les commandements : « Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toutes tes forces et de toute ta pensée¹³. » Et si à cet instant, nous pouvons bégayer : « Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime », alors, il se pourrait qu'il nous rappelle que la caractéristique suprême de l'amour est toujours la loyauté.

Jésus a dit : « Si vous m'aimez, gardez mes commandements¹⁴. » Alors, nous avons des voisins à bénir, des enfants à protéger, des pauvres à soutenir et la vérité à défendre. Nous avons des torts à réparer, des vérités à proclamer et du bien à faire.





vides. Vous êtes appelés à revenir, à rester fidèles, à aimer Dieu et à accorder votre aide. Dans cet appel à une fidélité renouvelée, j'inclus tous les membres rentrés de mission qui se sont un jour tenus dans des fonts baptismaux et ont levé le bras à angle droit en disant : « Ayant reçu l'autorité de Jésus-Christ¹⁶ ». Cette autorité doit avoir changé votre converti à tout jamais, mais elle est assurément censée vous avoir changés aussi à tout jamais. Aux jeunes de l'Église qui se préparent pour la mission, le temple et le mariage, nous disons : « Aimez Dieu et restez purs du sang et des péchés de cette génération. Vous avez une œuvre monumentale à accomplir comme l'a souligné le président Monson dans son annonce merveilleuse d'hier matin. Votre Père céleste attend de vous la loyauté et l'amour à tous les stades de votre vie. »

À tous ceux qui entendent ma voix, je dis que la voix du Christ retentit du fond des âges et demande à chacun de nous pendant qu'il est encore temps : « M'aimes-tu ? » Et de la part de chacun de nous, je réponds avec honneur et de toute mon âme : « Oui, Seigneur, nous t'aimons. » Et ayant mis la « main à la charrue¹⁷ », nous ne regarderons jamais en arrière aussi longtemps que cette œuvre ne sera pas terminée et que l'amour de Dieu et du prochain ne régiront pas le monde. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Jean 14:9.
2. Marc 9:31-32.
3. Jean 21:3.
4. Voir Jean 21:5.
5. Jean 21:6.
6. Luc 5:5.
7. Luc 5:6.
8. Jean 21:6.
9. Jean 21:7.
10. Jean 21:15.
11. Jean 21:16.
12. Jean 21:17.
13. Luc 10:27 ; voir aussi Matthieu 22:37-38.
14. Jean 14:15.
15. Voir Frederick W. Farrar, *Life of Christ*, 1994, p. 656 ; voir le chapitre 62 pour avoir davantage de renseignements sur la détresse de cette Église nouvellement fondée.
16. Doctrine et Alliances 20:73.
17. Luc 9:62.

Bref, nous avons une vie de disciples dévoués à consacrer pour montrer notre amour du Seigneur. Nous ne pouvons pas abandonner, nous ne pouvons pas faire marche arrière. Après une rencontre avec le Fils vivant du Dieu vivant, rien n'est plus jamais comme avant. La crucifixion, l'expiation et la résurrection de Jésus-Christ marquent le début d'une vie de chrétien, pas la fin. C'est cette vérité, cette réalité qui a permis à une poignée de pêcheurs galiléens redevenus apôtres de partir, sans une seule synagogue ni une seule épée¹⁵, laissant leur filets une deuxième fois pour continuer de forger l'histoire du monde dans lequel nous vivons aujourd'hui.

Je témoigne, du fond de mon cœur, de toute mon âme, à tous ceux qui peuvent entendre ma voix, que ces clés apostoliques ont été rétablies sur la terre et qu'elles se trouvent dans l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. À ceux qui ne se sont pas encore ralliés avec nous à la grande et ultime cause du Christ, nous disons : « S'il vous plaît venez. » À ceux qui étaient jadis avec nous mais ont battu en retraite, préférant sélectionner quelques hors-d'œuvre culturels du buffet du Rétablissement et laisser le reste du festin, je dis que j'ai bien peur que vous vous apprêtiez à passer beaucoup de longues nuits avec des filets



Par **Thomas S. Monson**
Président de l'Église

Réfléchissons aux bénédictions

Notre Père céleste est conscient de nos besoins et nous aide lorsque nous l'invoquons pour recevoir son secours.

Mes frères et sœurs bien-aimés, cette conférence marque le quarante-neuvième anniversaire de mon soutien comme membre du Collège des douze apôtres ; c'était le 4 octobre 1963. Quarante-neuf ans, c'est long. Cependant, à divers égards, le temps qui me sépare de mon tout premier discours de conférence générale à la chaire du tabernacle me paraît très court.

Beaucoup de choses ont changé depuis le 4 octobre 1963. Nous vivons à une époque unique de l'histoire du monde. Nous avons la bénédiction d'avoir tant de choses. Et pourtant, il est parfois difficile de regarder les problèmes et la permissivité qui nous entourent sans nous décourager. J'ai remarqué que si, au lieu de nous attarder sur le négatif, nous prenons du recul et réfléchissons à nos bénédictions, notamment celles qui paraissent insignifiantes et quelquefois négligeables, nous pouvons connaître un plus grand bonheur.

En dressant le bilan des quarante-neuf dernières années, j'ai fait quelques découvertes. L'une d'elle est que d'innombrables expériences personnelles que j'ai eues n'étaient

pas nécessairement de celles que l'on pourrait qualifier d'extraordinaires. En fait, au moment où je les ai eues, elles paraissaient souvent banales et ordinaires. Et pourtant, rétrospectivement, elles ont été un enrichissement et une bénédiction dans la vie de certaines personnes, notamment la mienne. Je vous recommande ce même exercice : faites le bilan de votre vie et cherchez tout particulièrement les bénédictions, grandes et petites, que vous avez reçues.

Mon propre examen de ces années n'a fait que renforcer ma connaissance que nos prières sont entendues et exaucées. Nous connaissons bien la vérité énoncée dans 2 Néphi, dans le Livre de Mormon : « Les hommes sont pour avoir la joie¹. » Je témoigne qu'une grande partie de cette joie nous est donnée lorsque nous reconnaissons que nous pouvons communiquer avec notre Père céleste grâce à la prière et que ces prières seront entendues et exaucées, peut-être pas de la manière que nous espérons ni au moment où nous l'attendons mais elles *seront* exaucées, et cela par un Père céleste qui nous connaît et nous aime à la perfection, et qui désire

notre bonheur. Ne nous a-t-il pas promis : « Sois humble, et le Seigneur, ton Dieu, te conduira par la main et te donnera la réponse à tes prières² » ?

Pendant les quelques prochaines minutes qui me sont imparties, je vais vous raconter un minuscule échantillon d'expériences personnelles au cours desquelles des prières ont été entendues et exaucées et qui, rétrospectivement, ont apporté des bénédictions dans ma vie ainsi que dans celle d'autres personnes. Mon journal intime, tenu pendant toutes ces années, m'a aidé à retrouver certains des détails dont, très vraisemblablement, je n'aurais pas pu me souvenir autrement.

Au début de l'année 1965, je suis chargé d'assister aux conférences de pieu et de participer à d'autres réunions dans l'interrégion du Pacifique Sud. C'est la première fois que je me rends dans ce coin du monde, et ce sont là des jours inoubliables ! Beaucoup d'événements de nature spirituelle vont se produire pendant que je m'acquitte de cette responsabilité en rencontrant les dirigeants, les membres et les missionnaires.

Le week-end des 20 et 21 février, nous sommes à Brisbane, en Australie, pour une session ordinaire de la conférence du pieu de Brisbane. Au cours des réunions du samedi, le président de district d'une région voisine m'est présenté. En lui serrant la main, j'ai la forte impression que je dois lui parler et lui donner quelques conseils. Je lui demande alors s'il veut bien m'accompagner à la session du dimanche matin, le lendemain, afin que cela puisse se faire.

Après la session du dimanche, nous avons l'occasion de passer un moment ensemble. Nous parlons de ses nombreuses responsabilités de président de district. Pendant la conversation, je me sens poussé à lui faire des suggestions précises à propos de l'œuvre missionnaire et de la manière dont les membres et lui peuvent aider les missionnaires à plein temps dans leur région. Plus tard, j'apprends que cet homme avait prié pour recevoir l'inspiration à ce sujet. Pour lui, notre rencontre est un témoignage spécial



Salt Lake City, quand je reçois l'impression que je dois aller à l'hôpital de l'université, rendre visite à un bon ami à moi qui a perdu l'usage des membres inférieurs suite à une tumeur et à l'opération qui a suivi. Je quitte immédiatement la piscine, me rhabille et rapidement, je me dirige vers le chevet de cet homme bon.

Quand j'arrive dans sa chambre, elle est vide. Je m'informe et j'apprends que je le trouverai probablement aux abords de la piscine de l'hôpital qui sert à la rééducation. C'est en effet là que je le trouve. Il s'est dirigé avec son fauteuil roulant jusque-là et est le seul occupant de la salle. Il se tient à l'autre bout de la piscine, du côté du grand bain. Je l'appelle et il manœuvre son fauteuil pour me saluer. Nous passons un moment agréable ensemble et je le raccompagne jusqu'à sa chambre d'hôpital, où je lui donne une bénédiction.

Il m'apprendra plus tard qu'il était complètement déprimé ce jour-là et envisageait de mettre fin à ses jours. Il avait prié pour être soulagé mais avait commencé à se dire que ses prières n'avaient pas été exaucées. Il était allé à la piscine, pensant que c'était une façon de mettre fin à sa souffrance ; il suffisait de laisser glisser le fauteuil dans le grand bain. Je suis arrivé à point nommé, en réponse à ce qui était une inspiration d'en-haut, je le sais.

Mon ami a encore vécu de nombreuses années supplémentaires, des années remplies de bonheur et de reconnaissance. Que je suis heureux d'avoir pu être un instrument entre les mains du Seigneur ce jour décisif à la piscine !

Un autre jour, je roule en direction de la maison, en compagnie de ma femme, après avoir rendu visite à des amis, quand j'ai l'impression que je dois descendre en ville, un trajet de plusieurs kilomètres, pour rendre visite à une veuve âgée qui autrefois faisait partie de notre paroisse. Elle s'appelle Zella Thomas. À l'époque, elle demeure dans une maison de retraite. Ce début d'après-midi-là, nous

que ses prières ont été entendues et exaucées. C'était apparemment une rencontre comme une autre mais une rencontre, j'en suis convaincu, guidée par l'Esprit et qui a fait une différence dans la vie de ce président de district et dans son appel, dans la vie des membres de son district et dans le succès que les missionnaires ont rencontré là-bas.

Mes frères et sœurs, les desseins du Seigneur se réalisent souvent

lorsque nous écoutons attentivement les inspirations de l'Esprit. Je crois que, plus nous agissons selon les inspirations et les impressions que nous recevons, plus le Seigneur nous confie de missions.

J'ai appris, comme je l'ai mentionné dans des discours précédents, qu'il ne faut jamais tarder à réagir à une inspiration. Un jour, il y a de nombreuses années, je suis en train de nager dans le vieux centre sportif de Deseret, à

la trouvons extrêmement faible mais paisiblement allongée sur son lit.

Zella est aveugle depuis longtemps mais elle reconnaît immédiatement nos voix. Elle me demande si je veux bien lui donner une bénédiction, ajoutant qu'elle est prête à mourir si le Seigneur veut la reprendre auprès de lui. Un bel esprit de paix remplit la chambre et nous savons tous que le temps qui lui reste dans la condition mortelle est bref. Zella me prend la main et me dit qu'elle a prié avec ferveur pour que je vienne la voir et que je lui donne une bénédiction. Je lui dis que nous sommes venus grâce à une inspiration directe de notre Père céleste. Je l'embrasse sur le front, sachant que je ne la reverrai probablement pas dans la condition mortelle. C'est ce qui s'est passé puisqu'elle est décédée le lendemain. C'était une bénédiction pour elle et pour moi d'avoir pu apporter un peu de réconfort et de paix à notre chère Zella.

L'occasion d'apporter une bénédiction à quelqu'un d'autre se présente souvent de façon inattendue. Un samedi soir particulièrement froid de l'hiver 1983-1984, ma femme et moi-même sommes en route vers la vallée de Midway (Utah, États-Unis) où nous avons une maison. Ce soir-là, il fait trente-et-un degrés au-dessous de zéro et nous voulons nous assurer que tout va bien dans notre maison là-bas. Nous vérifions et, constatant que tout va bien, nous prenons la route pour rentrer à Salt Lake City. Nous avons à peine fait quelques kilomètres en direction de l'autoroute que notre voiture tombe en panne. Nous sommes complètement bloqués. Je ne crois pas avoir jamais eu aussi froid de ma vie que ce soir-là.

À contrecœur, nous commençons à marcher vers la ville la plus proche, tandis que les voitures passent devant nous à toute allure. Enfin une voiture s'arrête et un jeune homme nous propose son aide. Nous finissons par apprendre que le gazole s'était épaissi dans le réservoir à cause du froid, rendant l'usage de la voiture impossible. Ce brave jeune homme nous ramène jusqu'à notre maison à Midway.

J'essaye de le dédommager mais il refuse poliment. Il nous informe qu'il est scout et qu'il veut faire une bonne action. Je me présente et il manifeste sa reconnaissance pour l'honneur qu'il a eu de nous rendre service. Supposant qu'il est en âge de partir en mission, je lui demande s'il a prévu de le faire. Il me dit qu'il ne sait pas très exactement ce qu'il souhaite faire.

Le lundi matin suivant, j'écris une lettre à ce jeune homme et le remercie de son amabilité. Dans la lettre, je l'invite à partir en mission à plein temps. J'inclus dans l'enveloppe un exemplaire de l'un de mes livres où j'ai souligné les chapitres traitant de l'œuvre missionnaire.

Environ une semaine plus tard, la mère du jeune homme m'appelle et m'informe que son fils est un jeune homme remarquable mais que, du fait de certaines influences dans sa vie, le désir qu'il avait depuis longtemps de partir en mission a diminué. Elle m'apprend que son mari et elle ont jeûné et prié pour que son cœur soit changé. Ils ont mis son nom sur la liste de prières du temple de Provo (Utah). Ils espèrent que, d'une façon ou d'une autre, son cœur sera touché et qu'il éprouvera à nouveau le désir de remplir une mission et de servir fidèlement le Seigneur. La mère veut que je sache qu'elle considère les événements de cette froide soirée comme la réponse à leur prière en sa faveur. Je lui dis : « Je suis d'accord avec vous. »

Au bout de plusieurs mois et de plusieurs communications avec ce jeune homme, ma femme et moi-même sommes enchantés d'assister à ses adieux missionnaires avant son départ pour la mission de Vancouver, au Canada.

Est-ce un hasard si nos chemins se sont croisés en cette froide soirée de décembre ? Je n'y crois pas un instant. Je crois plutôt que notre rencontre était la réponse aux prières sincères d'un père et d'une mère pour le fils qu'ils chérissent.

Mes frères et sœurs, je le répète, notre Père céleste est conscient de nos besoins et nous aide lorsque nous

l'invoquons pour recevoir son secours. Je ne crois pas qu'aucun de nos soucis soit trop petit ou trop insignifiant. Le Seigneur est présent dans les détails de notre vie.

Je vais terminer par une expérience récente qui a touché des centaines de personnes. Cela s'est produit à l'occasion du spectacle culturel du temple de Kansas City (Missouri, États-Unis), il y a à peine cinq mois. Comme dans tant de choses qui se produisent dans notre vie, il nous semblait, sur le moment, que nous vivions une expérience de plus où tout marche comme prévu. Cependant, lorsque j'ai appris ce qui s'était passé la veille de la consécration du temple, pour le déroulement de la célébration culturelle, je me suis rendu compte que le spectacle de ce soir-là n'était pas banal. En fait, il était plutôt remarquable.

Comme pour toutes les manifestations culturelles organisées à l'occasion des consécration de temple, les jeunes du secteur du temple de Kansas City avaient répété leur partie du spectacle en groupes séparés dans leurs régions respectives. Il était prévu qu'ils se retrouvent tous dans une grande salle municipale louée pour l'occasion, le samedi matin du spectacle, afin d'apprendre quand et par où entrer en scène, où se tenir, combien d'espace il fallait laisser entre les figurants, comment sortir de scène et ainsi de suite ; beaucoup de détails que les jeunes devaient saisir durant la journée pendant que les responsables coordonnaient les différentes scènes afin que la représentation finale soit bien rodée et professionnelle.

Il y avait juste un gros problème ce jour-là. Le spectacle dépendait entièrement de séquences préenregistrées qui seraient projetées sur le grand écran vidéo qu'on appelle un Jumbotron. Les séquences enregistrées étaient indispensables à la cohésion de la représentation. Non seulement elles reliaient tous les morceaux ensemble mais de plus chaque séquence télévisée annonçait la partie suivante. Les séquences vidéo étaient



que l'un des techniciens leur dise que le problème était localisé et corrigé. Il a attribué la solution à la chance, mais tous ces jeunes savaient à quoi s'en tenir.

Lorsque nous sommes entrés dans la salle municipale ce soir-là, nous n'avions pas la moindre idée des difficultés de la journée. Ce n'est que plus tard que nous avons été mis au courant. En tous cas, ce à quoi nous avons assisté était un spectacle parfaitement au point, l'un des meilleurs qu'il m'ait été donné de voir. Il émanait des jeunes un esprit splendide et puissant que toutes les personnes présentes ont pu ressentir. Ils semblaient savoir exactement par où entrer en scène, où se tenir, comment interagir avec les autres acteurs autour d'eux. Quand j'ai appris que leurs répétitions avait été écourtées et que bon nombre de leurs numéros n'avaient pas été répétés par le groupe entier, j'ai été étonné. Personne n'aurait pu le deviner. Le Seigneur avait effectivement comblé les lacunes.

Je ne cesse jamais de m'extasier sur la façon dont le Seigneur peut motiver et diriger son royaume de long en large et avoir encore le temps d'accorder l'inspiration à quelqu'un en faveur d'une autre personne, ou d'un spectacle culturel ou d'un Jumbotron. Le fait qu'il le peut, et qu'il le fait, est un témoignage pour moi.

Mes frères et sœurs, le Seigneur est présent dans la vie de chacun de nous. Il nous aime. Il veut nous donner des bénédictions. Il veut que nous lui demandions son aide. Du fait qu'il nous guide et nous dirige et qu'il entend et exauce nos prières, nous trouverons le bonheur qu'il désire pour nous, ici et maintenant. Puisseons-nous être conscients de ces bénédictions dans notre vie, c'est là ma prière, au nom de Jésus-Christ, notre Sauveur. Amen. ■

NOTES

1. 2 Néphi 2:25.
2. Doctrine et Alliances 112:10.
3. Susan Cooper, dans Maurine Proctor, « Nothing's Too Hard for the Lord: The Kansas City Cultural Celebration », *Meridian Magazine*, 9 mai 2012, ldsmag.com.
4. Proctor, *Meridian Magazine*, 9 mai 2012.

la charpente sur laquelle reposait tout la représentation. Et le Jumbotron ne fonctionnait pas.

Les techniciens s'acharnaient frénétiquement à résoudre le problème pendant que des centaines de jeunes attendaient, perdant un temps précieux qu'ils auraient dû passer à répéter. La situation semblait être sans issue.

Susan Cooper, auteur et metteur en scène du spectacle, a raconté plus tard : « Tout en passant du plan A au plan B au plan Z, nous savions que cela ne marcherait pas... Quand nous avons consulté l'emploi du temps, il paraissait évident que nous étions entièrement dépassés mais nous savions aussi qu'à l'étage en dessous de nous, se tenait l'une des plus grandes forces qui soit : trois mille

jeunes. Il fallait que nous descendions leur expliquer ce qui se passait et faire appel à leur foi³. »

À peine une heure avant que les spectateurs ne commencent à entrer dans la salle, trois mille jeunes se sont agenouillés à terre et ont prié ensemble. Ils ont prié pour que les personnes qui travaillaient sur le Jumbotron soient inspirées pour savoir ce qu'il fallait faire pour le réparer ; ils ont demandé à leur Père céleste de faire ce dont ils n'étaient pas capables, compte tenu du manque de temps pour répéter.

Quelqu'un qui en a fait le récit plus tard a écrit : « C'est une prière que les jeunes n'oublieront jamais, pas parce que le sol était dur, mais parce que l'Esprit a fait fondre leurs os⁴. »

Il n'a pas fallu longtemps pour



Par Robert D. Hales
Du Collège des douze apôtres

Être un chrétien plus chrétien

*C'est l'appel que le Christ lance à tous les chrétiens
d'aujourd'hui : « Pais mes agneaux... Pais mes brebis. »*

Que signifie être chrétien ?
Le chrétien a foi au Seigneur Jésus-Christ, il a la foi qu'il est le fils littéral de Dieu, qu'il a été envoyé par son Père pour souffrir pour nos péchés dans un acte d'amour suprême que nous connaissons sous le nom d'Expiation.

Le chrétien croit que, par la grâce de Dieu, le Père, et de son Fils, Jésus-Christ, nous pouvons nous repentir, pardonner aux autres, respecter les commandements et hériter de la vie éternelle.

Le mot *chrétien* indique que nous prenons sur nous le nom du Christ. Pour ce faire nous nous faisons baptiser et nous recevons le don du Saint-Esprit par l'imposition des mains de ceux qui détiennent son autorité de la prêtrise.

Le chrétien sait qu'à toutes les époques, les prophètes de Dieu ont toujours témoigné de Jésus-Christ. Ce même Jésus, accompagné par notre Père céleste, apparut en 1820 à Joseph Smith, le prophète, et rétablit l'Évangile et l'organisation de son Église originelle.

Grâce aux Écritures et au témoignage de Joseph Smith, nous savons

que Dieu, notre Père éternel, a un corps de chair et d'os glorifié et parfait. Jésus-Christ est son Fils unique engendré dans la chair. Le Saint-Esprit est un personnage d'esprit dont l'œuvre est de témoigner du Père et du Fils. La Divinité est constituée de trois êtres séparés et distincts, unis dans le même dessein.

Avec ces points de doctrine comme fondement de notre foi, peut-on douter ou contester que nous, membres de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, soyons chrétiens ? Cependant, pour tout chrétien demeure une simple question : Quel genre de chrétiens sommes-nous ? En d'autres termes, où en sommes-nous dans notre quête pour suivre le Christ ?

Examinons le cas de deux disciples chrétiens :

« Comme il marchait le long de la mer de Galilée, [Jésus] vit deux frères, Simon, appelé Pierre, et André, son frère, qui jetaient un filet dans la mer; car ils étaient pêcheurs.

« Il leur dit : Suivez-moi, et je vous ferai pêcheurs d'hommes.

« Aussitôt, ils laissèrent les filets, et le suivirent¹. »

Nous, chrétiens d'aujourd'hui, nous avons l'occasion d'agir sur-le-champ, immédiatement et de façon décisive, tout comme Pierre et André : « ils abandonnèrent leurs filets et le suivirent². » Nous aussi nous sommes appelés à laisser nos filets, à rejeter nos us, coutumes et traditions. Nous aussi sommes appelés à abandonner nos péchés. « Lorsque [Jésus] eut appelé la foule à lui... il leur dit : Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive³. » Refuser toute conduite impie est le commencement du repentir, qui produit un grand changement de cœur qui fait qu'on n'a plus « de disposition à faire le mal⁴ ».

Ce changement, que l'on appelle la conversion, n'est possible que grâce au Sauveur. Jésus a promis : « Si les hommes viennent à moi, je leur montrerai leur faiblesse... Et ma grâce suffit à tous les hommes qui s'humilient devant moi ; car s'ils s'humilient devant moi, et ont foi en moi, alors je rendrai fortes pour eux les choses qui sont faibles⁵. » Quand nous devenons nouveaux en Christ, notre nature même change et nous ne voulons plus revenir à nos anciennes habitudes.

Cependant, les chrétiens fidèles connaîtront toujours des difficultés et des déceptions. Lorsqu'arrivent ces épreuves qui nous raffinent, nous pouvons être tentés de revenir à nos anciennes habitudes. Après sa crucifixion, le Sauveur apparut aux femmes et leur dit que les frères le trouveraient en Galilée. Lorsque Pierre, le premier apôtre, revint en Galilée, il retourna à ce qu'il connaissait, dans ce qu'il se sentait à l'aise de faire. « Je vais pêcher⁶ », expliqua-t-il et il emmena plusieurs disciples avec lui.

En fait, Pierre et les autres pêchèrent toute la nuit sans attraper de poisson. Le lendemain matin Jésus apparut sur le rivage et leur cria sur l'eau : « Jetez le filet du côté droit. » Les disciples dans le bateau suivirent les instructions du Sauveur et découvrirent rapidement que leurs filets s'étaient miraculeusement remplis au point de



déborder. Jean reconnut la voix du Sauveur et Pierre se jeta tout de suite à l'eau et nagea jusqu'au rivage⁷.

Vous, chrétiens qui êtes retournés à vos anciennes habitudes éloignées de la foi, voyez l'exemple fidèle de Pierre. Ne tardez pas. Venez entendre et reconnaître la voix du Maître qui appelle. Puis retournez immédiatement à lui pour recevoir encore une fois ses bénédictions en abondance.

Lorsque les frères retournèrent sur le rivage, ils y trouvèrent un festin de poisson et de pain. Le Seigneur les invita, disant : « Venez, mangez⁸. » Alors qu'il les nourrissait, il demanda trois fois à Pierre : « Simon, fils de Jonas, m'aimes-tu ? » Comme Pierre lui exprimait son amour, le Sauveur le supplia : « Pais mes agneaux... Pais mes brebis⁹. »

C'est l'appel que le Christ lance à tous les chrétiens d'aujourd'hui : « Pais mes agneaux... Pais mes brebis », fais connaître mon Évangile aux jeunes et au moins jeunes, édifie-les, bénis-les, reconforte-les, encourage-les et édifie-les, surtout ceux qui pensent et croient différemment de nous. Nous paissions ses agneaux chez nous par notre façon de vivre l'Évangile : en suivant

les commandements, en priant, en étudiant les Écritures et en imitant son amour. Nous paissions ses brebis dans l'Église en servant dans les collèges de la prêtrise et les organisations auxiliaires. Et nous paissions ses brebis dans le monde entier en étant de bons voisins chrétiens, en pratiquant la religion pure qui consiste à visiter et à servir les veuves, les orphelins, les pauvres et tous les nécessiteux.

Pour beaucoup, l'appel à être chrétien peut sembler exigeant, voire écrasant. Mais nous ne devons pas avoir peur ou ne pas nous sentir à la hauteur. Le Sauveur a promis qu'il nous rendrait capables de faire son œuvre. « Suivez-moi, a-t-il dit, et je vous ferai pêcheurs d'hommes¹⁰. » Quand nous le suivons, il nous accorde des dons, des talents et la force de faire sa volonté, nous permettant de sortir de notre zone de confort pour accomplir des choses que nous n'avons jamais faites auparavant. Cela peut signifier parler de l'Évangile à ses voisins, sauver les personnes spirituellement perdues, accomplir une mission à plein temps, travailler au temple, élever un enfant ayant des besoins particuliers, aimer le fils prodigue, soutenir un conjoint

malade, supporter les incompréhensions ou éprouver des afflictions. Cela signifie nous préparer à répondre à son appel en disant : « J'irai où tu veux que je sois, ce que tu voudras je dirai, ce que tu voudras je ferai, ce que tu voudras je serai¹¹. »

Pour être celui que notre Père céleste veut que nous soyons, nous suivons Jésus-Christ. Je témoigne qu'il nous appelle continuellement à le suivre. Si vous êtes seulement en train d'apprendre ce qu'est l'engagement chrétien des saints des derniers jours ou si vous n'êtes pas pleinement pratiquant dans l'Église et que vous désiriez le suivre de nouveau, ne craignez pas ! Les premiers disciples du Seigneur étaient tous de nouveaux membres de l'Église, nouvellement convertis à son Évangile. Jésus a instruit chacun d'eux avec patience. Il les a aidés à s'acquitter de leurs responsabilités. Il les a appelés ses amis et a donné sa vie pour eux. Et il a déjà fait la même chose pour vous et moi.

Je témoigne que, grâce à son amour et à sa grâce infinis, nous pouvons devenir des chrétiens plus chrétiens. Examinez les vertus chrétiennes suivantes. Où en



sommes-nous dans nos efforts pour les renforcer chez nous ?

Amour chrétien. Le Sauveur estimait tout le monde. Bon et compatissant envers tous, il laissait les quatre-vingt-dix-neuf brebis pour rechercher la seule¹² qui était perdue, car « même les cheveux de [notre] tête sont... comptés¹³ » pour lui.

Foi chrétienne. En dépit des tentations, des épreuves et des persécutions, le Sauveur avait confiance en notre Père céleste et avait choisi d'être fidèle et obéissant à ses commandements.

Sacrifice chrétien. Toute sa vie, le Sauveur a donné de son temps, de son énergie et à la fin, par l'Expiation, il s'est donné lui-même afin que tous les enfants de Dieu puissent ressusciter et qu'ils aient la possibilité d'hériter la vie éternelle.

Charité chrétienne. Comme le bon Samaritain, le Sauveur était toujours prêt à aider, aimer et édifier les gens autour de lui, quelles que soient leur culture, leur croyance ou leur situation.

Service chrétien. Que ce soit en tirant l'eau d'un puits, en préparant un plat de poisson ou en lavant des pieds poussiéreux, le Sauveur a passé sa vie à servir autrui, à relever ceux qui étaient las et à raffermir ceux qui étaient faibles.

Patience chrétienne. Dans son charpin et ses souffrances, le Sauveur s'est reposé sur son Père. Plein de patience à notre égard, il attend que nous rentrions en nous-mêmes et que nous revenions au foyer auprès de lui.

Paix chrétienne. Pendant tout son ministère, il a exhorté à la compréhension et a poussé à la paix. Il

a enseigné, en particulier parmi ses disciples, que les chrétiens ne peuvent pas se disputer avec d'autres chrétiens, quelles que soient leurs différences.

Pardon chrétien. Il nous a enseigné à bénir ceux qui nous maudissent. Il nous a montré la voie en priant pour que ceux qui le crucifiaient reçoivent le pardon.

Conversion chrétienne. Comme Pierre et André, beaucoup reconnaissent la vérité de l'Évangile dès qu'ils l'entendent. Ils sont tout de suite convertis. Pour d'autres, cela peut être plus long. Dans une révélation donnée par l'intermédiaire de Joseph Smith, le Sauveur enseigne : « Ce qui est de Dieu est lumière et celui qui reçoit la lumière et persévère en Dieu reçoit davantage de lumière ; et cette lumière devient de plus en plus brillante jusqu'au jour parfait¹⁴, » celui de notre conversion. Jésus-Christ est « la lumière et le Rédempteur du monde ; l'Esprit de vérité¹⁵. »

Persévérance chrétienne jusqu'à la fin. Pendant toute sa vie, le Sauveur n'a jamais cessé de faire la volonté de son Père mais a continué dans la justice, la bonté, la miséricorde et la vérité jusqu'à la fin de sa vie mortelle.

Voilà quelques traits de caractère des personnes qui écoutent et suivent la voix du Sauveur. Moi qui suis l'un de ses témoins spéciaux sur la terre, je donne mon témoignage de chrétien qu'il vous lance aujourd'hui cet appel : « Viens et suis-moi¹⁶. » Venez emprunter le chemin qui mène au bonheur éternel, à la joie et à la vie éternelle dans le royaume de notre Père céleste. Au nom de Jésus-Christ, notre Sauveur et Rédempteur. Amen. ■

NOTES

1. Matthieu 4:18-20.
2. Marc 1:18.
3. Marc 8:34.
4. Mosiah 5:2.
5. Éther 12:27 ; italiques ajoutés.
6. Jean 21:3.
7. Voir Jean 21:3-8.
8. Jean 21:12.
9. Voir Jean 21:15-17.
10. Matthieu 4:19 ; italiques ajoutés.
11. Voir « J'irai où tu veux » *Cantiques*, n°174.
12. Voir Matthieu 18:12-14.
13. Luc 12:7.
14. Doctrine et Alliances 50:24.
15. Doctrine et Alliances 93:9.
16. Luc 18:22.



Par **Richard G. Scott**
du Collège des douze apôtres

La joie de racheter les morts

« Il implantera dans le cœur des enfants les promesses faites aux pères, et le cœur des enfants se tournera vers leurs pères. »

Le Seigneur a révélé à Joseph Smith, le prophète, un point de doctrine sublime concernant l'ordonnance sacrée du baptême. Cette lumière est venue alors que d'autres Églises chrétiennes enseignaient que la mort déterminait de façon irrévocable la destinée éternelle de l'âme. Elles enseignaient que les personnes qui avaient reçu le baptême étaient récompensées par une joie éternelle tandis que toutes les autres devaient subir un tourment éternel, sans espoir de rédemption.

La révélation du Seigneur indiquant que le baptême pouvait être accompli par procuration pour les morts en vertu de l'autorité appropriée de la prêtrise préservait la justice de sa déclaration : « Si un homme ne naît d'eau et d'Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu¹. » Le baptême par procuration peut, avec miséricorde, donner accès à cette ordonnance essentielle à toutes les personnes décédées qui sont dignes et qui ne l'ont pas reçue dans la condition mortelle.

Ce merveilleux enseignement est un témoignage supplémentaire de la nature universelle de l'expiation de Jésus-Christ. Il a permis que le salut

soit accessible à toute âme qui se repent. Son expiation a vaincu la mort, et il permet aux personnes décédées qui sont dignes, de recevoir toutes les ordonnances du salut par procuration.

Dans une lettre écrite il y a plus de cent cinquante ans, Joseph Smith a déclaré : « Les saints ont la possibilité d'être baptisés pour... leurs proches qui sont décédés... qui ont reçu l'Évangile dans le monde spirituel de... ceux qui ont été désignés pour le leur prêcher². » Plus tard, il a ajouté : « Les saints qui négligent d'œuvrer en faveur de leurs parents décédés le font au péril de leur propre salut³. »

Le prophète Élie a conféré les clés de l'œuvre par procuration à Joseph Smith dans le temple de Kirtland⁴ pour accomplir la promesse du Seigneur : « Il implantera dans le cœur des enfants les promesses faites aux pères, et le cœur des enfants se tournera vers *leurs* pères⁵. »

La compréhension de l'œuvre du temple et de l'histoire familiale qui la soutient, et les dispositions les concernant sont venues par d'autres révélations données à Joseph Smith et aux prophètes qui lui ont succédé. Tous les prophètes depuis Joseph Smith ont

souligné le besoin crucial d'accomplir toutes les ordonnances pour nous-mêmes et pour nos ancêtres décédés.

L'œuvre du temple et l'histoire familiale sont une seule œuvre, en deux parties. Elles sont intimement liées, comme l'ordonnance du baptême et le don du Saint-Esprit. Certains membres ne peuvent peut-être pas accomplir ces deux œuvres pour des raisons de santé ou d'éloignement du temple.

Howard W. Hunter a enseigné :

« Nous devons accomplir dans le temple les ordonnances de la prêtrise nécessaires à notre propre exaltation ; nous devons ensuite les accomplir pour les personnes qui n'ont pas eu la possibilité d'accepter l'Évangile de leur vivant. On accomplit les ordonnances pour les autres en deux étapes : premièrement, en faisant des recherches généalogiques pour identifier nos ancêtres ; deuxièmement, en accomplissant les ordonnances du temple pour leur donner les mêmes possibilités que celles offertes aux vivants.

« Toutefois, de nombreux membres de l'Église sont limités dans leurs possibilités de se rendre au temple. Ils font de leur mieux. Ils font leurs recherches généalogiques et font accomplir les ordonnances du temple par d'autres. Inversement, il y a des membres qui effectuent les ordonnances du temple mais qui ne font pas de recherches généalogiques sur leurs propres lignées familiales. Bien qu'ils accomplissent un service divin en aidant autrui, ils se privent d'une bénédiction en ne recherchant pas leurs ancêtres décédés comme le commandement divin en a été donné par les prophètes des derniers jours...

« J'ai appris que les gens qui se livrent aux recherches généalogiques puis accomplissent les ordonnances du temple pour les personnes dont ils ont trouvé les noms connaissent la joie supplémentaire de recevoir les deux moitiés de la bénédiction⁶. »

Notre Père céleste veut que chacun de nous reçoive les deux parties de la bénédiction de cette œuvre cruciale accomplie par procuration. Il a inspiré d'autres personnes à nous montrer comment les recevoir. C'est à vous et

à moi qu'il appartient d'obtenir ces bénédictions.

Toute œuvre que vous accomplirez dans le temple occupera utilement votre temps, mais les ordonnances reçues par procuration pour l'un de vos ancêtres donneront au temps passé dans le temple un caractère plus sacré, et vous recevrez des bénédictions encore plus grandes. La Première Présidence a déclaré : « Notre responsabilité la plus importante est de rechercher et de trouver *nos propres* ancêtres⁷. »

Vous les jeunes, voulez-vous connaître un moyen sûr d'éliminer de votre vie l'influence de l'adversaire ? Plongez-vous dans la recherche de vos ancêtres, préparez leurs noms pour les ordonnances sacrées accomplies par procuration dans le temple, puis allez au temple pour recevoir en leur faveur les ordonnances du baptême et du don du Saint-Esprit. Quand vous serez plus âgés, vous pourrez aussi prendre part à l'accomplissement des autres ordonnances. Je ne connais pas de plus grande protection contre l'influence de l'adversaire.

Dans la mission de Rostov-sur-le-Don, en Russie, les jeunes ont été invités à indexer chacun deux mille noms, puis à préparer au moins un nom de leur propre famille pour les ordonnances du temple. Ceux qui ont atteint ce but ont été invités à faire le long voyage pour se rendre au nouveau temple de Kiev, en Ukraine. Un des jeunes gens a raconté ce qu'il a vécu : « Je passais beaucoup de temps à jouer à des jeux sur l'ordinateur. Quand j'ai commencé à travailler à l'indexation, je n'avais plus le temps de jouer à des jeux. J'ai d'abord pensé : 'Oh non ! C'est pas possible !' Quand ce projet a pris fin, j'avais même perdu le goût de jouer... L'œuvre généalogique est une chose que nous pouvons faire ici-bas, et elle demeurera dans les cieux. »

Beaucoup de saints fidèles ont fait le travail de recherche de leurs ancêtres et utilisent l'option « réserver » de FamilySearch pour que les ordonnances soient accomplies par procuration par les membres de leur famille. La

possibilité de réserver les noms a pour but de laisser un temps raisonnable aux personnes pour leur permettre d'accomplir les ordonnances pour leurs ancêtres directs et collatéraux. Il y a actuellement douze millions de noms et des millions d'ordonnances correspondantes qui sont réservés. Beaucoup de noms sont réservés depuis des années. Les ancêtres qui ont été trouvés sont sans doute impatients et enthousiastes quand leurs noms sont prêts pour les ordonnances. Cependant, ils ne doivent pas être très heureux quand ils doivent continuer d'attendre que leurs ordonnances soient accomplies.

Nous vous recommandons, à vous qui avez une grande réserve de noms, de les partager afin que des membres de votre famille élargie ou de votre paroisse et de votre pieu puissent vous aider à accomplir ce travail. Vous pouvez le faire en distribuant des cartes d'ordonnances aux membres de la paroisse et du pieu qui veulent aider, ou en utilisant le logiciel FamilySearch pour envoyer les noms directement au temple. C'est ce que fait Cindy Blevins, de Casper, au Wyoming, depuis des années.

Sœur Blevins a été baptisée quand elle était adolescente et est la seule membre de sa famille à s'être jointe à l'Église. Elle a accompli un travail gigantesque de recherche généalogique. Mais il y a beaucoup trop de noms pour qu'elle et sa famille immédiate s'occupent de tous. Par conséquent, elle a envoyé les noms au temple où, dit-elle, les ordonnances sont souvent accomplies dans les semaines qui suivent, souvent dans l'un des deux temples les plus proches de chez elle. Elle dit qu'elle aime à penser que des amis et des voisins de sa paroisse et de son pieu sont peut-être au nombre de ceux qui aident à accomplir l'œuvre pour ses ancêtres. Elle est reconnaissante qu'ils le fassent.

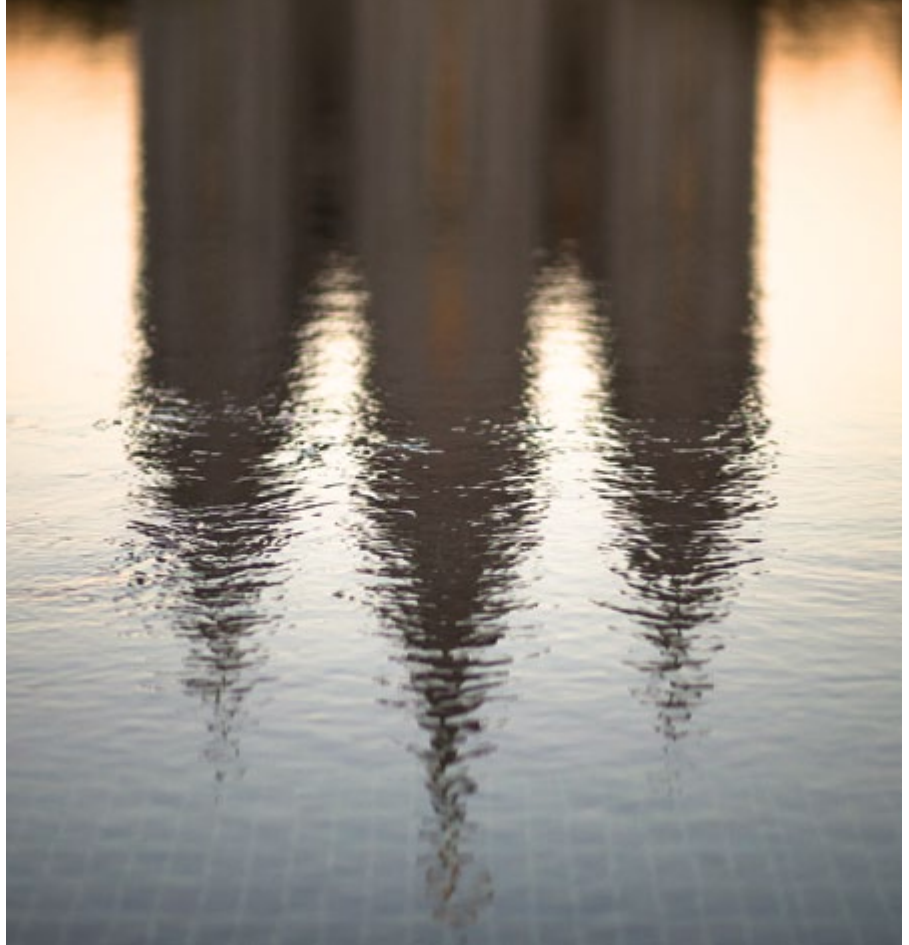
Ma femme bien-aimée, Jeanene, aimait rechercher son histoire familiale. Quand nos enfants étaient jeunes elle échangeait des heures de baby-sitting avec des amies pour pouvoir avoir quelques heures toutes les quelques semaines pour rechercher nos ancêtres. Après que le plus jeune de nos enfants a quitté la maison, elle a noté ce qui suit dans son journal personnel : « Je viens de prendre une décision et j'ai envie de me lever pour le proclamer.



Ce qui était la chambre de Mike est devenu mon bureau de généalogie. Elle est bien équipée pour organiser les annales et y travailler. Je vais maintenant consacrer ma vie aux recherches vitales sur la famille et à l'envoi de noms au temple. Je suis très enthousiaste et impatiente de commencer⁸. »

Je cite un autre passage de son journal : « Le... miracle s'est produit pour moi dans le bureau de l'histoire familiale de Mel Olsen, qui m'a présenté un document imprimé contenant la généalogie de tous mes ancêtres connus, tirée de la mise à jour des registres informatisés d'Ancestral File [le fichier des ancêtres] envoyés à la société généalogique. Ils provenaient pour la plupart des registres du programme des quatre générations lancé par l'Église il y a de nombreuses années. J'avais été accablée en pensant à la tâche énorme qui m'attendait de rassembler tous les enregistrements issus de la recherche sur mes ancêtres à partir des groupements de famille pour les saisir tous dans l'ordinateur pour la première publication informatisée du Fichier des ancêtres. Et ils étaient tous là, beaux, organisés, imprimés et posés sur le bureau devant moi. J'étais si émerveillée et si bouleversée que je suis restée là, stupéfaite, puis je me suis mise à pleurer de joie... Pour quelqu'un qui a obstinément et méticuleusement mené des recherches pendant trente ans, l'informatisation de tous ces documents est vraiment exaltante. Et quand je pense aux centaines de milliers de gens qui sont ou seront bientôt occupés à saisir en quantités énormes des registres de recensement, des disquettes de recherche privée, etc., je suis très enthousiaste. C'est vraiment l'œuvre du Seigneur et il la dirige⁹. »

J'ai suffisamment goûté aux fruits de cette œuvre sublime pour savoir que les clés qu'Élie a rétablies en les conférant à Joseph Smith permettent à nos cœurs d'être unis et à chacun d'entre nous d'être lié à ceux de nos ancêtres qui attendent notre aide. Par nos efforts dans les saints temples ici-bas en vertu de l'autorité déléguée par le Sauveur, nos ancêtres reçoivent les ordonnances



salvatrices qui leur permettent de connaître un bonheur éternel.

Par le passé, des personnes motivées par une conviction profonde de la sainteté de l'œuvre ont vaillamment relevé un défi comparable à celui de moissonner seul tout le blé du Nebraska. À présent, de nombreuses moissonneuses puissantes sont à l'œuvre. Ensemble, nous pouvons accomplir le travail requis, et nous le ferons.

Je témoigne que l'Esprit d'Élie touche le cœur de beaucoup des enfants de notre Père dans le monde entier, ce qui donne à l'œuvre pour les morts une accélération sans précédent.

Mais qu'en est-il de vous ? Avez-vous prié à propos de l'œuvre pour vos propres ancêtres ? Mettez de côté ce qui dans votre vie n'a pas vraiment d'importance. Décidez de faire quelque chose qui aura des conséquences éternelles. Peut-être avez-vous été poussés à rechercher des ancêtres, mais ne vous sentez-vous pas l'âme d'un généalogiste. Ne voyez-vous pas que vous n'avez plus besoin d'en être un ? Tout commence par l'amour et le désir sincère d'aider les personnes qui, de

l'autre côté du voile, ne peuvent faire les choses elles-mêmes. Renseignez-vous. Il y a quelqu'un près de chez vous qui peut vous aider à réussir.

Cette œuvre est une œuvre spirituelle, un gigantesque effort de coopération des deux côtés du voile, où l'aide va dans les deux sens. Où que vous soyez dans le monde, à l'aide de la prière, avec de la foi, de la détermination, de la diligence et quelques sacrifices, vous pouvez apporter une aide considérable. Commencez maintenant. Je vous promets que le Seigneur vous aidera à trouver un moyen. Et vous vous sentirez incroyablement bien. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Jean 3:5.
2. *History of the Church*, 4:231.
3. *Enseignements des présidents de l'Église*, Joseph Smith, 2007, p. 507.
4. Voir Doctrine et Alliances 110:13-16.
5. Doctrine et Alliances 2:2 ; italiques ajoutés.
6. Howard W. Hunter, « Un peuple motivé par le temple », *L'Étoile*, mai 1995, p. 3-7.
7. Lettre de la Première Présidence du 29 février 2012, italiques ajoutés.
8. Jeanene Watkins Scott, journal personnel, avril 1988.
9. Jeanene Watkins Scott, journal personnel, 23 septembre 1989.



Par **Russell T. Osguthorpe**
Président général de l'École du Dimanche

Un pas plus près du Sauveur

La conversion est le but de tout apprentissage et de tout enseignement de l'Évangile. La conversion ne se produit par pas un événement unique. Devenir davantage semblable au Sauveur est la quête de toute une vie.

L'été dernier, j'ai écrit un petit article publié dans *Le Liahona*. Mon fils m'a envoyé un message électronique disant : « Papa, tu pourrais peut-être nous prévenir quand l'un de tes articles est publié ». J'ai répondu : « Je voulais juste vérifier que vous lisiez les magazines de l'Église ». Il m'a expliqué que sa fille de dix ans avait réussi le test. Il a ajouté : « Elle a sorti *Le Liahona* de la boîte aux lettres, est rentrée à la maison et l'a lu. Puis, elle est montée dans notre chambre et nous a montré ton article. »

Ma petite-fille lit *Le Liahona* parce qu'elle veut apprendre. Elle agit par elle-même en exerçant son libre arbitre. Récemment, la Première Présidence a approuvé une nouvelle documentation pour l'apprentissage des jeunes qui les aidera dans leur désir inné d'apprendre, de vivre et de faire connaître l'Évangile. Cette nouvelle documentation est maintenant disponible et consultable en ligne. En janvier, nous commencerons à l'utiliser dans les salles de classe. (Pour en savoir plus sur la nouvelle documentation pour

l'apprentissage des jeunes, allez sur [lds.org/youth/learn](https://www.lds.org/youth/learn).)

Le Sauveur a enseigné que le libre arbitre de l'élève était capital. Il nous a montré non seulement ce qu'il faut enseigner, mais aussi comment l'enseigner. Il a mis l'accent sur les besoins de la personne qui apprend. Il aidait chacun à découvrir la vérité par lui-même¹. Il écoutait toujours les questions².

Cette nouvelle documentation d'apprentissage nous aidera tous à apprendre et à enseigner à la manière du Sauveur dans nos foyers et nos classes³. Ce faisant, nous répondrons à son invitation : « Viens et suis-moi⁴ », tout comme Robert D. Hales nous l'a si bien enseigné. Quand cette nouvelle documentation était au stade de l'élaboration, j'ai vu des dirigeants et des instructeurs d'auxiliaires et du séminaire tenir conseil avec les parents pour pouvoir répondre aux besoins de leurs élèves. J'ai vu des jeunes filles dans leurs classes, des jeunes gens dans leurs collèges de la Prêtrise d'Aaron et des jeunes à l'École du

Dimanche apprendre à exercer leur libre arbitre et à agir par eux-mêmes.

Une instructrice de l'École du Dimanche pour les jeunes s'est demandé comment aider deux jeunes gens autistes à agir par eux-mêmes. Quand elle a invité les élèves de sa classe à parler de ce qu'ils apprenaient, elle craignait que ces deux jeunes gens refusent son invitation. L'un d'eux s'est levé pour enseigner ce qu'il avait appris, puis a invité son camarade autiste à l'aider. Quand le premier a commencé à avoir des difficultés, son camarade est resté près de lui et lui a soufflé à l'oreille pour qu'il y arrive. Ce jour-là, ils enseignaient tous les deux. Ils enseignaient *ce que* le Sauveur enseignait, mais ils enseignaient aussi *comment* le Sauveur enseignait. Quand il enseignait, le Sauveur montrait de l'amour pour la personne qu'il instruisait, tout comme ce garçon l'a fait pour son camarade⁵.

Quand nous apprenons et enseignons sa parole à sa manière, nous acceptons son invitation : « Viens et suis-moi ». Nous le suivons un pas à la fois. Chaque pas nous rapproche du Sauveur. Nous changeons. Le Seigneur savait que la progression spirituelle ne se produit pas d'un seul coup. Elle se produit petit à petit. Chaque fois que nous acceptons son invitation et choisissons de le suivre, nous progressons sur le chemin de la conversion totale.

La conversion est le but de tout apprentissage et de tout enseignement de l'Évangile. La conversion ne se produit pas par un événement unique. Devenir davantage semblable au Sauveur est la quête de toute une vie. Dallin H. Oaks nous a rappelé qu'il ne suffit pas de *savoir* : « Pour être converti... il faut *agir* et *devenir*⁶. » Ainsi apprendre pour être converti est un processus continu dans lequel on sait, agit et devient. De même, enseigner pour convertir requiert des points de doctrine clés, des invitations à agir et des promesses de bénédictions⁷. Quand nous enseignons la vraie doctrine, nous aidons l'élève à savoir. Quand nous invitons les autres à agir, nous les aidons à agir ou à vivre la doctrine. Et quand les bénédictions que le Seigneur

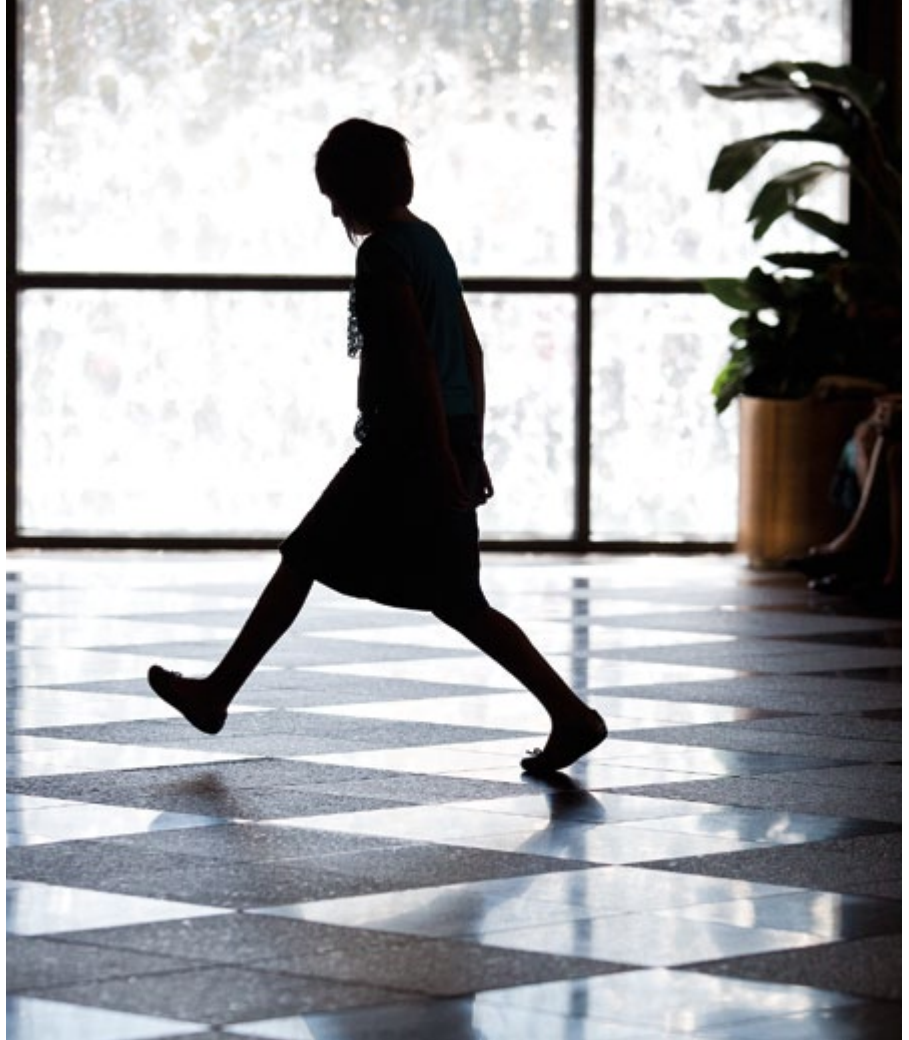
a promises arrivent, nous avons changé. Comme Alma, nous pouvons devenir de nouvelles créatures⁸.

La nouvelle documentation pour l'apprentissage des jeunes a un objectif central : aider les jeunes à se convertir à l'Évangile de Jésus-Christ. J'ai récemment vu un jeune homme d'une classe de l'École du Dimanche pour les jeunes découvrir la vérité par lui-même. Quand j'ai vu qu'il avait des difficultés à rapporter l'Expiation à sa propre vie, je lui ai demandé s'il s'était déjà senti pardonné. Il a répondu : « Oui, comme la fois où j'ai cassé le nez d'un garçon en jouant au football. Je me sentais mal. Je me demandais que faire pour me sentir mieux. Alors je suis allé chez lui et lui ai demandé de me pardonner, mais je savais que je devais faire plus ; alors j'ai prié et j'ai senti que mon Père céleste m'avait aussi pardonné. C'est ce que l'Expiation signifie pour moi. »

Ce jour-là, quand il a raconté cette expérience en classe, il a lu Jean 3:16 : « Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils Unique », puis a témoigné du pouvoir de l'Expiation. Pour ce jeune homme, ce point de doctrine n'était plus un concept abstrait. Il était devenu partie intégrante de sa vie parce qu'il s'était lui-même posé la question et avait ensuite exercé son libre arbitre pour agir⁹.

Ce jeune homme approfondissait sa conversion, tout comme ses camarades. Ils se concentraient sur un point de doctrine clé en étudiant les Écritures. Ils rattachaient ces mots sacrés à leur vie et témoignaient des bénédictions qu'ils avaient reçues du fait qu'ils vivaient la doctrine. Quand nous enseignons l'Évangile de Jésus-Christ, nous nous appuyons sur les Écritures et les paroles des prophètes modernes. Nous utilisons les textes sacrés pour fortifier la foi, édifier le témoignage et aider chacun à devenir pleinement converti. La nouvelle documentation pour l'apprentissage des jeunes aidera tous ceux qui l'utiliseront à comprendre et à vivre la parole de Dieu.

Quand j'instruisais les saints du Costa Rica, j'ai montré un exemplaire de *L'enseignement, pas de plus grand*



appel et j'ai demandé : « Combien d'entre vous ont un exemplaire de ce manuel ? ». Presque tout le monde a levé la main. En souriant, j'ai ajouté : « Et je parie que vous le lisez chaque jour ». À ma surprise, une sœur au premier rang a levé la main, indiquant qu'elle le lisait chaque jour. Je lui ai demandé de venir sur l'estrade et de nous expliquer. Elle a répondu : « Je lis le Livre de Mormon chaque matin. Puis je lis quelque chose dans *L'enseignement : Pas de plus grand appel* pour pouvoir enseigner de la meilleure manière à mes enfants ce que j'ai appris. »

Elle voulait apprendre et enseigner la parole du Sauveur à la manière du Christ, alors elle l'étudiait dans les Écritures puis elle étudiait comment l'enseigner pour que ses enfants soient pleinement convertis. Je pense que le procédé qu'elle a adopté pour apprendre et enseigner l'Évangile n'est pas apparu d'un seul coup. Elle a pris la décision d'agir. Et plus elle faisait

ce qu'elle savait devoir faire, plus le Seigneur la fortifiait pour qu'elle suive son chemin.

Parfois, le chemin de la conversion peut être long et difficile. Mon beau-frère a été non pratiquant dans l'Église pendant cinquante ans. Ce n'est qu'à la soixantaine qu'il a commencé à accepter l'invitation du Sauveur à revenir. Beaucoup l'ont aidé tout au long du chemin. L'un des instructeurs au foyer lui a envoyé chaque mois une carte postale pendant vingt-deux ans. Mais c'était à lui de décider de revenir. Il lui fallait exercer son libre arbitre. Il lui fallait faire le premier pas, puis un autre, puis un autre. Il est maintenant scellé à sa femme et a un appel dans un épiscopat.

Récemment, nous lui avons montré les vidéos qui ont été faites pour aider les dirigeants et les instructeurs à utiliser la nouvelle documentation d'apprentissage. Après les avoir regardées, mon beau-frère s'est renversé dans son fauteuil et a dit, avec



Athènes (Grèce)

émotion : « Si j'avais eu cela quand j'étais jeune, je ne me serais peut-être pas éloigné ».

Il y a quelques semaines, j'ai rencontré un jeune homme qui avait des difficultés. Je lui ai demandé s'il était membre de l'Église. Il m'a dit qu'il était agnostique, mais que précédemment il avait eu des contacts avec l'Église. Quand je lui ai parlé de mon appel à l'École du Dimanche et que j'ai dit que je prendrais la parole à la conférence générale, il m'a dit : « Si vous parlez, je regarderai cette session-là ». J'espère qu'il regarde aujourd'hui. Je sais que, s'il regarde, il aura appris quelque chose. Ce centre de conférences est un endroit unique pour apprendre et enseigner en vue de la conversion.

Quand nous vivons les principes enseignés par les hommes que nous

soutenons comme prophètes, voyants et révélateurs, nous apprenons à la manière du Sauveur¹⁰. Nous faisons un pas de plus vers lui. À la fin de cette conférence, j'invite toutes les personnes qui m'écoutent à faire ce pas. Comme les Néphites d'autrefois, nous pouvons rentrer chez nous « et méditer les choses [qui ont été] dites, et demander au Père en [son] nom de pouvoir comprendre¹¹. »

Nous voulons que tous les jeunes comprennent. Nous voulons qu'ils apprennent, enseignent et vivent tous les jours l'Évangile de Jésus-Christ. C'est ce que le Seigneur attend de tous ses enfants. Que vous soyez un enfant, un jeune ou un adulte, je vous invite à aller au Christ et à suivre ses pas. Je témoigne qu'à chaque pas que nous ferons, le Seigneur nous

fortifiera. Il nous aidera à faire le reste du chemin. Quand nous rencontrons des obstacles, nous continuerons à avancer. Quand le doute viendra, nous continuerons à avancer. Nous ne reviendrons jamais en arrière. Nous ne tomberons jamais.

Je témoigne que Dieu le Père et son Fils, Jésus-Christ, vivent. Je témoigne que le Sauveur continue à nous faire signe d'aller à lui tout comme il l'a fait autrefois. Nous pouvons tous accepter son invitation. Nous pouvons tous apprendre, enseigner et vivre sa parole à sa manière, en faisant un pas de plus vers le Sauveur. Si nous le faisons, nous serons vraiment convertis. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Voir Jean 3:1-7. Dans ce passage, le Sauveur répond à la question que Nicodème a lui-même soulevée. Il répond aux besoins de Nicodème. Il lui permet d'exercer son libre arbitre pour apprendre. Il l'aide à découvrir la réponse par lui-même.
2. Voir Jean 3:4 ; Joseph Smith, Histoire 1:18.
3. Voir « Enseigner l'Évangile à la manière du Sauveur », lds.org/youth/learn/guidebook/teaching.
4. Voir Luc 18:18-22.
5. Voir 1 Jean 4:19.
6. Dallin H. Oaks, « Ce que nous devons devenir », *Le Liahona*, : « Témoigner c'est savoir et déclarer. L'Évangile nous demande d'être 'convertis', ce qui requiert que nous agissions et que nous devenions. S'il y en a parmi nous qui se contentent de la connaissance et du témoignage de l'Évangile, ils sont comme les apôtres, bénis mais non parvenus à leur but, auxquels Jésus a demandé d'être 'convertis'. Nous connaissons tous quelqu'un qui a un puissant témoignage mais qui n'agit pas en conséquence de manière à être converti. »
7. Voir Abraham 2:11.
8. Voir Mosiah 27:24-26 ; 2 Corinthiens 5:17.
9. Voir David A. Bednar, « Veiller avec une entière persévérance », *Le Liahona*, mai 2010, p. 43 : « Est-ce que nous aidons, vous et moi, nos enfants à devenir des individus agissants qui recherchent par l'étude et par la foi, ou bien avons-nous formé nos enfants à attendre qu'on les instruisse et qu'on agisse sur eux ? Nous, parents, donnons-nous à nos enfants l'équivalent spirituel du poisson à manger ou les aidons-nous constamment à agir, à apprendre par eux-mêmes et à rester fermes et immuables ? Aidons-nous nos enfants à œuvrer avec zèle pour demander, chercher et frapper ? »
10. Voir Dennis B. Neuenschwander, « Prophètes actuels, voyants et révélateurs », *Le Liahona*, janvier 2001, 49-51.
11. 3 Néphé 17:3.



Par Marcus B. Nash

Des soixante-dix

Toutes choses s'accomplissent par la foi

La foi nous aidera à gravir en toute sécurité le chemin de l'Évangile, à surmonter chaque épreuve de la mortalité et à retourner en la présence majestueuse de notre Père céleste.

Il y a quelque temps, avec plusieurs membres de la famille Nash, nous avons fait l'ascension du mont Huayna Picchu, haut pic proche des antiques ruines incas du Machu Picchu, dans les montagnes du Pérou. La pente est très abrupte, mais la vue et les cascades à pic sont à couper le souffle. Malheureusement, plusieurs randonneurs ont perdu la vie en tombant de cette piste étroite et escarpée. Pour éviter de telles tragédies, de forts câbles ont été installés depuis, fixés dans la roche solide, tout le long du flanc du Huayna Picchu. Nous nous sommes accrochés à ces câbles en grim pant et ils nous ont permis d'atteindre en toute sécurité le sommet d'où la vue était majestueuse !

Tout comme le chemin de Huayna Picchu, notre voyage dans la condition mortelle est une escalade difficile et escarpée et il nous faut l'aide de notre Père céleste pour réussir. C'est pour cette raison qu'il nous a donné les principes et ordonnances

de l'Évangile, pour nous amener au Sauveur et à son pouvoir salvateur¹. Le premier de ces principes, la foi au Seigneur Jésus-Christ², est semblable aux câbles du Huayna Picchu : si elle est fermement accrochée au roc de notre Rédempteur³, la foi nous aidera à gravir en toute sécurité le chemin de l'Évangile, à surmonter chaque épreuve de la mortalité⁴ et à retourner en la présence majestueuse de notre Père céleste. Toutes choses s'accomplissent par la foi⁵.

La foi est un principe d'action et de pouvoir⁶. « Ce n'est pas avoir une connaissance parfaite des choses ; c'est pourquoi, si vous avez la foi, vous espérez en des choses qui ne sont pas vues, qui sont vraies⁷. » C'est une assurance⁸ venant de l'Esprit à travers la connaissance que nous avons acquise, qui nous pousse à agir⁹ pour suivre l'exemple du Sauveur et, en nous aidant de la prière, à suivre ses commandements, même dans les moments de sacrifices et d'épreuves¹⁰.

La foi nous donne le pouvoir du Seigneur qui, entre autres choses, se manifeste par l'espérance en un avenir meilleur¹¹, par des miracles qui confirment la foi¹² et par une protection divine aussi bien dans les choses spirituelles que dans les temporelles¹³.

La vie d'Ann Rowley, pionnière qui vivait dans les premiers temps de l'Église, démontre l'impact positif de l'exercice de la foi sur notre vie. Cette veuve venue d'Angleterre a exercé sa foi en répondant à l'appel du prophète de se rassembler en Sion. Elle faisait partie du convoi de charrettes à bras Willie qui, à l'automne 1856, fut surpris en route par de grandes tempêtes de neige. À un certain moment de leur marche, ses sept enfants mouraient littéralement de faim. Elle écrit : « Cela me faisait mal de voir mes enfants affamés... La nuit arrivait et il n'y avait pas de nourriture pour le repas du soir. Comme toujours, j'ai demandé l'aide de Dieu. Je me suis agenouillée, me souvenant qu'il restait deux biscuits secs de notre voyage en mer. Ils n'étaient pas gros et étaient si durs qu'on ne pouvait pas les casser. Il n'y en avait sûrement pas assez pour nourrir huit personnes, mais cinq pains et deux poissons n'étaient pas non plus suffisants pour en nourrir cinq mille ; pourtant, grâce à un miracle, Jésus l'a fait. Donc, avec l'aide de Dieu, rien n'est impossible. J'ai trouvé les biscuits et les ai couverts d'eau dans une cocotte, puis j'ai demandé à Dieu de les bénir. Ensuite, j'ai remis le couvercle et ai déposé la cocotte sur les braises. Un peu plus tard, quand j'ai retiré le couvercle, la cocotte était pleine de nourriture. Nous nous sommes agenouillés en famille et avons remercié Dieu de sa bonté. Cette nuit-là, ma famille a eu suffisamment à manger¹⁴. »

Ann Rowley a fait de grands sacrifices personnels pour vivre l'Évangile. Elle a eu besoin d'aide et elle l'a demandée en priant. Grâce à sa foi, elle a été remplie d'espérance et a miraculeusement reçu de la nourriture pour sa famille. Le Seigneur lui a aussi donné la capacité de persévérer « avec foi jusqu'à la fin¹⁵ », bénédiction d'une importance éternelle. En dépit d'un



notre expérience, comme de faire de deux petits biscuits une cocotte pleine de nourriture, ou simplement de tout supporter avec foi, contre toute attente²⁷.

Deuxièmement, la peur nous détourne du Sauveur et sape notre foi en lui. Par une nuit d'orage, l'apôtre Pierre a regardé le Seigneur et a marché sur l'eau, jusqu'à ce qu'il détourne son regard ; alors, « voyant que le vent était fort, il eut peur » : alors il commença à s'enfoncer dans l'eau²⁸. Il aurait pu continuer à marcher sur l'eau s'il n'avait pas eu peur ! Plutôt que de nous concentrer sur le vent et les vagues tumultueuses de notre vie et de les craindre, écoutons l'invitation que le Seigneur nous lance : « tournez-vous vers moi dans chacune de vos pensées ; ne doutez pas, ne craignez pas²⁹. »

Troisièmement, le péché affaiblit la présence de l'Esprit dans notre vie et, sans le Saint-Esprit, nous perdrons la résistance spirituelle nécessaire pour continuer à faire preuve de foi. Il est préférable de faire preuve de foi pour « ne pas toucher au mauvais don, ni à ce qui est impur³⁰ » et pour être « diligents à garder tous les commandements, de peur que des jugements ne s'abattent sur [n]ous, que la foi ne [n]ous manque et que [n]os ennemis ne triomphent de [n]ous³¹. » Si le péché a taché votre vie, je vous invite à exercer une « foi qui produit le repentir³² » et le Sauveur, par l'expiation, purifiera et guérira votre vie.

Frères et sœurs, selon notre foi, le Seigneur tiendra ses promesses et œuvrera avec nous pour surmonter toute épreuve³³. Il l'a fait pour Ann Rowley et il l'a aussi fait pour son peuple de chaque nation, à chaque époque et à chaque génération. Parce qu'il est un « Dieu de miracles » et qu'il ne « varie pas », il bénira chacun de nous, selon notre foi en lui, nous accordant l'espérance, la protection et le pouvoir³⁴. Comme les câbles sur le chemin de Huyana Picchu, la foi ferme au Seigneur Jésus-Christ vous ancrera, vous et vos êtres chers, au roc qu'est notre Rédempteur³⁵ et à son pouvoir salvateur sans pareil.

avenir incertain, elle n'a pas demandé à savoir comment elle allait nourrir ses enfants le lendemain ; au lieu de cela, elle a patiemment fait confiance au Seigneur¹⁶ et a avancé avec espérance, tout comme le dit ce beau cantique :

*Brillante étoile, étoile du matin,
ô guide-moi !
Quand tout est sombre et noir sur
mon chemin, ô guide-moi !
Pourquoi vouloir connaître l'avenir
Quand chaque jour suffit pour
t'obéir¹⁷.*

Nous pouvons, nous aussi, exercer une telle foi au Seigneur, croyant que notre Dieu miséricordieux et immuable¹⁸ nous bénira par son pouvoir miraculeux, selon notre situation, en son temps. Ce faisant, nous verrons aussi la main de Dieu se manifester dans notre vie.

Le Seigneur nous commande de prendre « le bouclier de la foi, avec lequel [nous pourrions] éteindre *tous* les traits enflammés des méchants¹⁹. » Satan se servira du doute, de la peur ou du péché pour nous tenter d'abandonner notre foi et de perdre ainsi la protection qu'elle nous offre. Examinons brièvement chacun de ces défis de la foi pour pouvoir reconnaître les tentations de l'adversaire et ne pas y succomber²⁰.

Premièrement, ne pas croire au Seigneur ou à son Évangile nous

amènera à lutter contre l'Esprit de Dieu²¹. Le remède contre le doute est simple. Comme l'a déclaré le roi Benjamin, « croyez en Dieu ; croyez qu'il est, et qu'il a tout créé, tant dans le ciel que sur la terre ; croyez qu'il a toute la sagesse et tout le pouvoir, tant dans le ciel que sur la terre ; croyez que l'homme ne comprend pas tout ce que le Seigneur peut comprendre²². »

Si votre foi chancelle à cause d'un doute ou d'une incrédulité, souvenez-vous que les premiers apôtres eux-mêmes ont imploré le Seigneur d'augmenter leur foi²³. En gardant à l'esprit que la foi et la raison sont des compagnons nécessaires, songez à l'analogie suivante : la foi et la raison sont comme les deux ailes d'un avion. Elles sont toutes deux essentielles pour le maintenir en vol. Si, de votre point de vue, la raison semble contredire la foi, prenez le temps de réfléchir et souvenez-vous que notre perspective est très limitée, comparée à celle du Seigneur²⁴. Vous ne détacheriez pas une aile d'un avion en vol ; de la même manière, ne rejetez pas la foi. Au contraire, nourrissons une particule de foi et permettons à l'espérance qu'elle produit d'être une ancre pour notre âme et pour notre raison²⁵. C'est pourquoi on nous commande de « chercher la connaissance par l'étude *et aussi* par la foi²⁶. » Souvenez-vous que la foi précède et produit des miracles, pour lesquels nous n'avons aucune explication immédiate selon

Thomas S. Monson a déclaré : « L'avenir est aussi brillant que votre foi³⁶. » Je témoigne de cette vérité sublime et pleine d'espérance, et j'invite chacun de nous à aller de l'avant avec constance, ayant foi au Seigneur « sans vaciller³⁷ ». Je sais que le Sauveur vit, qu'il est « l'auteur et le consommateur de notre foi³⁸ » et le « rémunérateur de ceux qui le cherchent³⁹ ». J'en témoigne au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Voir Doctrine et Alliances 84:19–21.
2. Voir 4^e article de foi.
3. Hélanan 5:12.
4. Voir Doctrine et Alliances 76:53.
5. Voir Éther 12:3.
6. Voir *Lectures on Faith*, 1985, p. 3 ; voir aussi Jacob 4:6 ; Éther 12:7–22 ; Hébreux 11:4–40.
7. Alma 32:21.
8. Voir Joseph Smith Translation, Hebrews 11:1 (dans Hebrews 11:1, note de bas de page *b*) [NDT : passage non traduit en français].
9. Voir 109 Néphi 25:23 ; Alma 34:15–17 ; Éther 12:6 ; Jacques 2:17–26.
10. Voir Éther 12:4–6 ; *Lectures on Faith*, p. 69.
11. Voir Moroni 7:40–42.
12. Voir le Guide des Écritures « Foi » ; voir aussi Mormon 9:8–21 ; Moroni 7:33–37.
13. Voir Doctrine et Alliances 27:17 ; Alma 57:19–27 ; 58:10–13.
14. Ann Rowley, dans Andrew D. Olsen, *The Price We Paid: the Extraordinary Story of Willie and Martin Handcart Pioneers*, 2006, p. 113.
15. Doctrine et Alliances 20:25.
16. Ésaïe 40:31.
17. « Brillante étoile, étoile du matin », *Cantiques*, n°52.
18. Voir Jacob 4:10 ; Mormon 9:9.
19. Doctrine et Alliances 27:17 ; italiques ajoutés.
20. Voir 1 Néphi 8:33–34 ; Alma 37:33 ; Doctrine et Alliances 20:22.
21. Voir Alma 32:28.
22. Mosiah 4:9.
23. Luc 17:5.
24. Voir Mosiah 4:9–10 ; Proverbes 3:5–7 ; Ésaïe 55:8–9.
25. Voir Éther 12:4.
26. Doctrine et Alliances 88:118 ; italiques ajoutés.
27. Voir Moroni 7:33–38 ; Éther 12:19.
28. Voir Matthieu 14:25–31.
29. Doctrine et Alliances 6:36.
30. Moroni 10:30.
31. Doctrine et Alliances 136:42.
32. Voir Alma 34:15–17 ; voir aussi Éther 12:3.
33. Voir Éther 12:29 ; Alma 7:27.
34. Voir Mormon 9:18–21 ; voir aussi Moroni 7:33–38 ; Alma 37:16–17.
35. Hélanan 5:12.
36. Thomas S. Monson, « Prenez courage », *Le Liahona*, mai 2009, p. 92.
37. Voir Jacques 1:6–8.
38. Moroni 6:4 ; voir aussi Hébreux 12:2.
39. Hébreux 11:6 ; voir aussi Éther 12:41.



Par Daniel L. Johnson
des soixante-dix

Devenir un vrai disciple

En obéissant à ses commandements et en servant nos semblables, nous devenons de meilleurs disciples de Jésus-Christ.

Ceux d'entre nous qui sont entrés dans les eaux du baptême et ont reçu le don du Saint-Esprit ont fait alliance d'être prêts à prendre sur eux le nom de Jésus-Christ ou, en d'autres termes, nous déclarons que nous sommes disciples du Seigneur. Nous renouvelons cette alliance chaque semaine lorsque nous prenons la Sainte-Cène, et nous démontrons que nous sommes ses disciples par notre façon de vivre. Cette qualité de disciple a été démontrée de façon admirable lors des derniers événements qui se sont produits au Mexique.

Les régions de cultures de fruits du nord du Mexique avaient eu droit à un beau printemps. Les arbres fruitiers étaient en pleine floraison et l'on s'attendait bien à une récolte abondante. On prenait déjà des dispositions pour rembourser des prêts, remplacer l'équipement dont on avait besoin et les vergers vieillissants, et pour tenir des engagements personnels tels que le paiement des frais de scolarité pour les membres de la famille. On projetait même des vacances familiales. Il y avait un sentiment général d'optimisme dans l'air. Puis, un lundi après-midi, fin mars, une tempête de neige est arrivée et il a commencé à neiger. Il a neigé

jusqu'à trois heures du matin environ. Puis, lorsque les nuages se sont dissipés, la température a baissé brusquement. Toute la nuit et pendant le début de la matinée, tous les efforts ont été faits pour sauver au moins une partie de la récolte de fruits. Cela n'a servi à rien. Il a fait trop froid et la récolte a été totalement gelée. Pas un fruit ne serait cueilli et vendu cette année-là. La journée du mardi a commencé avec la perte insupportable et démoralisante de tous ces projets, ces attentes et ces rêves merveilleux de la veille.

J'ai reçu un courriel concernant ce terrible mardi matin de la part de Sandra Hatch, la femme de John Hatch, alors premier conseiller dans la présidence du temple de Colonia Juárez, Chihuahua. Je cite des extraits de ce message : « John s'est levé de bonne heure, vers 6 h 30, pour aller au temple pour voir si nous devions annuler la session ce matin-là. Il est revenu en disant que le parking et la rue étaient dégagés et nous avons donc décidé de la maintenir. Nous avons pensé que certains des travailleurs qui n'avaient pas de verger viendraient peut-être et que nous pourrions tous les mettre dans la session... C'était vraiment inspirant

de voir les hommes arriver les uns après les autres. Ils étaient là, après une nuit blanche, pensant que leurs récoltes étaient perdues... Je les observais pendant notre réunion de préparation et ils avaient du mal à rester éveillés. Mais, au lieu de penser qu'ils avaient une bonne raison de ne pas venir, ils étaient là. Et il y avait trente-huit personnes dans la session (une session complète) ! Nous avons été édifiés ce matin-là et nous avons remercié notre Père céleste pour ces braves gens qui remplissent leur devoir quoi qu'il arrive. J'ai ressenti un esprit spécial ce matin-là. Je suis sûre que notre Père céleste était heureux de savoir que nous aimions sa maison et nous avons senti que c'était l'endroit où il fallait être en ce matin difficile. »

L'histoire ne s'arrête pas là, en fait elle continue toujours.

La plupart de ceux qui ont perdu leur récolte de fruits avaient des parcelles de terrain disponibles pour planter des cultures de remplacement pour la saison, telles que les piments ou les haricots. Ces cultures pouvaient fournir au moins un revenu suffisant pour survivre jusqu'à la cueillette de fruits de l'année suivante. Cependant, il y avait un brave frère avec de petits enfants qui n'avait pas de terrain supplémentaire et qui risquait de passer une année sans aucun revenu. D'autres membres de la région, voyant la situation désespérée de ce frère et

agissant de leur propre initiative et à leurs frais, se sont arrangés pour lui fournir une parcelle de terrain, ont utilisé leur propre équipement pour préparer la terre et lui ont fourni les plants de piment.

Je connais les hommes dont je viens de parler. Les connaissant, je ne suis pas surpris de ce qu'ils ont fait. Mais ceux qui ne les connaissent pas poseront probablement deux questions qui commencent par le mot *pourquoi*. Pourquoi aller au temple pour accomplir leurs devoirs et servir après être restés éveillés toute la nuit, et tout cela pour se rendre compte qu'ils avaient perdu la plus grande partie de leurs revenus pour l'année tout entière ? Pourquoi utiliser ce qui constituait maintenant des ressources rares et très précieuses pour aider quelqu'un d'autre qui avait désespérément besoin d'aide alors qu'ils étaient eux-mêmes dans une situation financière critique ?

Si vous comprenez ce que signifie être un disciple de Jésus-Christ, vous connaissez la réponse à ces deux questions.

Lorsque nous contractons l'alliance d'être des disciples du Christ, nous entamons un processus de toute une vie et le chemin n'est pas toujours facile. En nous repentant de nos péchés, en nous efforçant de faire ce qu'il voudrait que nous fassions et en servant nos semblables comme il le

ferait, nous devenons inévitablement plus semblables à lui. Notre but ultime est de devenir semblable à lui et d'être un en lui ; c'est la définition même du vrai disciple.

Tout comme le Sauveur a demandé à ses disciples, lors de sa visite sur le continent américain : « c'est pourquoi, quelle sorte d'hommes devriez-vous être ? » Et puis, en réponse à sa propre question, il a déclaré : « En vérité, je vous le dis, tels que je suis » (3 Néphi 27:27).

Devenir semblable au Sauveur n'est pas une tâche facile, en particulier dans le monde dans lequel nous vivons. Nous nous trouvons face à des obstacles et à l'adversité presque chaque jour de notre vie. Il y a une raison à cela et c'est un des principaux objectifs de la condition mortelle. Nous pouvons le lire dans Abraham 3:25 : « Nous les mettrons ainsi à l'épreuve, pour voir s'ils feront tout ce que le Seigneur, leur Dieu, leur commandera ».

Ces tests ou ces épreuves sont de nature et d'intensité variables. Mais personne ne quittera cette condition mortelle sans les traverser. La plupart du temps, la perte d'une récolte ou d'un emploi, la mort d'un être aimé, la maladie, le handicap physique, mental ou émotionnel, la pauvreté ou la perte d'amis est l'image que nous nous faisons d'une épreuve. Cependant, même la réalisation des objectifs qui paraissent en valoir la peine peut apporter son lot inutile de dangers et d'orgueil, où nous aspirons plus aux honneurs des hommes qu'à l'approbation du ciel. Parmi ces dangers, nous trouvons la popularité mondaine, la reconnaissance publique, les prouesses physiques, les talents artistiques ou athlétiques, la prospérité ou la richesse. Concernant ces dernières épreuves, certains d'entre nous peuvent avoir des sentiments semblables à ceux exprimés par Teyve dans *Un violon sur le toit* : Si la richesse est une malédiction, « que Dieu me frappe de cette malédiction. Et puissai-je ne jamais m'en remettre !¹ »

Mais ce second type d'épreuves peut être plus intimidant, plus



dangereux et plus difficile à surmonter que le premier. Nous devenons des disciples et nous en faisons la preuve par la manière dont nous supportons les épreuves et non en fonction du type d'épreuves que nous subissons. Henry B. Eyring a enseigné à juste titre : « Ainsi, la grande épreuve de la vie consiste à voir si nous prêtons l'oreille aux commandements de Dieu et y obéissons au milieu des tempêtes de la vie. Il ne s'agit pas d'endurer les tempêtes, mais de choisir le bien lorsqu'elles font rage. Et la tragédie de la vie est d'échouer à cette épreuve et ainsi de ne pas nous qualifier pour retourner en gloire dans notre foyer céleste » (« Préparation spirituelle : Commencez tôt et soyez constants », *Le Liahona*, nov. 2005, p. 38).

Je suis fier d'être le grand-père de vingt-trois petits enfants. Ils ne cessent jamais de m'impressionner par leur compréhension des vérités éternelles, même dans leurs jeunes et tendres années. Tandis que je préparais ce discours, j'ai demandé à chacun d'eux de m'envoyer une très courte définition de ce que signifie pour eux être un disciple de Jésus-Christ. Tous m'ont donné des réponses merveilleuses. Mais j'aimerais vous donner celle que j'ai reçue de Benjamin, âgé de huit ans : « Être un disciple de Jésus-Christ signifie être un exemple. Cela signifie être un missionnaire et se préparer à en devenir un. Cela signifie servir les autres, lire les Écritures et prier, sanctifier le jour du sabbat, écouter les inspirations du Saint-Esprit, aller à l'église et au temple. »

Je suis d'accord avec Benjamin. Être un disciple, c'est une affaire d'action et de devenir. En obéissant à ses commandements et en servant nos semblables, nous devenons de meilleurs disciples de Jésus-Christ. L'obéissance et la soumission à sa volonté apportent la compagnie du Saint-Esprit, ainsi que la bénédiction d'avoir la paix, la joie et la sécurité qui accompagnent toujours ce troisième membre de la Divinité. Elles ne peuvent pas venir autrement. En fin de compte, c'est la soumission



totale à sa volonté qui nous aide à devenir semblables au Sauveur. À nouveau, notre but ultime est de devenir semblables à lui et d'être un en lui ; c'est la définition même du vrai disciple.

C'est ce qui a été mis en pratique et que j'ai constaté dans le temple de Colonia Juárez et dans les champs alentour lorsque des frères et des sœurs dans la foi ont réaffirmé leurs engagements envers Dieu et les uns

envers les autres malgré une adversité déchirante.

Je témoigne qu'en obéissant à ses commandements, en servant les autres et en soumettant notre volonté à la sienne, nous devenons effectivement ses vrais disciples. J'en témoigne au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTE

1. Voir Joseph Stein, Jerry Bock, Sheldon Harnick, *Fiddler on the Roof* [Un violon sur le toit], 1964, p. 61.



Par Don R. Clarke
des soixante-dix

Les bénédictions liées à la Sainte-Cène

Nous serons bénis si nous éprouvons de la gratitude pour l'expiation de Jésus-Christ, renouvelons les alliances du baptême, nous sentons pardonnés et recevons l'inspiration du Saint-Esprit.

J'ai grandi à Rexburg (Idaho, États-Unis), où une merveilleuse famille, des amis, des instructeurs et des dirigeants m'ont influencé et instruit. Nous avons tous des expériences spéciales qui nous touchent profondément et qui changent les choses pour toujours. Une expérience de ce genre s'est produite dans ma jeunesse. Elle a transformé ma vie.

J'avais toujours été pratiquant et j'avais progressé dans les offices de la Prêtrise d'Aaron. Lorsque j'étais adolescent, frère Jacob, mon instructeur, m'a demandé d'écrire sur une carte ce à quoi j'avais pensé pendant la Sainte-Cène. J'ai pris ma carte et j'ai commencé à écrire. Il y avait tout d'abord un match de basket que nous avions remporté la veille. Puis il y avait une sortie en couple après le match, et ainsi de suite. Le nom de Jésus-Christ se trouvait beaucoup plus loin et certainement pas en caractères gras.

La carte était remplie chaque dimanche. La Sainte-Cène et la réunion de Sainte-Cène prirent une signification nouvelle, plus grande et plus

spirituelle pour le jeune détenteur de la Prêtrise d'Aaron que j'étais. J'étais impatient que le dimanche arrive avec l'occasion de prendre la Sainte-Cène, tandis que la compréhension de l'expiation du Sauveur me transformait. Chaque dimanche depuis lors, quand je prends la Sainte-Cène, je peux voir ma carte et revoir ma liste. Il y a maintenant toujours sur ma liste, et en tout premier, le Sauveur de l'humanité.

Dans le Nouveau Testament, nous lisons que le Sauveur et ses apôtres se réunirent dans une chambre haute pour la fête de la Pâque.

« Il prit du pain ; et après avoir rendu grâces, il le rompit, et le leur donna, en disant : Ceci est mon corps, qui est donné pour vous ; faites ceci en mémoire de moi.

« Il prit de même la coupe, après le souper, et la leur donna, en disant : Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang, qui est répandu pour vous¹. »

Jésus a aussi institué l'ordonnance de la Sainte-Cène pendant sa visite aux Néphites². Je comprends

maintenant l'importance de ces deux événements.

David O. McKay a dit : « Je me sens poussé à mettre l'accent sur ce que le Seigneur a désigné comme la réunion la plus importante de l'Église ; la réunion de Sainte-Cène³. » Si nous nous préparons correctement pour la Sainte-Cène, elle peut transformer notre vie. Je vais suggérer cinq principes qui peuvent être une bénédiction dans notre vie quand nous prenons dignement la Sainte-Cène.

I. Éprouvons de la gratitude pour l'expiation de Jésus-Christ

Le premier principe est d'éprouver pendant la Sainte-Cène de la gratitude envers notre Père céleste pour l'expiation de son Fils. On raconte l'histoire suivante pour illustrer la distribution de la Sainte-Cène :

« La Sainte-Cène ne m'avait jamais beaucoup touché jusqu'au dimanche où j'ai été ordonné diacre. Cet après-midi là, j'ai distribué la Sainte-Cène pour la première fois. Avant la réunion, un des diacres m'avait averti : 'Fais attention à frère Schmidt. Il faudra peut-être que tu le réveilles !' Finalement, le moment où je devais distribuer la Sainte-Cène est arrivé. Je me suis bien débrouillé les six premiers rangs. Les enfants et les adultes ont pris le pain sans pensée ou problème visible. Puis je suis arrivé au septième rang, celui où s'asseyait toujours frère Schmidt. Mais j'ai été étonné. Au lieu d'être endormi, il avait les yeux grand ouverts. À la différence de nombreuses autres personnes que j'avais servies, il a pris le pain avec ce qui m'a semblé être beaucoup de réflexion et de révérence.

« Quelques minutes plus tard, je m'approchais de nouveau du septième rang avec l'eau. Cette fois-ci mon ami avait vu juste. Frère Schmidt était assis, la tête baissée, et ses grands yeux allemands étaient fermés. Il était manifestement profondément endormi. Que pouvais-je faire ou dire ? J'ai observé un moment son front, ridé et fatigué par des années de dur labeur et de difficultés. Il était devenu membre de l'Église pendant son adolescence et il

avait subi beaucoup de persécutions dans sa petite ville allemande. J'avais entendu l'histoire de nombreuses fois pendant la réunion de jeûne et de témoignage. J'ai finalement décidé de lui toucher légèrement l'épaule dans l'espoir de le réveiller. Tandis que je tendais le bras pour le faire, il a relevé lentement la tête. Des larmes lui coulaient sur les joues et j'ai vu dans son regard de l'amour et de la joie. Il a tendu le bras en silence et il a bu l'eau. Je n'avais alors que douze ans mais je me rappelle toujours comme si c'était hier ce que j'ai ressenti tandis que j'observais ce vieil homme rude prendre la Sainte-Cène. J'ai su sans aucun doute qu'il ressentait pour la Sainte-Cène quelque chose que je n'avais jamais ressenti. J'ai décidé alors que je voulais ressentir la même chose⁴. »

Frère Schmidt avait communiqué avec les cieux, et les cieux avaient communiqué avec lui.

II. Souvenons-nous que nous renouvelons les alliances du baptême

Le deuxième principe, c'est nous souvenir que nous renouvelons les alliances du baptême lorsque nous prenons la Sainte-Cène. Les promesses que, selon les Écritures, nous faisons, sont :

Entrer dans la bergerie de Dieu, et être appelés son peuple... porter les fardeaux les uns des autres, pleurer avec ceux qui pleurent et être les témoins de Dieu⁵.

Se présenter le cœur brisé et l'esprit contrit, disposé à prendre sur soi le nom de Jésus-Christ, étant déterminé à le servir jusqu'à la fin⁶, à garder ses commandements et à se souvenir toujours de lui⁷.

Les prières de Sainte-Cène sont un rappel de ces alliances. Quand nous prenons la Sainte-Cène, nous renouvelons notre engagement de vivre conformément à ces alliances. Je crois qu'il serait approprié d'apprendre par cœur les prières de Sainte-Cène dans notre esprit et dans notre cœur. Cela nous aidera à nous concentrer sur le renouvellement de nos alliances du baptême. Que nous ayons été baptisés quand nous avions huit ans ou



quatre-vingts ans, j'espère que nous n'oublierons jamais ni ce jour ni les alliances que nous avons faites.

III. Pendant la Sainte-Cène, nous pouvons sentir que nos péchés nous ont été pardonnés

Troisièmement, pendant la Sainte-Cène nous pouvons sentir que nos péchés nous ont été pardonnés. Si nous avons passé du temps avant la réunion de Sainte-Cène à nous repentir de nos péchés, nous pouvons la quitter en nous sentant purs. Boyd K. Packer a enseigné : « La Sainte-Cène renouvelle le processus du pardon... Tous les dimanches, la cérémonie de la distribution de la Sainte-Cène renouvelle le processus du pardon... Tous les dimanches, vous vous purifiez pour qu'au moment de votre décès, votre esprit soit pur⁸. » Le fait de prendre dignement la Sainte-Cène peut nous aider à éprouver ce qu'a ressenti le peuple du roi Benjamin, qui « fut rempli de joie, ayant reçu le pardon de ses péchés, et ayant la conscience en paix⁹ ».

IV. Nous pouvons recevoir l'inspiration pour des solutions à nos problèmes

Le quatrième principe est que nous pouvons recevoir l'inspiration pour des solutions à nos problèmes pendant la réunion de Sainte-Cène

Quand j'étais président de mission en Bolivie, ma femme, Mary Anne, et moi avons eu la bénédiction d'assister à un séminaire pour les présidents de mission avec le président Eyring. À cette réunion, il a enseigné qu'il y a trois façons importantes de se préparer à tirer profit d'une réunion. Nous devrions venir avec nos problèmes, humbles comme des enfants prêts à apprendre et avec le désir d'aider les enfants de Dieu.

En allant humblement à la réunion de Sainte-Cène, nous pouvons avoir la bénédiction d'avoir des impressions concernant des solutions à nos problèmes quotidiens. Nous devons y aller préparés, disposés à écouter et à ne pas nous laisser distraire. Dans les Écritures nous lisons : « Mais voici, je te dis que tu dois *l'étudier* dans ton esprit ; alors tu dois *me demander si c'est juste*, et si c'est juste, je ferai en sorte que ton *sein brûle* au-dedans de toi ; c'est ainsi que *tu sentiras que c'est juste*¹⁰. » Nous pouvons savoir ce que nous devons faire pour résoudre nos problèmes.

V. Le fait de prendre dignement la Sainte-Cène nous aide à être remplis du Saint-Esprit

Le cinquième principe, prendre dignement la Sainte-Cène, nous

aide à être remplis du Saint-Esprit. Lorsqu'il a institué la Sainte-Cène pendant sa visite chez les Néphites, Jésus a déclaré : « Celui qui mange de ce pain, mange de mon corps pour son âme ; et celui qui boit de ce vin, boit de mon sang pour son âme ; et son âme n'aura jamais faim ni soif, mais sera rassasiée¹¹. » Il leur avait été promis que, s'ils avaient faim et soif de justice, ils seraient remplis du Saint-Esprit. Les prières de Sainte-Cène promettent aussi que, si nous vivons conformément à nos alliances, nous aurons toujours son Esprit avec nous¹².

Melvin J. Ballard a dit : « Je témoigne qu'un esprit particulier qui réchauffe toute notre âme participe à l'ordonnance de la Sainte-Cène ; nous sentons que les blessures spirituelles sont en train de guérir et que notre fardeau est allégé. L'âme qui est digne et vraiment désireuse de prendre cette nourriture spirituelle reçoit de la consolation et éprouve du bonheur¹³. »

En prenant la Sainte-Cène chaque semaine, nous aurons la bénédiction d'éprouver de la gratitude pour l'expiation de Jésus-Christ, de renouveler les alliances du baptême, de nous sentir pardonnés et de recevoir l'inspiration du Saint-Esprit. La réunion de Sainte-Cène sera toujours formidable si la Sainte-Cène est le centre de notre culte. J'exprime ma reconnaissance pour l'expiation de Jésus-Christ. Je sais qu'il vit. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Luc 22:19:20 ; italiques ajoutés.
2. Voir 3 Néphi 18.
3. David O. McKay, Conference Report, octobre 1929, p. 11.
4. *Le Livre de Mormon, manuel de l'étudiant* (Manuel du Département d'éducation de l'Église), 1979, p. 417.
5. Voir Mosiah 18:8-9.
6. Voir Doctrine et Alliances 20:37.
7. Voir Doctrine et Alliances 20:77.
8. Boyd K. Packer, *Mine Errand from the Lord*, 2008, p. 196.
9. Mosiah 4:3 ; italiques ajoutés.
10. Doctrine et Alliances 9:8 ; italiques ajoutés.
11. 3 Néphi 20:8.
12. Voir Doctrine et Alliances 20:77.
13. Melvin J. Ballard, dans Bryant S. Hinckley, *Sermons and Missionary Services of Melvin Joseph Ballard*, 1949, p. 149.



Par David A. Bednar

Du Collège des douze apôtres

Convertis au Seigneur

L'élément essentiel du témoignage est la connaissance que l'Évangile est vrai. L'élément essentiel de la conversion est la fidélité constante à l'Évangile.

Mon message est centré sur la relation entre le fait de recevoir le témoignage que Jésus est le Christ et celui d'être converti, à lui et à son Évangile. On traite habituellement de manière séparée et distincte les sujets du témoignage et de la conversion. On acquiert cependant une perspective précieuse et une plus grande conviction spirituelle en réfléchissant à ces deux sujets importants en même temps.

Je prie pour que le Saint-Esprit instruisse et édifie chacun de nous.

Qui dites-vous que je suis ?

Le ministère de l'apôtre Pierre peut nous en apprendre beaucoup sur le témoignage et la conversion.

Quand Jésus se rendit sur le territoire de Césarée de Philippe, il posa cette question pénétrante à ses disciples : « Qui dites-vous que je suis ? »

Pierre répondit franchement : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant.

Jésus, reprenant la parole, lui dit : Tu es heureux, Simon, fils de Jonas ; car ce ne sont pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais c'est mon Père qui est dans les cieux » (Matthieu 16:15-17).

Comme le montrent la réponse de Pierre et l'enseignement du Sauveur, le témoignage est la connaissance personnelle d'une vérité spirituelle obtenue par révélation. Le témoignage est un don de Dieu et est accessible à tous ses enfants. Quiconque cherche honnêtement la vérité peut obtenir un témoignage en exerçant le « tout petit peu de foi » en Jésus-Christ nécessaire pour « faire l'expérience » (Alma 32:27) et « essayer la vertu de la parole » (Alma 31:5), pour se rendre « aux persuasions du Saint-Esprit » (Mosiah 3:19) et pour s'éveiller à Dieu (voir Alma 5:7). Le témoignage confère une plus grande responsabilité personnelle, donne une raison d'être et est source d'assurance et de joie.

Pour rechercher et obtenir un témoignage de la vérité spirituelle, il faut demander, chercher et frapper (voir Matthieu 7:7 ; 3 Néphi 14:7) d'un cœur sincère, avec une intention réelle et la foi au Sauveur (voir Moroni 10:4). Les éléments fondamentaux d'un témoignage sont la connaissance que notre Père céleste vit et nous aime, que Jésus-Christ est notre Sauveur et que la plénitude de l'Évangile a été rétablie sur la terre dans les derniers jours.



Quand tu seras converti

Lors de son enseignement à ses disciples pendant la dernière Cène, le Sauveur a dit à Pierre :

« Simon, Simon, Satan vous a réclamés pour vous cribler comme le froment :

Mais j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille point ; et toi, quand tu seras converti, affermis tes frères » (Luc 22:31–32).

Il est intéressant de noter que ce grand apôtre a parlé et marché avec le Maître, a vu de nombreux miracles et avait un fort témoignage de la divinité du Sauveur. Pourtant, même Pierre avait besoin que Jésus lui donne davantage d'instructions sur le pouvoir de conversion et de sanctification du Saint-Esprit et sur sa responsabilité de servir fidèlement.

L'essence de l'Évangile de Jésus-Christ implique un changement fondamental et permanent de notre nature profonde rendu possible grâce à l'expiation du Sauveur. La véritable conversion apporte un changement dans les croyances, le cœur et la vie pour accepter et respecter la volonté de Dieu (voir Actes 3:19 ; 3 Néphi 9:20) et implique un engagement conscient à devenir un disciple du Christ.

La conversion est un renforcement, un approfondissement et un

élargissement des fondements du témoignage. Elle est le résultat de la révélation de Dieu, accompagnée du repentir, de l'obéissance et de la diligence. Quiconque cherche honnêtement la vérité peut être converti en connaissant un grand changement de cœur et en naissant spirituellement de Dieu (voir Alma 5:12–14). Lorsque nous respectons les ordonnances et les alliances du salut et de l'exaltation (voir D&A 20:25), « march[ons] résolument, avec constance dans le Christ » (2 Néphi 31:20) et persévérons dans la foi jusqu'à la fin (voir D&A 14:7), nous devenons de nouvelles créatures en Christ (voir 2 Corinthiens 5:17). La conversion est le don de nous-mêmes, un don d'amour et de loyauté que nous faisons à Dieu pour le remercier du don du témoignage.

Exemples de conversion dans le Livre de Mormon

Le Livre de Mormon est rempli de récits inspirants de conversion. Amaléki, descendant de Jacob, déclare : « Je voudrais que vous veniez au Christ, qui est le Saint d'Israël, et preniez part à son salut et au pouvoir de sa rédemption. Oui, venez à lui, et offrez-lui votre âme tout entière en offrande » (Omni 1:26).

Il est important et nécessaire de savoir par le pouvoir du Saint-Esprit

que Jésus est le Christ. Mais il faut beaucoup plus que simplement savoir pour aller sincèrement à lui et lui faire l'offrande de notre âme tout entière. La conversion exige tout notre cœur, tout notre pouvoir, tout notre esprit et toutes nos forces (voir D&A 4:2).

Le peuple du roi Benjamin répondit à ses enseignements en s'exclamant : « Oui, nous croyons toutes les paroles que tu nous as dites ; et aussi, nous savons qu'elles sont sûres et vraies, à cause de l'Esprit du Seigneur Omnipotent, qui a produit un grand changement en nous, ou dans notre cœur, de sorte que nous n'avons plus de disposition à faire le mal, mais à faire continuellement le bien » (Mosiah 5:2). Le fait d'accepter les paroles prononcées, de recevoir le témoignage de leur véracité et d'exercer la foi au Christ produit un grand changement de cœur et une détermination ferme à progresser et à devenir meilleur.

Dans le livre d'Héleman, les Lamanites convertis sont décrits comme étant « dans le chemin de leur devoir ». On dit aussi qu'ils « marchent avec circonspection devant Dieu, et... s'appliquent à garder ses commandements, et ses lois, et ses ordonnances. »

Et qu' « ils s'efforcent, avec une diligence inlassable, d'amener le reste



de leurs frères à la connaissance de la vérité » (Hélanan 15:5–6).

Comme le montrent ces exemples, les caractéristiques fondamentales de la conversion consistent à connaître un grand changement de cœur, à être disposé à faire continuellement le bien, à avancer dans le chemin du devoir, à marcher avec circonspection devant Dieu, à respecter les commandements et à servir avec une diligence inlassable. Il apparaît clairement que ces âmes fidèles étaient devenues profondément dévouées au Seigneur et à ses enseignements.

Être converti

Pour beaucoup d'entre nous, la conversion est un processus continu et non un événement ponctuel causé par une expérience puissante ou spectaculaire. Ligne sur ligne, précepte sur précepte, progressivement et presque imperceptiblement, nos motivations, nos pensées, nos paroles et nos actions s'alignent sur la volonté de Dieu. La conversion au Seigneur exige à la fois de la persévérance et de la patience.

Samuel le Lamanite donne cinq éléments fondamentaux pour être converti au Seigneur. (1) Croire aux enseignements et aux prophéties des saints prophètes tels qu'ils sont rapportés dans les Écritures, (2) exercer la foi au Seigneur Jésus-Christ, (3) se repentir, (4) connaître un grand changement de cœur et (5) être « fermes et constants dans la foi » (voir Hélanan 15:7–8). C'est le processus qui conduit à la conversion.

Témoignage et conversion

Le témoignage est le début et la condition préalable de la conversion continue. Le témoignage est le point de départ ; il n'est pas notre destination finale. Un témoignage fort est la fondation sur laquelle la conversion se construit.

Le témoignage seul n'est pas et ne sera pas suffisant pour nous protéger dans la tempête de ténèbres et de mal au milieu de laquelle nous vivons en ces derniers jours. Le témoignage est important et nécessaire mais n'est pas suffisant pour fournir la force spirituelle et la protection dont nous avons

besoin. Des membres de l'Église ayant un témoignage ont faibli et ont chuté. Leur connaissance spirituelle et leur engagement n'étaient pas à la hauteur des difficultés qu'ils ont rencontrées.

On trouve une leçon importante sur la relation entre le témoignage et la conversion dans les efforts missionnaires des fils de Mosiah.

« Tous ceux qui furent amenés à la connaissance de la vérité par la prédication d'Ammon et de ses frères, selon l'esprit de révélation et de prophétie, et le pouvoir de Dieu accomplissant des miracles en eux – oui... comme le Seigneur vit, tous ceux des Lamanites qui crurent en la prédication et furent convertis au Seigneur n'apostasièrent jamais.

« Car ils devinrent un peuple juste ; ils déposèrent les armes de leur rébellion, de sorte qu'ils ne combattirent plus Dieu... »

« Or, voici ceux qui furent convertis au Seigneur » (Alma 23:6–8).

Deux éléments fondamentaux sont décrits dans ces versets : (1) *la connaissance de la vérité*, qui peut être interprétée comme étant le témoignage, et

(2) *convertis au Seigneur*, ce qui, pour moi, est la conversion au Sauveur et à son Évangile. Ainsi, l'association puissante du témoignage et de la conversion au Seigneur produit la fermeté et la constance et fournit une protection spirituelle.

Ils n'apostasièrent jamais et déposèrent les armes de leur rébellion, de sorte qu'ils ne combattirent plus Dieu. Il faut plus que simplement croire et savoir pour mettre de côté les « armes de la rébellion » auxquelles on est attaché, comme l'égoïsme, l'orgueil et la désobéissance. La conviction, l'humilité, le repentir et la soumission précèdent l'abandon des armes de notre rébellion. Est-ce que vous et moi avons encore en notre possession des armes de rébellion qui nous empêchent d'être convertis au Seigneur ? Si c'est le cas, nous devons nous repentir maintenant.

Remarquez que les Lamanites n'étaient pas convertis aux missionnaires qui les avaient instruits ou aux excellents programmes de l'Église. Ils n'étaient pas convertis aux personnalités des dirigeants ou à la préservation d'un patrimoine culturel ou des traditions de leurs pères. Ils étaient convertis au Seigneur – à lui en tant que Sauveur et à sa divinité et à sa doctrine – et ils n'apostasièrent jamais.

Le témoignage est la connaissance spirituelle de la vérité obtenue par le pouvoir du Saint-Esprit. La conversion continue est le dévouement continu à la vérité révélée que nous avons reçue, d'un cœur bien disposé et pour des raisons justes. L'élément essentiel du témoignage est la connaissance

que l'Évangile est vrai. L'élément essentiel de la conversion est la fidélité constante à l'Évangile. Nous devons savoir que l'Évangile est vrai et être fidèles à l'Évangile.

Témoignage, conversion et parabole des dix vierges

Je vais maintenant utiliser une des nombreuses interprétations de la parabole des dix vierges pour montrer la relation entre le témoignage et la conversion. Dix vierges, dont cinq étaient sages et cinq étaient folles, prirent leur lampes pour aller à la rencontre de l'époux. Considérez que la lampe utilisée par les vierges est celle du témoignage. Les vierges folles prirent leur lampe du témoignage mais ne prirent pas d'huile avec elles. Considérez que l'huile est celle de la conversion.

« Mais les sages prirent, avec leurs lampes [du témoignage], de l'huile [de la conversion] dans des vases.

« Comme l'époux tardait, toutes s'assoupirent et s'endormirent.

« Au milieu de la nuit, on cria : Voici l'époux, allez à sa rencontre.

« Alors toutes ces vierges se réveillèrent, et préparèrent leur lampe [du témoignage].

« Les folles dirent aux sages : donnez-nous de votre huile [l'huile de la conversion], car nos lampes [du témoignage] sont faibles et] s'éteignent.

« Les sages répondirent : Non ; il n'y en aurait pas assez pour nous et pour vous ; allez plutôt chez ceux qui en vendent, et achetez-en pour vous » (Matthieu 25:4–9).

Les cinq vierges sages étaient-elles égoïstes et peu disposées à partager ou faisaient-elles savoir à juste titre que l'huile de la conversion ne peut pas s'emprunter ? La force spirituelle qui provient de l'obéissance constante aux commandements peut-elle être donnée à une autre personne ? La connaissance obtenue par l'étude diligente et la méditation des Écritures peut-elle être transmise à quelqu'un qui en a besoin ? La paix que l'Évangile apporte à un saint des derniers jours fidèle peut-elle être transférée à une personne connaissant l'adversité ou de gros problèmes ? La réponse claire à chacune de ces questions est non.

Comme les vierges sages l'ont bien souligné, chacun de nous doit « acheter pour soi ». Ces femmes inspirées ne parlaient pas de transaction commerciale ; en fait elles insistaient sur notre responsabilité individuelle de garder allumée notre lampe du témoignage et d'obtenir une réserve suffisante d'huile de conversion. On se procure cette huile précieuse goutte à goutte, « ligne sur ligne [et] précepte sur précepte » (2 Néphi 28:30), patiemment et avec persévérance. Il n'y a pas de raccourci possible ; la préparation dans l'agitation de dernière minute est impossible.

« C'est pourquoi, soyez fidèles, priant toujours, tenant votre lampe prête et allumée et ayant de l'huile avec vous afin d'être prêts au moment de la venue de l'époux » (D&A 33:17).

Témoignage

Je vous promets qu'en obtenant la connaissance de la vérité et en étant convertis au Seigneur, nous resterons fermes et constants et n'apostasierons jamais. Nous nous empresserons de mettre de côté les armes de notre rébellion. Nous bénéficierons d'une lumière éclatante venant de notre lampe du témoignage et d'une réserve abondante d'huile de conversion. Et lorsque chacun de nous sera plus complètement converti, il fortifiera sa famille, ses amis et son entourage. Je témoigne de ces vérités, au nom sacré de Jésus-Christ. Amen. ■





Par **Thomas S. Monson**
Président de l'Église

Dieu soit avec toi jusqu'au revoir

Si nous laissons les messages de ces deux derniers jours pénétrer dans notre cœur et dans notre vie, nous serons bénis.

Mes chers frères et sœurs, nous arrivons à la fin d'une conférence générale inspirante de plus. J'ai personnellement été nourri et édifié spirituellement et je sais que vous avez, vous aussi, ressenti l'esprit spécial de cette conférence.

Nous exprimons notre profonde reconnaissance à toutes les personnes qui y ont participé d'une manière ou d'une autre. Les vérités de l'Évangile ont été merveilleusement enseignées et soulignées. Si nous laissons les messages de ces deux derniers jours pénétrer dans notre cœur et dans notre vie, nous serons bénis.

Comme toujours, le contenu de cette conférence sera publié dans les prochains numéros de l'*Ensign* et du *Liahona*. Je vous recommande de relire les discours et de méditer sur les messages qu'ils contiennent. J'ai découvert dans ma vie qu'il y a davantage à gagner de ces sermons inspirés quand je les étudie plus en profondeur.

Cette conférence a eu une diffusion sans précédent, touchant des personnes du monde entier par-delà les continents et les océans. Bien que nous soyons très éloignés de

beaucoup d'entre vous, nous ressentons votre esprit et nous vous exprimons notre amour et notre reconnaissance.

À nos Frères qui ont été relevés lors de cette conférence, j'exprime au nom de tous notre profonde reconnaissance pour leurs nombreuses années de service dévoué. On ne peut compter le nombre de personnes qui ont été bénies par leur contribution à l'œuvre du Seigneur.

Frères et sœurs, j'ai fêté récemment mon 85^e anniversaire et je suis reconnaissant de chaque année de vie que le Seigneur m'a donnée. En songeant aux expériences de ma vie, je le remercie de ses nombreuses bénédictions. Comme je l'ai dit dans mon message de ce matin, en essayant sincèrement de le servir, lui et vous tous, j'ai senti sa main diriger mes efforts.

L'office de président de l'Église est exigeant. Comme je suis reconnaissant à mes deux fidèles conseillers qui servent à mes côtés et qui sont toujours volontaires et exceptionnellement capables pour aider dans le travail qui incombe à la Première Présidence ! J'exprime aussi ma reconnaissance

aux hommes nobles qui constituent le Collège des douze apôtres. Ils œuvrent sans relâche à la cause du Maître, ainsi que les membres des collèges des soixante-dix qui leur apportent une aide inspirée.

J'aimerais aussi vous remercier, mes frères et sœurs, où que vous soyez dans le monde, de tout ce que vous faites dans vos paroisses et vos branches ainsi que dans vos pieux et vos districts. En remplissant avec bonne volonté les appels qui vous sont demandés, vous contribuez à édifier le royaume de Dieu ici-bas.

Puissions-nous toujours veiller les uns sur les autres et nous aider dans les moments difficiles. Ne critiquons pas, ne jugeons pas mais soyons tolérants, cherchant toujours à imiter l'exemple de bonté aimante du Sauveur. De la même manière, puissions-nous nous servir de bon



gré les uns les autres. Pussions-nous prier pour recevoir l'inspiration afin de connaître les besoins de notre prochain et ensuite, pussions-nous aller l'aider.

Prenons courage dans notre vie de tous les jours. Bien que nous vivions dans des temps de plus en plus périlleux, le Seigneur nous aime et se soucie de nous. Il est toujours de notre côté quand nous faisons le bien. Il nous aidera dans les moments difficiles. Des difficultés surgissent dans notre vie, des problèmes imprévus et que nous aurions aimé éviter. Aucun de nous n'est à l'abri. Le but de la mortalité est d'apprendre et de progresser pour devenir plus semblable à notre Père, et c'est souvent dans les moments difficiles que nous apprenons le plus, aussi douloureuses que soient les leçons. Notre vie peut aussi être remplie de joie si nous mettons en pratique les enseignements de l'Évangile de Jésus-Christ.

Le Seigneur nous a adressé cette exhortation : « prenez courage, j'ai vaincu le monde¹. » Quel grand bonheur cette connaissance devrait nous procurer ! Il a vécu pour nous et est mort pour nous. Il a payé le prix de nos péchés. Pussions-nous suivre son exemple. Pussions-nous lui montrer notre grande gratitude en acceptant son sacrifice et en vivant de manière à nous qualifier pour retourner un jour vivre avec lui.

Comme je l'ai dit lors de précédentes conférences, je vous remercie de vos prières en ma faveur. J'en ai besoin ; je les sens. Nous, les Autorités Générales, nous nous souvenons aussi de vous tous et nous prions pour que vous receviez les plus grandes bénédictions de notre Père céleste.

Mes frères et sœurs bien-aimés, notre prochaine conférence aura lieu dans six mois. Puisse Dieu être avec vous jusqu'à ce que nous nous revoyions à ce moment-là. Au nom de notre Sauveur et Rédempteur, Jésus-Christ, notre Seigneur. Amen. ■

NOTE

1. Jean 16:33.



Par Linda K. Burton

Présidente générale de la Société de Secours

La foi en l'expiation de Jésus-Christ est-elle écrite dans notre cœur ?

Quand nous contractons nos alliances, les respectons et nous en réjouissons, c'est la preuve que l'expiation de Jésus-Christ est réellement écrite dans notre cœur.

Mes sœurs bien-aimées, depuis des mois mes pensées et mon cœur se tournent vers vous tandis que je médite sur cette lourde responsabilité. Pour l'instant, il me suffit de savoir que l'appel m'est venu du Seigneur par l'intermédiaire du prophète qu'il a choisi, même si je ne me sens pas à la hauteur de la tâche qui m'a été confiée. Les Écritures enseignent : « Que ce soit par [la] voix [du Seigneur] ou par la voix de [ses] serviteurs, c'est la même chose¹. »

L'un des précieux dons qui accompagnent cet appel est l'assurance que notre Père céleste aime toutes ses filles. J'ai ressenti son amour pour chacune d'entre nous !

Comme vous, j'aime les Écritures ! Dans le livre de Jérémie se trouve une Écriture qui m'est très chère. Jérémie vivait à une époque et dans un endroit difficiles, mais le Seigneur lui a permis de prédire « une période d'espérance

pendant le rassemblement d'Israël dans les derniers jours² », à savoir notre époque. Jérémie prophétise :

« Après ces jours-là, dit l'Éternel : Je mettrai ma loi au-dedans d'eux, je l'écrirai dans leur cœur ; et je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple... »

« Car tous me connaîtront, depuis le plus petit jusqu'au plus grand, dit l'Éternel : car je pardonnerai leur iniquité, et je ne me souviendrai plus de leur péché³. »

Nous sommes le peuple que Jérémie a vu. Avons-nous demandé au Seigneur d'écrire la loi, ou la doctrine, dans notre cœur ? Croyons-nous que le pardon dont parle Jérémie, accessible grâce à l'Expiation, s'applique à nous personnellement ?

Il y a quelques années, Jeffrey R. Holland a exprimé ses sentiments vis-à-vis de la foi profondément enracinée des pionniers qui continuaient à avancer vers la vallée du lac Salé



Premier principe : « Tout ce qui est injuste dans la vie peut être réparé par l'expiation de Jésus-Christ⁵. »

Comme vous, nous témoignons de l'expiation de notre Sauveur, Jésus-Christ. Notre témoignage, tout comme le vôtre, a été écrit dans notre cœur tandis que nous affrontions un assortiment de difficultés et d'épreuves qui ont enrichi notre âme. Ces épreuves peuvent paraître injustes si nous ne comprenons pas le plan parfait du bonheur de notre Père céleste et le rôle capital de l'expiation du Sauveur dans ce plan. Les épreuves de la vie n'épargnent aucune de nous. Mais dans le cœur des fidèles est écrit : « Tout ce qui est injuste dans la vie peut être réparé par l'expiation de Jésus-Christ. »

Pourquoi le Seigneur permet-il que nous connaissions la souffrance et l'adversité dans cette vie ? Tout simplement parce que cela fait partie du plan pour notre croissance et notre progression ! Nous avons poussé « des cris de joie⁶ » lorsque nous avons appris que nous aurions la possibilité de venir sur terre faire l'expérience de la condition mortelle. Dallin H. Oaks enseigne : « Notre indispensable conversion se produit souvent plus vite dans la souffrance et l'adversité que dans le confort et la tranquillité⁷. »

L'exemple d'une pionnière fidèle illustre cette vérité. Mary Lois Walker épousa John T. Morris à l'âge de dix-sept ans à Saint-Louis, au Missouri. Ils traversèrent les plaines avec les saints en 1853, arrivant à la vallée du lac Salé peu après leur premier anniversaire de mariage. Ils souffrirent des vicissitudes du voyage à l'égal des autres saints. Mais leurs souffrances et leur adversité ne se terminèrent pas lorsqu'ils atteignirent la vallée du lac Salé. L'année suivante, Mary, alors âgée de dix-neuf ans, écrivit : « Un fils nous est né... Un soir, alors qu'il avait deux ou trois mois... quelque chose m'a murmuré : 'Tu vas perdre ce bébé'. »

Au cours de l'hiver, la santé du nourrisson a décliné. « Nous fîmes tout ce qui était en notre pouvoir... mais l'état du bébé ne fit qu'empirer... Le deux février, il mourut... et je dus

en dépit de la mort de leurs enfants. Il a dit : « Ils ne l'ont pas fait pour un programme ou pour une activité sociale. Ils l'ont fait parce que la foi de l'Évangile de Jésus-Christ était dans leur âme ; elle était dans la moelle de leurs os. »

Ému, il a ajouté :

« C'est la seule façon dont ces mères pouvaient enterrer leur bébé puis dire : 'La terre promise est là-bas. Nous réussirons à atteindre la vallée.' »

« Si elles ont pu le dire, c'est grâce aux alliances, à la doctrine, à la foi, à la révélation et à l'Esprit. »

Il a terminé par des propos qui font réfléchir : « Si nous réussissons à garder cela dans nos familles et dans l'Église, beaucoup d'autres choses vont commencer à se régler d'elles-mêmes. Beaucoup d'autres choses moins nécessaires tomberont du chariot. Les charrettes à bras ne pouvaient contenir que peu de choses. Tout comme nos ancêtres ont dû choisir ce qu'ils prenaient, peut-être que le XXI^e siècle nous poussera à décider : 'Que pouvons-nous mettre dans cette charrette ?' Et c'est l'essentiel de notre âme ; c'est ce qui se trouve dans la moelle de nos os⁴. » Ou, en d'autres termes, c'est ce qui est écrit dans notre cœur !

Notre nouvelle présidence de la Société de Secours a diligemment invoqué le Seigneur pour savoir quelles étaient les choses essentielles qu'il souhaitait que nous mettions dans la charrette de la Société de Secours

afin de continuer à faire avancer son œuvre. Nous avons senti que notre Père céleste souhaitait premièrement que nous aidions ses filles bien-aimées à comprendre la doctrine de l'expiation de Jésus-Christ. Nous savons que, si nous le faisons, notre foi et notre désir de mener une vie juste grandiront. Deuxièmement, en songeant au besoin crucial de fortifier la famille et le foyer, nous avons senti que le Seigneur souhaitait que nous invitions ses filles bien-aimées à s'attacher joyeusement à leurs alliances. Lorsque les alliances sont respectées, la famille est fortifiée. Enfin, nous sentons qu'il souhaiterait que nous travaillions de concert avec les autres auxiliaires et avec nos dirigeants de la prêtrise, pour rechercher et secourir les personnes qui ont besoin de progresser sur le chemin. C'est notre prière fervente que chacune de nous ouvre son cœur et permette au Seigneur d'y graver les points de doctrine de l'Expiation, des alliances et de l'unité.

Comment pouvons-nous espérer fortifier la famille et aider notre prochain si nous n'avons pas déjà écrit dans notre propre cœur une foi profonde et durable en Jésus-Christ et en son expiation infinie ? Ce soir, je vais exposer trois principes de l'Expiation qui, s'ils sont écrits dans notre cœur, feront croître notre foi en Jésus-Christ. J'espère qu'en comprenant ces principes, nous serons bénies, que nous soyons membres de l'Église depuis peu ou de longue date.

boire à la coupe amère de la perte de ma propre chair et de mon propre sang. » Mais ses épreuves n'étaient pas terminées. Son mari, lui aussi affligé, mourut trois semaines après qu'elle eut perdu son bébé.

Elle écrivit : « Et je me trouvais, à peine sortie de l'adolescence, privée en l'espace d'à peine vingt jours de mon mari et de mon seul enfant, en terre étrangère, à des milliers de kilomètres de ma famille de sang, avec une montagne de difficultés devant moi... et je souhaitais moi aussi mourir et rejoindre mes êtres chers. »

Elle poursuit : « Un dimanche soir, je me promenais avec mon amie... L'absence de mon mari et l'oppressante solitude pesaient sur mon esprit et, tandis que je pleurais avec amertume, je pouvais voir mentalement la colline abrupte de la vie que je devais gravir et j'en ressentais la réalité avec une grande force. Un profond désespoir s'installa en moi, car l'ennemi sait à quel moment nous attaquer, *mais notre [Sauveur Jésus-Christ] est puissant à sauver*. Grâce à... l'aide reçue du Père, je pus lutter contre toute la force qui semblait s'être déployée contre moi à ce moment-là⁸. »

Mary apprit à dix-neuf ans que l'Expiation nous assure que tout ce qui paraît injuste dans cette vie peut être et sera réparé, même les chagrins les plus profonds.

Deuxième principe : L'Expiation a le pouvoir habitant de nous dépouiller de l'homme naturel ou de la femme naturelle et de faire de nous de vrais disciples de Jésus-Christ⁹.

Il existe un moyen de savoir si nous maîtrisons un point de doctrine ou un principe de l'Évangile. C'est lorsque nous sommes en mesure d'enseigner ce point de doctrine ou ce principe de telle façon qu'un enfant puisse le comprendre. Il y a une analogie, qui se trouve dans une leçon de la Primaire, qui est un moyen précieux d'enseigner l'Expiation aux enfants. Peut-être qu'elle peut nous aider à instruire nos propres enfants, petits-enfants ou amis d'autres confessions qui désirent comprendre ce point de doctrine essentiel.



« Une femme qui marche le long d'une route tombe dans un puits si profond qu'elle ne peut pas en sortir. Malgré ses efforts, elle n'arrive pas à sortir toute seule. Elle appelle au secours et se réjouit quand un brave passant l'entend et descend une échelle dans le puits. Cela permet à la femme de sortir du puits et de retrouver la liberté.

« Nous sommes comme la femme dans le puits. Pécher, c'est comme tomber dans le puits, et nous ne pouvons pas en sortir tout seul. Tout comme le brave passant a entendu les appels au secours de la femme, notre Père céleste a envoyé son Fils

unique pour nous fournir le moyen de sortir. L'expiation de Jésus-Christ peut être comparée à l'échelle dans le puits ; elle nous donne la possibilité d'en sortir¹⁰. » Mais le Sauveur ne se contente pas de descendre l'échelle, il « descend dans la fosse et nous donne la possibilité d'utiliser l'échelle pour nous en échapper¹¹ ». « Tout comme la femme dans le puits devait grimper à l'échelle, de même nous devons nous repentir de nos péchés, obéir aux principes de l'Évangile et respecter les ordonnances pour sortir de notre puits et permettre à l'Expiation d'opérer dans notre vie. Ainsi, après tout ce que nous pouvons faire, l'Expiation



avait traversé des années d'épreuves et de chagrin, disait à travers ses larmes : 'Je me suis aperçue que je suis comme un vieux billet de vingt dollars : chiffonnée, déchirée, sale, maltraitée et pleine de cicatrices. Mais je suis toujours un billet de vingt dollars. J'ai une valeur. Bien que je ne paye pas de mine et bien que j'aie été meurtrie et usée, je vaudrais toujours la totalité des vingt dollars¹⁵. »

Cette femme sait qu'elle est une fille bien-aimée de son Père céleste et qu'elle est suffisamment précieuse à ses yeux pour qu'il envoie son Fils expier pour elle, personnellement. Chaque sœur de l'Église doit savoir ce que sait cette femme : qu'elle est une fille bien-aimée de Dieu. Comment le fait de connaître notre valeur à ses yeux change-t-il notre manière de respecter nos alliances ? Comment le fait de connaître notre valeur à ses yeux influence-t-il notre désir de servir notre prochain ? Comment le fait de connaître notre valeur à ses yeux accroît-il notre désir d'aider les personnes qui ont, comme nous, besoin de comprendre l'Expiation plus en profondeur ? Lorsque nous aurons la doctrine de l'Expiation profondément écrite dans le cœur, alors nous commencerons à devenir le genre de personnes que le Seigneur veut que nous soyons lorsqu'il reviendra. Il confirmera que nous sommes ses vraies disciples.

Puisse l'expiation de Jésus-Christ causer un « grand changement » dans notre cœur¹⁶. Je promets qu'en nous éveillant à cette doctrine, dont un ange de Dieu a dit qu'elle était « la bonne nouvelle d'une grande joie¹⁷ », nous ressentirons ce que les sujets du roi Benjamin ont ressenti. Après avoir prié avec ferveur pour que l'Expiation soit appliquée à leur vie, ils furent remplis de joie¹⁸ et furent disposés à conclure avec Dieu l'alliance de faire sa volonté et d'être obéissants à ses commandements dans tout ce qu'il leur commanderait¹⁹. Quand nous contractons nos alliances, les respectons et nous en réjouissons, c'est la preuve que l'expiation de Jésus-Christ est réellement

nous permet de devenir dignes de retourner dans la présence de notre Père céleste¹². »

J'ai récemment eu l'occasion de rencontrer au Chili une pionnière moderne, une fille bien-aimée de Dieu, nouvellement convertie à l'Église. Elle élève seule ses deux jeunes fils. Grâce au pouvoir de l'Expiation, elle a réussi à tirer un trait sur son passé et s'efforce maintenant sincèrement de devenir une vraie disciple de Jésus-Christ. Quand je pense à elle, un principe que nous a enseigné David A. Bednar me revient à l'esprit : « C'est une chose de savoir que Jésus-Christ est venu sur terre afin de mourir pour nous. C'est essentiel, et c'est le fondement-même de la doctrine du Christ. Mais nous devons aussi nous rendre compte qu'au travers de son expiation et par le pouvoir du Saint-Esprit, le Seigneur désire vivre en nous et, non seulement nous guider, mais aussi nous donner du pouvoir¹³. »

Au cours de ma discussion avec cette sœur chilienne sur la manière de rester sur le chemin qui conduit à la vie éternelle, elle m'a affirmé avec enthousiasme qu'elle était déterminée à rester sur le chemin. Elle avait passé la majeure partie de sa vie hors de ce chemin et elle m'a dit qu'il n'y avait

rien « là-bas » qui lui manquait. Le pouvoir habilitant de l'Expiation vit en elle. Il est en train de s'écrire dans son cœur.

Ce pouvoir nous permet non seulement de sortir du puits mais aussi de continuer d'avancer sur le sentier étroit et resserré qui nous ramène dans la présence de notre Père céleste.

Troisième principe : L'Expiation est la plus grande preuve que nous ayons de l'amour du Père pour ses enfants.

Nous ferions bien de méditer sur cette pensée émouvante de frère Oaks : « Imaginez la douleur de notre Père céleste de devoir envoyer son Fils subir des souffrances incompréhensibles pour nos péchés. C'est la plus grande des preuves de son amour pour chacun de nous¹⁴ ! »

Cet acte suprême d'amour devrait pousser chacune d'entre nous à s'agenouiller humblement en prière pour remercier notre Père céleste de nous aimer suffisamment pour nous avoir envoyé son Fils unique et parfait souffrir pour nos péchés, nos peines et tout ce qui paraît injuste dans notre vie.

Vous souvenez-vous de la femme dont a parlé récemment le président Uchtdorf ? Il a dit : « Une femme, qui

écrite dans notre cœur. Sœurs, s'il vous plaît, souvenez-vous de ces trois principes :

1. « Tout ce qui est injuste dans la vie peut être réparé par l'expiation de Jésus-Christ²⁰. »
2. L'Expiation a le pouvoir habilitant de nous dépouiller de l'homme naturel ou de la femme naturelle et de faire de nous de vrais disciples de Jésus-Christ²¹.
3. L'Expiation est la plus grande preuve que nous ayons de l'amour du Père pour ses enfants²².

« Après ces jours-là, dit l'Éternel : Je mettrai ma loi au-dedans d'eux, *je l'écrirai dans leur cœur* ; et je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple²³. » J'invite chacune d'entre nous à demander au Seigneur d'écrire ces principes de l'Expiation dans son cœur. Je témoigne qu'ils sont vrais. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Doctrine et Alliances 1:38.
2. Ancien Testament - Doctrine de l'Évangile, manuel de l'instructeur, 2001, p. 198.
3. Jérémie 31:33-34 ; italiques ajoutés.
4. Jeffrey R. Holland, « Table ronde », Réunion mondiale de formation des dirigeants, 9 février 2008, p. 27-28.
5. Prêchez mon Évangile : Guide du service missionnaire, 2004, p. 68.
6. Job 38:7.
7. Dallin H. Oaks, « Ce que nous devons devenir », *Le Liahona*, janvier 2001, p. 42
8. Autobiographie de Mary Lois Walker Morris (exemplaire appartenant à Linda Kjar Burton).
9. Voir David A. Bednar, « L'Expiation et le voyage de la condition mortelle », *Le Liahona*, avril 2012, p. 12-19
10. Voir *Primaire 7 : Nouveau Testament*, 1997, p. 104.
11. Joseph Fielding Smith, *Doctrine du salut*, compil. Bruce R. McConkie, 3 vol., 1954-1956, 1:123.
12. Voir *Primaire 7*, p. 104.
13. Voir David A. Bednar, *Le Liahona*, avril 2012, p. 14.
14. Dallin H. Oaks, « L'amour et la loi », *Le Liahona*, novembre 2009, p. 26.
15. Dieter F. Uchtdorf, « Vous êtes mes mains », *Le Liahona*, mai 2010, p. 69.
16. Voir Alma 5:12-14.
17. Mosiah 3:3.
18. Voir Mosiah 4:1-3.
19. Voir Mosiah 5:2-5.
20. *Prêchez mon Évangile*, p. 52.
21. Voir David A. Bednar, *Le Liahona*, avril 2012, p. 12-19.
22. Voir Dallin H. Oaks, *Le Liahona*, novembre 2009, p. 26.
23. Jérémie 31:33 ; italiques ajoutés.



Par Carole M. Stephens

Première conseillère dans la présidence générale de la Société de Secours

Éveillons-nous pleinement à nos devoirs

Nous devons nous éveiller à notre devoir et continuer d'avancer avec foi tout en puisant dans le pouvoir consolateur, fortifiant, habilitant et guérisseur de l'Expiation.

Suite à mon appel à la présidence générale de la Société de Secours, j'ai éprouvé le désir d'en savoir davantage sur les femmes qui avaient rempli cet appel avant moi. J'ai été impressionnée par les enseignements de Zina D. Young, première conseillère dans la deuxième présidence générale de la Société de Secours. Elle a dit : « Sœurs, il faut que nous nous éveillions totalement à nos devoirs¹. » J'ai médité sur les mots *éveiller* et *devoir* et j'ai fait des recherches supplémentaires dans les Écritures.

Dans le Nouveau Testament, Paul enseigne aux saints de son époque : « C'est l'heure de vous réveiller enfin du sommeil : car maintenant le salut est plus près de nous... »

« La nuit est avancée, le jour approche... revêtons les armes de la lumière². »

Dans le Livre de Mormon, Alma enseigne à son peuple les devoirs sacrés des personnes qui contractent une alliance avec Dieu :

« Puisque vous désirez entrer dans la bergerie de Dieu et être appelés son peuple, et êtes disposés à porter les fardeaux les uns des autres, afin qu'ils soient légers ;

« oui, et êtes disposés à pleurer avec ceux qui pleurent, oui, et à consoler ceux qui ont besoin de consolation, et à être les témoins de Dieu en tout temps, et en toutes choses, et [en] tous... lieux... »

« Or je vous le dis, si c'est là le désir de votre cœur, qu'avez-vous qui vous empêche d'être baptisés au nom du Seigneur, en témoignage devant lui que vous avez conclu avec lui l'alliance de le servir et de garder ses commandements, afin qu'il déverse plus abondamment son Esprit sur vous ?

« Et alors, lorsque le peuple eut entendu ces paroles, il battit des mains de joie, et s'exclama : C'est là le désir de notre cœur³. »

La déclaration de sœur Young et ces Écritures m'ont poussée à réfléchir

aux « devoirs » auxquels nous devons nous éveiller de nos jours.

Lorsque nous nous faisons baptiser, nous contractons une alliance. Robert D. Hales enseigne : « Quand nous faisons des alliances, et que nous les respectons, nous sortons du monde et entrons dans le royaume de Dieu⁴. »

Nous sommes changées. Notre aspect est différent et nos actions sont différentes. Ce que nous écoutons, ce que nous lisons, ce que nous disons est différent, et les vêtements que nous portons sont différents parce que nous devenons filles de Dieu, liées à lui par alliance.

Lors de notre confirmation, nous recevons le don du Saint-Esprit, le droit à l'influence constante d'un membre de la Divinité pour nous guider, nous reconforter et nous protéger. Il nous met en garde lorsque nous sommes tentées de nous éloigner de nos alliances et de retourner dans le monde. Le président Packer enseigne qu'aucun de nous « ne commettra jamais de faute grave sans avoir d'abord été averti par les murmures du Saint-Esprit⁵ ».

Nous devons être dignes et surveiller avec vigilance l'état de notre cœur, pour recevoir ce don et avoir toujours l'Esprit avec nous. Est-ce que notre cœur est tendre ? Est-ce que notre cœur est humble, réceptif et doux ? Ou bien est-ce que notre cœur s'est peu à peu endurci parce que nous avons laissé trop de bruits du monde

nous empêcher d'entendre les murmures légers de l'Esprit qui nous sont certainement parvenus ?

Lorsque nous nous sommes fait baptiser, notre cœur a été changé et nous nous sommes éveillées à Dieu. Au fil de notre voyage dans la condition mortelle, nous devons nous demander régulièrement : « Si j'ai déjà éprouvé un changement de cœur, est-ce que je le ressens maintenant⁶ ? » Et sinon, alors, pourquoi pas ?

Beaucoup des premiers saints éprouvèrent « ce grand changement dans [leur] cœur⁷ ». Cela les éveilla au besoin de recevoir les bénédictions du temple, qui les ont fortifiés dans leurs devoirs. Les saints de Nauvoo « vinrent au temple toute la journée et jusque tard dans la nuit⁸ » afin de recevoir les ordonnances et de contracter des alliances avant d'entreprendre leur voyage vers l'Ouest.

Sarah Rich, sœur de la Société de Secours de Nauvoo, dit : « Nous avons reçu de nombreuses bénédictions dans la maison du Seigneur, ce qui a été pour nous une source de joie et de reconfort au milieu de tous nos chagrins, et nous a permis d'avoir foi en Dieu, sachant qu'il nous guiderait et nous soutiendrait pendant le voyage dans l'inconnu qui nous attendait⁹. »

Le cœur changé par la foi au Sauveur, ils s'appuyèrent sur le pouvoir de son expiation. Ils s'éveillèrent à la nécessité d'agir. Ils savaient

profondément dans leur cœur que quelqu'un, le Sauveur, comprenait leur adversité personnelle parce qu'il l'avait endurée pour eux dans le jardin de Gethsémané et sur la croix. Il ressentait leurs craintes, leurs doutes, leurs douleurs et leur solitude. Il avait souffert leurs chagrins, leurs persécutions, leur faim, leur fatigue et leurs pertes. Et comme il avait souffert toutes ces choses, il pouvait leur dire : « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos¹⁰. »

Et ils vinrent. Ils firent confiance au prophète et le suivirent. Ils savaient que le voyage serait long, leur devoir difficile. Ils savaient que des sacrifices seraient requis mais, soutenus par leur foi, attachés à leurs alliances, ils étaient préparés spirituellement.

Avant de quitter Nauvoo, un groupe de saints écrivit un message dans la grande salle de réunion du temple qu'ils étaient forcés d'abandonner. On y lisait : « Le Seigneur a vu notre sacrifice : suivez-nous¹¹. »

J'ai récemment participé à une longue marche pionnière avec des jeunes gens et des jeunes filles de notre paroisse. Chaque matin, je me demandais : « Quel est mon sacrifice ? Comment est-ce que je suis les pionniers ? »

Le deuxième jour de marche, nous avons tiré nos charrettes à bras pendant près de treize kilomètres et nous sommes arrivés à un endroit de la piste nommé « au tour des femmes ». Les hommes et les femmes se sont séparés et les hommes ont été envoyés en avant escalader la colline. Lorsque nous avons commencé à monter en tirant les charrettes à bras, j'ai levé les yeux pour voir nos frères de la prêtrise, jeunes et vieux, des deux côtés de la piste, chapeau bas en hommage aux femmes.

L'ascension était facile au début mais nous nous sommes vite enlisées profondément dans le sable, et la montée est devenue plus rude. Tête baissée, je poussais de toutes mes forces quand j'ai senti que quelqu'un tirait la charrette. J'ai levé les yeux et j'ai vu Lexi, l'une de nos jeunes filles et ma voisine. Elle avait tiré sa charrette





jusqu'au sommet et, voyant notre difficulté, avait accouru. Une fois que nous avons atteint le sommet, je voulais tant courir aider celles qui me suivaient mais je respirais péniblement et mon cœur battait tellement fort que les mots *crise cardiaque* m'ont plus d'une fois effleuré l'esprit ! Je regardais avec reconnaissance d'autres jeunes filles déposer leur charrette et courir aider.

Une fois tout le monde arrivé au sommet, nous avons pris un moment pour consigner nos sentiments dans nos journaux intimes. J'ai écrit : « Je ne me suis pas assez bien préparée physiquement pour avoir la force d'aider celles qui me suivaient. Je ne tirerai probablement plus jamais de charrette à bras de ma vie mais jamais au grand jamais je ne veux décevoir mes sœurs spirituellement ! »

C'est une expérience sacrée qui m'a éveillée spirituellement à mes devoirs envers ma famille et mon prochain. Pendant tout notre voyage, j'ai réfléchi à ce que j'avais appris.

D'abord, j'ai pensé à mes sœurs, celles qui *ont* tiré et celles qui *continuent aujourd'hui* à tirer seules leur charrette. Dans les premiers temps de l'Église, environ vingt pour cent des femmes de ces convois de charrettes à bras étaient seules au moins pour une partie du chemin. C'étaient des femmes

qui ne s'étaient pas mariées, qui étaient divorcées ou veuves. Beaucoup étaient des mères seules¹². Elles tiraient toutes ensemble, filles de l'alliance, jeunes et moins jeunes, à des étapes différentes de leur vie, sur le même chemin, avec le même objectif.

Celles qui avaient couru aider leurs sœurs dans le besoin me faisaient penser aux sauveteurs, ceux qu'on voit et ceux qu'on ne voit pas, rapides à observer, à constater un besoin et à agir.

J'ai pensé aux paroles du Seigneur : « J'irai devant votre face, je serai à votre droite et à votre gauche, et mon Esprit sera dans votre cœur, et mes anges seront tout autour de vous pour vous soutenir¹³. »

Sur les deux côtés de la piste se tenaient des hommes fidèles, obéissants, respectueux de leurs alliances. Leur pouvoir de la prêtrise, le pouvoir que Dieu utilise pour bénir tous ses enfants, nous édifiait, nous fortifiait, nous soutenait. Ils étaient le rappel que nous ne sommes jamais seules. Nous pouvons toujours avoir ce pouvoir avec nous si nous respectons nos alliances.

J'ai pensé aux hommes qui avaient été séparés de leur famille pendant le voyage, la laissant seule à tirer la charrette. Beaucoup d'hommes étaient morts pendant le voyage.

Certains fils étaient restés en arrière pour faire une mission dans leur pays d'origine. D'autres avaient émigré plus tôt pour préparer l'arrivée de leur famille dans la vallée du lac Salé. Certains hommes avaient décidé de ne pas participer, ayant choisi de ne pas respecter leurs alliances.

Comme les femmes d'autrefois, beaucoup aujourd'hui vivent des situations qui ne sont pas idéales. Nous continuons à enseigner l'idéal et à nous efforcer de l'atteindre parce que nous savons que l'effort constant nous fait avancer le long du chemin et nous prépare à recevoir toutes les bénédictions promises à celles qui « se confient en l'Éternel¹⁴ ».

Chacune de nous a connu et continuera de connaître l'adversité. Cette condition mortelle est un temps de mise à l'épreuve et nous aurons toujours la possibilité d'utiliser notre libre arbitre pour choisir ce que nous allons retirer de l'adversité qui viendra certainement.

Les filles de Dieu continuent d'avancer sur le chemin de la foi parce qu'elles sont conscientes que, comme l'a enseigné le président Monson, « les ordonnances salvatrices du temple qui nous permettent de retourner un jour auprès de notre Père céleste dans les liens d'une famille éternelle et d'être

doté[s] des bénédictions et du pouvoir d'en haut valent tous les sacrifices et tous les efforts¹⁵. »

Il ne suffit pas d'être du voyage ; nous devons nous éveiller à notre devoir et continuer d'avancer avec foi tout en puisant dans le pouvoir consolateur, fortifiant, habilitant et guérisseur de l'Expiation.

Sœurs, je vous aime. Je ne connais pas beaucoup d'entre vous personnellement, mais je sais *qui* vous êtes ! Nous sommes des filles de son royaume qui respectent leurs alliances et, dotées de pouvoir grâce à elles, nous sommes préparées pour faire notre devoir.

La Société de Secours prépare les femmes aux bénédictions de la vie éternelle en les éveillant spirituellement au besoin d'accroître leur foi et leur justice personnelle. Commençons par nous-mêmes. Commençons là où nous en sommes. Commençons aujourd'hui. Si nous sommes éveillées spirituellement, nous serons davantage en mesure de fortifier la famille et le foyer et d'aider notre prochain.

C'est une œuvre de salut, et le pouvoir fortifiant et habilitant de l'Expiation rend cela possible. Éveillons-nous à notre identité. Éveillons-nous à notre devoir. Nous sommes les filles de notre Père céleste qui nous aime. J'en témoigne au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Zina D. Young, dans *Woman's Exponent*, 15 octobre 1877, p. 74.
2. Romains 13:11-12.
3. Mosiah 18:8-11.
4. Robert D. Hales, « La pudeur : Du respect envers le Seigneur », *Le Liahona*, août 2008, p. 21.
5. Voir Boyd K. Packer, « Comment survivre en territoire ennemi », *Le Liahona*, octobre 2012, p. 35.
6. Voir Alma 5:26.
7. Alma 5:14.
8. *Filles dans mon royaume : L'histoire et l'œuvre de la Société de Secours*, 2011, p. 33.
9. Sarah Rich, dans *Filles dans mon royaume*, p. 34.
10. Matthieu 11:28.
11. Cité dans *Filles dans mon royaume*, p. 34.
12. Travaux de recherche menés par Jolene S. Allphin sur des récits et listes de convois ; voir *Tell My Story, Too*, 8^e éd., 2012.
13. Doctrine et Alliances 84:88.
14. Ésaïe 40:31.
15. Thomas S. Monson, « Le temple sacré, un phare pour le monde », *Le Liahona*, mai 2011, p. 92.



Par Linda S. Reeves

Deuxième conseillère dans la présidence générale de la Société de Secours.

Le Seigneur ne vous a pas oubliées

Notre Père céleste et notre Sauveur, Jésus-Christ, nous connaissent et nous aiment... Nous pouvons ressentir leur amour et leur compassion pour notre souffrance.

Au fil de nos rencontres avec les sœurs du monde entier, nous sommes impressionnées par la force de votre témoignage. Tant parmi vous sont membres de l'Église de première ou de deuxième génération ! Nous voyons de nombreuses sœurs assumer plusieurs appels, faire de longs trajets pour aller à l'église et faire des sacrifices pour contracter et respecter les alliances sacrées du temple. Nous vous rendons hommage. Vous êtes les pionnières modernes du Seigneur !

Récemment, pendant que nous visitons un musée en Australie, mon mari, Mel, et moi-même avons rencontré une guide bénévole du nom de Mollie Lenthal. Nous avons appris que Mollie, une charmante septuagénaire, n'a pas d'enfant et ne s'est jamais mariée. Elle est fille unique et ses parents sont décédés depuis de nombreuses années. Les membres de sa parenté les plus proches sont deux cousins qui habitent un autre continent. Soudain, j'ai été submergée par le témoignage de l'Esprit, presque comme si notre Père céleste, lui-même, disait : « Mollie n'est pas seule ! Mollie est *ma* fille ! Je suis son Père !

C'est une fille très importante de *ma* famille et elle n'est *jamais seule* ! »

L'une de mes histoires préférées de la vie du Sauveur est celle de Lazare. Les Écritures nous disent que : « Jésus aimait Marthe... sa sœur [Marie], et [leur frère] Lazare¹. » On envoya dire à Jésus que Lazare était très malade, mais il ne vint pas immédiatement ; il resta absent encore deux jours et dit : « Cette maladie... est pour la gloire de Dieu, afin que le Fils de Dieu soit glorifié par elle². »

Apprenant que Jésus arrivait, Marthe « alla au-devant de lui³ » pour lui raconter ce qui s'était passé. Lazare « était déjà depuis quatre jours dans le sépulcre⁴ ». Endeuillée, Marthe courut chez elle dire à Marie que le Seigneur était arrivé⁵. Écrasée de chagrin, Marie courut vers Jésus, tomba à ses pieds et pleura⁶.

On nous dit que « Jésus... voyant pleurer [Marie]... frémit en son esprit... fut tout ému », et demanda où l'on avait mis Lazare.

« Seigneur, lui répondirent-ils, viens et vois⁷. »

Nous lisons ensuite les paroles les plus compatissantes et les



plus aimantes des Écritures : « Jésus pleura⁸. »

L'apôtre James E. Talmage a écrit : « La vue des deux femmes remplies de chagrin... attrista Jésus de sorte qu'il frémit en son esprit et fut tout ému⁹. » Cette expérience témoigne de la compassion, de la sollicitude et de l'amour de notre Sauveur et de notre Père céleste pour chacune de nous, chaque fois que nous sommes accablées par l'angoisse, le péché, l'adversité et les chagrins de la vie.

Chères sœurs, notre Père céleste et notre Sauveur, Jésus-Christ, nous connaissent et nous aiment. Ils savent quand nous souffrons d'une quelconque manière. Ils ne disent pas : « Ce n'est pas grave si tu souffres maintenant, parce que bientôt tout ira bien. Tu vas guérir, ou ton mari va trouver un emploi, ou ton enfant égaré va revenir. » Ils ressentent la profondeur de notre souffrance et nous pouvons ressentir leur amour et leur compassion pour notre souffrance.

Alma témoigne :

« Et il ira subissant des souffrances, et des afflictions, et des tentations de toute espèce ; et cela, pour que s'accomplisse la parole qui dit qu'il

prendra sur lui les souffrances et les maladies de son peuple.

« Et il prendra sur lui... ses infirmités, afin que ses entrailles soient remplies de miséricorde... afin qu'il sache... comment secourir son peuple selon ses infirmités¹⁰. »

Lorsque nous nous demandons si nous sommes connues de notre Sauveur et de notre Père céleste ou bien à quel point ils nous connaissent personnellement, nous ferions bien de nous souvenir des paroles que le Sauveur adressa à Oliver Cowdery :

« Si tu désires un autre témoignage, reporte-toi à la nuit où tu m'as invoqué dans ton cœur, afin de connaître la vérité de tout ceci¹¹. »

Plus tôt, le Sauveur avait déclaré : « Il n'y a personne d'autre que Dieu qui connaisse tes pensées et les intentions de ton cœur¹². »

Le Sauveur rappela à Oliver qu'il connaissait chaque détail de sa supplique et se souvenait du moment précis, de la nuit exacte.

Il y a de nombreuses années, mon mari a été atteint d'une grave maladie rare. Au fil des semaines, il était de plus en plus malade et j'étais de plus en plus convaincue qu'il allait

mourir. Je n'ai fait part de mes craintes à personne. Nous avions plusieurs jeunes enfants et notre mariage éternel était empreint d'amour. La pensée de perdre mon mari et d'élever seule nos enfants me remplissait de solitude, de désespoir et même de colère. J'ai honte d'avouer que je me suis éloignée de mon Père céleste. Pendant des jours, j'ai cessé de prier, j'ai cessé de m'organiser ; j'ai pleuré. J'ai fini par comprendre que je ne pouvais pas y arriver seule.

Pour la première fois depuis longtemps, je me suis agenouillée et j'ai épanché mon âme à mon Père céleste, le suppliant de me pardonner de m'être détournée de lui, lui exprimant mes sentiments les plus intimes et finalement m'écriant que si c'était réellement ce qu'il voulait que je fasse, je le ferais. Je savais qu'il devait avoir un dessein pour nous.

Comme je continuais, à genoux, à m'épancher, les sentiments les plus doux, les plus paisibles, les plus aimants m'ont envahie. C'était comme si une couverture d'amour m'enveloppait. J'ai eu l'impression d'entendre notre Père céleste dire : « C'est tout ce que je voulais savoir. » Je me suis



engagée à ne plus jamais m'éloigner de lui. Petit à petit, étonnamment, mon mari a commencé à aller mieux et a fini par guérir complètement.

Des années plus tard, mon mari et moi étions agenouillés auprès de notre fille de dix-sept ans, suppliant que sa vie soit épargnée. Cette fois-ci, la réponse a été non ; mais le même sentiment d'amour et de paix que notre Sauveur a promis était tout aussi fort et nous avons su qu'en dépit du fait que notre Père céleste la rappelait auprès de lui, tout irait bien. Nous avons appris ce que signifie déposer nos fardeaux aux pieds du Seigneur, savoir qu'il nous aime et éprouve de la compassion pour nous lorsque nous sommes dans le chagrin ou la douleur.

L'un des plus beaux moments du Livre de Mormon entre un père et son fils est le témoignage d'Alma le jeune à son fils Héléman. Alma

décrit l'« horreur inexprimable » qu'il a ressentie en s'imaginant arriver en présence de Dieu afin d'être jugé pour ses nombreuses transgressions. Après avoir éprouvé le poids de tous ses péchés pendant trois jours et trois nuits, il se repent et plaide avec le Sauveur pour obtenir sa miséricorde. Il décrit à Héléman la joie sublime et douce de ne plus se souvenir de ses péchés. Au lieu de ressentir « une horreur inexprimable » à la pensée de se trouver devant le trône de Dieu, Alma a une vision de « Dieu assis sur son trône » et déclare : « Mon âme *aspirait* à être là-bas¹³. »

N'est-ce pas ce que nous éprouvons, mes chères sœurs, quand nous nous repentons et méditons sur l'amour, la miséricorde et la gratitude que nous ressentons pour notre Père céleste et notre Sauveur ? Nous aussi nous « aspir[ons] à être là-bas », à nous

blotir de nouveau dans leurs bras aimants.

Tout comme le Seigneur m'a témoigné qu'il n'a pas oublié sa précieuse fille, Mollie Lenthal, je témoigne qu'il *ne vous a pas oubliées* ! Quels que soient le péché, la faiblesse, la difficulté ou l'épreuve que vous ayez, il connaît et comprend ces instants. Il vous aime ! Et il vous portera pour vous faire franchir ces moments, comme il l'a fait pour Marie et Marthe. Il a payé le prix pour savoir comment vous secourir. Déposez vos fardeaux à ses pieds. Dites à votre Père céleste ce que vous éprouvez. Parlez-lui de votre peine, de vos afflictions et ensuite, confiez-les lui. Sondez les Écritures *quotidiennement*. Vous y puiserez beaucoup de réconfort et de soutien.

Notre Sauveur a demandé :

« Car une femme oublie-t-elle l'enfant qu'elle allaite ? N'a-t-elle pas pitié du fruit de ses entrailles ? Quand elle l'oublierait, moi je ne t'oublierai point...

« Je t'ai gravée sur mes mains¹⁴. »

« J'ai commandé qu'*aucun* de vous ne s'en aille, mais j'ai plutôt commandé que vous veniez à moi afin de toucher et de voir ; ainsi agirez-vous envers le monde¹⁵. »

Voilà notre responsabilité. Nous devons toucher et voir par nous-mêmes et aider tous les enfants de notre Père céleste à toucher, voir et savoir que notre Sauveur a pris sur lui non seulement tous nos péchés mais aussi nos douleurs, nos souffrances et nos afflictions afin de savoir ce que nous éprouvons et comment nous réconforter. Je témoigne de lui au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Jean 11:5.
2. Jean 11:4.
3. Jean 11:20.
4. Jean 11:17.
5. Voir Jean 11:28.
6. Voir Jean 11:32.
7. Jean 11:33-34.
8. Jean 11:35.
9. James E. Talmage, *Jésus le Christ*, 1965, p. 601-602.
10. Alma 7:11-12.
11. Doctrine et Alliances 6:22.
12. Doctrine et Alliances 6:16.
13. Voir Alma 36:14-22 ; italiques ajoutés.
14. 1 Néphi 21:15-16.
15. 3 Néphi 18:25 ; italiques ajoutés.



Par Henry B. Eyring

Premier conseiller dans la Première Présidence

Hommage à celles qui prodiguent des soins

Vous serez fortifiées et pourtant inspirées pour connaître les limites de votre capacité de servir.

Je suis reconnaissant d'être avec vous ce soir. Les femmes de l'Église de Jésus-Christ se rapprochent de l'idéal de la société de sœurs décrite par Lucy Mack Smith, la mère de Joseph Smith, le prophète, en ces termes : « Nous devons nous chérir les unes les autres, veiller les unes sur les autres, nous consoler les unes les autres et nous instruire afin de pouvoir toutes siéger ensemble dans les cieux¹. »

Cette description remarquable des qualités requises pour se retrouver avec Dieu dans un état de bonheur comporte trois aspects. Le premier consiste à se soucier les uns des autres. Le deuxième est de s'instruire les uns les autres. Le troisième est de siéger ensemble avec Dieu.

Mon but ce soir est de vous aider à ressentir les louanges et la reconnaissance de Dieu pour ce que vous avez déjà fait pour vous aider les unes les autres à atteindre ce but élevé. Et deuxièmement, il est de décrire en partie ce qui est encore à venir dans votre service unifié.

À l'instar des sœurs d'une époque antérieure, vous avez répondu à l'appel du Seigneur à vous porter au secours des autres. En 1856, Brigham Young,

le prophète, a demandé aux saints de se porter au secours des pionniers équipés de charrettes à bras, qui étaient bloqués dans les montagnes enneigées. Face à ce besoin, il a dit aux membres assemblés en conférence générale : « Votre foi, votre religion et votre profession de foi ne sauveront pas une seule de vos âmes dans le royaume céleste de notre Dieu si vous n'appliquez pas les principes que je vous enseigne maintenant. Allez chercher ces gens qui sont maintenant dans les plaines, et faites avec exactitude ces choses que l'on appelle temporelles... sinon votre foi aura été vaine². »

Les femmes d'Utah ont répondu par centaines. Malgré leur pauvreté, elles ont rempli des chariots avec tout ce dont elles pouvaient se dispenser et tout ce qu'elles pouvaient recueillir auprès d'autres personnes pour reconforter les gens qui étaient dans la détresse. Une de ces sœurs vaillantes a déclaré : « Je n'ai jamais eu plus de satisfaction et, pourrais-je dire, de plaisir dans tous les travaux que j'ai accomplis dans ma vie, tellement nous nous sentions unis³. »

Une fois le sauvetage accompli et la neige fondue, cette même sœur

a consigné cette question émanant d'un cœur plein de foi : « Qu'y a-t-il ensuite à faire pour des mains bien disposées⁴ ? »

De nos jours, des groupes de sœurs vaillantes dans le monde entier traduisent leur foi en action dans des centaines d'endroits. Dans leur cœur et leurs prières, elles posent cette même question concernant l'avenir de leur vie de service.

Chacune d'entre vous se trouve à un endroit unique de son voyage vers la vie éternelle. Certaines ont des années d'expérience, et d'autres n'en sont qu'au début de leur vie de disciple dans la condition mortelle. Chacune a une histoire personnelle et des difficultés qui lui sont propres. Mais vous êtes toutes des sœurs et des filles bien-aimées de notre Père céleste, qui connaît chacune d'entre vous et qui veille sur chacune.

Ce que vous avez remarquablement bien fait ensemble est de vous chérir les unes les autres, de veiller les unes sur les autres et de vous reconforter les unes les autres. J'ai été témoin de ce triple miracle il y a seulement un mois à travers le service que vous avez rendu à une sœur. Moi, son père, je vous remercie et je veux également remercier Dieu, qui a guidé une instructrice visiteuse.

Notre fille Elizabeth, qui vit dans un État et un fuseau horaire différent des nôtres, était chez elle avec sa fille de trois ans. Son autre enfant était à la maternelle, où elle passait sa première semaine. Elizabeth était enceinte de six mois, attendant avec impatience la naissance de son troisième enfant, dont les médecins avaient dit que ce serait encore une fille. Son mari, Joshua, était sur son lieu de travail.

Quand elle s'est rendu compte qu'elle perdait du sang et que la perte devenait importante, elle a téléphoné à son mari. Il lui a dit d'appeler une ambulance et qu'il la retrouverait à l'hôpital, qui se trouvait à vingt minutes de chez eux. Avant même qu'elle ait pu téléphoner, elle a entendu frapper à la porte.

Elle a eu la surprise de trouver à la porte sa compagne de visites



message que les sœurs s'adressent par leur engagement de servir les autres pour le Maître dans le monde entier : « Gardez la foi. »

Bien que vous ayez des situations personnelles et des expériences très variées, je peux vous dire quelque chose de ce qui vous attend. En gardant la foi, vous vous apercevrez que vous recevrez souvent une invitation du Seigneur à servir quelqu'un qui est dans le besoin, alors que cela tombe au mauvais moment. Il pourra sembler qu'il s'agit d'une tâche désagréable, voire impossible. Quand l'appel viendra, il pourra sembler que l'on n'a pas besoin de vous ou que quelqu'un d'autre pourrait facilement apporter l'aide.

Lorsque le Seigneur vous permet de rencontrer une personne en détresse, souvenez-vous que nous rendons hommage au bon Samaritain autant pour ce qu'il n'a pas fait que pour ce qu'il a fait. Il n'a pas changé de trottoir, bien que le voyageur battu sur son chemin ait été un inconnu, et peut-être un ennemi. Il a fait ce qu'il pouvait pour l'homme battu, puis il a élaboré un plan précis pour que d'autres personnes fassent davantage. Il a fait cela parce qu'il comprenait qu'aider peut demander plus que ce qu'une seule personne peut faire.

Les leçons de cette histoire peuvent être un guide pour vous dans les situations à venir, quelles qu'elles soient. Ces mêmes leçons étaient là dans votre propre enfance et dans des expériences récentes.

Une fois au moins, et peut être souvent, vous avez été surprises de rencontrer quelqu'un qui avait besoin d'aide. C'était peut-être un de vos parents ou grands-parents, une sœur ou un enfant frappés par la maladie ou par un handicap. Votre compassion l'a emporté sur vos désirs humains. Alors vous avez commencé à offrir votre aide.

Comme pour le voyageur de l'histoire du bon Samaritain, il est vraisemblable que l'aide requise a débouché sur des soins plus durables que ce que vous pouviez offrir seules. Le Samaritain a dû confier le voyageur aux soins de l'hôtelier. Le plan du

d'enseignement. Elles n'avaient pas rendez-vous ce matin-là. La sœur avait tout simplement senti qu'elle devrait passer voir Elizabeth.

Elle l'a aidée à monter dans la voiture. Elles sont arrivées à l'hôpital quelques minutes avant que Joshua arrive de son travail. Les médecins ont décidé en moins de vingt minutes de recourir à une intervention chirurgicale pour sauver Elizabeth et son bébé. Une petite fille est ainsi venue au monde, criant bruyamment, quinze semaines avant terme. Elle pesait 765 grammes. Mais elle était en vie, et Elizabeth aussi.

Les paroles de Lucy Mack Smith se sont en partie accomplies ce jour-là. Une sœur fidèle de la Société de Secours, inspirée par le Saint-Esprit, a veillé sur sa sœur dans le royaume de Dieu, l'a chérie et l'a réconfortée. Elle et les dizaines de milliers d'autres personnes qui ont rendu ce genre de service inspiré de génération en génération ne reçoivent pas seulement les remerciements des personnes qu'elles ont aidées et de leurs proches, mais aussi ceux du Seigneur.

Vous vous rappelez ses paroles de reconnaissance aux personnes qui reçoivent peu de reconnaissance pour leur bienveillance : « Et le roi leur répondra : Je vous le dis en vérité, toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites⁵. »

Mais le miracle d'une sœur de la Société de Secours arrivant à point nommé pour aider est multiplié grâce au pouvoir d'une société unifiée de sœurs. Voici une partie du message que l'évêque d'Elizabeth leur a envoyé, à son mari et elle, à l'hôpital, quelques heures après la naissance du bébé : « La présidente de la Société de Secours contrôle la situation. Nous sommes déjà en train de faire des plans pour nous occuper de vos filles à la maison afin qu'Elizabeth puisse faire les déplacements à l'hôpital tant que le joli bébé sans nom y restera. Nous l'avons déjà fait par le passé, sur de longues périodes, et [nos] membres sautent sur l'occasion. »

L'évêque a poursuivi, en parlant pour lui-même et pour la paroisse : « Nous sommes même allés à l'hôpital pour garder des enfants dans la salle de jeux quand leurs mères ne voulaient pas les laisser ailleurs. »

Puis, il a ajouté : « Bien évidemment nous ne mettrons notre plan à exécution qu'avec votre accord et en coordonnant les choses avec vous. Nous voulions juste vous dire de ne pas vous inquiéter des choses dont nous pouvons nous occuper [et dont nous nous occuperons]. »

Ce qu'ils ont fait pour ma fille lui a permis d'avoir un moment précieux, lorsqu'elle a tenu sa petite fille pour la première fois.

Puis l'évêque a conclu son message à Joshua et Elizabeth par un

Seigneur pour servir les autres prévoit des équipes.

Les évêques et les présidentes de la Société de Secours invitent toujours les membres de la famille à s'aider mutuellement quand il y a un besoin. De nombreuses raisons justifient ce principe. C'est avant tout pour offrir à plus de personnes la bénédiction d'avoir cet accroissement d'amour qu'apporte le service réciproque.

Vous avez observé et ressenti cette bénédiction. Quand vous vous êtes occupées d'une personne, même momentanément, vous avez éprouvé de l'amour pour elle après l'avoir servie. Quand on apporte des soins sur une période prolongée, les sentiments d'amour s'intensifient.

Étant donné que nous sommes mortels, l'accroissement d'amour peut être interrompu par des sentiments de frustration et par la fatigue. C'est aussi pour cette raison que le Seigneur nous permet de recevoir l'aide d'autres personnes dans notre service aux personnes dans le besoin. C'est la raison pour laquelle le Seigneur a créé des sociétés de donneurs de soins.

Il y a quelques semaines, j'ai assisté à une réunion de Sainte-Cène au cours de laquelle une jeune femme s'est levée pour être soutenue comme coordonnatrice adjointe des visites d'enseignement, poste dont j'ignorais l'existence. Je me suis demandé si elle savait quel honneur le Seigneur lui avait fait. À cause d'un enfant agité, elle a dû quitter la réunion avant que j'aie pu lui dire combien le Seigneur l'aimerait et lui serait reconnaissant pour son aide dans la coordination des efforts de ses disciples.

Pour s'occuper des personnes dans le besoin, il faut une équipe, une société aimante et unie. C'est ce que le Seigneur édifie parmi vous. Il vous aime pour le rôle que vous jouez, quel qu'il soit.

Une preuve de sa reconnaissance est que Dieu vous permet de ressentir davantage d'amour pour les personnes que vous servez. C'est pour cela que vous pleurez lorsqu'une personne que vous avez longtemps servie meurt. Ne plus pouvoir s'occuper d'elle peut

sembler être une perte plus grande que la séparation temporaire. Récemment, la semaine où son mari est décédé, j'ai entendu une femme que je connaissais depuis longtemps témoigner de sa reconnaissance pour l'occasion qu'elle avait eue de le servir jusqu'à la fin de sa vie. Aucune larme n'était visible, mais son sourire heureux l'était.

Un service durable et aimant est grandement récompensé, mais vous avez appris qu'il y a des limites physiques, émotionnelles et financières à ce qui est possible. La personne qui prodigue des soins suffisamment longtemps peut finir par avoir elle-même besoin de soins.

Le Seigneur, qui est le Maître nourricier des nécessiteux, a donné un conseil inspiré aux personnes qui prodiguent inlassablement des soins, par ces paroles prononcées par le roi Benjamin et consignées dans le Livre de Mormon : « Pour conserver de jour en jour le pardon de vos péchés... je voudrais que vous accordiez de vos biens aux pauvres, chaque homme selon ce qu'il a, comme nourrir les affamés, vêtir les nus, visiter les malades et leur apporter du soulagement, tant spirituellement que temporellement, selon leurs besoins⁶. »

Mais il poursuit en mettant en garde celles d'entre vous qui pourraient ne pas vouloir admettre qu'elles en font trop et trop longtemps dans leur service aimant : « Et veillez à ce

que tout cela se fasse avec sagesse et ordre ; car il n'est pas requis que l'homme [ou toute personne qui prodigue des soins] coure plus vite qu'il n'a de force. Et en outre, il est nécessaire qu'il soit diligent, afin qu'il remporte ainsi le prix ; c'est pourquoi, tout doit se faire avec ordre⁷. »

Ce conseil peut sembler difficile à appliquer quand vous devez trouver l'équilibre entre le désir de faire tout ce que vous pouvez pour aider les autres et la sagesse de pourvoir avec prudence à vos propres besoins, de manière à conserver la force de servir. Vous avez peut-être vu d'autres personnes aux prises avec ce genre de choix difficiles. Un exemple de cela est le choix de vous occuper d'une personne en fin de vie chez vous ou dans un centre de soins alors que vous êtes vous-même au bord de l'épuisement.

Ce que vous savez du plan du salut peut vous guider dans des choix aussi déchirants. C'est une des raisons pour lesquelles Lucy Mack Smith a dit avec sagesse que les sœurs devaient « acquérir de l'instruction ».

Cela nous aide d'avoir une conviction sûre du dessein que le Seigneur a pour chaque enfant de Dieu dans le creuset de la vie mortelle. Voilà comment il a enseigné l'essence du plan du salut à Joseph Smith, le prophète, qui cherchait à comprendre ses épreuves apparemment sans fin : « Et alors,





si tu les supportes bien, Dieu t'exaltera en haut⁸. »

Notre choix d'aider au mieux quelqu'un dans les épreuves devient alors : « Que devrais-je faire pour aider au mieux la personne que j'aime et sers à 'bien supporter' ses difficultés ? » C'est à nous de faire en sorte qu'elle ait plus de chances d'exercer sa foi au Christ, de conserver une ferme espérance de la vie éternelle et de pratiquer la charité, l'amour pur du Christ, jusqu'à la fin de sa vie.

J'ai vu des sœurs dans le royaume se concentrer de cette manière sur le Sauveur et ses desseins. Pensez aux fois où vous êtes entrées dans la salle où les membres de la Société de Secours, de la Primaire ou des Jeunes Filles se sont réunis.

Vous n'avez peut-être pas vu d'image du Sauveur ou ses paroles, mais vous savez qu'un témoignage de la réalité et de la valeur de son Expiation a été ressenti au cours de cette heure, comme cela a été le cas ce soir. Vous n'avez peut-être pas vu d'image d'un saint temple ou les mots « La famille peut être éternelle », mais vous pouvez voir l'espérance dans leurs sourires.

Et vous avez vu comme moi une sage instructrice visiteuse édifier chez

une sœur en difficulté la confiance que le service qu'elle rend à quelqu'un d'autre, même si elle faiblit, est toujours nécessaire et a de la valeur. Des présidentes de Société de Secours formidables trouvent des façons de permettre aux sœurs qui ont besoin d'attention de se soucier des autres. Elles créent des occasions pour que des sœurs supportent bien leurs épreuves en prenant soin les unes des autres dans l'amour pur du Christ. Il peut être nécessaire pour cela d'insister gentiment auprès d'une personne fatiguée par les soins qu'elle a prodigués pour qu'elle se repose et accepte l'aide d'autres personnes.

Les sœurs rendent cela possible en évitant de juger les personnes qui traversent des épreuves. La plupart des gens qui portent de lourds fardeaux commencent à douter d'eux-mêmes et de leur valeur personnelle. Nous allégeons leurs fardeaux en étant patients avec leurs faiblesses, en faisant l'éloge des moindres qualités que nous leur trouvons. C'est ce que fait le Seigneur. Et nous pouvons suivre son exemple de nourricier suprême de tous.

Nous parlons souvent de la force du cercle des sœurs de l'Église de Jésus-Christ. Nous devons apprendre

à reconnaître que le Sauveur est toujours dans le cercle si nous l'invitons.

Nous verrons de plus en plus des filles de Dieu inviter des sœurs à les rejoindre dans le cercle. Lorsque des sœurs viendront à une réunion et chercheront une place, elles s'entendront dire avec douceur : « Viens t'asseoir avec moi. »

Nous entendrons ces paroles en ce jour futur qu'a vu Lucy Mack Smith, où les sœurs iront « s'asseoir ensemble dans les cieux ». Nous ne nous préparons pas pour ce jour instantanément. Cela sera le résultat de jours et d'années passés à prendre soin les uns des autres et à intégrer au fond de notre cœur les paroles de la vie éternelle.

Je prie pour que beaucoup d'entre nous soient ensemble dans l'avenir glorieux qui nous attend. Je vous témoigne que votre espérance en ces jours sera justifiée. Par son expiation infinie, le Seigneur Jésus-Christ a permis qu'il en soit ainsi pour chacune d'entre vous. Notre Père céleste entend et exauce les prières pleines de foi que vous faites pour être guidées et recevoir de l'aide pour persévérer dans votre service pour lui.

Le Saint-Esprit vous est envoyé, à vous, ainsi qu'aux personnes dont vous vous occupez. Vous serez fortifiées et pourtant inspirées pour connaître les limites de votre capacité de servir. L'Esprit vous reconfortera quand vous vous demanderez peut-être : « Ai-je fait suffisamment ? »

Je témoigne que le Seigneur sera avec vous et qu'il préparera et tracera le chemin pour vous dans votre service aux personnes qu'il aime dans leurs besoins et leurs épreuves. Au nom sacré de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Lucy Mack Smith, dans *Filles dans mon royaume : L'histoire et l'œuvre de la Société de Secours*, 2011, p. 29.
2. Brigham Young, dans *Filles dans mon royaume*, p. 41.
3. Lucy Meserve Smith, dans *Filles dans mon royaume*, p. 42.
4. Lucy Meserve Smith, dans *Filles dans mon royaume*, p. 42.
5. Matthieu 25:40.
6. Mosiah 4:26.
7. Mosiah 4:27.
8. Doctrine et Alliances 121:8.

Index des anecdotes de la conférence

Voici une liste d'expériences racontées dans les discours de la conférence générale que l'on peut utiliser pour l'étude personnelle, la soirée familiale et d'autres enseignements. Les orateurs figurent par ordre alphabétique ; le numéro est celui de la première page du discours.

ORATEUR	ANECDOTE
Neil L. Andersen	(39) La foi de parents ne faiblit pas après la mort de leur fille.
Shayne M. Bowen	(15) Shayne M. Bowen et son collègue missionnaire enseignent à une famille que les petits enfants n'ont pas besoin de baptême.
Linda K. Burton	(78) Une femme aide Linda K. Burton la deuxième fois qu'elle est au temple après son mariage. (111) Mary Lois Walker, pionnière, perd son mari et un enfant pendant la traversée des plaines.
Craig C. Christensen	(12) Ben Christensen, six ans, ressent le Saint-Esprit pendant une visite guidée d'un temple.
D. Todd Christofferson	(47) En Inde, un jeune homme travaille dur pour aider sa famille et faire ses études.
Quentin L. Cook	(6) Eric Liddell, olympien britannique, refuse de participer à une course le dimanche.
Ann M. Dibb	(10) Une jeune fille porte avec confiance un T-shirt proclamant qu'elle est membre de l'Église.
Larry Echo Hawk	(32) Le sergent instructeur de Larry Echo Hawk découvre son Livre de Mormon.
Henry B. Eyring	(60) Henry B. Eyring sculpte pour chacun de ses fils une planche représentant ses dons. (72) La petite-fille de Henry B. Eyring cherche Jésus aux visites guidées du temple. (72) Henry B. Eyring quitte l'université de Stanford University pour un emploi au Ricks College. (72) La fille de Henry B. Eyring prie sur la plage et consacre son temps au Seigneur.
Robert C. Gay	(34) Le père de Robert C. Gay lui demande s'il vendrait son âme pour quelques pièces. (34) Robert C. Gay suit l'inspiration d'aider un garçon qui pleure au bord de la route.
Daniel L. Johnson	(101) Des saints des derniers jours font des ordonnances au temple après une tempête qui a détruit leur récolte de fruits.
Thomas S. Monson	(68) N. Eldon Tanner est surpris de voir quatre hommes progresser dans la prêtrise. (68) Thomas S. Monson reçoit l'inspiration d'appeler des présidents de branche. (68) John H. Groberg rend témoignage au roi de Tonga. (86) Thomas S. Monson suit l'inspiration de donner des conseils sur l'œuvre missionnaire. (86) Thomas S. Monson suit l'inspiration de rendre visite à un ami à l'hôpital. (86) Thomas S. Monson encourage un jeune homme à faire une mission. (86) La prière de jeunes lors d'une célébration culturelle en l'honneur d'un temple est exaucée.
Russell M. Nelson	(18) Un homme suit l'inspiration « d'arrêter les garçons à vélo ».
Russell T. Osguthorpe	(96) À l'École du Dimanche, des jeunes aident deux membres de leur classe autistes à raconter ce qu'ils ont appris.
Boyd K. Packer	(75) Le bateau de Boyd K. Packer est pris dans une violente tempête dans les Samoa occidentales.
Linda S. Reeves	(118) Linda S. Reeves se tourne vers Dieu quand son mari tombe malade.
Richard G. Scott	(93) En Russie des jeunes indexent chacun 2000 noms et envoient le nom d'un ancêtre pour faire accomplir les ordonnances du temple pour lui.
Carole M. Stephens	(115) Des jeunes filles s'aident mutuellement pendant une reconstitution de la marche des pionniers.
Gary E. Stevenson	(51) Au Japon, un étudiant quitte une soirée après avoir refusé de fumer de la marijuana.
Scott D. Whiting	(37) Des entrepreneurs réparent deux petits défauts dans le temple de Laie (Hawaii).

Abaissement de l'âge minimum pour le départ en mission

Par Heather Whittle Wrigley

Nouvelles et manifestations de l'Église

À l'ouverture de la 182e conférence générale d'octobre, Thomas S. Monson, président de l'Église, a annoncé que désormais les hommes peuvent commencer leur mission à dix-huit ans, les femmes à dix-neuf.

Plus tard, au cours d'une conférence de presse, Russell M. Nelson, du Collège des douze apôtres, a souligné que ce changement est une option, disant : « Les jeunes hommes et les jeunes filles ne doivent pas commencer leur service missionnaire avant d'être spirituellement et temporellement prêts. » Des éléments comme les études, la situation familiale et la santé restent des points importants à

prendre en compte pour décider du moment de la mission.

Jeffrey R. Holland, du Collège des douze apôtres, a expliqué que les missionnaires potentiels peuvent être recommandés pour le service par leur évêque et leur président de mission cent vingt jours avant leur dix-huitième anniversaire ou la date de leur disponibilité. Les jeunes hommes peuvent entrer au centre de formation des missionnaires (CFM) après l'obtention de leur diplôme de fin d'études secondaires ou son équivalent et une fois qu'ils ont dix-huit ans. Les jeunes filles peuvent y entrer après leur dix-neuvième anniversaire.

Les jeunes hommes et les jeunes filles peuvent maintenant commencer leur mission respectivement à dix-huit et dix-neuf ans, en fonction de leur situation personnelle et de l'avis de leurs dirigeants locaux de la prêtrise.

Il est demandé aux missionnaires potentiels d'approfondir leur préparation préalable à la mission avant leur entrée au CFM.

Frère Holland a déclaré : « Dieu hâte son œuvre et il a besoin de plus en plus de missionnaires bien disposés et dignes pour répandre la lumière, la vérité, l'espérance et le salut de l'Évangile de Jésus-Christ dans un moment souvent sombre et frappé par la peur. »

Il a ajouté qu'il est probable que des missions supplémentaires seront créées.

Pour faire face à l'augmentation du nombre de missionnaires que l'on attend dans les missions du monde entier, le temps passé au CFM sera réduit d'un tiers pour tous les missionnaires. Une formation en douze semaines qui vient d'être lancée dans le champ de la mission contribuera à donner un complément de préparation aux missionnaires. ■

Lisez la suite en recherchant « âge minimum pour les missionnaires » sur news.lds.org.

Enseignements pour notre époque

D'octobre 2012 à mars 2013, les leçons de la Prêtrise de Melchisédek et de la Société de Secours des quatrièmes dimanches devront être préparées à partir d'un ou plusieurs discours de la conférence générale d'octobre 2012. En avril 2013, les discours pourront être choisis parmi ceux de la conférence d'octobre 2012 ou de celle d'avril 2013. Les présidents de pieu et de district choisiront les discours devant être utilisés dans leur région.

Pour en savoir plus, lisez la rubrique « Enseignements pour notre époque » du *Liahona* de mai 2012 (lds.org/liahona). ■





Viens et suis-moi est un nouveau programme d'étude qui aidera les instructeurs à enseigner à la manière du Sauveur et aidera les jeunes à se convertir plus pleinement à l'Évangile.

L'Église annonce un nouveau programme d'étude pour les jeunes pour 2013

L'Église a annoncé un nouveau programme d'étude, *Viens et suis-moi, Documentation pour l'apprentissage des jeunes*, destiné aux collègues de la Prêtrise d'Aaron et aux classes des Jeunes Filles et de l'École du Dimanche pour 2013.

L'un des objectifs principaux de *Viens et suis-moi* est d'aider les instructeurs, à l'église et au foyer, à enseigner à la manière du Sauveur, en faisant que les leçons soient plus des conversations centrées sur l'Évangile. On invitera les jeunes à jouer un plus grand rôle dans l'enseignement et l'apprentissage.

La lettre de la Première Présidence du 12 septembre 2012 déclare : « Le programme vise à fortifier et édifier la foi, la conversion et le témoignage, à l'aide des enseignements les plus récents des Autorités générales et des présidences générales d'auxiliaires. »

Viens et suis-moi est organisé en modules qui portent sur un point de doctrine chaque mois et qui sont communs aux classes de l'École du dimanche, des Jeunes Filles et de la Prêtrise d'Aaron.

Chaque module comporte plus de leçons qu'on peut en enseigner

dans un mois ; il est donc demandé aux instructeurs et aux dirigeants de rechercher l'inspiration et de décider, en concertation, des canevas de leçon à utiliser.

Un nouveau manuel, *Enseigner à la manière du Sauveur*, aidera les dirigeants et les instructeurs à mieux comprendre comment adapter les leçons aux besoins spécifiques de leurs jeunes et comment aider les jeunes à apprendre l'Évangile.

Toutes les leçons peuvent être imprimées à partir de l'Internet. Des versions imprimées de *Viens et suis-moi* seront disponibles ultérieurement. À la fin de 2012, tous les canevas de leçons seront disponibles dans vingt-trois langues.

Les membres, les dirigeants et les instructeurs peuvent s'informer sur le nouveau programme en ligne sur **lds.org/youth/learn**.

Les dirigeants interrégionaux et locaux dispenseront une formation aux dirigeants et aux instructeurs avant la fin de 2012. ■

Pour en savoir plus, consultez news.lds.org. Voyez aussi la page 96 du présent numéro.

De nouveaux outils aident les membres à préparer des noms de leur famille

Dans une lettre du 8 octobre 2012, la Première Présidence a invité les membres, en particulier les jeunes et les jeunes adultes seuls, à recevoir toutes les bénédictions du temple en préparant des noms de leur famille à emporter au temple.

De plus, elle a recommandé aux membres qui ont beaucoup de noms de famille réservés à les mettre à disposition dans les meilleurs délais pour que les ordonnances nécessaires puissent être accomplies.

Pour aider les membres à répondre à l'appel de la Première Présidence, l'Église élabore de nouvelles ressources et de nouvelles expériences, qu'on trouve dans dix langues sur familysearch.org.

Par exemple, une nouvelle version de new.familysearch.org appelée Family Tree améliore la façon d'aborder l'histoire familiale en permettant aux utilisateurs (1) de se connecter et de collaborer à des lignées familiales en commun, (2) de modifier et de supprimer les renseignements inexacts et (3) d'envoyer facilement leurs noms d'ancêtres pour les ordonnances du temple. Les utilisateurs peuvent aussi trouver des vidéos sur la manière d'« affecter des noms au temple » et d'autres formations sur familysearch.org/treetraining. ■



Craig C. Christensen

de la présidence des soixante-dix

Craig C. Christensen a commencé à servir comme membre de la présidence des soixante-dix le 1er août 2012, poste auquel il a été appelé en avril 2012.

Fils de Sheron et de Colleen Christensen, il est né à Salt Lake City (Utah, USA) en mars 1956. Il a grandi en Californie du Nord, dans « une famille de saints des derniers jours active et affectueuse ». Il souligne qu'il a toujours cru à la véracité de l'Évangile mais que son témoignage s'est renforcé pendant sa mission au Chili.

Il explique : « Pendant ma mission, mon désir de ressentir le Saint-Esprit est devenu constant, et mon témoignage de l'Évangile s'est approfondi et est devenu beaucoup plus tangible. » C'est en mission qu'est né son amour pour le Livre de Mormon, amour qu'il continue d'éprouver aujourd'hui, quand il enseigne.

Frère Christensen est membre des premier et deuxième collèges depuis 2002. Plus récemment, il a été le directeur général du département de la prêtrise. Dans le passé, il a été, entre autres, président de l'interrégion du Sud du Mexique, président de la mission de Mexico Est, évêque, membre de grand conseil et président de pieu.

Il a une licence de comptabilité de l'université Brigham Young et un mastère de gestion de l'université de Washington. Il a été propriétaire et gérant de concessions automobiles et promoteur immobilier, ainsi que chargé de cours dans plusieurs universités.

Il a épousé Deborah Jones le 28 mars 1978. Ils habitent à Holloday, en Utah, et ont quatre enfants et cinq petits-enfants. ■

Présidences générales d'auxiliaires

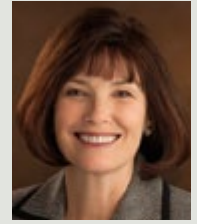
SOCIÉTÉ DE SECOURS



Carole M. Stephens
Première conseillère



Linda K. Burton
Présidente



Linda S. Reeves
Deuxième conseillère

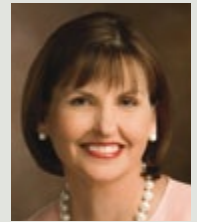
JEUNES FILLES



Mary N. Cook
Première conseillère

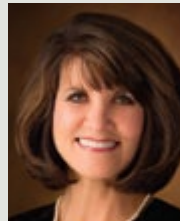


Elaine S. Dalton
Présidente



Ann M. Dibb
Deuxième conseillère

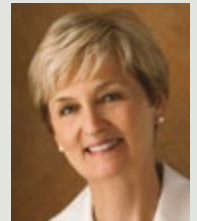
PRIMAIRE



Jean A. Stevens
Première conseillère



Rosemary M. Wixom
Présidente



Cheryl A. Esplin
Deuxième conseillère

JEUNES GENS



Larry M. Gibson
Premier conseiller



David L. Beck
Président



Adrián Ochoa
Deuxième conseiller

ÉCOLE DU DIMANCHE



David M. McConkie
Premier conseiller



Russell T. Osguthorpe
Président



Matthew O. Richardson
Deuxième conseiller



*Un pas fait avec
la foi, tableau de
Michael T. Malm*

*« Quand les disci-
ples ... virent [Jésus]
marcher sur la mer,
ils furent troublés, ...*

*« Jésus leur dit aussi-
tôt : Rassurez-vous, c'est
moi ; n'ayez pas peur !*

*« Pierre lui répondit :
« Seigneur, si c'est toi,
ordonne que j'aille
vers toi sur les eaux.*

*« Et il dit : Viens !
Pierre sortit de la
barque, et marcha
sur les eaux, pour
aller vers Jésus »*

(Matthieu 14:26-29).



« J'ai le plaisir d'annoncer qu'à partir de ce jour, tous les jeunes hommes dignes et capables qui ont obtenu leur diplôme d'études secondaires ou son équivalent, quel que soit leur lieu de résidence, auront l'option d'être recommandés pour le service missionnaire à partir de l'âge de dix-huit ans au lieu de dix-neuf », a annoncé le président Monson pendant la première session de la 182e conférence d'octobre de l'Église. Il a dit également : « Aujourd'hui j'ai le plaisir d'annoncer que les jeunes filles dignes qui ont le désir de servir peuvent être recommandées pour le service missionnaire à partir de l'âge de dix-neuf ans au lieu de vingt-et-un. »